



UNIL | Université de Lausanne

Unicentre

CH-1015 Lausanne

<http://serval.unil.ch>

---

Year : 2016

## Bien-être et croyance en un monde juste en ex-Yougoslavie: traces laissées par les guerres et la précarité socio-économique

Rachel Fasel Hunziker

Fasel, R. (2016). Bien-être et croyance en un monde juste en ex-Yougoslavie: traces laissées par les guerres et la précarité socio-économique.

Originally published at : Thesis, University of Lausanne

Posted at the University of Lausanne Open Archive <http://serval.unil.ch>

Document URN : urn:nbn:ch:serval-BIB\_455C026B431E9

### **Droits d'auteur**

L'Université de Lausanne attire expressément l'attention des utilisateurs sur le fait que tous les documents publiés dans l'Archive SERVAL sont protégés par le droit d'auteur, conformément à la loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins (LDA). A ce titre, il est indispensable d'obtenir le consentement préalable de l'auteur et/ou de l'éditeur avant toute utilisation d'une oeuvre ou d'une partie d'une oeuvre ne relevant pas d'une utilisation à des fins personnelles au sens de la LDA (art. 19, al. 1 lettre a). A défaut, tout contrevenant s'expose aux sanctions prévues par cette loi. Nous déclinons toute responsabilité en la matière.

### **Copyright**

The University of Lausanne expressly draws the attention of users to the fact that all documents published in the SERVAL Archive are protected by copyright in accordance with federal law on copyright and similar rights (LDA). Accordingly it is indispensable to obtain prior consent from the author and/or publisher before any use of a work or part of a work for purposes other than personal use within the meaning of LDA (art. 19, para. 1 letter a). Failure to do so will expose offenders to the sanctions laid down by this law. We accept no liability in this respect.





UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences sociales  
et politiques

# **Bien-être et croyance en un monde juste en ex-Yougoslavie: traces laissées par les guerres et la précarité socio-économique**

THÈSE DE DOCTORAT

Présentée à la  
Faculté des Sciences Sociales et Politiques  
de l'Université de Lausanne

pour l'obtention du grade de  
Docteur ès Sciences sociales

par  
**RACHEL FASEL HUNZIKER**

Directeur de thèse  
PROF. DARIO SPINI, Université de Lausanne

Jury de thèse  
PROF. XENIA CHRYSOCHOOU, Panteion University of Social and Political  
Sciences, Athènes, PROF. ALAIN CLÉMENCE, Université de Lausanne,  
PROF. FRANCISKA KRINGS, Université de Lausanne

LAUSANNE 2016



UNIL | Université de Lausanne

Faculté des sciences  
sociales et politiques

### IMPRIMATUR

Le Conseil de la Faculté des sciences sociales et politiques de l'Université de Lausanne, sur proposition d'un jury formé des professeurs

- Dario SPINI, directeur de thèse, Professeur à l'Université de Lausanne
- Alain CLÉMENCE, Professeur à l'Université de Lausanne
- Franciska KRINGS, Professeure à l'Université de Lausanne
- Xenia CHRYSOCHOOU, Professeure à la Panteion University of Social and Political Sciences à Athènes

autorise, sans se prononcer sur les opinions de la candidate, l'impression de la thèse de Madame Rachel FASEL HUNZIKER, intitulée :

**«*Bien-être et croyance en un monde juste en ex-Yougoslavie: traces laissées par les guerres et la précarité socio-économique*»**

Lausanne, le 20 novembre 2015

**Le Doyen de la Faculté**

Professeur  
Jean-Philippe Leresche

## ***RÉSUMÉ***

En combinant la perspective du parcours de vie à la théorie du stress et selon une approche psychosociale, cette thèse montre comment les expériences individuelles et collectives de victimisation ont marqué les parcours de vie, les croyances et le bien-être d'une cohorte de jeunes adultes ayant traversé les guerres en ex-Yougoslavie. Le premier article applique des analyses de courbes de croissance à classes latentes et dégage différentes trajectoires d'exclusion entre 1990 et 2006. L'analyse de ces trajectoires met en évidence les intersections entre vies individuelles, contexte et temps socio-historique et démontre que les expériences de guerre et les périodes d'exclusion socio-économique laissent des traces sur le bien-être à long terme. Les deuxième et troisième articles montrent que la croyance en un monde juste est ébranlée suite à des expériences de précarité socio-économique et de victimisation dues à la guerre au niveau individuel et contextuel. Un effet curvilinéaire et des interactions entre les niveaux indiquent que ces relations varient en fonction de l'intensité de la victimisation au niveau contextuel. Des effets de récence sont aussi relevés. Le quatrième article démontre que l'impact négatif de la victimisation sur le bien-être est en partie expliqué par un effritement de la croyance en un monde juste. De plus, si les individus qui croient davantage en un monde juste sont plus satisfaits de leur vie, la force de ce lien varie en fonction du niveau de victimisation dans certains contextes. Cette thèse présente un modèle multiniveaux dynamique dans lequel la croyance en un monde juste n'exerce plus le rôle de ressource personnelle stable mais s'érode face à la victimisation, entraînant ainsi un bien-être moindre. Ce travail souligne l'importance d'articuler les niveaux individuels et contextuels et de considérer la dimension temporelle pour expliquer les liens entre victimisation, croyance en un monde juste et bien-être.

## ***ABSTRACT***

By combining a life course perspective to stress theory and according to a psychosocial approach, this thesis shows how individual and collective victimisation experiences marked the life course, beliefs and well-being of a cohort of young adults who lived through the wars in former Yugoslavia. In the first article, latent class growth analyses were applied to identify different exclusion trajectories between 1990 and 2006. The analysis of these trajectories highlighted the intersections between individual lives, socio-historical context and time and demonstrated that experiences of war and socio-economic exclusion leave traces on well-being in the long term. The second and third articles showed that the belief in a just world was shattered due to socio-economic precariousness and war victimisation at individual and contextual levels. A curvilinear effect and cross-level interactions indicated that these relations varied according to the intensity of victimisation at the contextual level. Time effects were also noted. The fourth article showed that the negative impact of victimisation on well-being was partly explained by an erosion of the belief in a just world. Furthermore, if high believers were more satisfied with their lives, the strength of this relation varied depending on the level of victimisation in particular contexts. This thesis presents a multilevel dynamic model in which the belief in a just world no longer exercises the role of a stable personal resource but erodes in the face of victimisation, leading to a lower well-being. This work stresses the importance of articulating individual and contextual levels as well as considering the temporal dimension to explain the links between victimisation, belief in a just world and well-being.



« Maintenant, je réalise vraiment que je suis dans la guerre, que je suis le témoin d'une guerre sale et répugnante. Moi et aussi les milliers d'autres enfants de cette ville qui se détruit, pleure, se lamente, espère un secours qui ne viendra pas. Mon Dieu, est-ce que cela va cesser un jour, est-ce que je vais pouvoir redevenir écolière, redevenir une enfant contente d'être une enfant ? »

Zlata Filipović, Sarajevo, lundi 29 juin 1992





## ***AVANT-PROPOS***

Ce travail de thèse s'inscrit dans le cadre du programme de recherche *Transition to Adulthood and Collective Experiences Survey (TRACES)* soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). Ce programme s'intéresse à l'impact des expériences individuelles et collectives sur les croyances et les attitudes de jeunes adultes ayant traversé les récentes périodes de guerres et de conflits en ex-Yougoslavie. Il se situe dans la continuation des études sur les droits de l'homme comme représentations sociales dirigées par le Prof. Willem Doise (Clémence, Doise, & Lorenzi-Cioldi, 1992; Doise, 2004; Spini & Doise, 2005).

Le programme s'est déroulé en deux phases. La première phase (fonds FNS No 101412-103664 ; requérant principal, Prof. Dario Spini ; co-requérant, Prof. René Levy) a permis de réaliser une enquête pilote en Bosnie-Herzégovine, Croatie, ex-République yougoslave de Macédoine (FYROM) et Slovénie. La deuxième phase (fonds FNS No 10012-109623; requérant principal, Prof. Dario Spini ; coordinateur de projet : Guy Elcheroth) a été consacrée à l'enquête principale couvrant l'entier du territoire de l'ex-Yougoslavie avec deux échantillons aléatoires, stratifiés en 80 régions (voir Spini, Elcheroth, & Fasel, 2011). L'institut PRISM Research, basé à Sarajevo, Bosnie-Herzégovine, (direction, Dino Djipa ; coordinatrice, Marina Franic-Kadic) a été mandaté pour réaliser le travail de récolte et de saisie de données des deux enquêtes. Au cours de la deuxième phase, un fonds pour les partenariats de recherche avec l'Europe de l'Est (SCOPES, fonds FNS No 100012-109623, requérant principal, Prof. Dario Spini ; coordinateur de projet : Guy Elcheroth) a permis des collaborations et des échanges avec des collègues d'ex-Yougoslavie qui ont nourri le programme notamment par leur connaissance du terrain: Prof. Vera Cubela Adoric (Université de Zadar, Croatie), Dinka Corkalo Biruski (Université de Zagreb, Croatie), Prof. Gordana Jovanovic et Prof. Mirjana Vasovic (Université de Belgrade).

Le programme de recherche *TRACES* a aussi bénéficié d'un fonds *Anthropos* de l'Université de Lausanne et du soutien financier du Centre lémanique d'étude des parcours et modes de vie (PaVie, Universités de Lausanne et de Genève). Depuis 2011, le centre PaVie est devenu le Pôle de recherche national « LIVES – Surmonter la vulnérabilité : perspective du parcours de vie » (PRN LIVES, voir <http://www.lives-nccr.ch>) et les recherches issues du programme *TRACES* continuent à se développer à travers le projet de recherche dirigé par le Prof. Dario Spini et co-dirigé par le Prof. Felix Bühlmann (*IP201 : Trajectoires en contextes*). Un large réseau interdisciplinaire (psychologie sociale, histoire, démographie et sociologie) de chercheuses et

chercheurs des universités de Lausanne et de Genève a été mobilisé dans les phases de préparation du projet, de traitement et d'analyse des données : Prof. Alain Clémence, Prof. Thomas David, Prof. Jean-Claude Deschamps, Dr Jacques-Antoine Gauthier, Dr Francesco Giudici, Prof. Dominique Joye, Dr Stephanie Glaeser, Dr Jean-Marie Le Goff (co-requérant, phase II), Prof. René Levy (co-requérant, phases I et II), Dr Davide Morselli, Dr Sandra Penic (Université de Lausanne) ; Prof. Willem Doise et Prof. Eric Widmer (Université de Genève).

J'ai rejoint l'équipe *TRACES* à fin 2004, juste avant la récolte des données de l'enquête pilote. J'ai travaillé deux ans au sein du programme comme assistante de recherche (à 60%) et quatre ans dans le cadre de mon assistantat à l'Université de Lausanne à l'Institut des sciences sociales et politiques (à 80%). Riche de quelques années déjà passées dans l'environnement *TRACES*, j'ai déposé mon projet de thèse à mon retour de congé maternité en novembre 2008. De janvier 2011 à juillet 2015, j'ai continué à avancer sur ma thèse en marge de mes tâches liées à la coordination scientifique du PRN LIVES. J'aimerais profiter de cet avant-propos pour témoigner ma reconnaissance à l'Université de Lausanne et au FNS qui ont fourni des moyens financiers et logistiques nécessaires à la réalisation de ce travail.

Durant ces onze dernières années passées à l'Université de Lausanne, j'ai profité également de l'influence et de la richesse des échanges avec mes collègues de l'Institut Interdisciplinaire d'études des trajectoires de vie (devenu aujourd'hui le centre d'étude sur les parcours de vie et les inégalités) et de mes collègues du laboratoire de psychologie sociale. Depuis 2011, ce réseau s'est encore agrandi avec la création du pôle de recherche national LIVES accompagné de nouvelles rencontres qui ont enrichi mon univers. Mes sincères remerciements vont à toutes ces personnes, certaines pour les échanges scientifiques stimulants que nous avons pu avoir, d'autres pour le soutien qu'elles m'ont apporté tout au long de ces années, et beaucoup d'entre elles, pour les deux.

J'adresse un merci tout particulier à mon Directeur de thèse, Dario Spini, qui m'a accompagnée depuis mon mémoire de licence jusqu'à aujourd'hui dans mon parcours de chercheuse. Un clin d'œil nostalgique à l'effervescence scientifique qui nous avait animés lors de la finalisation de notre premier article commun (deuxième article de cette thèse). Nous avons fait un magnifique voyage ensemble à travers de beaux paysages et par des sentiers parfois tortueux ; merci d'avoir été mon guide et mon mentor par tous les temps.

Je tiens aussi à exprimer ma reconnaissance aux membres de mon jury de thèse : Alain Clémence, Xenia Chrysochoou et Francisca Krings. J'ai eu le plaisir de souvent croiser leurs

chemins, qui dans une dans une salle de cours, qui lors d'un séminaire, un congrès ou encore dans les couloirs de Géopolis. Leur expertise avisée à divers moments et tout spécialement durant mon colloque de thèse m'a permis de stimuler mes réflexions et d'enrichir mon travail.

J'ai de magnifiques souvenirs de mes échanges scientifiques avec Guy Elcheroth avec qui nous avons élaboré de nombreux plans et hypothèses dans notre bureau-mezzanine de l'Avenue de Provence ; merci à Davide Morselli, Sandra Penic, Mina Rauschenbach, Karen Brändle et Stephanie Glaeser, noyau de l'équipe *TRACES* et membres du groupe de recherche sur la vulnérabilité collective et le changement social.

Merci également à mes collègues de l'ancien centre PaVie pour toutes ces années à partager et échanger autour de la perspective parcours de vie et de nos parties de pétanque, René Levy, Anik de Ribaupierre, Eric Widmer, Dominique Joye, Laura Bernardi, Jean-Marie Le Goff, Jacques-Antoine Gauthier, Valérie-Anne Ryser, Marlène Sapin, Felix Bühlmann, Manuel Tettamanti, Gil Viry, Ana Barbeiro, Isabel Valarino, Nadia Girardin, Antoine Pierrard et Stefano Cavalli.

Parmi l'équipe du laboratoire de psychologie sociale et leur séminaire qui a toujours été un lieu d'échange scientifique nourrissant, merci à Fabrizio Butera, Eva Green, Christian Staerklé, Caroline Pulfrey, Lavinia Gianettoni, Benoît Dompnier, Oriane Sarrasin, Nicole Fasel et Odile Cuénoud Gonzalez.

Une pensée affectueuse à mes collègues de LIVES/LINES, Michel Oris, Nicky Le Feuvre, Thomas David, Farinaz Fassa Recrosio, Daniel Oesch, Caroline Roberts, Jérôme Rossier, Rafael Lalive, Véronique Eicher, Christian Maggiori, Grégoire Bollmann, Andrés Guarin, Nora Dasoki, Ignacio Madero Cabib, Raul Burgos, Stéphanie Pin, Myriam Girardin, Mouna Bakouri, Vanessa Fagnoli, Claire Johnston, Anne-Sophie Chappuis, sans oublier – et comment pourrais-je les oublier ? – les membres de la *Dream Team* : Tatiana Marcacci, Sabine Kradolfer, Delphine Fagot, Christelle Burri, Emmanuelle Marendaz Colle, Claire Grela, Floriane Demont, Sylvie Burgnard, Victorin Luisier et Pascal Maeder ; avec un énorme remerciement à Grégoire Métral qui m'a supporté dans son bureau pendant plus de quatre ans et qui a généreusement prêté son esprit méticuleux à la relecture de ce manuscrit.

Je garde aussi en mémoire des rencontres très inspirantes au cours de ma formation doctorale notamment à travers le programme doctoral PaVie et celui de l'école doctorale de psychologie sociale. Parmi les interventions qui m'ont le plus marquées, j'aimerais en souligner quelques-unes : le cours d'Alan C. Acock qui m'a fait réfléchir sur comment traiter la victimisation dans une perspective longitudinale et a placé en moi une graine qui a germé tout

au long de mon parcours et a insufflé la perspective analytique développée dans le premier article de cette thèse ; le cours très clair et pédagogique de Dominique Muller sur les analyses de modulation, de médiation et de leurs articulations, et qui m'a inspiré le deuxième article; Oliver Christ et Elmar Schlueter qui m'ont offert une magnifique entrée dans le logiciel MPlus ; et la liste ne serait pas complète sans applaudir la générosité et l'esprit de partage de Linda K. et Bengt Muthén, les parents du logiciel Mplus, que je n'ai jamais rencontrés, mais avec lesquels j'ai passé des heures d'études grâce aux cours qu'ils ont enregistrés et mettent gracieusement à disposition sur leur site internet sur l'utilisation avancée de MPlus.

Intersection des sphères de vie et interdépendance des vies, ce parcours de thèse n'aurait pas pu se réaliser sans le soutien émotionnel et logistique de ma famille et de mes proches. Un énorme merci à mon mari, Christophe, et à mes filles, Charlotte et Manon, qui m'ont accompagnée, soutenue et supportée au quotidien durant toutes ces années de manière indéfectible. Je suis également très reconnaissante envers mes parents qui ont toujours été à mes côtés et cru en moi, envers ma sœur, mon frère et leurs conjoint-e-s ainsi qu'envers ma belle-famille.

J'aimerais encore associer à ces remerciements mes amies et mes amis qui se sont souciés de moi et m'ont toujours encouragée ; merci tout spécialement à Laure, Sarah, Nath et Grég, Sabina, Véro et Jean-Chris, Marylaure et Dominique, Karin et Thierry, Christine et Jean-Marc, Stéphan et Yves, Jessica, Véronique et Marc, Michèle et Daniel.

C'est donc dans cet environnement stimulant de collaborations disciplinaires et interdisciplinaires et grâce au soutien de mes collègues, de ma famille et de mes proches que j'ai eu la chance de construire mon projet de thèse et de le nourrir. Arrivé à terme, je vous invite à découvrir ce travail dans les pages qui suivent.

## ***TABLE DES MATIÈRES***

<b><i>RÉSUMÉ</i></b> .....	<b>5</b>
<b><i>ABSTRACT</i></b> .....	<b>5</b>
<b><i>AVANT-PROPOS</i></b> .....	<b>9</b>
<b><i>TABLE DES MATIÈRES</i></b> .....	<b>13</b>
<b><i>CHAPITRE I</i></b> .....	<b>19</b>
<b><i>Introduction</i></b> .....	<b>19</b>
<b>Cadre théorique</b> .....	<b>24</b>
Perspective parcours de vie.....	24
Événements de vie .....	26
Théorie du processus de stress .....	27
Stress et parcours de vie.....	28
La croyance en un monde juste .....	29
Naissance et développement d'un paradigme .....	30
Développement de la croyance en un monde juste .....	31
La croyance en un monde juste modelée par le contexte .....	34
De l'intérêt pour les victimes .....	36
Croyances fondamentales et victimisation .....	37
Fonctions de la croyance en un monde juste.....	40
<b>Modèle multiniveaux dynamique</b> .....	<b>43</b>
<b>Méthode</b> .....	<b>45</b>
Terrain .....	45
Données : TRACES.....	47
Mesures .....	52
Calendrier de vie et expériences de victimisation (1990-2006) .....	52
Variables médiatrices, modératrices et dépendantes .....	53
Variables sociodémographiques .....	54
Mesurer la victimisation .....	54
Victime / non-victime.....	55
Cumul de victimisation.....	56
Niveaux de victimisation .....	60
Temporalité et durée .....	66

<b>Vue d'ensemble des articles .....</b>	<b>68</b>
<b>Note concernant les cartes .....</b>	<b>76</b>
<b>CHAPITRE II.....</b>	<b>77</b>
<b>Article 1: Trajectoires d'exclusion et bien-être d'une jeune cohorte qui a traversé les guerres en ex-Yougoslavie.....</b>	<b>77</b>
<b>Résumé.....</b>	<b>79</b>
Mots-clefs .....	79
<b>Abstract .....</b>	<b>80</b>
Keywords .....	80
<b>Introduction.....</b>	<b>81</b>
Trajectoires de vie .....	82
Stress et parcours de vie.....	84
Le contexte .....	87
<b>Méthode.....</b>	<b>89</b>
Echantillon Cohorte TRACES .....	89
Calendriers de vie (1990-2006).....	90
Préparation des données.....	91
Participants.....	91
Mesures .....	91
Procédure .....	92
Première étape : analyses de courbes de croissance à classes latentes .....	92
Deuxième étape : caractéristiques et comparaison des trajectoires .....	93
Troisième étape : stress et satisfaction de vie .....	94
<b>Résultats.....</b>	<b>94</b>
Description de l'échantillon .....	94
Analyses de courbes de croissance à classes latentes .....	95
Description des trajectoires à travers le temps historique.....	97
Caractéristiques des trajectoires .....	99
Comparaison par rapport à la trajectoire de non-exclusion .....	102
Modèle du stress .....	104
<b>Discussion .....</b>	<b>107</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>112</b>

<b>CHAPITRE III .....</b>	<b>113</b>
<b><i>Article 2: Effets de la victimisation sur la croyance en un monde juste dans quatre pays d'ex-Yougoslavie .....</i></b>	<b>113</b>
<b>Résumé.....</b>	<b>115</b>
Mots-clefs .....	115
<b>Abstract .....</b>	<b>116</b>
Keywords .....	116
<b>Introduction.....</b>	<b>117</b>
Development of the belief in a just world .....	117
Interest for the victims .....	118
Stability of belief in a just world? .....	118
Fundamental beliefs and victimization.....	121
<b>Method.....</b>	<b>123</b>
Countries in the sample.....	123
Participants.....	125
Procedure .....	126
Measures .....	127
<b>Results.....</b>	<b>128</b>
Victimization .....	128
Context, victimization and belief in a just world .....	129
Accumulation of negative events and temporal effects.....	131
<b>Discussion .....</b>	<b>135</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>137</b>
<b>Acknowledgments.....</b>	<b>138</b>
<b>CHAPITRE IV .....</b>	<b>139</b>
<b><i>Article 3: Comment la victimisation individuelle et collective façonne la croyance en un monde juste.....</i></b>	<b>139</b>
<b>Résumé.....</b>	<b>141</b>
Mots-clefs .....	141
<b>Abstract .....</b>	<b>142</b>
Keywords .....	142

<b>Introduction.....</b>	<b>143</b>
The roots of the belief in a just world.....	144
Contextual shaping of BJW .....	145
Individual victimisation within context.....	148
<b>Method.....</b>	<b>149</b>
Study design.....	149
Participants .....	152
Procedure .....	152
Measures .....	153
Individual level variables (level-1) .....	153
Contextual level variables (level-2) .....	154
Multilevel model building .....	154
<b>Results.....</b>	<b>155</b>
Descriptive statistics .....	155
Multilevel models .....	156
<b>Discussion.....</b>	<b>160</b>
<b>Acknowledgements.....</b>	<b>163</b>
<b>CHAPITRE V.....</b>	<b>165</b>
<b><i>Article 4: Effondrement des croyances: Comment faire face lorsque le monde n'est pas juste ?.....</i></b>	<b>165</b>
<b>Résumé.....</b>	<b>167</b>
Mots-clefs .....	167
<b>Abstract .....</b>	<b>168</b>
Keywords .....	168
<b>Introduction.....</b>	<b>169</b>
<b>Portrait of victimisation.....</b>	<b>173</b>
<b>Measures.....</b>	<b>177</b>
<b>Results.....</b>	<b>178</b>
Regression analyses: Moderation, mediation or independence? .....	178
<b>Discussion.....</b>	<b>181</b>
<b>Appendix .....</b>	<b>185</b>



<b>CHAPITRE VI</b> .....	<b>187</b>
<b>Discussion générale</b> .....	<b>187</b>
<b>Validation des hypothèses et du modèle</b> .....	<b>189</b>
Principaux résultats par article .....	190
<b>Avancées et limites</b> .....	<b>198</b>
Génération sacrifiée ?.....	198
Processus de stress en contexte et à travers le temps.....	199
Quand le monde n'est pas juste .....	200
Considérations méthodologiques.....	204
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>207</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>209</b>



***CHAPITRE I***

***Introduction***



A moins de 700 kilomètres à l'est de la Suisse, avec son littoral pittoresque et sa nature luxuriante, le territoire de l'ancienne Yougoslavie présente un paysage très accueillant. Et pourtant, ces terres portent les stigmates d'un passé proche très douloureux. Elles ont été la scène de nombreux conflits et guerres entre 1991 et 2002 ainsi qu'en proie à de sérieuses difficultés socio-économiques. Cette thèse s'intéresse à la cohorte de celles et ceux qui étaient de jeunes adultes au cours des années 1990 en ex-Yougoslavie. Comment les événements de victimisation individuelle et collective que cette cohorte a vécus ont-ils influé sur leur vie ? Quel est l'impact des expériences d'exclusion sociale, économique ou politique, l'impact des expériences de victimisation de guerre sur leur bien-être plusieurs années après que ces événements ont pris place ? Qu'en est-il de leur croyance en un monde juste ? Peut-elle encore jouer un rôle protecteur dans des conditions si extrêmes ?

Pour répondre à ces questions, nous allons marier la perspective parcours de vie (Elder Jr., 1994; Settersten, 1999) au cadre de la théorie du stress (Pearlin, Menaghan, Lieberman, & Mullan, 1981; Pearlin, 1989; Pearlin, 2010) à travers une approche psychosociale. La théorie du stress offre un cadre conceptuel pour étudier l'impact des expériences de vie potentiellement stressantes sur le bien-être et expliquer comment les ressources interviennent dans cette dynamique. En ajoutant une perspective parcours de vie à ce modèle, nous allons considérer les vies individuelles en interaction avec le contexte socio-historique tout en tenant compte de la dimension temporelle. Nous allons aborder la victimisation sous plusieurs angles comme plusieurs manières de cartographier les expériences que les individus et les communautés ont traversées à travers le temps et l'espace. Comme sources de stress potentiel, nous prendrons en compte non seulement les expériences de victimisation auxquelles une personne a été personnellement soumise, mais encore les expériences de victimisation collective, qui imprègnent les croyances et les valeurs des individus (Doise, Spini, & Clémence, 1999; Spini & Doise, 2005).

Les études sur les croyances fondamentales montrent que ce sont des éléments indispensables à une bonne santé mentale (Epstein, 1973; Janoff-Bulman, 1992; Taylor & Brown, 1988). Ce sont des ressources symboliques que l'individu acquiert durant sa socialisation en interaction avec son environnement et qui mettent du sens dans le monde et dans sa vie. Elles permettent de gérer les difficultés de la vie quotidienne et interviennent également de manière positive dans des situations de crise. Nous allons nous intéresser en particulier à la *croyance en un monde juste* qui reflète ce que Lerner (1980) appelle le besoin fondamental de justice. L'hypothèse principale que nous formulons est qu'une situation de guerre, de conflit ou de crise

économique ne permet plus à l'individu de maintenir ses illusions. Quand l'individu ou le monde qui l'entoure devient victime, lorsque le paysage quotidien présente un tableau qui ne correspond en aucune façon à l'image que l'on peut avoir d'un monde juste, alors la croyance en un système fonctionnant sur le principe de mérite est menacée, l'illusion de vivre dans un monde juste ne devient plus soutenable. Occupant en temps normal un rôle tampon au service de la santé psychique, l'évanouissement de cette croyance entraînerait ainsi avec lui une chute drastique du niveau de bien-être. Le design particulier du programme de recherche *Transition to Adulthood and Collective Experiences Survey (TRACES ; Spini et al., 2011)*, avec une étude de cohorte imbriquée dans des données contextuelles, nous a permis de tester les effets de la victimisation individuelle et collective sur les croyances et le bien-être tout en prenant en compte l'insertion des vies dans un contexte historique et géographique.

Dans la première partie de cette thèse nous allons présenter notre cadre théorique, à savoir la perspective du parcours de vie, la théorie du stress et comment nous allons les combiner. Nous allons nous pencher plus longuement sur l'état de la littérature concernant la croyance en un monde juste, son développement au cours de la vie et en interaction avec le contexte, ses liens avec la victimisation et ses fonctions. Ceci nous amènera à proposer un modèle général multiniveaux et dynamique pour expliquer les liens entre victimisation et bien-être et le rôle de la croyance en un monde juste comme ressource. Dans la partie méthode, nous présenterons plus en détail le contexte de l'ex-Yougoslavie, les données que nous avons exploitées et la construction des divers indicateurs de victimisation. Nous terminerons ce chapitre introductif par une vue d'ensemble des articles, des analyses mises en œuvre et des hypothèses opérationnelles. Les chapitres II à V constituent la partie centrale de ce travail. Chacun de ces quatre chapitres se base sur un article ou chapitre de livre déjà publié ou en voie de publication. Ces quatre textes sont retranscrits dans leur langue originale, à savoir le français pour le premier et l'anglais pour les trois suivants. Les références complètes de ces papiers et leur titre en français sont présentées dans le tableau 1 ci-après. La dernière partie de ce travail reprendra les principaux résultats, explicitera les avancées théoriques et méthodologiques, les limites, les perspectives et ce que nous pouvons en conclure.

**Tableau 1. Titres et références des articles présentés dans la thèse**

Titre	Référence
<p><b>Article 1</b> Trajectoires d'exclusion et bien-être d'une jeune cohorte qui a traversé les guerres en ex-Yougoslavie</p>	<p>Fasel, R. &amp; Spini, D. (sous presse). Trajectoires d'exclusion et bien-être d'une jeune cohorte qui a traversé les guerres en ex-Yougoslavie. <i>LIVES Working Papers</i>.</p>
<p><b>Article 2</b> Effets de la victimisation sur la croyance en un monde juste dans quatre pays d'ex-Yougoslavie</p>	<p>Fasel, R. &amp; Spini, D. (2010). Effects of victimization on the belief in a just world in four ex-Yugoslavian countries. <i>Social Justice Research</i>, 23(1), 17-36.</p>
<p><b>Article 3</b> Comment la victimisation individuelle et collective façonne la croyance en un monde juste</p>	<p>Fasel, R. (soumis). How individual and collective victimisation shapes the belief in a just world. <i>British Journal of Social Psychology</i>.</p>
<p><b>Article 4</b> Effondrement des croyances: Comment faire face lorsque le monde n'est pas juste ?</p>	<p>Fasel, R. &amp; Spini, D. (2014). Shattered beliefs: How to cope when the world is not a just place? In D. Spini, G. Elcheroth, &amp; D. Corkalo Biruski (Eds.), <i>War, community and social change. Collective experiences in the Former Yugoslavia</i> (pp. 183-198). New York: Springer, Peace Psychology Book Series.</p>

## ***Cadre théorique***

La transition à l'âge adulte est un moment charnière du parcours de vie. C'est une période durant laquelle les individus sont confrontés à des tâches et prennent des engagements qui auront un impact durable sur le reste de leur vie : finir ses études, entrer dans le monde du travail, créer une famille... (Alexander, Langer, & Levinson, 1990; Thomsin, Le Goff, & Sauvain-Dugerdil, 2004). Sur un plan psychosocial, cette transition constitue une période particulièrement riche en enjeux identitaires et idéologiques pendant laquelle les représentations et croyances peuvent être redéfinies (Erikson, 1994). C'est un âge où le bien-être des individus est particulièrement touché par les événements de vie négatifs auxquels ils font face (Gomez, Krings, Bangarter, & Grob, 2009) ; un âge où les facteurs sociétaux de type historique, conjoncturel ou structurel ont le plus d'impact sur les vies et les trajectoires à long terme (Booth, Crouter, & Shanahan, 1999; Shanahan, 2000).

Une première série d'analyses menées sur la base de données *TRACES* va dans le sens de cette littérature : la cohorte de celles et ceux qui étaient de jeunes adultes en 1990 en ex-Yougoslavie a été davantage victimisée par des événements liés à la guerre et à la précarité socio-économique que les cohortes plus jeunes ou plus âgées (Spini, Elcheroth, & Fasel, 2014). La suite de ce travail nous éclairera sur les événements individuels et collectifs que ces personnes ont traversés, comment leurs trajectoires, leur croyance en un monde juste et leur bien-être en ont été marqués.

## ***Perspective parcours de vie***

Dans la lignée des travaux pionniers de Thomas & Znaniecki (1927) sur les paysans polonais et d'Elder (1974/1998) sur les enfants de la Grande dépression de 1929 aux Etats-Unis, c'est la perspective parcours de vie qui est adoptée dans ce travail pour étudier plus en détails les vies de ces jeunes gens qui ont traversé ces périodes socio-historiques tourmentées. La spécificité de cette approche est d'étudier la continuité et le changement dans les vies humaines à travers le temps. Elder (1994), identifie quatre dimensions fondamentales de cette perspective : *l'insertion des vies dans un contexte historique et géographique, la temporalité, l'interdépendance des vies et l'agentivité*.

Les vies des individus sont situées *historiquement et culturellement*. Les personnes nées à une certaine période appartiennent à une même cohorte. Chaque cohorte traverse le temps historique aux mêmes âges et les individus qui en font partie sont confrontés aux événements



socio-historiques aux mêmes moments de la vie. Ils partagent ainsi les mêmes structures d'opportunités tout au long de leur vie (Shanahan, 2000). Le contexte géographique dans lequel les individus se trouvent à chaque moment de leur parcours de vie et du temps historique les situe dans un climat particulier dont il est important de tenir compte. Les travaux d'Elder (1974/1998) sur les enfants de la Grande dépression de 1929 aux États-Unis ont montré comment les événements collectifs marquent les vies des individus de manière différente en fonction de leur cohorte de naissance. Il s'est intéressé aux trajectoires de vie des enfants nés un peu avant ou au début des événements. Leurs premières années de vie se sont déroulées dans un contexte de crise économique et sociale, avec son lot de stress et de pauvreté dans les familles. Les conséquences négatives (trajectoires de formation, bien-être psychique...) pouvaient encore être mesurées jusqu'à leur adolescence et au début de l'âge adulte.

La *temporalité* nous pousse à considérer le moment où un événement, une transition ou une prise de rôle a lieu au cours de la vie. Elle propose aussi de s'intéresser à la durée et l'ordre dans lequel les épisodes de vie se déroulent. On considère aussi la succession des rôles dans une trajectoire donnée en relation avec une autre trajectoire, on parle alors de synchronie ou a-synchronie des trajectoires (liens entre trajectoire professionnelle et trajectoire de santé par exemple).

L'*interdépendance des vies* renvoie à l'idée que l'individu n'est pas tout seul. Il est imbriqué dans différents réseaux. Il a une famille, des amis, des groupes d'appartenance. Sa vie, son espace des possibles, ses choix se font en interdépendance avec la vie des autres. Il influence et est influencé par des autres significatifs. Par exemple, dans un contexte de conflit comme celui que nous étudions, les événements douloureux auxquels les individus sont confrontés ont des implications sur un plus large réseau d'individus avec lesquels ils sont en interrelation effective ou symbolique. Les processus de socialisation ou de transmission intergénérationnelle sont le résultat de ces interactions entre les individus.

Aussi traduite par capacité d'agir ou intentionnalité, l'*agentivité* (*agency* en anglais) se réfère à l'importance de l'intentionnalité dans les vies humaines. Les individus sont insérés dans des structures et liés à des normes culturelles et institutionnelles. L'*agentivité* reflète la manière dont ils gèrent leur vie dans ces structures, comment ils utilisent la marge de manœuvre qu'il leur reste pour négocier leur parcours de vie, comment ils sont capables de faire des choix et arrivent à contrôler leur vie dans un espace de contraintes. Clausen (1991) parle aussi de *planfull competence* et Settersten (1999) d'*agency within structure*.

### ***Événements de vie***

La recherche sur les parcours de vie porte un intérêt particulier aux *événements de vie* (Levy & the PaVie Team, 2005). Les disciplines abordent ce concept de plusieurs manières. Les démographes par exemple vont s'intéresser à l'impact de la survenue d'un événement perturbateur sur un autre événement (Courgeau & Lelièvre, 1990) ou encore à l'effet de la non-occurrence d'un événement qui serait normalement attendu à une étape donnée du parcours de vie (Bernardi, 2012).

En psychologie et psychologie sociale, discipline dans laquelle ce travail est ancré, les scientifiques s'intéressent à l'impact d'un événement critique ou stressant sur le bien-être des individus. Ce pan de recherche a été initié par Holmes et Rahe (1967). Ces psychiatres sont partis de l'idée que lorsqu'ils sont confrontés à des événements de vie, les individus doivent mobiliser des ressources de manière à se réajuster. Faire face à de nombreux changements dans une courte période de temps risque de mettre à trop rude épreuve les capacités d'adaptation, ce qui rendrait les individus plus vulnérables aux maladies. Les deux chercheurs ont créé une « échelle de réadaptation sociale » en sélectionnant 41 événements de vie. Chaque événement a été évalué en fonction du niveau de réajustement qu'il réclamait. L'échelle débute à 100 pour l'événement le plus demandeur (décès du conjoint) et distribue par exemple douze points pour les fêtes de Noël et du Nouvel An. Les individus cumulent ainsi des points de fragilité ou de stress en fonction des événements qu'ils ont vécus et de leur pondération. Une kyrielle d'autres échelles se sont ensuite développées de manière à améliorer cette première mouture en ajoutant ou reformulant les items, ou encore en modifiant les pondérations (pour une revue détaillée de ces outils, voir Settersten, 1999). Une autre ligne de recherche s'est aussi dirigée vers la classification et la dimensionalisation des événements de vie (voir par exemple Brim & Ryff, 1980; Reese & Smyer, 1983).

La première ère de recherche sur le stress s'est ainsi centrée sur les événements. Dans une deuxième ère, certains chercheurs ont élargi le champ en intégrant les difficultés de la vie (*chronic strains*) qui persistent pendant une certaine période (par exemple, manque de ressources financières pour subvenir à ses besoins, tensions dans la famille...) ainsi que les traumatismes (menaces extrêmes au bien-être physique ou psychique) pour expliquer la santé mentale des individus (Blair Wheaton, 1999; R. J. Turner, Wheaton, & Lloyd, 1995). C'est aussi dans le terreau de la première ère que Pearlin et ses collègues ont développé leur théorie du processus de stress (Pearlin, Menaghan, Lieberman, & Mullan, 1981; Pearlin, 1989; Pearlin, 2010; pour un historique de la recherche sur le stress, voir Thoits, 2010).

## ***Théorie du processus de stress***

La théorie du processus de stress élaborée par Pearlin et ses collègues (Pearlin, Menaghan, Lieberman, & Mullan, 1981; Pearlin, 1989; Pearlin, 2010) propose un cadre conceptuel pour expliquer comment la santé et le bien-être des individus sont liés aux stress auxquels ils sont soumis et comment les ressources interviennent dans cette dynamique. La théorie du stress combine trois domaines conceptuels : les *sources du stress*, les *médiateurs du stress* et les *manifestations du stress*.

Les *sources du stress* sont de deux natures : les *événements de vie* et les *difficultés de la vie*. Un événement en soi n'a pas nécessairement d'impact direct sur le bien-être physique ou psychique des individus ; l'occurrence d'un événement exerce son effet stressant à travers un contexte plus large de contraintes et de tensions dans lequel l'individu est déjà inséré. Un événement ponctuel peut entraîner des difficultés ou intensifier des difficultés existantes et c'est cela qui générera du stress. L'événement peut aussi être le symptôme d'un problème déjà existant. Le divorce, par exemple, est un événement qui apparaît souvent alors que le couple est soumis à des problèmes conjugaux depuis un certain temps déjà. Le lien entre événement et difficultés de la vie peut aller dans les deux sens : l'occurrence d'un événement peut générer des difficultés ou des difficultés chroniques peuvent être le terreau favorisant la survenue d'un événement particulier. Les deux éléments sont aussi en interaction : le potentiel de stress d'un événement est différent en fonction du contexte de difficultés chroniques préexistant, de même le caractère stressant de difficultés susceptibles d'apparaître à la suite d'un événement peut être modéré par le sens que l'individu aura donné à cet événement.

Les *médiateurs du stress* sont des ressources dont l'individu dispose et qui peuvent atténuer les effets du stress, voire éviter son apparition. Ils peuvent intervenir à plusieurs moments du processus de stress: par exemple avant qu'un événement n'arrive, entre l'événement et les difficultés qu'il entraînerait avec lui ou juste avant que le stress ne se manifeste. Par exemple, une formation supérieure peut être une ressource qui préviendrait un individu de rencontrer des difficultés économiques, lui évitant ainsi une source potentielle de stress. Le réseau social d'un individu peut être mobilisé lors d'une situation difficile permettant ainsi d'en contrer les effets négatifs. Dans la théorie du processus de stress, élaborée par des sociologues, le terme « médiateur » n'est donc pas à interpréter au sens statistique. Ces ressources peuvent être de plusieurs sortes: support social, intégration sociale, croyances, coping, concept de soi... Elles permettent d'expliquer, du moins en partie, pourquoi des personnes soumises à des agents de stress similaires ne réagissent pas de la même manière. Les ressources sont souvent, mais pas

toujours, définies comme des caractéristiques stables de la personne. Certains types de ressources peuvent varier en fonction du contexte ou encore s'éroder sous l'effet du stress (voir Miller & Rasmussen, 2010).

Les manifestations du stress sont le dernier élément du modèle. Selon la définition de Pearlin, Menaghan, Lieberman et Mullan (1981), le stress est une réponse de l'organisme face à une situation évaluée consciemment ou inconsciemment comme néfaste. Il peut se manifester à plusieurs niveaux et la théorie est assez large et flexible pour embrasser de nombreuses formes de manifestations du stress. De manière générale, les scientifiques considèrent une altération de la santé psychique ou physique comme indicateur de stress.

### ***Stress et parcours de vie***

Dans le premier chapitre de leur livre édité en 2009, *The craft of life course research*, Elder et Giele identifient quatre thèmes représentant des défis vers lesquels la perspective parcours de vie devrait s'orienter au cours du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle : la *contextualisation des vies*, le *stress et le parcours de vie*, le *cumul des avantages-désavantages dans la dynamique des relations sociales*, le *parcours de vie comme intervention sociale*. Ce sont les deux premiers thèmes que nous allons travailler à travers cette thèse, de manière à relever une partie des défis lancés.

En effet, nous allons mettre un accent particulier sur l'insertion des individus dans leur contexte. Les événements socio-historiques auxquels l'ex-Yougoslavie a été soumise entre 1990 et 2006 sont à la base de notre étude. Les périodes de précarité socio-économique, d'exclusion politique et les événements liés à la guerre ne se sont pas arrivés avec autant de force, ne sont pas survenus au même moment et n'ont pas eu une durée similaire dans chaque pays ni dans chaque région. Nous allons donc tenir compte du fait que la vie de chaque individu a été et est influencée par le contexte dans lequel il est inséré. De plus nous n'allons pas ignorer que ce contexte varie avec le temps.

Si l'individu est exposé à un climat plus ou moins perturbé en fonction du contexte et du temps dans lequel il évolue, il est aussi personnellement plus ou moins victime de divers événements ou épisodes négatifs. Ces expériences de vie sont vécues et traitées différemment en fonction de la situation socio-économique et politique d'une région au fil des années et elles vont avoir un impact sur la vie d'un individu et son parcours sur le court et le long terme. C'est ici que la perspective du parcours de vie rencontre la théorie du processus de stress. Alors que ces deux approches se sont largement ignorées jusque dans les années 1990, plusieurs auteur-e-s

ont aujourd'hui jeté des ponts entre elles en mettant en avant leurs intersections mais surtout leurs complémentarités (Almeida & Wong, 2009; Pearlin, 2010; Turner & Schieman, 2008; Umberson, Liu, & Reczek, 2008).

Dans cette thèse, nous allons combiner les apports de la théorie du stress à ceux de la perspective du parcours de vie. En appliquant le cadre conceptuel de la théorie dynamique du stress nous allons considérer les expériences de vie négatives comme de potentielles sources de stress. En adoptant une perspective parcours de vie, nous allons introduire deux niveaux pour les sources du stress, à savoir les niveaux individuel et contextuel, et intégrer une perspective temporelle à notre modèle.

- **Deux niveaux de sources du stress.** Au niveau individuel, nous allons nous intéresser aux épisodes d'exclusion socio-économique ou politique et aux expériences de victimisation liées à la guerre auxquelles les individus ont été soumis. Au niveau contextuel, nous allons tenir compte de l'insertion des individus dans leur contexte, en considérant comme potentielles sources de stress le niveau de précarité socio-économique et le risque de trauma de guerre dans leur région.
- **Perspective temporelle.** Nous allons prendre en compte les expériences auxquelles les individus et les communautés ont été confrontés en ex-Yougoslavie depuis les années 1990 jusqu'au moment où ils sont interrogés en 2004 et 2006. Les expériences de victimisation aux niveaux individuel et collectif seront situées dans le temps en considérant le moment où elles ont eu lieu et leur durée.

**Selon le modèle du processus de stress, nous faisons la première hypothèse générale suivante : la confrontation à des expériences d'exclusion et de victimisation individuelles et collectives a un impact négatif sur la satisfaction de vie des individus.** Suivant la perspective parcours de vie, nous allons considérer les interactions entre l'individu et son contexte, ainsi que la fréquence, la durée et la temporalité des expériences de vie.

### ***La croyance en un monde juste***

Le cœur de ce travail réside dans la manière dont les ressources interviennent dans ce modèle. Nous allons nous centrer sur la croyance en un monde juste. Selon Dalbert (2001), la croyance en un monde juste est une ressource personnelle stable qui aide à gérer les soucis du quotidien et les situations de victimisation. Alors que beaucoup de travaux de recherche sur la croyance en un monde juste se centrent sur la réaction d'un observateur face à la situation

d'une tierce personne, très peu d'études s'intéressent aux réactions des victimes elles-mêmes (Hafer & Bègue, 2005; Lerner, 1980). C'est dans cette brèche que s'insère cette thèse en testant les limites de l'adhésion à la croyance en un monde juste et son rôle de coping lorsque l'individu est lui-même victime ou lorsqu'il est confronté à des expériences de victimisation collective.

L'idée que les gens développent des croyances sur eux-mêmes et sur le monde est développée dans plusieurs théories. Janoff-Bulman (1992) parle de *croyances fondamentales*, Epstein (1973) de *théories personnelles de la réalité*, Taylor & Brown (1988) d'*illusions positives* sur soi, sur le monde et sur le futur. La *bienveillance du monde* ou la croyance que *le monde a du sens* sont des exemples de ces ensembles de croyances fondamentales. Selon ces auteurs, ces croyances ou illusions, bien qu'elles reflètent une déformation positive de la réalité, sont importantes pour le maintien du bien-être des individus. Elles exercent une fonction adaptative, en particulier lorsque les individus rencontrent des difficultés.

Le besoin de justice, que Lerner (1980) théorise par la *croyance en un monde juste* et qui va nous occuper plus en détail, est inséré dans ce système de croyances. Cet auteur intitule son livre : *The Belief in a Just World, a Fundamental Delusion*. Il parle « d'illusion » parce que c'est un ensemble de croyances qui sont objectivement fausses, mais que l'on est motivé à défendre. Il la dépeint comme « fondamentale » parce qu'elle est essentielle au sentiment de sécurité et de bonne santé mentale de la plupart des gens. C'est pour sa fonction salutaire que les gens sont motivés à défendre leur croyance en un monde juste, même si la réalité à laquelle ils sont confrontés est tout autre. La croyance en un monde juste occupe un rôle central dans ce travail. Dans la section qui suit, nous allons présenter la naissance et le développement de ce paradigme, comment cette croyance se développe au cours de la vie et en confrontation avec le contexte, ses fonctions, et comment elle se comporte face à la victimisation.

### ***Naissance et développement d'un paradigme***

L'idée de croyance en un monde juste apparaît pour la première fois en 1965 dans une publication de Lerner. S'ensuit l'étude princeps de Lerner & Simmons (1966) qui va lancer le paradigme et influencera le plus la recherche sur la croyance en un monde juste. Dans cette manipulation expérimentale, les sujets rejettent et déprécient une victime innocente lorsqu'ils pensent qu'ils vont continuer à la voir souffrir et qu'ils ne peuvent rien faire pour l'aider. L'explication de ces résultats se fonde sur l'hypothèse de l'existence d'une croyance fondamentale en un monde juste, c'est-à-dire que les individus ont besoin de croire que le monde est organisé de sorte qu'en étant bon et en agissant de manière appropriée, chacun

obtient ce qu'il mérite et mérite ce qu'il obtient. Objectivement, la victime innocente de l'expérimentation ne mérite pas son sort, elle menace donc la croyance des sujets que le monde est juste. En rejetant et dépréciant la victime innocente, les sujets modifient leurs cognitions dans le but de maintenir la croyance que chacun a ce qu'il mérite et mérite ce qu'il a.

La première ère des travaux sur la croyance en un monde juste a visé le développement du paradigme expérimental introduit par Lerner et Simmons. Avec la création d'une échelle de mesure de la croyance en un monde juste (Rubin & Peplau, 1973), la croyance est alors mesurée comme une caractéristique individuelle – l'individu pouvant adhérer plus ou moins fortement à l'idée que le monde est juste – et la recherche s'est tournée vers des études corrélationnelles (pour des revues de la littérature, voir Furnham & Procter, 1989; Lerner & Miller, 1978).

Dans la dernière mise à jour de la revue de la littérature sur la croyance en un monde juste, Furnham (2003) identifie, dans les travaux de la dernière décennie, quatre champs de développement : (1) des travaux sur la mesure auto-reportée de la croyance en un monde juste avec la création et la validation de nouveaux questionnaires ; (2) la poursuite des études sur le rejet de la responsabilité sur la victime pour restaurer la croyance en un monde juste. Dans ces recherches les individus ne sont généralement pas personnellement affectés par le sort de la victime, c'est la réaction des individus face à des victimes qui est observée; par exemple le rabaissement et la dépréciation de victimes innocentes, souvent avec des cas de personnes atteintes du SIDA ou victimes de viols ; (3) un courant de recherche plus récent s'intéressant à la croyance en un monde juste comme une ressource personnelle. Ces études insistent sur la fonction psychologiquement bénéfique d'adhérer à ces croyances, ce qui expliquerait par ailleurs en partie les raisons pour lesquelles les individus sont si peu disposés à renoncer à ces croyances ; (4) des recherches sur les variations de croyance en un monde juste à travers les cultures ou les groupes.

C'est dans les troisième et quatrième champs que s'insère notre travail.

### ***Développement de la croyance en un monde juste***

Selon Lerner (1977; 1980) la croyance en un monde juste émerge du *contrat personnel* qui apparaît lorsque l'enfant quitte le principe de *plaisir* pour celui de *réalité*. L'enfant va passer du stade où ses désirs doivent être assouvis directement et immédiatement au stade où, grâce à la représentation symbolique, il pourra faire des plans et des choix sur le long terme. Au prix de quelques frustrations, l'enfant abandonne ses désirs immédiats parce qu'il croit qu'en renonçant à ce qui est interdit et en faisant ce qu'on lui dit, il obtiendra de plus grandes gratifications sur le

long terme. Le *contrat personnel* peut ainsi se construire si l'environnement est assez stable pour effectivement renvoyer à l'enfant les récompenses auxquelles il s'attend et qu'il pense mériter. La croyance en un monde juste que va construire l'enfant ainsi que l'étalon lui permettant d'évaluer ce qu'il mérite seront ensuite modelés par ses expériences futures, par la confrontation à son environnement social et physique.

Pour Lerner (1977), les croyances sont des représentations des normes et des règles que l'on apprend dans une société. Ce qu'une personne mérite ou ce qui est juste peut varier d'une culture à l'autre. Les personnes fixent leurs aspirations, évaluent les résultats qu'eux-mêmes et les autres obtiennent en fonction des critères et des normes qui existent dans leur propre société. Dans la même veine, Spini et Doise (2005) définissent comme *représentations sociales normatives* les croyances, attitudes et jugements qui sous-tendent, organisent et stabilisent les contrats sociaux établis entre les membres d'une communauté ; ces auteurs parlent de représentations sociales parce qu'elles se construisent à travers des références communes et partagées, et les qualifient de normatives parce qu'elles portent sur des prescriptions morales.

Dans un livre édité par Dalbert et Sallay (2004a), plusieurs auteur-e-s montrent que durant l'enfance et la jeune adolescence, le développement de la croyance en un monde juste est influencé par le climat familial et scolaire. Le chapitre de Sallay & Dalbert (2004b) compare la croyance en un monde juste de jeunes adolescents élevés dans deux types de familles en Hongrie. Les jeunes ayant grandi dans des familles monoparentales croient moins en un monde juste pour eux-mêmes (la perception que ce qui arrive dans sa propre vie est juste) et plus en un monde juste en général (ce qui arrive aux gens en général est juste<sup>1</sup>) que ceux issus de familles intactes. De plus, un climat familial apportant davantage de support, avec moins de conflits et moins d'inconsistance dans les styles parentaux favorise la croyance en un monde juste personnelle et générale. Cette relation est médiée par la perception d'un climat familial juste dans les deux types de famille.

Dalbert and Radant (2004) démontrent également qu'un climat familial harmonieux avec moins de conflits et de manipulations est associé à une plus forte croyance en un monde juste personnelle auprès de jeunes adolescents. Schönplflug et Bilz (2004) montrent que la croyance en un monde juste en général se transmet à travers les générations. Les mécanismes favorisant la transmission sont l'acceptation par l'enfant de ses parents comme modèles, l'adaptation des

---

<sup>1</sup> Pour la distinction entre croyance en un monde juste personnelle versus générale, voir Bègue & Bastounis, 2003; Dalbert, 1999; Sutton & Douglas, 2005.



parents au marché du travail et la concordance des niveaux de croyance entre les parents. Les coefficients de transmission augmentent avec l'âge et le niveau de formation. Les auteurs expliquent cela par le fait que vers la fin de l'adolescence (quand la transmission est la plus forte), les jeunes se sentent plus proches de leurs parents et plus réceptifs qu'au milieu de l'adolescence (caractérisée par la recherche d'individuation et l'autonomie).

Dalbert & Stoeber (2006) montrent qu'être traité de manière juste dans le domaine de la famille mais aussi dans celui de l'école modère de manière positive la croyance en un monde juste pour soi d'adolescents. Une revue de la littérature effectuée par Dalbert (2004) indique que des expériences d'injustices vécues à l'école et un manque de croyance en un monde juste ont un effet délétère sur le développement des adolescents. Elle recommande d'adopter des mesures pour que l'école devienne plus juste, que les enseignants prennent au sérieux les considérations des élèves concernant la justice et discutent avec eux de leurs expériences d'injustice à l'école de manière à améliorer la situation.

A partir de données transversales, Maes and Schmitt (2004) observent le niveau d'adhérence à la croyance en un monde juste en fonction des âges (14-75 ans). La croyance diminue légèrement entre la classe d'âge 14-25 et 26-45 pour remonter ensuite dans les deux classes plus âgées (46-65/66-75). L'entrée et l'installation dans l'âge adulte est considérée comme une période critique pour le développement de la croyance en un monde juste. Durant ces années de vie, les individus s'engagent dans de nombreux rôles sociaux, commencent à s'investir dans le domaine professionnel et sont de plus en plus engagés dans les institutions sociales. Les auteurs se demandent si la baisse de croyance en un monde juste durant cette période reflète un "disappointment in view of violated justice motives, accommodation to social norms, or just veridical perception" (p. 79). Oppenheimer (2006) montre que la croyance en un monde juste générale perd de son importance déjà entre 12 et 26 ans et que son maintien est lié à la manière dont les individus perçoivent la structure de la société.

Ainsi, les études montrent que la croyance en un monde juste se construit et se modère en confrontation avec l'environnement tout au long du parcours de vie. Les expériences de la petite enfance, le climat familial dans lequel un enfant est élevé, la perception de la justice à l'école, l'engagement dans la société, les institutions sociales et les rôles publics à l'âge adulte sont le terreau qui amène les individus à plus ou moins développer la croyance que le monde est juste.

### ***La croyance en un monde juste modelée par le contexte***

La croyance en un monde juste varie aussi en fonction du contexte plus général dans lequel les individus sont insérés et de leur groupe d'appartenance. On trouve une plus forte croyance en un monde juste dans les pays dans lesquels le produit intérieur brut (PIB) per capita est plus élevé et lorsque que la modernisation du travail s'est faite à un rythme plus rapide (Allen, Ng, & Leiser, 2005). Au Canada, la croyance en un monde juste est plus élevée que dans d'autres pays d'Europe, d'Amérique ou d'Asie (Loo, 2002) alors qu'en Pologne elle est plus faible (Doliński, 1991). Le standard de vie élevé et la stabilité politique du Canada explique selon les auteurs son haut niveau de croyance en la justice, alors que le plus faible niveau de la Pologne est expliqué par les bouleversements socio-historiques récents et des facteurs d'ordre religieux. Furnham (1993) compare le niveau de croyance en un monde juste et en un monde injuste d'étudiants en psychologie de 12 pays (Afrique du Sud, Allemagne, Etats-Unis, Angleterre, Australie, Grèce, Hong Kong, Inde, Nouvelle-Zélande, West Indies et Zimbabwe). Il trouve une corrélation entre le PIB et la croyance en un monde injuste dans le sens où plus le PIB d'un pays est bas, plus ses habitants croient que le monde est injuste. De plus, les pays dont les répondants ont le plus haut score de croyance en un monde juste sont l'Inde, suivi de l'Afrique du Sud, qui sont tous les deux des pays du tiers-monde avec une pauvreté et une richesse extrêmes. Selon Furnham, le niveau élevé de croyance en un monde juste des personnes riches et puissantes dans ces sociétés peut être interprété comme une réponse face à la menace de leur croyance : ils ont développé une forte croyance en un monde juste pour réduire les sentiments de culpabilité face aux inégalités et à la pauvreté qui les entoure. Il en conclut que les croyances en la justice ne sont pas seulement fonction des expériences personnelles, mais également du *fonctionnalisme sociétal*. A travers des expériences partagées, les individus développent une vision consensuelle de la réalité, qui se transmet au fil des générations.

Si la croyance en un monde juste peut être associée positivement à la perception de justice à l'intérieur d'une société, elle est donc aussi parfois présentée comme une idéologie servant à légitimer l'organisation sociale et économique, justifiant ainsi les inégalités et préservant le statu quo social (Dittmar & Dickinson, 1993; Jost & Hunyady, 2005). L'idéologie derrière la croyance en un monde juste, Lerner (1980) l'admet volontiers lui-même, est basée sur le modèle de la classe moyenne américaine, ancrée dans un système méritocratique selon lequel chacun peut « réussir dans la vie » s'il s'en donne les moyens. Cette croyance est basée sur un principe de justice particulier qui est celui du mérite. Ce principe n'est pas forcément autant central dans d'autres cultures. Dans cette veine et aux Etats-Unis, justement, Malahy, Rubinlicht et Kaiser (2009) ont démontré que l'augmentation des inégalités de salaires entre 1973 et 2006 était corrélée à une

augmentation de la croyance en un monde juste des étudiants. Ces résultats entrent en résonance avec les résultats des études qui s'intéressent à la réaction des observateurs confrontés à des injustices. Une personne innocente victime d'un sort injuste menace la croyance en un monde juste de l'observateur. Cette menace se traduit souvent par un renforcement de sa croyance en un monde juste et par le rejet de la responsabilité sur la victime. Dans cette ligne de recherche, les individus ne sont pas personnellement victimes et ne sont pas non plus liés au sort de la victime ; on s'intéresse seulement à la réaction des individus face à la victimisation d'autrui (pour des revues récentes, voir Furnham, 2003; Hafer & Bègue, 2005).

Dans une étude menée sur des étudiants en Irlande du Nord en 1992, Glennon, Joseph et Hunter (1993) observent des différences entre plusieurs groupes à l'intérieur d'un même pays. Les étudiants faisant partie du groupe des catholiques nationalistes ont des scores de croyance en un monde juste plus faibles que ceux du groupe plus privilégié des protestants-unionistes. Dans le même pays, Ferguson (2000) reporte le même pattern de réponses entre protestants et catholiques sur un échantillon de jeunes gens entre 16 et 18 ans et explique la différence par la discrimination religieuse dont sont victimes les catholiques. De plus, il mesure un renforcement de la croyance en un monde juste pour les membres des deux sous-groupes entre les mesures faites avant et après les cessez-le-feu de 1994. Il explique ce résultat par le fait que le cessez-le-feu a lancé une vague d'espoir de paix grandissante en Irlande du Nord. En Californie, Hunt (2000) compare la croyance en un monde juste de plusieurs sous-groupes, des Afro-Américains, des Latino-Américains et des personnes de couleur blanche. Les résultats montrent que les Latino-Américains croient davantage en un monde juste et que ce sont les Afro-Américains qui y croient le moins. Que les personnes de couleur blanche aient des scores supérieurs aux Afro-Américains corrobore l'idée que les personnes les plus privilégiées ont une plus grande motivation à voir le monde comme juste, de manière à justifier leur position structurelle et celle des groupes désavantagés. Si l'auteur ne donne pas d'explication au score plus élevé des Latino-Américains, nous pouvons émettre l'hypothèse que leur score est lié à une plus grande confiance en le système néo-libéral américain et que les individus de ce groupe croient pouvoir accéder à un meilleur statut grâce à leur mérite, alors que le groupe des Afro-Américains aurait perdu cette illusion. Dans un autre registre, Wu et al. (2011) montrent que des adolescents vivant dans une région de Chine extrêmement pauvre ont une croyance en un monde juste personnelle inférieure à celle de jeunes de la métropole alors que leur croyance en un monde juste générale est similaire. Selon ces auteurs, maintenir sa croyance en un monde juste serait une forme d'adaptation positive pour des individus en situation difficile, associée à la résilience.

Ces études sur les différents pays ou différents groupes à l'intérieur des pays montrent que la manière dont on essaie de comprendre et d'expliquer le monde, nos croyances, sont ancrées socialement, qu'elles peuvent évoluer et sont fonction des expériences auxquelles son propre groupe ou pays est confronté. Les explications des différences entre les groupes sont plurielles : un renforcement de la croyance en un monde juste des favorisés leur permet de justifier leur statut, avec une forte croyance, les défavorisés légitiment le système en place, s'adaptent positivement à leur situation, ou n'y croient pas/plus, les groupes victimes d'injustices croient moins en un monde juste. Nous postulons que le renforcement de la croyance en un monde juste face à une menace ou suite à une injustice est possible tant que les personnes croient que système dans lequel ils évoluent est juste et légitime, par contre cette dynamique n'est plus possible lorsqu'un groupe ou un pays est confronté à des expériences collectives d'exclusion ou de victimisation.

### ***De l'intérêt pour les victimes***

Selon Furnham (2003), il y a un manque d'études qui s'intéressent aux victimes elles-mêmes et à la manière dont elles réagissent à ce qui leur arrive. Hafer & Bègue (2005) abondent dans son sens : depuis 1980, la majorité des travaux de recherche sur la croyance en un monde juste s'est centrée sur la réaction d'un observateur face à la situation d'une tierce personne alors que très peu d'études se sont intéressées aux réactions des victimes elles-mêmes. Pourtant, selon ces auteurs, la théorie de la croyance en un monde juste n'a pas été élaborée seulement pour expliquer la réaction des observateurs face à une victime. Pour Lerner (1980), l'étude de la réaction des victimes serait un test ultime de la théorie. En effet, une personne serait-elle prête à aller jusqu'à justifier le malheur qui lui arrive pour préserver sa croyance illusoire que le monde est juste ? Pour Hafer et Bègue, il faudrait alors que la recherche étudie également des cas de fortes victimisations, qu'il serait impossible de reproduire dans un laboratoire. Ce travail de thèse va entrer dans ce champ en friche, en s'intéressant à la croyance en un monde juste d'individus qui ont eux-mêmes vécu une forte victimisation et qui ont vécu dans un contexte plus ou moins fortement victimisé. Est-ce que la croyance en un monde juste est une caractéristique stable de la personne ou peut-elle être mise à mal dans de telles situations ?

Dans son livre de 2001, Dalbert conceptualise la croyance en un monde juste comme une disposition personnelle stable à travers le temps et les situations. Elle reporte, par exemple, une étude longitudinale de Dalbert & Schneider (1995) dans laquelle 425 sujets sont interrogés deux fois à trois mois d'intervalle. Leur croyance en un monde juste demeure stable aux deux points d'observation. Des publications plus récentes nuancent en partie l'idée de stabilité de la

croissance en un monde juste, du moins en ce qui concerne la croyance en un monde juste pour soi. Un effet négatif du temps passé en prison (Otto & Dalbert, 2005) ou au chômage (Cubela Adoric, 2004) sur la croyance en un monde juste pour soi a été mis en évidence, respectivement dans des échantillons de jeunes prisonniers et de jeunes au chômage de longue durée (8.5 ans en moyenne). Des différences ont aussi été relevées dans le domaine du travail ; des enseignants victimes de violences de la part des élèves (Dzuka & Dalbert, 2007) et des employés victimes de mobbing (Cubela Adoric & Kvartuc, 2007) croient moins que le monde est juste pour eux-mêmes que leurs collègues non-victimes.

Quant aux relations qui pourraient exister entre la victimisation et la croyance en un monde juste en général, très peu de résultats existent ; dans la dernière étude citée, aucune différence n'est observée entre les victimes de mobbing et les non-victimes. Néanmoins Cubela Adoric, (2004) reporte un niveau de croyance en un monde juste générale inférieur dans un échantillon de jeunes au chômage de longue durée (8.5 années de chômage en moyenne) comparé à des jeunes avec un emploi stable (5.5 ans d'emploi stable en moyenne). De plus, dans l'échantillon des chômeurs, le nombre de postulations échouées est associé à un plus faible niveau d'adhésion à la croyance en un monde juste. Après le tremblement de terre de Sichuan de 2008 en Chine, les survivants ayant été fortement exposés aux traumatismes ont maintenu leur croyance en un monde juste générale au même niveau que les personnes ayant été moins exposées, par contre leur croyance en un monde juste personnelle s'est effondrée (Wu et al., 2011). En Irlande du nord, Benson et Ritter (1990) ne trouvent pas de relation entre chômage et croyance en un monde juste générale, alors que Ritter, Benson, and Synder (1990) montrent que le cumul de difficultés économiques est lié à une plus faible croyance en un monde juste en général.

Ainsi, des épisodes de victimisations individuelles sont susceptibles d'agir négativement sur la croyance que le monde est juste pour soi, mais les études sont rares et mitigées concernant la croyance en un monde juste en général. Le contexte et le type de victimisation apparaissent comme des facteurs déterminants.

### ***Croyances fondamentales et victimisation***

Pour trouver d'autres travaux sur les victimes, il est intéressant de faire un détour par la littérature qui traite des croyances fondamentales de manière plus large et ne pas restreindre notre champ de vision à la croyance en un monde juste. Nous allons nous arrêter sur le travail de Janoff-Bulman (1992) qui permet de fournir un cadre conceptuel pour expliquer comment les croyances fondamentales sont ébranlées quand des personnes font face à des événements de

vie traumatisants. Pour elle, la plupart des gens ont trois croyances fondamentales : 1) *Le monde est bienveillant* ; 2) *Le monde a du sens* ; 3) *Le soi a de la valeur*. Le besoin de justice, que Lerner (1977; 1980) théorise par la croyance en un monde juste, participe de l'explication de cette croyance fondamentale que le monde a du sens. Tout comme la croyance en un monde juste, ces croyances se construisent depuis l'enfance par confrontation avec l'environnement, les nouvelles expériences étant incorporées à la représentation existante du monde. Si ces croyances se modifient encore jusqu'à la fin de l'adolescence, elles ne connaissent que très rarement des changements à l'âge adulte. Par contre, vivre un événement traumatisant peut ébranler ces croyances fondamentales. Selon la définition proposée par Janoff-Bulman, les événements traumatisants sont des événements qui sortent de l'ordinaire, ils sont : "unexpected in the normal course of daily life; they are extreme, unusual crises. [...] The very fact that these are atypical events means that psychologically we are unprepared for them; they are not represented in our assumptive world"(p.53).

Une personne qui vit un événement traumatisant se trouve dans une situation telle que ses croyances fondamentales ne correspondent plus à la réalité de ce qui lui arrive. Le traumatisme provoque une désintégration du monde intérieur, les croyances fondamentales sont éclatées, la confiance en le monde est brisée ; la victime se voit comme quelqu'un de faible, désemparé, dans un monde malveillant et qui n'a pas de sens, ce qui va à l'encontre des croyances fondamentales qui étaient les siennes. Dans son travail de guérison, la victime devra reconstruire le monde de ses croyances en intégrant l'expérience négative vécue. Cela prendra du temps, des semaines, des mois ou encore des années pour rétablir un équilibre et leurs croyances ne seront jamais plus tout à fait les mêmes qu'avant leur traumatisme. Janoff-Bulman rapporte qu'au fil des études réalisées, elle trouve que, généralement, les trois croyances fondamentales des personnes ayant été victimes sont plus négatives que celles des non-victimes. Ces résultats ont été observés avec plusieurs types d'échantillons (étudiant-e-s, individus tout-venant, adultes au milieu de la vie, médecins, patients d'hôpitaux ou de centres de crise) et avec différents types de victimisation (crime, maladie menaçant la vie, accident grave, mort inopinée d'un être aimé).

Des résultats similaires se retrouvent avec les croyances fondamentales telles que définies selon les théories personnelles de la réalité d'Epstein (1973). Fletcher (1988; résumé dans Catlin & Epstein, 1992) suit la trajectoire de vétérans du Viêt Nam, avant et après leur service militaire. Pour tous les vétérans, les croyances fondamentales se sont effritées au retour du Viêt Nam, cependant la diminution a été beaucoup plus considérable pour les anciens combattants

souffrant du syndrome de stress post-traumatique (SSPT) que pour les combattants qui ne souffraient pas du syndrome et pour ceux qui n'avaient pas été au combat. De plus, les croyances fondamentales des individus se sont restaurées dans les mois qui ont suivi leur retour, à part pour les individus atteints du SSPT, dont les croyances ont continué à décliner, même quinze ans après leur expérience du combat.

Sur un échantillon d'étudiants, Catlin & Epstein (1992) observent que des personnes ayant vécu certains événements négatifs dans leur vie ont des croyances fondamentales moins positives que d'autres n'ayant pas été victimes de ces événements, le contraire étant valable pour certains événements positifs. Cet effet se retrouve pour cinq des treize événements qu'ils prennent en considération. Par exemple, avoir été rejeté par un être aimé ou avoir été victime d'abus sexuels est associé à un plus faible niveau d'acceptation de la croyance que le monde est bon. Un effet d'accumulation a aussi été observé : plus les personnes ont vécu d'événements positifs, meilleur est le niveau de leurs croyances ; inversement, plus ils ont vécu d'événements négatifs, moins leurs croyances sont positives. Le fait que les événements sont arrivés souvent plusieurs années avant l'étude permet de penser que leur effet sur les croyances fondamentales perdure dans le temps. Pour les événements positifs (avoir vécu un grand succès ou une relation amoureuse), plus l'âge auquel ils ont eu lieu est élevé, plus les croyances sont positives ; donc plus l'événement est récent, plus forte est son influence sur les croyances fondamentales.

Dans une étude longitudinale sur deux vagues (1986/1989), Gluhoski & Wortman (1996) observent des résultats qui ne sont pas tout à fait similaires. Ils utilisent un indice de justice en deux items qui est similaire à l'échelle de croyance en un monde juste ("By and large, people deserve what they get"; "People who meet with misfortune have often brought it on themselves"). Aucune différence d'une vague à l'autre sur l'index de justice n'est observée pour les individus qui, n'ayant pas vécu d'événement traumatisant dans leur vie avant la première vague, sont confrontés à la mort d'une personne proche (un enfant, une mère, un père, une épouse) entre les deux vagues. Par contre, les personnes qui vivent un événement centré sur le soi entre les deux vagues (avoir été victime d'une attaque, avoir eu une maladie menaçant leur vie ou avoir vécu une retraite involontaire) voient le monde comme davantage juste à la deuxième vague. Petit bémol, les individus qui vivent plusieurs événements traumatisants entre les vagues n'augmentent pas leur score de justice. Ces résultats sont expliqués par l'hypothèse que les personnes préfèrent défendre leur croyance que le monde est juste, au prix de se blâmer elles-mêmes, de se rendre responsable de l'événement négatif qui est arrivé. Cependant, il est difficile de continuer à utiliser cette stratégie lorsque les traumatismes se cumulent.

De manière générale, ces travaux montrent que les croyances fondamentales peuvent perdre de leur force lorsqu'une personne est victime d'un traumatisme. Par contre cet effet ne s'observe pas de façon stable sur tous les types de victimisation. Un effet de cumul négatif peut se manifester lorsqu'une personne est victime de plusieurs événements négatifs et son adhésion aux croyances diminue encore davantage. L'effet négatif des traumatismes sur les croyances fondamentales perdure dans le temps ; toutefois, les personnes arrivent peu à peu à reconstruire leurs croyances. Le besoin de justice faisant partie de notre système de croyances, nous pouvons penser que l'effet d'une victimisation sur la croyance en un monde juste est également délétère. Pourtant, il n'est pas avéré que la croyance en un monde juste se comporte comme les autres croyances fondamentales, puisque dans l'étude de Gluhoski & Wortman (1996), la dimension de justice (qui est le fondement de la croyance en un monde juste) est plus résistante face à l'adversité et se renforce en cas de victimisation dirigée contre le soi. Ce résultat suggère qu'il est plus adaptatif pour une telle victime de rejeter la responsabilité sur elle-même, plutôt que de renoncer à croire que le monde est juste. Cependant, lorsque les victimisations se cumulent, cet effet ne semble pas résister.

La littérature présentée nous amène à penser que la croyance en un monde juste des individus est plus résistante que les autres croyances fondamentales face aux événements négatifs auxquels ils sont confrontés. Ces travaux se centrent souvent sur une expérience de victimisation vécue individuellement. Ou alors, lorsque la croyance est mesurée au niveau d'un groupe ou d'un pays, les variables individuelles ne sont pas considérées. L'originalité du travail que nous proposons est de considérer non seulement les expériences de victimisation vécues individuellement, mais encore l'effet possible d'une victimisation collective. Comme la croyance en un monde juste se forge en confrontation avec l'environnement et que l'interprétation de ce qui est considéré comme juste peut varier d'un contexte à l'autre, nous allons également explorer les effets d'interaction entre les expériences individuelles et le contexte. **Cela nous amène à notre deuxième hypothèse générale : lorsque qu'ils doivent eux-mêmes faire face à des expériences individuelles et collectives de victimisation, les individus ne peuvent plus développer de stratégies leur permettant de conserver leur croyance en un monde juste et cette croyance s'effrite.**

### ***Fonctions de la croyance en un monde juste***

Dans la ligne de recherche défendue par Dalbert (2001; 2009), la croyance en un monde juste est définie comme une ressource personnelle stable qui aide les individus à gérer les soucis du quotidien et à faire face aux événements de vie critiques. Selon cette auteure, la croyance en



un monde juste répond à trois fonctions : (1) indiquer l'engagement pris dans son *contrat personnel* dont les termes obligent à se comporter de manière juste ; (2) fournir un cadre conceptuel qui aide à mettre du sens dans l'interprétation des événements qui arrivent dans la vie ; (3) assurer l'individu d'être traité par les autres de manière juste et de ne pas devenir victime d'une adversité imprévisible. Ces fonctions exercent un rôle médiateur dans la relation positive qu'entretiennent la croyance en un monde juste et le bien-être.

La croyance en un monde juste est considérée comme une ressource tant pour le bien-être des victimes que des non-victimes, mais de façon différenciée. Pour les non-victimes, la croyance en un monde juste agit comme un tampon dans la vie de tous les jours pour assurer une meilleure santé mentale. Pour les victimes, être confronté à un sort injuste peut mettre en péril la croyance en un monde juste. Les victimes qui croient fortement en un monde juste seront motivées à protéger leur croyance en mettant en place des mécanismes de coping, ce qui sera bénéfique pour leur santé mentale. Ainsi, la croyance en un monde juste est positivement liée au bien-être, tant pour les victimes que les non-victimes, mais à travers des chemins différents.

La fonction de coping de la croyance en un monde juste a été vérifiée auprès de diverses populations et situations. Les études expérimentales montrent que, lorsqu'un sentiment de colère est induit, les personnes croyant davantage en un monde juste manifestent moins de colère et leur estime d'eux-mêmes diminue moins que ceux qui croient plus faiblement en un monde juste (Dalbert, 2002). Elles évaluent une tâche potentiellement stressante plutôt comme un défi que comme une menace, manifestent moins de stress et l'accomplissent mieux que celles qui croient moins en un monde juste (Tomaka & Blascovich, 1994). Bonanno et al. (2002) reportent que les sujets qui se montrent plus résilients six et dix-huit mois après la mort de leur épouse avaient un score de croyance en un monde juste (sur une mesure faite plusieurs années auparavant) plus élevé que le groupe des non-résilients. Une plus forte croyance en un monde juste personnelle aide les individus victimes d'une inondation à maintenir leur santé (Otto, Boos, Dalbert, Schöps, & Hoyer, 2006), elle aide de jeunes prisonniers à améliorer leurs projets de réhabilitation (Otto & Dalbert, 2005), ou encore compense les effets du stress au travail (Otto & Schmidt, 2007). En somme, plus les individus croient en un monde juste, mieux ils sont équipés pour gérer les situations critiques.

Très peu d'études comparent le lien entre croyance en un monde juste et bien-être entre différents groupes ou à des degrés variables d'exposition à la victimisation. Dalbert (1998) trouve des corrélations positives entre la satisfaction de vie et la croyance en un monde juste pour trois types d'échantillons : des étudiantes (non-victimes), des travailleuses sans emploi et

des mères d'enfants handicapés (victimes). Le lien entre les deux variables est significativement plus fort pour les groupes de victimes que pour ceux des non-victimes. En contrôlant le niveau de l'humeur, l'effet principal demeure mais l'effet d'interaction perd du poids.

Dans un échantillon de policiers, Brown & Grover (1998) ont comparé les effets du niveau d'exposition au stress (en situation de travail réelle) sur la détresse psychologique en considérant la croyance en un monde juste et le soutien social comme variables modératrices. A un faible ou à un fort niveau d'exposition au stress, le soutien social et la croyance en un monde juste sont liés à une moins grande détresse psychologique. Cependant, des tendances opposées ont été relevées entre les deux niveaux d'exposition au stress selon les différentes combinaisons possibles entre croyance en un monde juste et support social. Dans la situation de faible exposition au stress, la combinaison croyance en un monde juste élevée/soutien social bas est plus susceptible d'exercer un effet tampon sur la détresse psychologique que la combinaison inverse (faible croyance en un monde juste/soutien social élevé). Dans la situation de forte exposition au stress, la tendance inverse a été identifiée. Lorsque l'exposition au stress augmente, c'est donc la combinaison d'un fort soutien social et d'une faible croyance en un monde juste qui exerce un effet protecteur pour le maintien de la santé mentale.

McParland and Knussen (2010) ont testé l'effet de l'intensité de la douleur et de la gravité de l'invalidité sur la détresse psychologique suivant le niveau d'adhérence à la croyance en un monde juste sur un échantillon d'individus souffrant de douleurs chroniques. Leurs résultats démontrent que l'intensité de la douleur prédit la détresse psychologique pour les individus ayant une faible croyance en un monde juste mais pas pour les plus croyants, alors que la gravité de l'invalidité prédit la détresse psychologique quel que soit le niveau de la croyance en un monde juste.

Ces quelques travaux indiquent que la croyance en un monde juste peut exercer un rôle modérateur entre la victimisation et le bien-être. Par contre les résultats ne sont pas consistants à travers les divers échantillons et variables pris en considération.

La littérature s'est ainsi intéressée au lien positif entre croyance en un monde juste et bien-être et à l'effet modérateur de la croyance en un monde juste entre victimisation et bien-être. Par contre les études ne tiennent pas compte de la relation entre victimisation et croyance en un monde juste dans leur modèle, puisque cette croyance est considérée comme une ressource stable. A partir du moment où la stabilité de la croyance en un monde juste est remise en question – ce que nous avons fait dans les sections précédentes – le modèle doit intégrer la

relation entre victimisation et croyance en un monde juste. La première hypothèse générale que nous avons développée précédemment stipule un lien négatif entre victimisation et bien-être, la deuxième hypothèse, un lien négatif entre victimisation et croyance en un monde juste. **La troisième hypothèse générale que nous formulons à présent est que l'impact négatif de la victimisation sur le bien-être est médiatisé par la croyance en un monde juste, dans le sens où une altération de la croyance en un monde juste suite à la victimisation expliquerait en partie l'impact négatif de la victimisation sur le bien-être.** Le possible rôle modérateur de la croyance en un monde juste sera également testé, mais de manière exploratoire.

## ***Modèle multiniveaux dynamique***

Tous les éléments permettant de construire le modèle général que nous proposons dans cette thèse sont maintenant réunis. Ce modèle est représenté graphiquement sur la figure 1. Entre 1990 et 2006, les jeunes adultes d'ex-Yougoslavie ont été soumis à des difficultés socio-économiques chroniques ainsi qu'à des événements de victimisation liés à la guerre. Selon la théorie du processus de stress, nous allons étudier l'impact de cette victimisation (source du stress) sur le bien-être (manifestations du stress) et le rôle que les ressources jouent dans cette relation. Nous ajoutons au modèle du stress une perspective multiniveaux et temporelle suivant une approche psychosociale et une perspective parcours de vie.

Comme nous pouvons le voir sur la figure 1, la victimisation intègre deux dimensions qui sont inter-reliées : la précarité socio-économique et la guerre. Ces dimensions sont déclinées sur deux niveaux qui sont en interaction: le niveau individuel et le niveau contextuel. La victimisation se déploie à travers le temps, notre fenêtre d'observation allant de 1990 à 2006. La croyance en un monde juste et la satisfaction de vie sont mesurées en 2006.

Nous avons développé trois hypothèses générales :

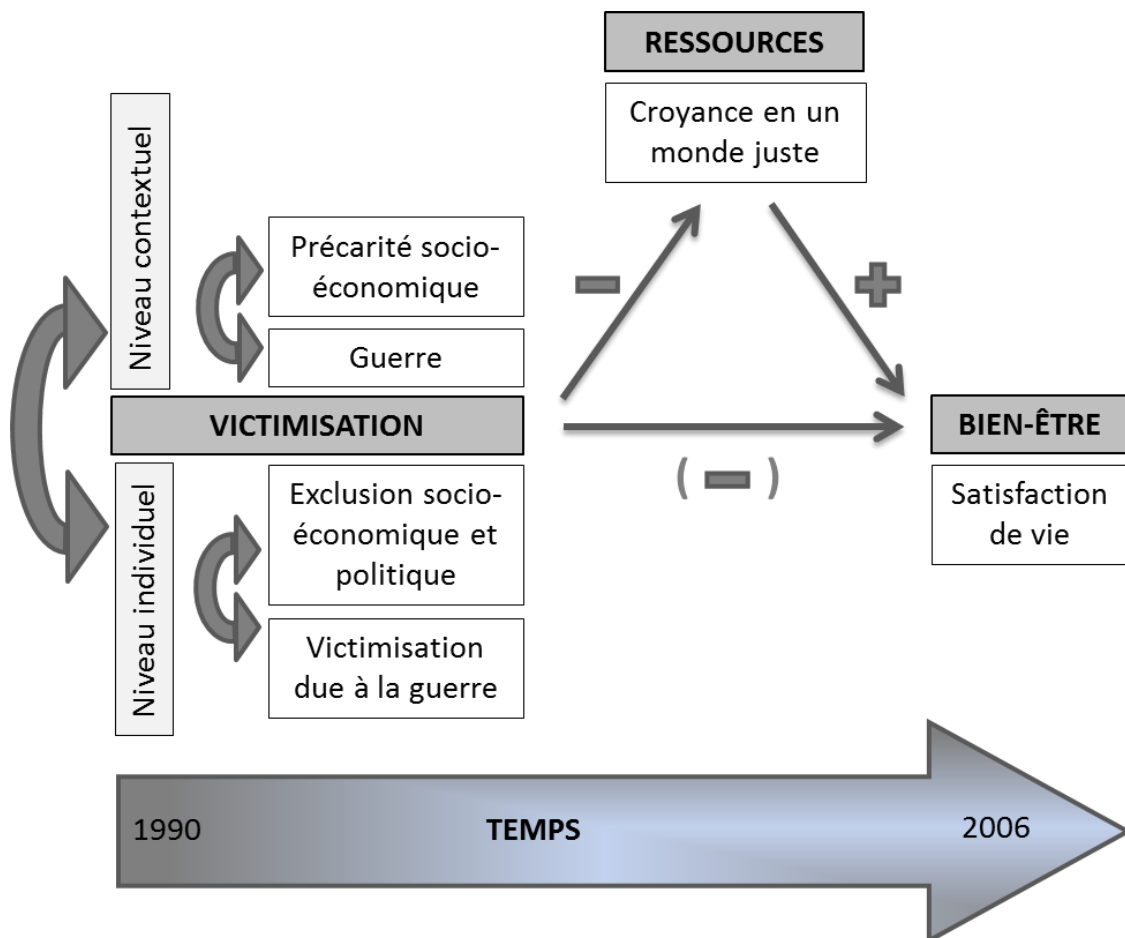
- (1) La première hypothèse générale propose que la confrontation à des expériences d'exclusion et de victimisation de guerre individuelles et collectives lors de la transition à l'âge adulte a un impact négatif sur la satisfaction de vie des individus à long terme.
- (2) La deuxième hypothèse suggère que face à des victimisations individuelles et collectives massives telles que celles qui ont eu lieu en ex-Yougoslavie dans les années 1990, les croyances positives que les individus ont sur le monde, en

particulier leur croyance en un monde juste ont été menacées et ébranlées et que ces effets sont observables à long terme.

- (3) La troisième hypothèse concerne le modèle entier et stipule un effet modérateur de la croyance en un monde juste dans le sens où le lien négatif entre victimisation et bien-être serait expliqué, du moins en partie par l'effondrement de la croyance en un monde juste.

Ces hypothèses générales sont développées et opérationnalisées à travers les quatre articles de cette thèse. Le premier article traite la première hypothèse générale, les deuxième et troisième articles s'occupent de la seconde et le quatrième article se penche sur la troisième hypothèse générale. Les hypothèses opérationnelles sont reportées plus loin dans la section « Vue d'ensemble des articles ».

**Figure 1. Modèle multiniveaux dynamique prédisant le bien-être par l'érosion de la croyance en un monde juste suite à la victimisation**



## Méthode

### Terrain

Nous avons insisté sur l'importance donnée au contexte dans cette thèse. C'est pourquoi nous allons exposer ci-après la situation socio-économique de l'ex-Yougoslavie au moment où les données de l'enquête principale *TRACES* sont récoltées (2006), ainsi qu'un bref résumé de la période mouvementée de l'histoire de cette région de l'Europe qui a précédé (pour plus de détails sur les événements historiques, voir par exemple Garde, 1999; (Jakovina, 2014); ou Wilmer, 2002). Le tableau 2 présente, pour chaque pays, des indicateurs quant à la durée et l'intensité des conflits qui ont eu lieu de 1991 à 2001, ainsi que des indications sur leur situation socio-économique en 2006. A titre indicatif, les mêmes données sont introduites pour la Suisse.

**Tableau 2. Situation socio-économique (2006) et indicateurs liés aux conflits (1990-2006) par pays**

Pays	Indicateurs socio-économiques		Indicateurs de guerre et de conflits (1990-2006)		
	PIB <sup>a</sup>	IDH <sup>b</sup>	Dates	Intensité <sup>c</sup>	Réfugiés internationaux <sup>d</sup>
Suisse	36.851	0.959 (9)	-	-	0
Slovénie	24.784	0.924 (29)	1991 (10 jours)	Mineure	100
Croatie	16.093	0.867 (45)	1991-1995	Guerre	100'400
Monténégro	9.022	0.828(65)	-	-	600
Serbie	8.996	0.821(67) <sup>e</sup>	1998-1999 <sup>f</sup>	Guerre <sup>f</sup>	165'600 <sup>f</sup>
Kosovo	7.949	-	-	-	-
FYROM	7.949	0.813(72)	2001	Mineure	8'100
BiH	6.618	0.807(76)	1992-1995	Guerre	78'300

Notes. BiH = Bosnie Herzégovine; FYROM = ex-République yougoslave de Macédoine.

<sup>a</sup> PIB = Produit intérieur brut par habitant en termes de parité de pouvoir, valeurs 2006, USD (World Bank, 2011).

<sup>b</sup> IDH = Indice de développement humain, valeurs 2006, rang mondial entre parenthèses (United Nations Development Programme, 2009).

<sup>c</sup> De 1991 à 2001, selon le classement de l'Institut international de recherche sur la paix [International Peace Research Institute, Oslo/Uppsala Conflict Data Program] (Gleditsch, Wallensteen, Eriksson, Sollenberg, & Strand, 2002; Harbom, 2009); guerre = au moins 1'000 décès liés aux combats au cours d'une année donnée, mineure = entre 25 et 999 décès liés aux combats au cours d'une année donnée.

<sup>d</sup> Stock de réfugiés internationaux par pays de provenance, valeurs 2007 (United Nations Development Programme, 2009).

<sup>e</sup> Inclus le Kosovo.

<sup>f</sup> Inclus le Kosovo et le Monténégro.

En juin 1991, la Slovénie et la Croatie déclarent leur indépendance, ce qui déclenche l'intervention de l'Armée populaire yougoslave. En Slovénie, la guerre durera 10 jours et débouchera sur l'indépendance du pays. En Croatie, au contraire, la guerre éclate fortement et

les conflits dureront plus de 4 ans. En janvier 1992, un cessez-le-feu est déclaré et le nouveau pays est reconnu internationalement. La Force de protection des Nations Unies est alors déployée, les conflits baissent en intensité et la guerre se termine formellement avec la signature des accords d'Erut en novembre 1995. En février 1992, le référendum sur l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine est suivi du déclenchement progressif d'une guerre triangulaire entre Bosniaques, Croates et Serbes qui ne s'arrêtera qu'en décembre 1995 avec la signature des accords de paix de Dayton.

La FYROM quant à elle s'est trouvée épargnée des conflits armés des années 1990 sur son territoire. Elle déclare son indépendance de manière pacifique en septembre 1991. Pourtant, en décembre 2001, le pays est victime d'un conflit relativement court et géographiquement circonscrit entre le gouvernement et des rebelles albanais.

De 1998 à 1999, la guerre du Kosovo oppose l'armée yougoslave à l'armée de libération du Kosovo et aux forces de l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Entre mars et juin 1999, cette guerre atteint son paroxysme avec des bombardements de l'OTAN en Serbie et Monténégro. A la suite de cet épisode, le Conseil de sécurité des Nations unies place le Kosovo sous l'administration de la Mission intérimaire des Nations Unies au Kosovo. Le pays déclare son indépendance en 2008. A ce jour, le Kosovo est reconnu par la majorité des pays de l'Organisation des Nations Unies (ONU) mais son indépendance est toujours contestée par la Serbie et divise la communauté internationale.

Le cas de la Serbie est d'ailleurs un peu particulier. Dans le tableau 2, les indicateurs liés à la guerre concernant la Serbie incluent le Kosovo et le Monténégro puisque ces trois entités faisaient alors partie du même Etat (le Monténégro déclarera son indépendance de la Serbie en 2006) et font donc référence à la guerre du Kosovo. Alors que ces indicateurs se basent sur les territoires qui ont subi des conflits, il faut noter que la Serbie a également activement participé aux guerres de Croatie et de Bosnie-Herzégovine.

Ainsi, la Slovénie et la FYROM ont été relativement épargnées par les conflits. Les pays qui ont été plus fortement touchés par la guerre sont : la Croatie, la Bosnie-Herzégovine et la Serbie (incluant le Kosovo et le Monténégro). Ce sont également dans ces trois régions qu'il y a eu le plus de déplacements de personnes, mesurés comme réfugiés internationaux (voir tableau 2). Le sort de la Yougoslavie s'est aussi lié à celui de la Suisse puisque notre pays est devenu terre d'accueil pour de nombreux ressortissants d'ex-Yougoslavie. Entre 1991 et 2001, selon la Statistique de la population résidente de nationalité étrangère (PETRA, Office fédéral de la

statistique, [www.bfs.admin.ch](http://www.bfs.admin.ch)), la Suisse a enregistré 285'080 demandes d'asile de la part de ressortissants de l'ancienne Yougoslavie. La population résidante permanente d'origine ex-yougoslave en Suisse est passée de 141'397 en 1990 avant le début des conflits à 350'899 en 2002, année depuis laquelle la région vit à nouveau en paix relative.

En ce qui concerne la situation socio-économique de ces pays en 2006 (année de récolte des données de l'enquête principale *TRACES*), nous pouvons constater que les valeurs du Produit intérieur brut suivent celles de l'Indice de développement humain (indicateur plus exhaustif qui combine trois dimensions du développement humain: santé/longévité, niveau d'éducation et niveau de vie). La Slovénie se détache clairement des autres pays, suivie de la Croatie. Ces deux pays, dont la situation socio-économique est relativement meilleure que les autres, sont par ailleurs devenus membres de l'Union Européenne après les conflits ; en 2004 pour la Slovénie, en 2013 pour la Croatie. Malgré le fort impact de la guerre sur son territoire, la Croatie se retrouve donc comme un des pays d'Europe dans lequel la situation socio-économique est relativement bonne en 2006. Le cas contraire se trouve en FYROM, où la guerre n'a relativement pas beaucoup frappé et où la situation socio-économique est néanmoins parmi les plus mauvaises. La Bosnie-Herzégovine, quant à elle, cumule un intense passé de guerre et une forte précarité socio-économique d'après-guerre. La Serbie, le Monténégro et le Kosovo – que les indicateurs présentés ne différencient pas toujours les uns des autres – sont dans une situation médiane, avec un fort impact de la guerre et une situation socio-économique moins bonne que la Slovénie et la Croatie mais meilleures que la FYROM.

### ***Données : TRACES***

Les données qui sont exploitées proviennent du programme de recherche *Transition to Adulthood and Collective Experiences Survey (TRACES, voir Spini et al., 2011)* dirigé par le Professeur Dario Spini à l'Université de Lausanne. Ce programme a été soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (fonds numéros 101412-103664/1 et 100012-109623/1 et fonds SCOPES No 100012-109623) et par le Centre lémanique d'étude des parcours et modes de vie (PaVie). Il s'intéresse aux événements de guerre et de précarité socio-économique ayant eu lieu dans les années 1990 sur le territoire de l'ancienne Yougoslavie et à leur impact sur les personnes qui vivaient leur transition à l'âge adulte durant cette période. La cohorte qui est mise sous la loupe des chercheuses et des chercheurs est née entre 1968 et 1974. Tous ces jeunes adultes avaient quinze ans entre 1983 et 1989 et ont ainsi entamé leurs années de transition à l'âge adulte dans un contexte et une période secoués par des conflits et de l'instabilité. Deux enquêtes par entretiens standardisés à domicile ont été menées dans ce

cadre : l'enquête pilote en 2004 et l'enquête principale en 2006. Les enquêtes ont été élaborées et dirigées par une équipe de l'Université de Lausanne composée de Dario Spini (requérant principal), Guy Elcheroth (chef de projet) et Rachel Fasel (assistante de recherche). L'institut PRISM Research basé à Sarajevo a été mandaté à chaque fois pour réaliser les traductions, le travail de terrain et la saisie des données, selon les instructions de l'équipe de coordination lausannoise.

Dans l'enquête pilote, l'échantillon était constitué de 598 jeunes adultes, nés entre 1968 et 1974, 148 résidant en Bosnie-Herzégovine, 150 en Croatie, 150 en ex-République yougoslave de Macédoine (FYROM) et 150 en Slovénie. Ces pays ont été sélectionnés parce qu'ils permettaient de remplir les quatre combinaisons possibles de deux indicateurs à deux modalités : le niveau de précarité économique (élevé : Bosnie-Herzégovine et ERYM ; faible : Slovénie et Croatie) et le niveau de conflit/guerre (élevé : Croatie et Bosnie-Herzégovine ; faible : Slovénie et ERYM). L'échantillonnage s'est déroulé comme suit: pour chaque pays, quinze municipalités ont été sélectionnées par tirage aléatoire, cinq parmi les municipalités à plus forte population, cinq parmi celles à population moyenne et cinq parmi celles à faible population. Dans chacune de ces municipalités, dix répondants ont été sélectionnés selon une procédure de marche aléatoire, et sous condition qu'ils remplissent les critères suivants : être nés entre 1968-74 et avoir résidé dans le pays à leurs 15 ans. La récolte des données s'est déroulée en décembre 2004, les répondants étaient alors âgés de 30 à 36 ans.

L'enquête principale *TRACES* était beaucoup plus ambitieuse puisqu'elle visait 4'000 individus nés en 1981 ou avant, et 2'400 nés entre 1968 et 1974 résidant dans tous les pays issus de la Yougoslavie. Le design de l'enquête principale incluait deux échantillons partiellement imbriqués : l'échantillon « Général » et l'échantillon « Cohorte ». Les deux suivaient une stratégie d'échantillonnage aléatoire stratifiée en huitante régions couvrant tout le territoire de l'ancienne Yougoslavie. Les huitante régions ont été définies ainsi : chaque pays a été divisé en huit régions au minimum, excepté le Monténégro, qui n'était pas encore un pays au moment de la préparation de l'enquête. Les régions respectent les subdivisions régionales à l'intérieur des Etats (comté, district, canton, région historique...). En moyenne, une zone comprend 16 municipalités, appartenant à 1 à 3 cantons, et compte 309'653 habitants. Les entités politiques à plus faible population ont été sur-échantillonnées par rapport aux entités politiques plus grandes, ainsi que les régions peuplées principalement par des groupes ethniques minoritaires en ex-Yougoslavie (mais représentant quand même 5 à 10% de la population). Six zones urbaines ont été définies pour les villes principales : Belgrade, Ljubljana, Pristina, Sarajevo, Skopje, et



Zagreb. Ainsi, d'ouest en est, la Slovénie a été divisée en 8 zones, la Croatie en 17, la Bosnie-Herzégovine en 16, le Monténégro en 2, la Serbie en 17, le Kosovo en 8 et la FYROM en 12. La carte géographique ci-après présente ce découpage en 80 régions.

Dans chaque région, 15 points d'échantillonnage ont été choisis au hasard. Partant de ces points, les répondant-e-s ont été sélectionnés selon une procédure de marche aléatoire en deux étapes. A la première étape, les individus tirés pour l'échantillon Général (le critère étant : né-e en 1981 ou avant) ont été invités à participer à un entretien d'une quinzaine de minutes portant sur les événements de vie. Si une personne sélectionnée à cette première étape remplissait également le critère de l'échantillon Cohorte (né-e entre 1968 et 1974), elle était invitée à répondre à la deuxième partie du questionnaire, c'est-à-dire à un questionnaire de soixante minutes incluant les événements de vie et des mesures attitudinales. Les répondant-e-s qui acceptaient de répondre à la deuxième partie du questionnaire lors de cette première étape ont été inclus-e-s dans les deux échantillons (au total cela a représenté 625 individus qui ont été intégrés dans l'échantillon Général et Cohorte). Lors de la deuxième étape de l'échantillonnage, les quotas de l'échantillon Cohorte ont été complétés.

**TRACES : Ex-Yougoslavie découpée en 80 régions**



La taille de l'échantillon visé était de 50 personnes par région pour l'échantillon Général et de 30 personnes par région pour l'échantillon Cohorte. Au final, le nombre total de répondant-e-s est de 3'975 (50 personnes en moyenne par région) pour l'échantillon Général et de 2'254 (28 personnes en moyenne par région) pour l'échantillon Cohorte. Le tableau 3 reprend la taille des trois échantillons du programme *TRACES* et indique leur distribution par pays. Dans le pilote et dans l'enquête principale, la cohorte interrogée regroupe des individus nés entre 1968 et 1974. Lors de la récolte des données du pilote en 2004, ils ont entre 30 et 36 ans. En 2006, lors de l'enquête principale, ils ont entre 32 et 38 ans.

**Tableau 3. Taille des échantillons des trois bases de données de *TRACES* par pays**

Région/Pays	Enquête pilote (2004)		Enquête principale (2006)	
	Echantillon Cohorte 1968-1974	Echantillon Général 1918-1981	Echantillon Général 1918-1981	Echantillon Cohorte 1968-1974
Bosnie-Herzégovine	148	746	746	454
Croatie	150	850	850	468
FYROM	150	546	546	326
Serbie, Monénégro	-	876	876	511
Slovénie	150	406	406	234
Kosovo	-	551	551	261
<b>TOTAL</b>	<b>598</b>	<b>3'975</b>	<b>3'975</b>	<b>2'254</b>

Les questionnaires originaux ont été élaborés en anglais. Pour l'enquête pilote, ils ont été traduits par des traducteurs locaux recrutés par PRISM Research dans les quatre langues du sondage : bosnien, croate, slovène, macédonien. Ces quatre versions ont ensuite été retraduites en anglais par des traducteurs indépendants. L'équipe lausannoise dirigeant le projet a systématiquement comparé ces retraductions avec le questionnaire initial, ce qui a amené à demander une série de modifications pour arriver aux versions finales. Pour l'enquête principale, la procédure de traduction-retraduction a été un peu plus complexe et a bénéficié de la collaboration avec nos partenaires académiques dans le cadre du réseau SCOPES : (1) traduction du questionnaire en bosnien par la cheffe de projet à Sarajevo et retraduction en anglais par un traducteur indépendant, (2) évaluation de la traduction et de la retraduction par l'équipe lausannoise, (3) vérifications et corrections de la version bosnienne, (4) réalisation d'entretiens pilotes dans les alentours de Sarajevo, débriefing des enquêteurs et recommandations, (5) version anglaise définitive, (6) version bosnienne définitive, (7) traduction du questionnaire en croate, serbe, slovène, macédonien et albanais par les coordinateurs nationaux, (8) évaluation des traductions croates et serbes par nos partenaires académiques du réseau SCOPES, (9) correction des versions croates et serbes, (10) cinq retraductions indépendantes, (11) évaluation

des retraductions par l'équipe lausannoise, (12) vérifications et finalisation de toutes les versions du questionnaire, (13) transcription du questionnaire macédonien en alphabet cyrillique. Pour de plus amples détails sur l'enquête principale *TRACES*, se référer au rapport méthodologique (Spini et al., 2011).

En résumé, les analyses reportées dans cette thèse portent sur les trois bases de données du programme de recherche *TRACES* : un échantillon de la cohorte 1968-1974 issu de l'étude pilote de 2004 (Pilote), un échantillon de la population adulte de l'ancienne Yougoslavie (Général) et de la cohorte 1968-1974 (Cohorte), tous deux stratifiés par 80 régions et produits de l'enquête principale de 2006.

## **Mesures**

### ***Calendrier de vie et expériences de victimisation (1990-2006)***

Dans les trois questionnaires se trouve un calendrier de vie (Axinn, Pearce, & Ghimire, 1999; Freedman, Thornton, Camburn, Alwin, & Young-DeMarco, 1988) dans lequel est enregistré (au mois près pour l'enquête pilote, au trimestre pour l'enquête principale) la trajectoire résidentielle des individus depuis 1990 jusqu'à la date de l'entretien (2004 pour le pilote ; 2006 pour les échantillons général et Cohorte), l'occurrence de diverses expériences de vie ainsi que les dates et durées y relatives. Pour les expériences d'exclusion sociale, économique ou politique, les dates de début et de fin de périodes sont enregistrées. Pour les événements liés à la guerre, les dates d'occurrence sont enregistrées. Les données suivantes ont été exploitées dans cette thèse :

#### ***Expériences d'exclusion socio-économique***

1. ressources matérielles du ménage insuffisantes pour assurer les besoins de base (nourriture, habits, éducation, santé)
2. être sans abri (vivant dans la rue ou dans un abri collectif)
3. être au chômage
4. être coupé(e) de gens qui sont importants pour soi

#### ***Expériences d'exclusion politique***

5. être traité(e) de manière arbitraire par la police ou le système judiciaire

6. être traité(e) de manière discriminatoire par une administration ou une entreprise en raison de son appartenance à un groupe particulier (nationalité, genre ou religion...)
7. être empêché d'exprimer ses opinions en public
8. être menacé(e) ou intimidé(e) en raison de son support à une association ou un mouvement politique ou religieux

### ***Expériences de vie conséquentes à la guerre***

9. être forcé(e) de quitter sa maison et d'habiter ailleurs
10. être emprisonné(e), kidnappé(e) ou pris(e) en otage
11. mort d'un membre de sa famille proche au cours des conflits armés
12. sérieuse détérioration de ses biens
13. être blessé(e) par les combats
14. avoir sa maison pillée
15. devenir un(e) combattant(e), porter une arme
16. utiliser une arme durant les combats

### ***Variables médiatrices, modératrices et dépendantes***

La ***croissance en un monde juste*** est mesurée par l'échelle de Dalbert, Montada, & Schmitt (1987) initialement publiée en allemand. Il s'agit de la croyance en un monde juste en général, que Dalbert (1999) distingue de la croyance en un monde juste pour soi. L'échelle contient 6 items. Dans le *Pilote* ( $\alpha = .81$ ), les individus répondent sur une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout-à-fait d'accord) ; dans l'échantillon Cohorte ( $\alpha = .77$ ), l'échelle va de 1 (pas du tout d'accord) à 6 (tout-à-fait d'accord). Plus le score est élevé, plus les personnes croient que le monde est juste en général. Les items sont les suivants :

1. Je pense que, fondamentalement, le monde est juste.
2. Je crois que, de manière générale, les gens ont ce qu'ils méritent.
3. J'ai confiance en le fait que la justice l'emporte toujours sur l'injustice.
4. Je suis convaincu(e) qu'à long terme les gens obtiennent des compensations pour les injustices subies.
5. Je crois fermement que les injustices dans tous les domaines de vie (professionnel, familial, politique...) relèvent de l'exception plutôt que de la règle.
6. Je pense que les gens essaient d'être justes lorsqu'ils prennent d'importantes décisions.

**Satisfaction de vie.** Le bien-être est constitué de plusieurs dimensions. Diener, Emmons, Larsen, & Griffin (1985) différencient la dimension *émotionnelle* (le niveau d'humeur) de la dimension *cognitive* (satisfaction de vie). C'est cette deuxième dimension, la *satisfaction de vie*, qui est utilisée. Elle est considérée comme plus stable et est plus fortement corrélée avec la croyance en un monde juste (Dalbert, 1998; Diener, 1984). Les cinq items de l'échelle sont évalués par les répondant-e-s selon une échelle de Likert allant de 1 (pas du tout d'accord) à 7 (tout-à-fait d'accord) pour le pilote ( $\alpha = .93$ ) et pour l'échantillon Cohorte ( $\alpha = .90$ ). Plus le score est élevé, plus la personne se dit satisfaite de sa vie en général. Voici les items :

1. Sur bien des aspects, ma vie est proche de mon idéal.
2. Mes conditions de vie sont excellentes.
3. Je suis satisfait(e) de ma vie.
4. Jusqu'à présent, j'ai eu les choses importantes que je voulais dans la vie.
5. Si je pouvais vivre ma vie à nouveau, je ne changerais pratiquement rien.

### ***Variables sociodémographiques***

**Formation.** Le niveau de formation est mesuré par une échelle de Likert en 5 points (0 = n'a pas terminé l'école secondaire ; 1 = école secondaire en 3 ans ; 2 = école secondaire en 4 ans ; 3 = études tertiaires ; 4 = diplôme universitaire ou postuniversitaire). Plus élevé est le score, meilleur est le niveau de formation.

**Age en 1990.** L'âge des individus avant le début des conflits, en janvier 1990, au début de la période reportée sur les calendriers de vie. Dans l'échantillon Cohorte des deux enquêtes, les individus ont entre 16 et 22 ans en 1990.

### ***Mesurer la victimisation***

Une des richesses de cette thèse est d'aborder la victimisation sous plusieurs angles différents. Les données enregistrées dans les calendriers de vie ont été la base qui nous a permis de construire des indicateurs de victimisation à travers les différents articles. Les dimensions suivantes ont été exploitées :

- L'occurrence ou non d'un événement ou d'une expérience critique
- Le type d'expérience : exclusion socio-économique, exclusion politique ou victimisation liée à la guerre

- Le nombre total d'événements, le nombre d'événements par type
- L'endroit où a eu lieu l'événement et celui où la personne vit
- La date (récence) de chaque l'événement ou type d'événement
- La durée d'exposition à des périodes d'exclusion socio-économique et politique

La première possibilité pour mesurer la victimisation, et la plus simple, est de la traiter de manière dichotomique, en séparant le monde des victimes de celui des non-victimes. Si nous reprenons les thèses de Janoff-Bulman (1989; 1992), il y a clairement un avant et un après la victimisation. Les croyances fondamentales d'une personne sont ébranlées au moment où elle devient victime. Une fois devenue une victime, une personne ne peut plus jamais revenir à l'état de non-victime. Ce type d'indicateur a été utilisé par exemple par Elcheroth & Spini (2009, 2014) ou Penic, Corkalo Biruski, & Elcheroth (2014). Ensuite, nous pouvons tenir compte de la nature des événements : exclusion socio-économique, exclusion politique, ou victimisation liée à la guerre. Une autre manière de mesurer la victimisation est de compter le nombre total d'événements négatifs qu'un individu a vécus ou le nombre total par type d'événement (voir par exemple Hewstone et al., 2004; Poulin & Cohen Silver, 2008). Il s'agit alors d'un indicateur de cumul de victimisation. Ensuite, il est aussi possible de distinguer plusieurs niveaux de victimisation. Le premier niveau est le niveau individuel dans lequel nous considérons les événements de vie auxquels une personne est elle-même confrontée. Le deuxième niveau est le niveau contextuel ; les événements qui ont lieu dans un contexte particulier vont affecter les personnes qui y vivent de manière collective. Dans notre étude nous allons utiliser des indicateurs contextuels liés à la précarité socio-économique et à la guerre au niveau des régions historiques et géopolitiques et au niveau des pays. Enfin, il y a la temporalité et la durée de la victimisation. Les expériences de victimisation sont répertoriées sur une période de plus de 16 ans, certaines arrivent à un moment précis et unique du temps alors que d'autres perdurent des mois, voire des années. Certains événements sont arrivés il y a longtemps alors que d'autres sont plus récents. Toutes ces dimensions de la victimisation sont explorées à travers les différents articles de ce travail de thèse.

### ***Victime / non-victime***

Des variables dichotomiques sont utilisées dans le deuxième article, tout en tenant compte de la distinction entre les événements négatifs liés à une exclusion sociale, économique ou politique *versus* les événements liés à la guerre. Une personne est considérée comme *victime d'exclusion* si un des événements 1 à 2 ou 4 à 8 du calendrier (voir section « Mesures ») lui est

arrivé entre 1990 et 2004. Elle est considérée comme *non-victime d'exclusion* si aucun de ces événements ne lui est arrivé. Pour construire cet indicateur, tous les événements sauf un (le numéro 3 : « être sans emploi ») ont été considérés. Il se trouve que la grande majorité des jeunes adultes interrogés a été sans emploi au moins à un moment donné entre 1990 et 2004. Si nous avons pris en compte cette variable pour notre indicateur, il n'aurait aucune valeur discriminante entre les individus. De manière similaire pour les événements liés à la guerre, une personne est considérée comme *victime de la guerre* si un des événements 9 à 14 lui est arrivé. Une *non-victime de la guerre* est une personne qui n'a vécu aucun de ces six événements. Les deux derniers événements de guerre ont été utilisés comme variable dichotomique *combattant* versus *non-combattant* (item 15 « être combattant » ou item 16 « avoir tiré avec une arme ») dans le premier article.

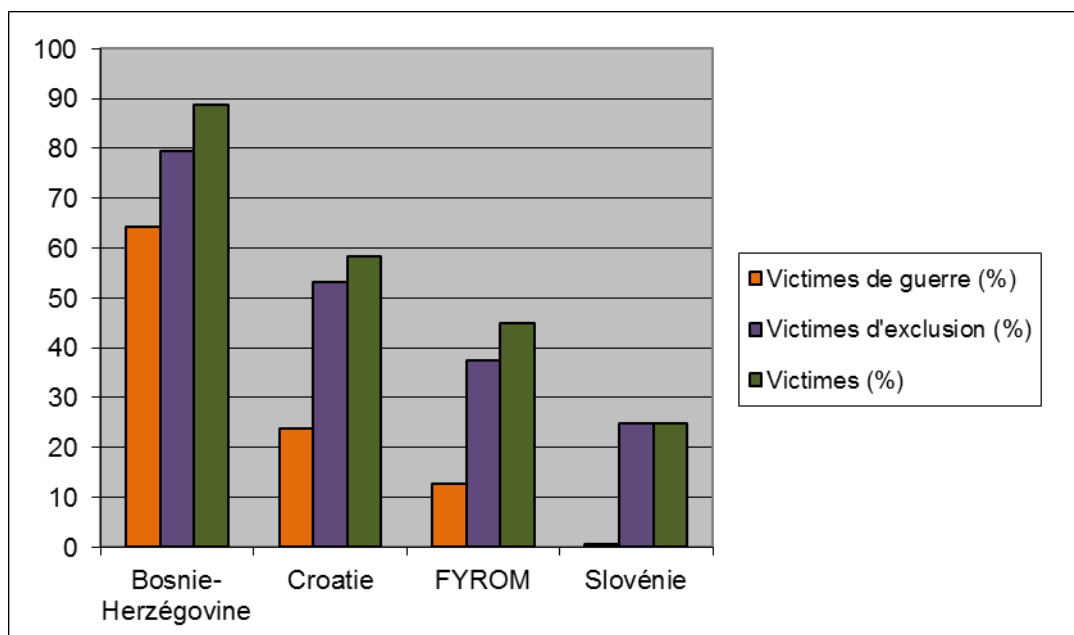
### ***Cumul de victimisation***

Dans l'article 2 et pour le sous-échantillon des victimes, des indices de cumul sont aussi utilisés. La variable dichotomique testant si le fait d'être victime ou non a un impact sur la croyance en un monde juste, les variables de cumul testent si l'ajout de victimisations supplémentaires est significatif ou non. Le *nombre d'événements d'exclusion* varie de 1 à 7 ; le *nombre d'événements de guerre* de 1 à 6. L'article 4 présente comment les différents événements de victimisation sont distribués suivant les pays et illustre aussi que les domaines sont entremêlés : le cumul de victimisation dans un domaine – socio-économique, politique ou lié à la guerre – est souvent lié au cumul dans les autres domaines. Etant donné que le même indicateur de victimisation était utilisé pour les analyses dans chaque pays, il fallait un indicateur qui ait du sens dans chaque pays et qui considère toutes les sortes de victimisation. L'article 4 se concentre donc sur un indicateur très brut, à savoir le cumul d'événements négatifs, tous types confondus (socio-économique, politique et guerre). Il faut également souligner que le but de l'article en question est de montrer un pattern général à travers tous les pays lorsque la victimisation augmente, et non pas de détailler l'impact de tel ou tel événement en particulier. Cet indicateur de cumul de victimisation varie entre 0 et 14. L'article 3 va plus en finesse et combine les apports des articles 2 et 4. La victimisation est mesurée par des variables de cumul et les domaines sont différenciés. C'est ainsi que deux variables de cumul ont été créées à partir du calendrier : cumul d'expériences d'exclusion socio-économique et politique (items 1 à 8, score variant de 0 à 8) et cumul d'expériences négatives liées à guerre (items 9 à 14, score variant de 0 à 6).



Les figures 2 à 6 présentent graphiquement ces indicateurs construits à partir des calendriers de vie. La figure 2 montre le pourcentage de victimes de guerre et d'exclusion dans l'enquête pilote par pays. Ce sont les variables dichotomiques utilisées dans l'article 2. Sur la figure 3, nous observons la valeur moyenne de la variable de cumul de victimisation par pays dans l'échantillon Cohorte de l'enquête principale, variable indépendante du quatrième article. Toujours sur la base de l'échantillon Cohorte, les figures 4 à 6 présentent le pourcentage d'individus en fonction du nombre d'événements vécus, distribués par pays et par type d'événement. Plus la couleur est foncée, plus le nombre d'événements de chaque type est élevé. Les personnes qui n'ont été victimes d'aucun événement du type concerné sont signalées par la partie grise de la barre. Ainsi, en comparant la partie colorée d'une barre avec sa partie grise, on retrouve la dichotomie entre les victimes et les non-victimes. Ces figures rendent compte visuellement de la diversité des expériences de victimisation vécues par les répondant-e-s dans les divers pays de l'ancienne Yougoslavie et de son ampleur au niveau des expériences individuelles. Les individus de Bosnie-Herzégovine et du Kosovo se retrouvent parmi les plus victimisés, que ce soit dû à la guerre ou à une exclusion socio-politique. Les personnes interrogées en Slovénie se retrouvent relativement les plus épargnées sur toutes les dimensions. Les Macédoniens et les Croates ont des patterns opposés avec, pour les premiers, une mauvaise situation par rapport à la dimension socio-économique mais très peu d'expériences négatives liées à la guerre et l'inverse pour les seconds. Les individus en Serbie et Monténégro se trouvent dans une situation relativement moyenne.

**Figure 2. Victime versus non-victime**

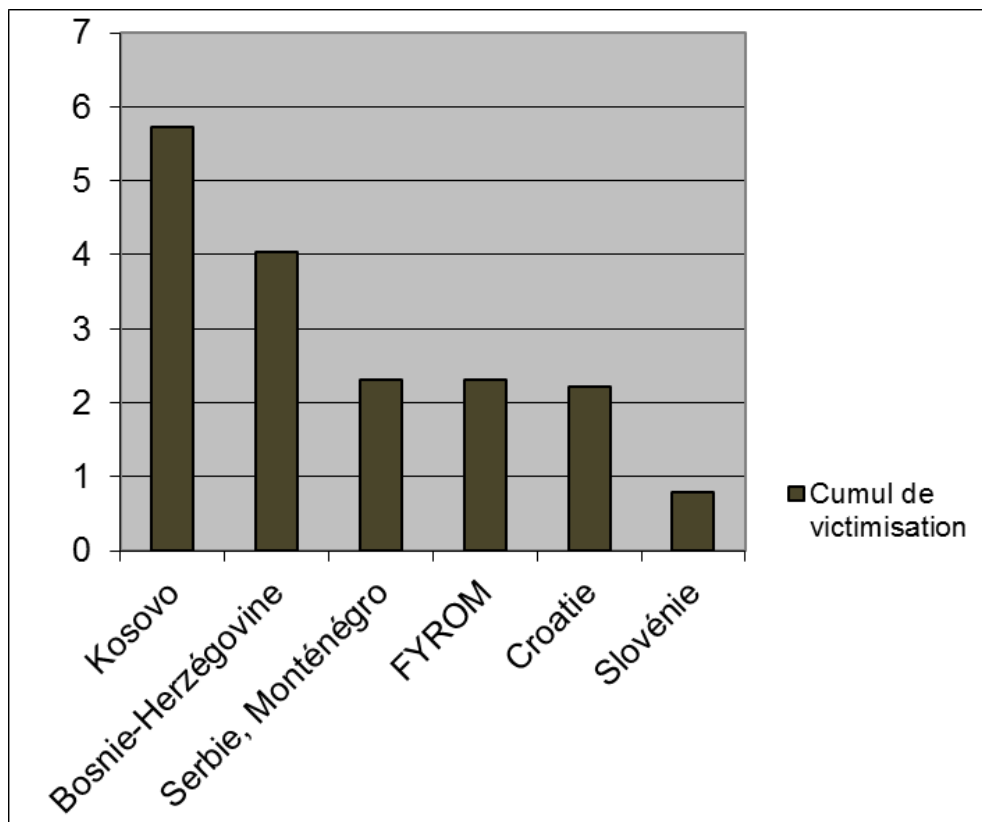


**Exclusion socio-économique et politique :** Manque de ressources matérielles, Coupé(e) de personnes importantes, Sans domicile, Pas de liberté d'expression, Traité(e) arbitrairement, Menacé(e), Discriminé(e)

**Guerre :** Forcé(e) de quitter sa maison, Maison pillée, Biens sérieusement détériorés, Mort d'un membre de la famille, Blessé(e), Emprisonné(e)

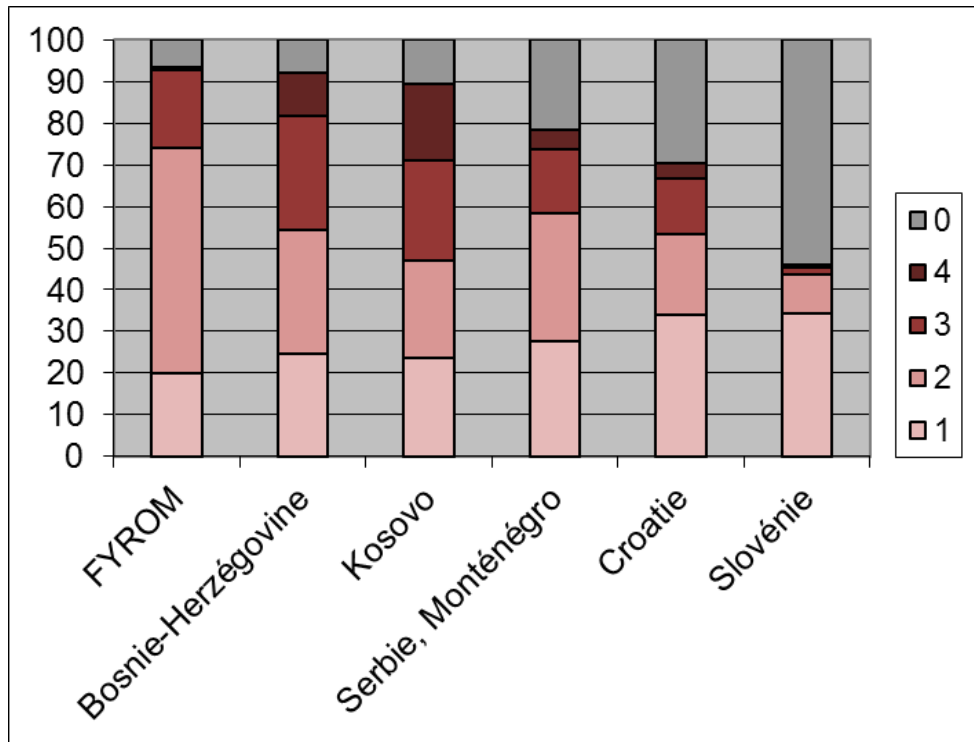
**Victime :** Tous les événements d'exclusion et de guerre ci-dessus

**Figure 3. Cumul de victimisation**



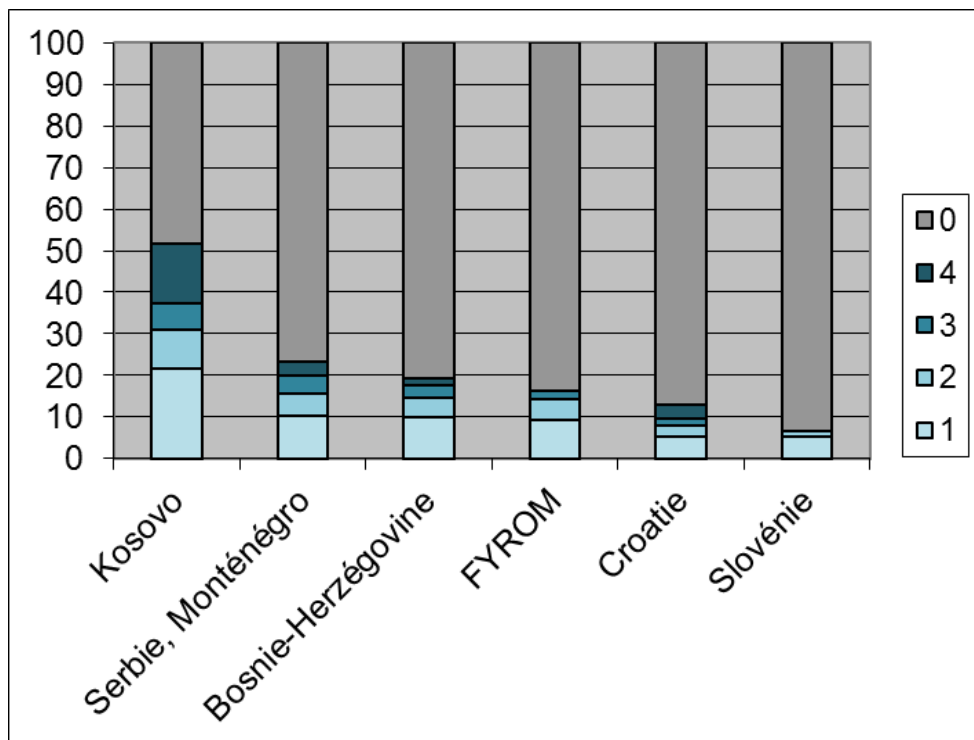
**Cumul de victimisation :** Tous les événements de la figure 2 plus le chômage

Figure 4. Cumul d'expériences d'exclusion socio-économique



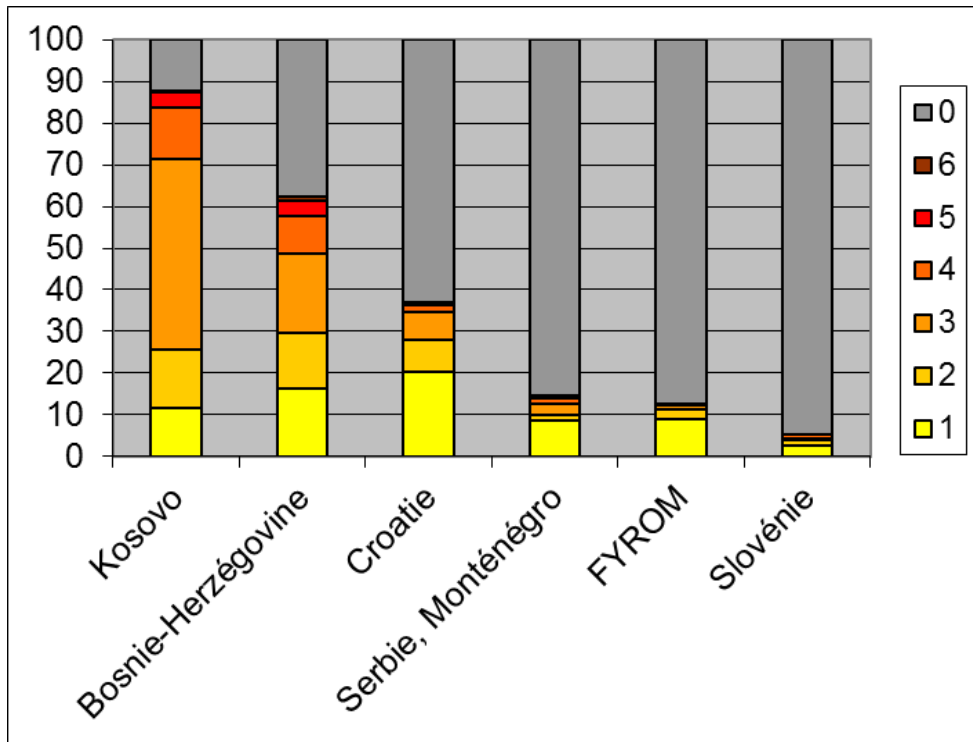
**Exclusion socio-économique** : Chômage, Manque de ressources matérielles, Coupé(e) de personnes importantes, Sans domicile

Figure 5. Cumul d'expériences d'exclusion politique



**Exclusion politique** : Pas de liberté d'expression, Traité(e) arbitrairement, Menacé(e), Discriminé(e)

Figure 6. Cumul de victimisations dues à la guerre



**Guerre** : Forcé(e) de quitter sa maison, Maison pillée, Biens sérieusement détériorés, Mort d'un membre de la famille, Blessé(e), Emprisonné(e)

### Niveaux de victimisation

Avec cette première comparaison entre les pays, nous arrivons à un point très important qui est le niveau auquel la victimisation est traitée. Avec les indicateurs déjà présentés, la victimisation est mesurée et traitée au niveau individuel. Dans tous les articles de cette thèse et suivant le paradigme du parcours de vie, le contexte dans lequel les individus sont insérés est considéré. Dans l'article 2, les pays sont entrés comme variables dichotomiques dans les analyses de régression et les interactions entre le type de victimisation et le pays sont testées. Dans le quatrième article, les analyses sont faites pour chaque pays séparément pour tester si le même pattern est obtenu à travers les pays. Dans les articles 2 et 4, les différences entre pays sont expliquées par des différences de victimisation au niveau individuel et en inférant des indicateurs externes liés à la situation socio-économique et à l'impact de la guerre dans chaque pays. Dans l'article 3, nous utilisons des indicateurs de victimisation calculés au niveau des régions à partir de la base de données de l'échantillon Général de l'enquête principale de TRACES. Le contexte dans lequel les individus sont insérés devient donc plus précis. Ce n'est plus un pays, mais c'est une région parmi les 80 régions définies selon le plan d'échantillonnage (voir précédemment la section « Données : TRACES »). Dans le premier article, nous partons de l'ex-Yougoslavie comme d'un ensemble duquel se dégagent des trajectoires d'exclusion. C'est dans

un second temps que nous étudions si chaque trajectoire s'insère dans un pays particulier ou si chaque pays peut regrouper une pluralité de trajectoires.

La construction des indicateurs de victimisation collective utilisés dans le troisième article est un travail qui a mobilisé toute une équipe – dont je faisais partie – de ce qui était alors l'Institut interdisciplinaire des Trajectoires Biographiques de l'Université de Lausanne. Un premier document de travail rédigé en 2007 fixait les bases de la méthode appliquée (voir Elcheroth et al., 2007). Les enjeux méthodologiques étaient, d'une part, de replacer les expériences vécues entre 1990 et 2006 dans la région dans laquelle elles avaient eu lieu, et d'autre part de pondérer les indicateurs contextuels ainsi obtenus par des matrices de similarités-dissimilarités entre régions (par exemple en fonction de la proximité géographique). Ci-après est résumée la démarche qui a abouti aux indicateurs de victimisation collective utilisés dans l'article 3.

Les calendriers de vie – dans lesquels sont enregistrés les trajectoires résidentielles et les événements de victimisation auxquels chaque individu a été soumis au cours de chaque trimestre de 1990 à 2006 – ont été la base de travail pour relever le défi de la localisation spatiale et temporelle des événements. Grâce aux calendriers, chaque événement peut être attribué à une des 80 régions définies par le plan d'échantillonnage en se basant sur le trimestre au cours duquel il a eu lieu et la région dans laquelle l'individu vivant l'événement en question résidait à ce moment-là. A partir de la base de données de départ, dans laquelle chaque individu représentait une ligne, une base de données individu-trimestre a été générée. Des indicateurs bruts de « risque de devenir victime de guerre » et de « risque de tomber dans la précarité socio-économique » ont été calculés pour chaque région et à chaque trimestre. Le risque a été défini par le ratio entre le nombre d'événements ayant eu lieu dans une région à un trimestre donné et le nombre d'individus résidant dans cette région à ce moment-là. Le risque brut total de victimisation pour chaque région est la somme des risques dans cette région à chaque trimestre de 1990 à 2006. Les événements pris en considération pour l'indicateur de risque de guerre sont les items 9 à 14 du calendrier (les mêmes six variables qui sont utilisées pour les variables dichotomiques et cumulatives de la victimisation individuelle liée à la guerre, voir précédemment). Pour l'indicateur de risque de précarité socio-économique, deux événements d'exclusion socio-économique et leur durée ont été exploités : manquer de ressources pour assurer les besoins de base du ménage pendant deux semestres consécutifs au moins, ou être au chômage pendant une année au moins.

Ces indicateurs bruts de victimisation collective sont à traiter avec précaution parce que le score de chaque région se base sur les réponses d'une cinquantaine d'individus en moyenne seulement. Les marges d'erreur sont alors trop élevées pour pouvoir faire des inférences au niveau de la population. C'est pourquoi ces indicateurs ont ensuite été pondérés par une matrice de similarité-dissimilarité entre les régions. L'idée derrière cette démarche est qu'une région n'est pas seulement affectée par ce qui s'y passe directement, mais également par ce qui se passe dans les régions voisines. Plus proches sont les régions entre elles, plus grande est l'influence de l'une sur l'autre. L'avantage de cette méthode est que l'indicateur pondéré de victimisation collective dans une région ne dépend plus seulement des réponses de 50 individus, mais qu'il se base aussi sur les répondant-e-s des régions voisines, ce qui réduit sensiblement les marges d'erreur. S'appuyant sur des travaux dans le domaine de la géographie sociale, nous avons utilisé une fonction de proximité pour la pondération. Une série de matrices de proximité ont ainsi été construites, la distance pouvant être considérée selon différentes dimensions, par exemple : distance géographique, distance pondérée par les frontières institutionnelles ou distance identitaire. Ces indicateurs de victimisation collective construits à partir de la base de donnée *TRACES* ont déjà été utilisés dans diverses études, (par exemple, dans Elcheroth & Spini, 2014; Penic et al., 2014; Spini, Elcheroth, & Fasel, 2014). Pour plus de détails au sujet de cette stratégie méthodologique, voir Elcheroth et al., 2013.

Figure 7. Victimisation collective due à la précarité socio-économique à travers les 80 régions (indicateur brut)

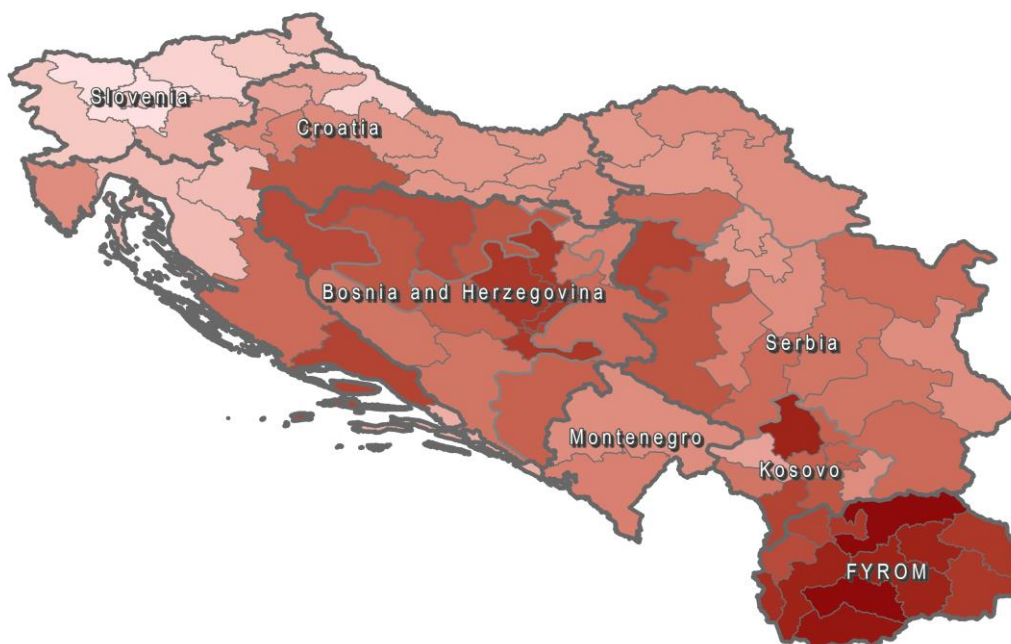


Figure 8. Victimisation collective due à la précarité socio-économique à travers les 80 régions (indicateur pondéré par la proximité géographique)



Figure 9. Victimisation collective due à la guerre à travers les 80 régions (indicateur brut)

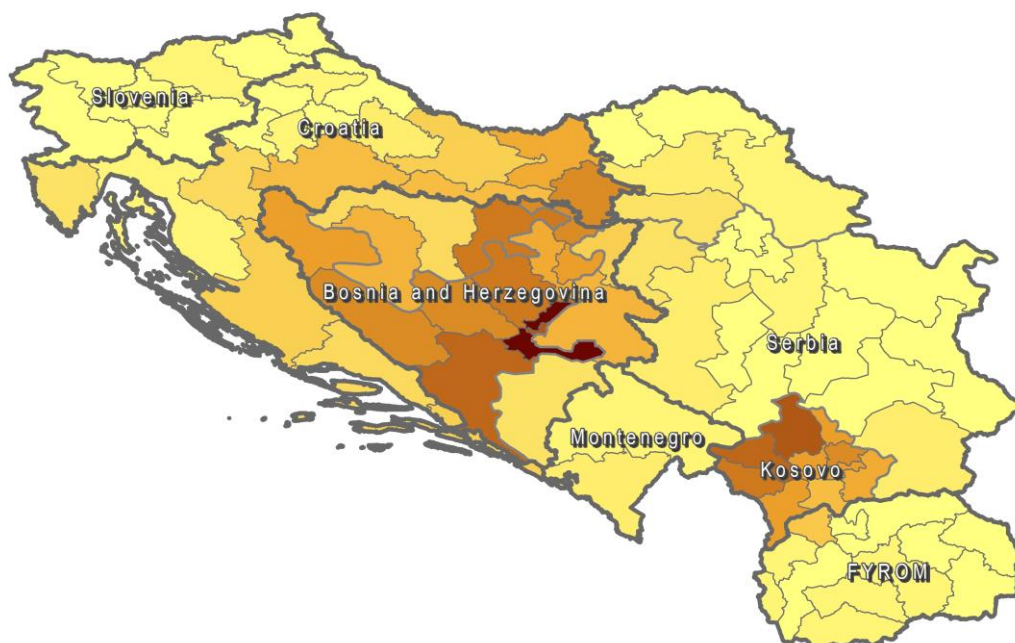
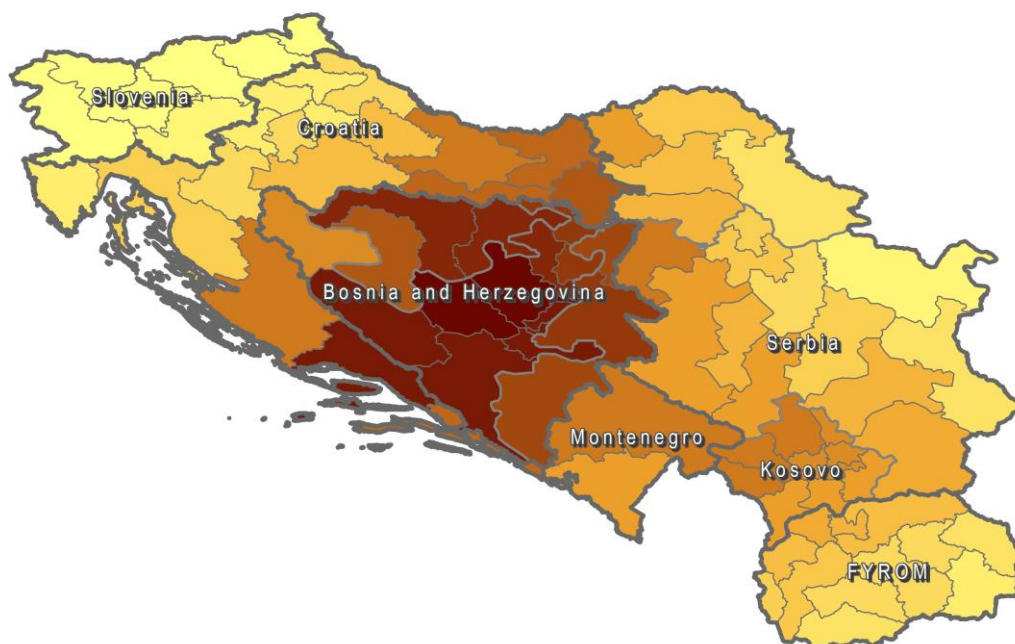


Figure 10. Victimisation collective due à la guerre à travers les 80 régions (indicateur pondéré par la proximité géographique)





Les figures 7 à 10 présentent les indicateurs de victimisation collective due à la précarité socio-économique et due à la guerre à travers les 80 régions, bruts et pondérés par la matrice de proximité géographique. Plus la couleur est foncée, plus la victimisation est forte. Nous observons tout d'abord que l'impact de la victimisation varie d'une région à l'autre et qu'il y a beaucoup de diversité à l'intérieur des pays. La division de l'ex-Yougoslavie en 80 régions nous permet donc d'aller vers un niveau plus fin d'analyse que celui des pays. Lorsque nous considérons les indicateurs non pondérés, nous constatons que certaines régions ressortent comme ayant été soumises à un plus grand risque de victimisation : certaines régions en Bosnie-Herzégovine, au Kosovo et en FYROM pour la dimension socio-économique ; des régions en Bosnie-Herzégovine, Croatie et Kosovo pour les risques liés à la guerre. La région dans laquelle se trouve Sarajevo en Bosnie-Herzégovine ressort notamment comme la plus victimisée. Les deux cartes reportant les indicateurs bruts sont à lire à titre indicatif puisque, rappelons-le, ces indicateurs sont construits à partir des réponses d'environ 50 répondant-e-s dans chaque région. La pondération par la matrice de proximité géographique a pour effet de diffuser la victimisation et la non-victimisation entre régions voisines.

La carte illustrant la victimisation collective due à la précarité socio-économique pondérée (figure 8) révèle une logique nord-sud/est-ouest. Les régions plus au sud et plus à l'est ont été plus largement touchées par des événements de victimisation socio-économiques que les régions plus au nord et plus à l'ouest. Ainsi, les régions de la FYROM se trouvent les plus touchées sur cette dimension alors que les régions de Slovénie sont les plus épargnées. Quelques nuances sont à noter également avec un risque plus élevé dans les régions dans lesquelles ont eu lieu des conflits, au centre de la Bosnie-Herzégovine notamment. En ce qui concerne la victimisation collective due à la guerre, la carte est différente (figure 10), l'indicateur pondéré illustrant une logique centrifuge. Les régions les plus à risque se trouvent au centre-ouest de l'ex-Yougoslavie, principalement en Bosnie-Herzégovine, et le risque se diffuse dans les régions environnantes. Les régions du nord de la Slovénie, de l'est de la Serbie et du sud de la FYROM sont les plus épargnées par la guerre. Nous pouvons observer un foyer secondaire au Kosovo depuis lequel la victimisation se diffuse également. Les régions de Slovénie se trouvent à nouveau être les moins touchées sur cet indicateur. Les indicateurs de victimisation collective dues à la précarité socio-économique et à la guerre dans une région, pondérés par la proximité géographique sont exploités pour l'article 3 de la thèse.

### ***Temporalité et durée***

*TRACES* n'est pas une enquête longitudinale prospective, c'est-à-dire une enquête qui suivrait les mêmes individus dans le temps, mais une enquête longitudinale rétrospective grâce à l'introduction des calendriers de vie. Les événements auxquels les individus et les communautés ont été confrontés au cours de leur parcours de vie sont enregistrés jusqu'à plus de 16 ans en arrière (21 ans pour le pilote). Les figures 11 et 12 illustrent la distribution de l'exclusion et de la victimisation dans chaque pays au cours du temps, de 1990 à 2006. Ces données sont issues de l'échantillon Cohorte de l'enquête principale *TRACES*. Le fichier de base a été transformé en un fichier individu-trimestre. Chaque point représente, par pays, le pourcentage d'individus vivant un épisode d'exclusion ou de victimisation au trimestre considéré. Pour l'exclusion socio-économique ou politique, les huit premiers événements négatifs du calendrier de vie sont considérés. Pour la victimisation due à la guerre, les 6 premiers événements liés à la guerre sont pris en compte. Une personne est considérée comme victime si elle passe à travers au moins un de ces événements au trimestre en question. Sur la figure 12, nous observons des pics de victimisation dus à la guerre dans chaque pays, précisément aux dates durant lesquelles ont eu lieu les conflits : 1991-95 pour la Croatie, 1992-95 pour la Bosnie-Herzégovine, 1998-99 pour la Serbie et le Kosovo, 2001 pour la FYROM. Les pics de guerre (figure 12) correspondent à une augmentation de la victimisation socio-économique dans chaque pays (figure 11). Les personnes interrogées en Serbie, pays qui n'a pourtant pas essuyé de conflits sur son territoire au début des années 1990, font quand même face à davantage de difficultés socio-économiques pendant les périodes de guerre en Croatie et en Bosnie-Herzégovine. La Slovénie maintient globalement un faible niveau de victimisation socio-économique alors qu'en FYROM, de plus en plus de personnes font face à ce type de difficultés au cours du temps.

Figure 11. Pourcentage moyen (par pays) d'individus en situation d'exclusion socio-économique ou politique au cours du temps (N = 1'900)

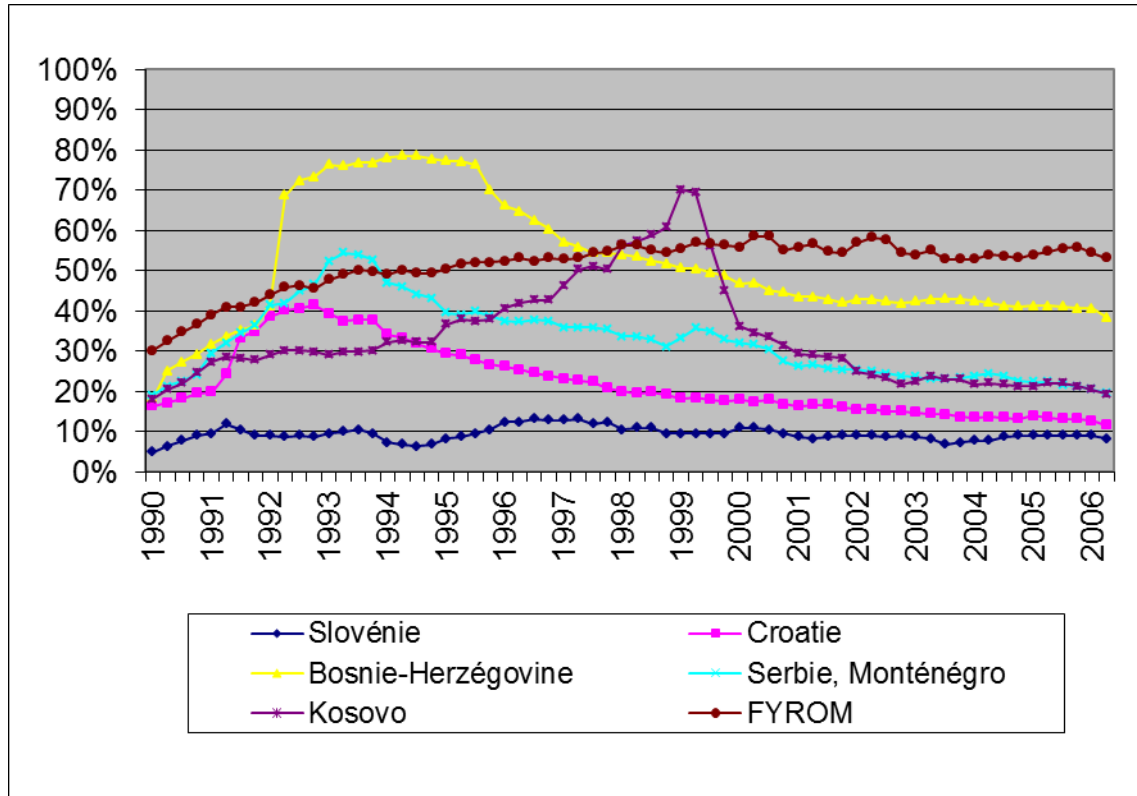
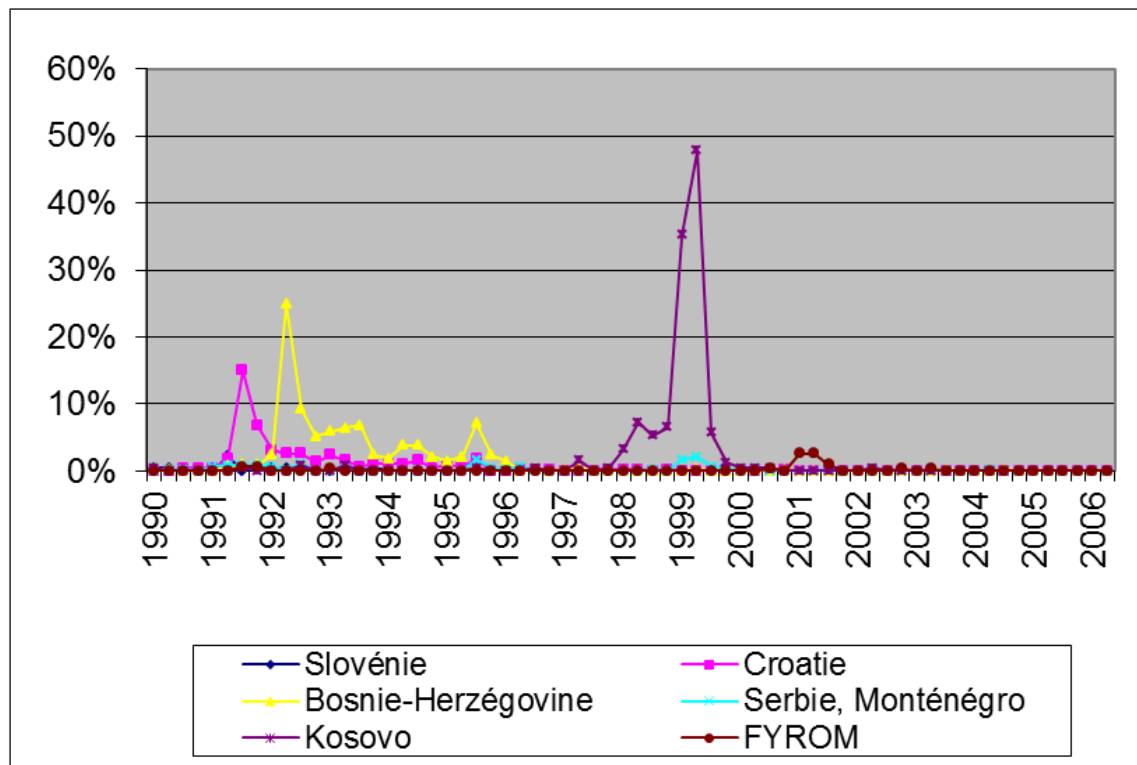


Figure 12. Pourcentage moyen (par pays) d'individus victimes d'un événement lié à la guerre au cours du temps (N = 1'900)



Si la partie précédente illustre le fait qu'il faut tenir compte de l'espace lorsque nous nous intéressons à la victimisation, ces figures indiquent que la victimisation est située également dans le temps. L'utilisation des calendriers de vie fait que, de facto, les expériences qui ont eu lieu à un moment antérieur du parcours de vie sont considérées. Dans le deuxième article, le temps est en plus abordé en utilisant un indicateur de distance temporelle à la victimisation. Les indices de victimisation collective utilisés dans le troisième article portent aussi en eux une dimension temporelle. L'indicateur d'impact collectif de la guerre est lié à des événements qui ont eu lieu dans le passé, comme nous le voyons clairement sur la figure 12. En 2006, lors de la collecte de données, aucun individu de l'échantillon ne subit d'événement négatif lié à la guerre. Par contre, même si la victimisation socio-économique augmente pendant les périodes de conflits, un pourcentage encore considérable d'individus est en situation socio-économique difficile en 2006. Cela signifie que les indicateurs collectifs de victimisation socio-économique et due à la guerre diffèrent sur la dimension temporelle. Le premier indiquant la situation socio-économique des 16 dernières années tout en tenant compte de la situation actuelle, le deuxième faisant référence à une situation du passé.

L'article 1 est celui qui prend le temps au cœur de sa problématique puisqu'il s'intéresse aux trajectoires d'exclusion. La situation de chaque individu en termes d'exclusion à chaque moment du temps est utilisée comme variable dépendante pour modéliser les trajectoires. Cet article va au-delà des moyennes par pays présentées sur les figures 11 et 12 pour explorer des trajectoires individuelles de victimisation, indépendamment du pays d'appartenance. Les analyses de trajectoires permettent de différencier les profils des individus en termes de durée de temporalité des épisodes d'exclusion auxquels ils sont soumis.

### ***Vue d'ensemble des articles***

Dans cette thèse nous allons aborder les liens entre victimisation, croyance en un monde juste et bien-être selon le modèle multiniveaux dynamique que nous avons développé en activant les synergies entre l'approche du parcours de vie et la théorie du stress. Nous allons considérer la victimisation selon plusieurs angles. Nous allons l'aborder comme une variable dichotomique mais aussi comme une variable cumulative. Nous allons en étudier plusieurs dimensions : l'exclusion socio-économique, l'exclusion politique et la victimisation liée à la guerre. Nous allons aussi tenir compte de la temporalité et de la durée de la victimisation. Finalement, nous allons la situer dans l'espace, en nous intéressant aux différents niveaux auxquels une personne peut être victimisée et aux interactions entre victimisation individuelle et

collective. Les bases de données utilisées sont les trois échantillons de l'enquête *TRACES* : l'étude pilote ( $N = 598$ ) ; l'échantillon Cohorte de l'enquête principale ( $N = 2'254$ ) ; et son échantillon Général  $N = 3'975$ ). Plusieurs sortes d'analyses vont être mises en œuvres : des analyses de régression hiérarchiques, de modération et de médiation avec le logiciel SPSS ; quelques analyses de variances, de  $\chi^2$  et des analyses de régression logistique multinomiale avec ce même logiciel ; des analyses de régression multiniveaux avec HLM ; finalement des analyses de courbes de croissance à classes latentes avec MPlus. Le tableau 4 synthétise les hypothèses opérationnelles qui sont testées dans chacun des articles, les variables introduites, les méthodes appliquées et les bases de données utilisées.

Dans le premier article, « Trajectoires d'exclusion et bien-être d'une jeune cohorte qui a traversé les guerres » (Fasel & Spini, sous presse), nous utilisons les calendriers de vie pour dresser différents types de profils d'exclusion à travers le temps. Nous faisons l'hypothèse qu'à partir de la situation de chaque individu en termes d'exclusion socio-économique et politique à chaque trimestre entre 1990 et 2006 nous pouvons dégager une trajectoire moyenne de *peu/pas d'exclusion* et au moins deux trajectoires d'exclusion. Ces profils de trajectoires sont dégagés en appliquant des analyses de courbes de croissance à classes latentes sur l'échantillon Cohorte ( $N = 1'900$ ). A ces profils différents correspondraient différentes caractéristiques sociodémographiques, différents vécus de victimisation par rapport à la guerre. Nous postulons que le niveau de formation peut être une ressource qui préviendrait les individus d'entrer dans des trajectoires d'exclusion ou leur permettrait d'en sortir. Les périodes d'exclusion de chaque trajectoire correspondraient à une période et un contexte de conflit. Nous faisons les hypothèses que la *durée* et la *récence* des périodes d'exposition à des expériences d'exclusion sont liées à une moindre satisfaction de vie et que l'appartenance à une trajectoire d'exclusion médiatise l'impact négatif des événements de guerre sur la satisfaction de vie.

Le deuxième article, « Effets de la victimisation sur la croyance en un monde juste dans quatre pays d'ex-Yougoslavie » [Effects of victimization on the belief in a just world in four ex-Yugoslavian countries] (Fasel & Spini, 2010), interroge la stabilité de la croyance en un monde juste en général. Nous faisons l'hypothèse que la croyance en un monde juste peut être ébranlée lorsqu'un individu est confronté à la victimisation, lorsqu'il vit dans un pays qui a été secoué par la guerre et dont la situation socio-économique est précaire. Un effet de cumul est aussi supposé dans le sens où chaque nouvel épisode de victimisation conduirait à croire encore moins, ainsi qu'un effet de récence : plus récent serait l'événement négatif, plus faible serait la croyance. Les données de l'enquête pilote de *TRACES* sont utilisées pour tester ces hypothèses, à

savoir un échantillon de 598 jeunes adultes âgés de 30 à 36 ans, interrogés en 2004 en Bosnie-Herzégovine, Croatie, FYROM et Slovénie. Des analyses de régression pancontextuelles sont mises en œuvre. La victimisation est mesurée comme une variable dichotomique selon deux dimensions: l'exclusion sociale, économique ou politique et la victimisation due à la guerre.

Le troisième article « Comment la victimisation individuelle et collective façonne la croyance en un monde juste » [How individual and collective victimisation shapes the belief in a just world] (Fasel, soumis) explique la variabilité de la croyance en un monde juste par les expériences de victimisation individuelles et collectives et par les interactions entre ces deux niveaux grâce à l'application d'analyses de régression multiniveaux. Nous utilisons des variables de cumul pour aborder la victimisation et nous faisons la distinction entre deux dimensions de la victimisation : exclusion socio-économique et politique et victimisation due à la guerre. Nos hypothèses générales sont que la victimisation au niveau individuel et collectif est liée à une moindre croyance en un monde juste et que l'impact des dimensions de la victimisation varie en fonction de caractéristiques contextuelles. L'échantillon Cohorte ( $N = 2'254$ ) est utilisé au niveau 1 et l'échantillon Général ( $N = 3'975$ ) a servi à la construction des indicateurs de victimisation utilisés au niveau 2.

Dans le quatrième article, « Effondrement des croyances: Comment faire face lorsque le monde n'est pas juste ? » [Shattered beliefs: How to cope when the world is not a just place?] (Fasel & Spini, 2014), nous nous interrogeons sur la définition de la croyance en un monde juste comme ressource personnelle. Nous faisons d'abord l'hypothèse que la croyance en un monde juste est une ressource personnelle dans le sens où les personnes qui croient davantage en un monde juste se sentent aussi plus satisfaites de leur vie. Ensuite, nous étudions le rôle que la croyance en un monde juste joue entre la victimisation et la satisfaction de vie. Tenant compte des résultats des articles précédents, dans lesquels les victimes croient moins en un monde juste et où un effet de cumul est relevé, nous faisons l'hypothèse que le cumul de victimisation est lié à une moins bonne croyance en un monde juste, et que cette diminution de croyance en un monde juste expliquerait, du moins en partie, le lien négatif entre victimisation et bien-être (modèle de médiation). Un modèle de modération est également testé pour explorer si le lien entre croyance en un monde juste et satisfaction de vie est similaire à divers niveaux de victimisation. Les analyses se font à partir de la base de données Cohorte de l'enquête principale *TRACES*, sur un échantillon de jeunes adultes interrogés en ex-Yougoslavie en 2006 et âgés alors de 32 à 38 ans. Les analyses sont effectuées pour chaque pays séparément : Bosnie-Herzégovine

( $n = 454$ ), Croatie ( $n = 468$ ), FYROM ( $n = 326$ ), Serbie et Monténégro ( $n = 511$ ), Slovénie ( $n = 234$ ), Kosovo ( $n = 261$ ).

Tableau 4. Hypothèses, mesures, type d'analyses et données explorées dans chaque article

<i>Référence</i>	<i>Hypothèses</i>	<i>Mesures de la victimisation et autres variables indépendantes (VI)</i>	<i>Type d'analyses Variables dépendantes (VD)</i>	<i>Données</i>
<p><b>Article 1 :</b> Fasel, R. &amp; Spini, D. (sous presse). Trajectoires d'exclusion et bien-être d'une jeune cohorte qui a traversé les guerres en ex-Yougoslavie. <i>LIVES Working Papers</i>.</p>	<p>(1) Il existe une trajectoire de non-exclusion et au moins deux trajectoires d'exclusion.  (2) Les périodes d'exclusion de chaque trajectoire correspondent à une période et un contexte de conflit.  (3) L'occurrence d'un événement de victimisation personnelle dû à la guerre correspond à des périodes durant lesquelles le risque d'être dans un état d'exclusion est plus élevé.  (4) Un meilleur niveau de formation est une ressource qui préserve les individus d'entrer dans une trajectoire d'exclusion ou qui les aide à en sortir.  (5) L'âge ne varie pas à travers les trajectoires.  (6) Une plus longue durée et la récurrence des épisodes d'exclusion sont liées à une moindre satisfaction de vie.  (7) L'appartenance à une trajectoire d'exclusion médiatise l'impact des événements de guerre sur la satisfaction de vie.</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Etat d'exclusion en termes socio-économique ou politique à chaque trimestre (1990-2006)</li> <li>▪ Profils d'exclusion à travers le temps (1990-2006)</li> </ul> <p>Variables socio-démo. :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Pays, formation (0-5), âge en 1990</li> </ul> <p>Variables de victimisation :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Victime de la guerre (1991-95, 0/1 ; 1996-2002, 0/1)</li> <li>▪ Combattant (0/1)</li> </ul>	<p>Analyses de courbes de croissance à classes latentes.  <math>\chi^2</math> et comparaison de moyennes entre les classes. Analyses de régression logistique multinomiale.  Analyses de régression linéaires. ANCOVA.  Satisfaction de vie comme VD.</p>	<p>Cohorte (2006)</p>



<b>Référence</b>	<b>Hypothèses</b>	<b>Mesures de la victimisation et autres variables indépendantes (VI)</b>	<b>Type d'analyses Variables dépendantes (VD)</b>	<b>Données</b>
<p><b>Article 2 :</b> Fasel, R. &amp; Spini, D. (2010). Effects of victimization on the belief in a just world in four ex-Yugoslavian countries. <i>Social Justice Research</i>, 23(1), 17-36.</p>	<p>(1) <i>Niveau contextuel:</i> Les individus vivant dans un contexte socio-économique précaire et déchiré par la guerre sont moins susceptibles de croire que le monde est juste que les personnes vivant dans un contexte plus favorable.</p> <p>(2) <i>Les expériences personnelles de victimisation</i> affaiblissent la croyance en un monde juste.</p> <p>(3) <i>Effet cumulatif:</i> plus une victime cumule d'événements négatifs, moins elle croit en un monde juste.</p> <p>(4) Plus <i>récente</i> est la victimisation, plus faible est la CMJ.</p>	<p>Variables dichotomiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Pays (Slovénie, Croatie, BiH et FYROM)</li> <li>▪ Victime d'exclusion sociale, économique ou politique, sans le chômage (0/1)</li> <li>▪ Victime de guerre (0/1)</li> </ul> <p>Pour les victimes seulement :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Nombre d'événements d'exclusion (1-7)</li> <li>▪ Nombre d'événements de guerre (1-6)</li> <li>▪ Distance temporelle (1-21 ans)</li> </ul>	<p>Analyses de régression hiérarchiques pancontextuelles à travers 4 pays. CMJ comme VD.</p>	<p>Pilote (2004)</p>

<b>Référence</b>	<b>Hypothèses</b>	<b>Mesures de la victimisation et autres variables indépendantes (VI)</b>	<b>Type d'analyses Variables dépendantes (VD)</b>	<b>Données</b>
<p><b>Article 3 :</b> Fasel, R. (soumis). How individual and collective victimisation shapes the belief in a just world. <i>British Journal of Social Psychology</i>.</p>	<p>(1) Plus la précarité socio-économique est forte dans une région, moins la CMJ est élevée.  (2) Dans les régions peu touchées par la guerre, plus le risque d'être victime de la guerre est fort, plus la CMJ est élevée.  (3) Dans les régions sévèrement touchées par la guerre, plus le risque d'être victime de la guerre est fort, moins la CMJ est élevée.  (4) L'impact négatif des expériences individuelles d'exclusion sur la CMJ est moins important quand le risque de guerre est plus fort dans une région.  (5) L'impact négatif de la victimisation individuelle due à la guerre sur la CMJ est plus important quand la précarité socio-économique d'une région est plus forte.</p>	<p>Cumul de victimisation :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Exclusion socio-économique et politique (0-8)</li> <li>▪ Guerre (0-6)</li> </ul> <p>Victimisation collective :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>▪ Précarité socio-économique</li> <li>▪ Risque d'être victime de la guerre</li> </ul>	<p>Analyses de régression multiniveaux sur les 80 régions. CMJ comme VD.</p>	<p>Cohorte et Général (2006)</p>

<b>Référence</b>	<b>Hypothèses</b>	<b>Mesures de la victimisation et autres variables indépendantes (VI)</b>	<b>Type d'analyses Variables dépendantes (VD)</b>	<b>Données</b>
<p><b>Article 4 :</b> Fasel, R. &amp; Spini, D. (2014). Shattered beliefs: How to cope when the world is not a just place? In D. Spini, G. Elcheroth, &amp; D. Corkalo Biruski (Eds.), <i>War, community and social change. Collective experiences in the Former Yugoslavia</i> (pp. 183-198). New York: Springer.</p>	<p>(1) La CMJ comme une <i>ressource</i> : la CMJ est liée positivement à la satisfaction de vie.  (2) Le <i>cumul de victimisation</i> est lié à une moindre CMJ.  (3) <i>Médiation</i> : le lien négatif entre le cumul de victimisation et la satisfaction de vie est médié par la CMJ.  (4) <i>Modération</i> : le lien entre CJM et satisfaction varie en fonction du niveau de victimisation.</p>	<p>Cumul de victimisation :  ▪ Sociale, économique, politique et liée à la guerre (0-14)</p>	<p>Analyses de régression linéaires, médiation et modération.  Analyses par pays.  CMJ et satisfaction de vie comme VD.  CMJ comme variable médiatrice et modératrice.</p>	<p>Cohorte (2006)</p>

## ***Note concernant les cartes***

Les cartes de l'ex-Yougoslavie qui sont introduites dans ce travail de thèse ont été générées en utilisant le logiciel ArcGIS 10.1. Au moment où nous préparions l'enquête principale *TRACES* en 2006, il n'existait pas de carte numérique couvrant tout le territoire de l'ancienne Yougoslavie à la précision définie selon le plan d'échantillonnage. Une carte ad hoc a donc été créée. Pour ce faire, nous avons eu recours à diverses sources. La carte utilisée comme base est une extraction des pays issus de l'ex-Yougoslavie de la carte de l'Europe ESRI 2002, au format *shape file* "Level 1 Province Areas". Sur cette carte, des subdivisions à l'intérieur des pays étaient tracées uniquement pour la Slovénie, la Croatie et la FYROM. De plus, ces subdivisions ne correspondaient pas exactement aux régions de *TRACES*. Pour définir les limites des régions nous nous sommes basés sur les cartes publiées sur les sites internet des offices statistiques de chaque pays (ou de l'autorité en charge du pays au moment de l'enquête, par exemple, l'Organisation des Nations Unies au Kosovo). Ces sites ont été visités entre février et avril 2006. Pour la Slovénie, la Croatie et la FYROM, certains polygones du fichier « Level 1 Province Areas » ont été fusionnés, d'autres divisés en plusieurs entités, d'autres encore laissés tels quels. Pour les pays restants, les images au format JPEG téléchargées auprès des offices statistiques ont servi de modèles pour numériser les régions, la seule exception étant la Croatie, pour laquelle une carte fournie par l'Institut Prism Research a été utilisée. Les images JPEG ont été importées dans ArcGIS sur la base d'un certain nombre de points de calages (points communs à la carte géo-référencée et à l'image JPEG, très clairement identifiables, comme un angle marqué ou un point isolé). Ces images ont ensuite été utilisées comme calques pour numériser les 80 polygones de *TRACES* sur la carte géo-référencée. Créé comme un patchwork, ce nouveau fond de carte numérisé s'est révélé un outil très utile pendant trois différentes étapes du projet. Premièrement, la carte a fourni une assistance visuelle durant le travail de terrain pour l'enregistrement des trajectoires résidentielles de 1990 à 2006 dans les calendriers de vie. Deuxièmement, c'est à partir de cette carte géo-référencée qu'a été générée la matrice des distances entre les régions, utilisée comme base pour la pondération géographique des indicateurs de victimisation collective. Troisièmement, cette carte est un magnifique outil pour la visualisation des données au niveau des régions.

## ***CHAPITRE II***

### ***Article 1: Trajectoires d'exclusion et bien-être d'une jeune cohorte qui a traversé les guerres en ex-Yougoslavie<sup>2</sup>***

---

<sup>2</sup> D'après Fasel, R. & Spini, D. (sous presse). Trajectoires d'exclusion et bien-être d'une jeune cohorte qui a traversé les guerres en ex-Yougoslavie. *LIVES Working Papers*.



## ***Résumé***

Cette étude montre comment les parcours de vie et le bien-être de jeunes adultes qui avaient entre 16 et 22 ans en 1990 en ex-Yougoslavie ont été marqués par les périodes de guerres, de conflits et par la précarité socio-économique. Des analyses de courbes de croissance à classes latentes ont été appliquées, de manière à modéliser les trajectoires de 1'900 individus en termes d'exclusion socio-économique et politique entre 1990 et 2006. Les analyses ont révélé six profils différents : une trajectoire de peu/pas d'exclusion et cinq différentes trajectoires d'exclusion. La temporalité des périodes d'exclusion de ces trajectoires répond à un contexte historique et géographique particulier, souvent lié aux conflits. L'occurrence d'un événement de victimisation personnelle dû à la guerre correspond le plus souvent à une période d'exclusion de la trajectoire d'un individu. Un meilleur niveau de formation intervient comme une ressource prévenant les individus de suivre certaines trajectoires d'exclusion. L'appartenance à une trajectoire médiatisée en partie l'impact négatif des événements de guerre sur la satisfaction de vie. En contrôlant l'impact de ces événements, les individus ayant suivi des trajectoires comportant des périodes d'exclusion plus récentes ou plus longues sont moins satisfaits de leur vie. Les effets de récence et de durée s'additionnent avec la satisfaction de vie la moins bonne dans la trajectoire d'exclusion continue. Cette étude souligne les intersections entre trajectoires individuelles et temps socio-historique, ainsi que l'importance de la temporalité et de la durée de soumission à des périodes de vie potentiellement stressantes pour étudier le bien-être.

## ***Mots-clefs***

Parcours de vie ; Stress ; Guerre ; Précarité socio-économique ; Analyses de courbes de croissance à classes latentes ; Bien-être

## ***Abstract***

This study shows how the life course and well-being of young adults aged between 16 and 22 in 1990 in the former Yugoslavia were marked by the period of war, conflict and socio-economic precariousness. Latent class growth analyses were applied in order to model the trajectories of 1,900 individuals in terms of socio-economic and political exclusion between 1990 and 2006. The analysis revealed six different profiles: a little/no exclusion profile and five different trajectories of exclusion. The timing of exclusion periods of these trajectories corresponded to a particular historical and geographical context, often linked to conflicts. The occurrence of an event of personal victimisation due to the war usually corresponded to a period of exclusion on an individual's trajectory. A higher level of education acted as a resource that prevented individuals from following particular trajectories of exclusion. Belonging to a trajectory of exclusion partially mediated the negative impact of war events on life satisfaction. By controlling for these events, individuals who had followed trajectories involving more recent or longer exclusion periods were less satisfied with their lives. Timing and duration effects cumulated with the lower life satisfaction level in the continuous exclusion profile. This study considers well-being by highlighting the intersections between individual trajectories and socio-historical time, as well as the importance of timing and duration of exposure to potentially stressful life experiences.

## ***Keywords***

Life course ; Stress ; War ; Economic precariousness ; Latent class growth analyses ; Well-being



## ***Introduction***

Dans les années 1990 et le début du <sup>xxi</sup><sup>e</sup> siècle, l'ex-Yougoslavie a été secouée par des conflits, des guerres et des difficultés socio-économiques. Comment les jeunes adultes d'alors ont-ils traversé cette période socio-historique et qu'en est-il de leur bien-être plusieurs années après la fin des hostilités ? Cette étude propose de retracer les expériences d'exclusion auxquelles une cohorte âgée de 16 à 22 ans en 1990 a été soumise entre 1990 et 2006. Elle se base sur des données de calendriers de vie récoltées en 2006 en ex-Yougoslavie pour modéliser différents types de trajectoires d'exclusion à travers le temps. Ces trajectoires seront mises en regard des événements collectifs et individuels liés à la guerre ainsi que des ressources dont les individus disposent pour prévenir les difficultés. En combinant la perspective parcours de vie (Elder, 1994) et la théorie du stress (Pearlin, Menaghan, Lieberman, & Mullan, 1981; Pearlin, 1989; Pearlin, 2010), nous allons considérer les périodes d'exclusion comme des périodes de vie difficiles pouvant générer du stress et souligner l'importance de la *temporalité* et de la *durée* de ces périodes pour expliquer le bien-être des individus sur le long terme.

Les travaux pionniers d'Elder (1974/1998) ont montré comment les événements collectifs marquent les vies des individus sur le court et le long terme. Il s'est intéressé aux trajectoires de vie des enfants nés un peu avant ou au début de la Grande dépression de 1929 aux États-Unis. Leurs premières années de vie se sont déroulées dans un contexte de crise économique et sociale, avec son lot de stress et de pauvreté dans les familles. Les conséquences négatives (trajectoires de formation, bien-être psychique...) pouvaient encore être mesurées jusqu'à leur adolescence et au début de l'âge adulte. Ces travaux ont été un des terrains fertiles qui donnèrent naissance à la perspective du parcours de vie (voir aussi précédemment les travaux de Thomas & Znaniecki (1927) sur les paysans polonais). Un des grands fondements de cette approche est d'étudier les vies en tenant compte de l'insertion des individus dans un contexte historique et géographique (Elder Jr., 1994; Settersten, 1999). Inspiré par ces travaux et dans la continuité de la ligne de recherche sur les droits humains comme représentations sociales (Clémence, Doise, & Lorenzi-Cioldi, 1992; Doise, 2004; Elcherth, 2006; Spini & Doise, 2005; Spini, Elcherth, & Fasel, 2008), le programme *Transition to Adulthood and Collective Experiences Survey (TRACES)* (Spini, Elcherth, & Corkalo Biruski, 2014; Spini, Elcherth, & Fasel, 2011), dans lequel s'inscrit cette étude, s'intéresse aux événements socio-historiques qui ont bouleversé l'ex-Yougoslavie il y a une vingtaine d'années et à l'impact de ces événements sur les vies des individus qui entraînent dans l'âge adulte à cette période-là.

Dans ce cadre, l'équipe de recherche a montré comment les expériences individuelles et collectives d'exclusion et de victimisation liées à la précarité socio-économique et à la guerre – alors même qu'elles se sont souvent passées plus de dix ans auparavant – modèlent les attitudes, les identités, les croyances et le bien-être des individus (Elcheroth & Spini, 2014; Fasel & Spini, 2014; Morselli & Passini, 2014; Penic et al., 2014; Spini, Elcheroth, & Fasel, 2014). Cette équipe a élaboré une technique se basant sur des données de calendrier de vie pour mesurer la victimisation et l'exclusion collective. La technique tient compte de la localisation de chaque individu à chaque moment du temps et relocalise les événements à l'endroit et au moment où ils ont eu lieu. Cela permet, par exemple, d'évaluer le risque d'être victime de la guerre à tel endroit, à tel moment. Il est ainsi possible de calculer le risque total cumulé pour chaque région entre 1990 et 2006 (pour plus de détails sur cette procédure, voir Elcheroth et al., 2013). Les cartes de victimisation générées grâce à cette technique montrent que le risque de victimisation lié à la guerre et à la précarité socio-économique se distribue à travers tout le territoire de l'ex-Yougoslavie, avec des logiques de régions qui dépassent les périmètres des pays. La démarche précitée utilise les expériences individuelles localisées dans le temps et l'espace pour construire des indicateurs de victimisation et d'exclusion au niveau contextuel. La démarche que nous proposons dans la présente étude est de prendre *l'individu* comme première unité d'analyse et de suivre les expériences auxquelles il a été soumis à travers le temps en appliquant des analyses de trajectoires. La relocalisation des trajectoires individuelles dans leur contexte géographique se fera dans un second temps.

### ***Trajectoires de vie***

Les analyses de trajectoires se focalisent sur les différences intra-individuelles et interindividuelles à travers le temps. Elles permettent de passer d'une approche centrée sur les variables – comme par exemple les analyses de régression qui s'intéressent aux relations entre les variables – à une approche centrée sur la personne (Jung & Wickrama, 2008; Muthén, 2004). L'analyse dégage une trajectoire latente qui décrit le processus de développement d'une caractéristique au cours du temps (Dupéré, Lacourse, Vitaro, & Tremblay, 2007). L'état actuel de développement de ces analyses permet d'aller au-delà d'une trajectoire commune pour tous les individus et offre des solutions pour modéliser plusieurs trajectoires de développement à travers le temps.

L'analyse de classe latente pour courbes de croissance (Muthén, 2001) – aussi appelée modèle mixte non paramétrique (Land & Nagin, 1996; Nagin & Land, 1993) ou modèle de mélange semi-paramétrique (Nagin, 1999) – part du postulat qu'il existe un nombre fini de

trajectoires de développement (classes latentes) et permet de les identifier. Chaque trajectoire est relativement homogène et définie par une équation différentielle, avec sa propre ordonnée à l'origine et ses propres paramètres de changement. Le changement peut prendre plusieurs formes, linéaire ou quadratique par exemple. La variabilité des paramètres à l'intérieur de chaque trajectoire n'est pas modélisée. Ce genre d'analyses comporte plusieurs avantages. Elles supposent qu'il y a différents profils de développement mais leur nombre n'est pas défini a priori. Ce nombre sera déterminé en fonction des indices d'ajustement des modèles testés. L'analyse estime la proportion de la population appartenant à chaque sous-groupe de trajectoires et la probabilité qu'a chaque individu d'appartenir à telle ou telle trajectoire en fonction de son évolution individuelle. En fonction de ces probabilités, chaque individu peut être assigné au type de trajectoire qui correspond le mieux à son développement individuel au cours du temps.

Le développement de ces méthodes est assez récent et elles ont le vent en poupe en sciences sociales. Elles sont utilisées dans le domaine de la famille, par exemple pour modéliser des trajectoires de conflit (Dush & Taylor, 2012) ou de victimisation au sein des couples (Swartout, Cook, & White, 2012), dans le domaine du travail en analysant des trajectoires d'attachement au marché du travail (Virtanen et al., 2011), dans le domaine de la santé (Li, Goran, Kaur, Nollen, & Ahluwalia, 2007; Séguin, Beauchamp, Robert, DiMambro, & Turecki, 2014; Séguin et al., 2007; Shuey & Willson, 2014; Wickrama, Conger, & Todd Abraham, 2008), dans le champ des comportements déviants (Tremblay et al., 2004; Yessine & Bonta, 2012), ou encore dans l'analyse de la pauvreté (Heeb & Gutjahr, 2012; McDonough, Sacker, & Wiggins, 2005).

Si les trajectoires sont des patterns de changement et de stabilité intra-individuels à travers le temps, il faut lire leur développement en relation avec le contexte socio-historique (George, 2009). Les jeunes individus résidant en ex-Yougoslavie en 1990 ont été confrontés à un contexte socio-historique particulièrement mouvementé au moment de leur passage à la vie adulte. La transition à l'âge adulte est un moment critique du parcours de vie où se jouent toute une série d'événements biographiques qui exercent souvent des effets durables sur la vie d'un individu : fin de la formation initiale, entrée dans le monde du travail, mariage... (Thomsin et al., 2004). Les scientifiques qui travaillent sur cette période du parcours de vie soulignent généralement le fait que son déroulement et les conséquences de celui-ci pour la trajectoire ultérieure de l'individu sont particulièrement sensibles à des facteurs sociétaux de type historique, conjoncturel ou structurel (Booth, Crouter, & Shanahan, 1999; Shanahan, 2000). A l'intérieur de cet ensemble

d'opportunités et de limitations structuré socialement, les jeunes adultes disposent néanmoins d'une capacité à agir et à négocier leur parcours de vie. Clausen, (1991) appelle cette capacité la *planful competence*, alors que dans la même veine, Settersten (1999) parle d'*agency within structure*.

Dans la présente étude et suite à la littérature précitée, nous faisons le postulat que le contexte socio-historique de l'ex-Yougoslavie des années 1990 a marqué les trajectoires de ses jeunes adultes en termes d'exclusion socio-économique et politique avec une augmentation du risque d'exclusion au moment des conflits et des guerres. Nous postulons aussi qu'il existe de la variabilité dans ces trajectoires. En effet, étant donné l'étendue géographique et temporelle des conflits, nous pouvons penser que tous les individus n'ont pas été soumis à des périodes d'exclusion au même moment historique ni pendant la même durée. Etant donné ces postulats, nous allons appliquer des analyses de classe latente pour courbes de croissance, présentées précédemment – avec l'état d'exclusion des individus à chaque trimestre de 1990 à 2006 comme variables dépendantes – afin de dégager différentes trajectoires. Des analyses précédentes sur les données *TRACES* indiquent également qu'un cinquième de l'échantillon Cohorte n'a été soumis à aucun épisode d'exclusion entre 1990 et 2006 (Fasel & Spini, 2014). En se basant sur la connaissance que nous avons déjà sur les données et sur la temporalité des conflits en ex-Yougoslavie, nous nous attendons à ce que les analyses dégagent une trajectoire de non-exclusion et au moins deux trajectoires d'exclusion, l'une correspondant à la première période de conflits (1991–95), l'autre à la seconde (1998–2001). Nous faisons donc les hypothèses suivantes :

- (1) Il existe une trajectoire de non-exclusion et au moins deux trajectoires d'exclusion.
- (2) Les périodes d'exclusion de chaque trajectoire correspondent à une période et un contexte de conflit.

### ***Stress et parcours de vie***

Selon la théorie du stress de Pearlin et ses collègues (Pearlin, Menaghan, Lieberman, & Mullan, 1981; Pearlin, 1989; Pearlin, 2010), les expériences de vie auxquelles les individus sont confrontés génèrent potentiellement du stress. Ce stress peut se manifester de différentes manières et notamment par une moins bonne santé mentale et psychique. Les expériences potentiellement stressantes – les *sources du stress* – sont de deux types: les *événements de vie* et les *difficultés de la vie*. Les événements arrivent de manière ponctuelle, avec un *avant* et un *après*, alors que les difficultés de la vie correspondent à un état dans lequel l'individu reste

durant une période donnée (pour la distinction entre *événement* et *état*, voir par exemple Levy & the PaVie Team, 2005). Ces deux éléments sont en interrelation : l'occurrence d'un événement peut générer des difficultés chroniques ou des difficultés chroniques peuvent être le terreau favorisant la survenue d'un événement particulier. Les deux peuvent aussi être concomitants. L'un peut encore exercer un effet d'interaction sur l'autre : un événement ponctuel peut intensifier des difficultés existantes ; un contexte de difficultés chroniques préexistantes peut exacerber le potentiel stressant d'un événement qui surviendrait. Outre les *sources* et les *manifestations* du stress, la théorie comporte un troisième élément : les *ressources*. Ces dernières peuvent être de diverse nature : support social, intégration sociale, croyances, *coping* ou concept de soi... Elles peuvent intervenir à différents moments du processus de stress (avant qu'un événement arrive, entre l'événement et les difficultés qu'il entraînerait avec lui, ou juste avant que le stress ne se manifeste) et exercent un effet médiateur ou modérateur.

Sur les données de l'enquête Cohorte *TRACES*, Fasel et Spini (2014) ont montré qu'un cumul d'événements négatifs était lié à une moindre satisfaction de vie et que cette relation était médiatisée par la croyance en un monde juste (Lerner, 1977, 1980), ressource qui s'érode lorsque le nombre d'événements négatifs augmentait. Dans l'étude précitée, l'indicateur de cumul d'événements était une addition de plusieurs types d'expériences (pour des études qui utilisent des indicateurs de cumul d'événements, voir par exemple Holmes & Rahe, 1967; Gomez, Krings, Bangerter, & Grob, 2009; Suh, Diener, & Fujita, 1996): des événements d'exclusion socio-économique, d'exclusion politique et des événements de victimisation dus à la guerre. Dans la présente étude, nous allons affiner notre traitement de ces événements négatifs et les différencier en deux catégories suivant la théorie du stress : les *événements* à proprement parler et les *difficultés de la vie*. Les événements de victimisation dus à la guerre sont à mettre dans la première catégorie ; ils correspondent à un événement potentiellement stressant qui survient à un moment précis du temps. Les expériences d'exclusion socio-économique et politique sont à mettre dans la seconde catégorie ; elles renvoient à des périodes de difficultés potentiellement génératrices de stress, elles correspondent à un état (en l'occurrence un état d'exclusion) dans lequel l'individu se trouve à un moment circonscrit du temps. Suivant la théorie du stress, nous faisons l'hypothèse qu'*événements* et *difficultés de la vie* sont en interrelation :

- (3) L'occurrence d'un événement de victimisation personnelle dû à la guerre correspond à des périodes durant lesquelles le risque d'être dans un état d'exclusion est plus élevé.

En ce qui concerne les ressources (troisième élément de la théorie du stress), nous allons prendre en compte le niveau de formation. Suivant la théorie des avantages et désavantages cumulés (Dannefer, 2003; O'Rand, 2009) nous postulons qu'une meilleure formation est une ressource qui peut potentiellement préserver l'individu de suivre une trajectoire comportant des périodes d'exclusion ou encore, s'il est entré dans une telle trajectoire, une ressource qui l'aiderait à se sortir d'une période d'exclusion.

Nous allons aussi tester si le risque de suivre telle ou telle trajectoire d'exclusion varie en fonction de l'âge qu'avait un individu en 1990. L'âge auquel se trouve un individu à un moment précis du temps historique détermine son appartenance à une certaine cohorte. Une cohorte est un ensemble d'individus qui traverse le temps historique aux mêmes âges et dispose ainsi des mêmes structures d'opportunités à travers le temps (Shanahan, 2000). Si l'âge ne varie pas à travers les différentes trajectoires, alors nous aurons affaire à une cohorte homogène comme présumé. L'hypothèse alternative serait qu'être plus âgé – 22 ans plutôt que 16 en 1990 – pourrait prévenir un individu d'entrer dans une trajectoire d'exclusion du fait que son entrée sur le marché du travail aurait pu se faire avant les périodes de conflits. Pour résumer, nous faisons donc les hypothèses suivantes :

- (4) Un meilleur niveau de formation est une ressource qui préserve les individus d'entrer dans une trajectoire d'exclusion ou qui les aide à en sortir.
- (5) L'âge ne varie pas à travers les trajectoires.

Combiner l'étude des trajectoires à la théorie du stress nous permet de rajouter deux dimensions importantes liées au temps pour expliquer le bien-être, à savoir la *temporalité* et la *durée* (George, 2009). La temporalité met l'accent sur le moment auquel les changements d'états ou les prises de rôle ont lieu au cours d'une trajectoire. La durée est une composante inhérente aux trajectoires, elle est définie par le temps durant lequel un individu est soumis à un état. Suh, Diener et Fujita (1996) ont souligné l'importance de la temporalité en montrant que seuls les événements récents comptent pour expliquer le bien-être. Selon Miller et Rasmussen (2010), la durée durant laquelle l'individu est soumis à des conditions de vie potentiellement stressantes est aussi une dimension explicative importante car l'exposition à un stress chronique grignote peu à peu les ressources d'un individu et pèjore, de ce fait, sa santé mentale.

Réunissant ces deux positions, nous faisons l'hypothèse que la *durée* et la *temporalité* des périodes de difficultés chroniques sont deux éléments importants dont il faut tenir compte pour expliquer le niveau de bien-être des individus dans le sens où :

- (6) Une plus longue durée et la récurrence des épisodes d'exclusion sont liées à une moindre satisfaction de vie.

Les dernières pièces à mettre dans notre modèle sont les événements potentiellement stressants, à savoir, dans notre étude, les événements de victimisation dus à la guerre. Miller et Rasmussen (2010) proposent un modèle dans lequel les stress chroniques médiatisent en partie la relation négative entre les événements traumatiques de guerre et la santé mentale. En suivant ce modèle, nous faisons l'hypothèse que :

- (7) L'appartenance à une trajectoire d'exclusion médiatise l'impact des événements de guerre sur la satisfaction de vie.

Les différentes trajectoires d'exclusion continueraient ainsi à expliquer des différences de bien-être en fonction de la récurrence et de la durée de soumission aux épisodes d'exclusion, et ce, même en considérant les événements de victimisation dus à la guerre.

### ***Le contexte***

Avant de continuer, il est nécessaire de décrire le contexte dans lequel les trajectoires individuelles que nous étudions se sont développées. Le tableau 1 présente synthétiquement les dates et l'intensité des guerres et des conflits qui ont eu lieu sur le territoire de l'ancienne Yougoslavie entre 1990 et 2006 et ci-après un bref résumé raconte cette période mouvementée de l'histoire (pour plus de détails, voir par exemple Garde, 1999 ; Jakovina, 2014 ; ou Wilmer, 2002).

En juin 1991, la Slovénie et la Croatie déclarent leur indépendance, ce qui déclenche l'intervention de l'Armée populaire yougoslave. En Slovénie, la guerre durera dix jours et débouchera sur l'indépendance du pays. En Croatie, au contraire, la guerre éclate fortement et les conflits dureront plus de quatre ans. En janvier 1992, un cessez-le-feu est déclaré et la Croatie est reconnue internationalement comme nouveau pays. La Force de protection des Nations Unies est alors déployée, les conflits baissent en intensité et la guerre se termine formellement avec la signature des accords d'Erut en novembre 1995. En février 1992, le référendum sur l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine est suivi du déclenchement progressif

d'une guerre triangulaire entre Bosniaques, Croates et Serbes qui ne s'arrêtera qu'en décembre 1995 avec la signature des accords de paix de Dayton. L'ex-République yougoslave de Macédoine (FYROM) quant à elle s'est trouvée épargnée des conflits armés des années 1990 sur son territoire, elle déclare son indépendance de manière pacifique en septembre 1991. Pourtant, plus tard, en décembre 2001, le pays est victime d'un conflit relativement court et géographiquement circonscrit entre le gouvernement et des rebelles albanais.

De 1998 à 1999, la guerre du Kosovo oppose l'armée yougoslave à l'armée de libération du Kosovo et l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (OTAN). Entre mars et juin 1999, cette guerre atteint son paroxysme avec des bombardements de l'OTAN en Serbie et Monténégro. A la suite de cet épisode, le Conseil de sécurité des Nations unies place le Kosovo sous l'administration de la Mission intérimaire des Nations Unies au Kosovo. Le pays déclare son indépendance en 2008. A ce jour, le Kosovo est reconnu par la majorité des pays de l'Organisation des Nations Unies (ONU) mais son indépendance est toujours contestée par la Serbie et divise la communauté internationale. Le cas de la Serbie est d'ailleurs un peu particulier : dans le tableau 1, les indicateurs liés à la guerre concernant la Serbie incluent le Kosovo et le Monténégro puisque ces trois entités faisaient alors partie du même Etat (le Monténégro déclarera son indépendance de la Serbie en 2006) et font donc référence à la guerre du Kosovo. Ainsi, la Slovénie et la FYROM ont été relativement épargnées par les conflits. Les pays qui ont été plus fortement touchés par la guerre sont : la Croatie, la Bosnie-Herzégovine et la Serbie (incluant le Kosovo et le Monténégro).

**Tableau 1. Indicateurs liés aux conflits par pays (1990-2006)**

Pays	Indicateurs de guerre et de conflits	
	Dates	Intensité <sup>a</sup>
Slovénie	1991 (10 jours)	Mineure
Croatie	1991-1995	Guerre
Bosnie-Herzégovine	1992-1995	Guerre
Serbie, Monténégro (y c. Kosovo)	1998-1999	Guerre
FYROM	2001	Mineure

<sup>a</sup> De 1991 à 2001, selon le classement de l'Institut international de recherche sur la paix [International Peace Research Institute, Oslo/Uppsala Conflict Data Program] (Gleditsch, Wallensteen, Eriksson, Sollenberg, & Strand, 2002; Harbom, 2009); guerre = au moins 1'000 décès liés aux combats au cours d'une année donnée, mineure = entre 25 et 999 décès liés aux combats au cours d'une année donnée.



## ***Méthode***

### ***Echantillon Cohorte TRACES***

Les données exploitées dans ce travail proviennent de l'échantillon Cohorte de l'enquête *Transition to Adulthood and Collective Experiences Survey (TRACES*, pour les détails de l'enquête voir le rapport méthodologique Spini et al., 2011). Le design de cette enquête suit une stratégie d'échantillonnage aléatoire stratifiée en quatre-vingts régions couvrant tout le territoire de l'ancienne Yougoslavie. Les régions ont été définies ainsi : chaque pays a été divisé en huit régions au minimum, excepté le Monténégro, qui n'était pas encore un pays au moment de la préparation de l'enquête. Les pays avec une plus forte population ont été divisés en davantage de régions. Les régions respectent les subdivisions régionales à l'intérieur des Etats (comté, district, canton, région historique...). En moyenne, une région comprend 16 municipalités, appartenant à 1-3 cantons, et compte 309'653 habitants. Ainsi, d'ouest en est, la Slovénie a été divisée en 8 régions, la Croatie en 17, la Bosnie-Herzégovine en 16, le Monténégro en 2, la Serbie en 17, le Kosovo en 8 et la FYROM en 12.

En moyenne, 28 personnes nées entre 1968 et 1974 ont été sélectionnées dans chaque région selon une procédure de marche aléatoire et ont été invitées à participer à un entretien standardisé d'une soixantaine de minutes. Le questionnaire contenait deux parties : la première portait sur les événements de vie puis comportait quelques variables sociodémographiques ; la seconde comprenait des mesures d'attitude. Au final, le nombre total de répondants est de 2'254. Lors de la récolte des données en 2006, ces individus ont entre 32 et 38 ans. Tous ces jeunes adultes ont fêté leurs seize ans entre 1984 et 1990 et ont ainsi entamé leurs années de transition à l'âge adulte dans un contexte et une période secoués par des conflits et de l'instabilité.

Le questionnaire original a été élaboré en anglais et traduit dans les six langues de l'enquête: albanais (Kosovo), bosnien (Bosnie-Herzégovine), croate (Croatie), macédonien (FYROM), serbe (Serbie, Monténégro, Kosovo) et slovène (Slovénie). Etant donné la proximité entre les langues bosnienne, croate et serbe, la traduction en bosnien a été faite en premier et les deux autres traductions se sont basées sur celle-ci en plus de la version anglaise de départ. La procédure complète a inclus un va-et-vient de traductions-retraductions vers l'anglais par des traducteurs indépendants et des vérifications systématiques et demandes d'ajustement de la part de l'équipe dirigeant le projet. L'institut PRISM Research basé à Sarajevo a été mandaté pour

effectuer les traductions des questionnaires, réaliser les enquêtes de terrain et saisir les données.

### ***Calendriers de vie (1990-2006)***

Dans la première partie du questionnaire, qui portait sur les événements de vie, l'outil principal de récolte de données était un calendrier de vie (Axinn et al., 1999; Freedman, Thornton, Camburn, Alwin, & Young-DeMarco, 1988). La personne qui menait l'entretien présentait au/à la participant-e une série d'événements ou d'expériences. Celui-ci/celle-ci devait répondre si l'expérience en question lui était arrivée entre 1990 et le moment de l'entretien (2006). Si la personne répondait par l'affirmative, elle devait préciser à quel(s) trimestre(s) l'expérience avait eu lieu. Les questions concernaient notamment des expériences négatives d'exclusion sociale, économique ou politique et des événements liés à la guerre. La fenêtre de temps (1990-2006) permettait de connaître la situation des individus juste avant l'éclatement de la Yougoslavie et l'escalade des conflits (1990), de suivre leur situation à chaque trimestre pendant, entre et après les périodes de conflits et de terminer avec leur situation actuelle (2006).

Les expériences d'exclusion socio-économique présentées étaient les suivantes : *avoir manqué de ressources matérielles, avoir été au chômage, coupé(e) de personnes importantes, sans domicile* ; les expériences d'exclusion socio-politique étaient les suivantes : *avoir été privé(e) de liberté d'expression, traité(e) arbitrairement, menacé(e), discriminé(e)*. Dans les calendriers était reportées toutes les périodes d'exposition à chaque événement en enregistrant le trimestre auquel chaque épisode en question s'était manifesté et le trimestre durant lequel l'épisode avait pris fin. Un individu pouvait reporter plusieurs périodes d'exposition dans le temps pour une même expérience négative d'exclusion.

Les événements liés à la guerre enregistrés dans le calendrier étaient les suivants : *avoir été forcé(e) de quitter sa maison, avoir eu sa maison pillée, ses biens sérieusement détériorés, un membre de sa famille tué, avoir été blessé(e), emprisonné(e)*. Ces événements arrivent à un moment précis du temps. Leur occurrence a été enregistrée au trimestre concerné. Plusieurs occurrences d'un même événement de victimisation dû à la guerre pouvaient être enregistrées dans le calendrier à plusieurs trimestres différents.

## ***Préparation des données***

Afin de construire les indicateurs d'exclusion à travers le temps, le premier travail a été de transformer la base de données – dans laquelle étaient enregistrés les trimestres de début et de fin de chaque épisode d'exclusion socio-économique ou politique – en une base de données qui fournisse pour chaque individu son état pour l'expérience en question (soumis à l'expérience versus non-soumis à l'expérience) à chaque trimestre. La base de données ainsi transformée donnait pour chaque trimestre la situation de l'individu en termes d'exclusion socio-économique ou politique. Les individus qui ont déclaré durant l'entretien avoir été victimes d'un ou plusieurs épisodes d'exclusion socio-économique mais qui n'indiquent aucune date dans le calendrier ont été considérés comme données manquantes et sont exclus de nos analyses. Ce cas de figure correspond à 15.7% de l'échantillon de départ.

## ***Participants***

L'échantillon final comprend 1'900 individus, 218 résidant en Slovénie, 378 en Croatie, 406 en Bosnie-Herzégovine, 389 en Serbie et Monténégro, 248 au Kosovo et 261 en FYROM. Les participant-e-s ont entre 32 et 38 ans ( $M = 34.91$  ;  $ET = 2.08$ ) en 2006. Ils avaient entre 16 et 22 ans en 1990, avant le début des conflits en ex-Yougoslavie et au moment où démarre notre fenêtre d'observation. Les femmes représentent 51.5% de l'échantillon, les hommes 48.5%.

## ***Mesures***

***Victime d'exclusion.*** Une personne est considérée comme victime d'exclusion à un trimestre donné si elle est soumise à ce moment-là à au moins un événement d'exclusion socio-économique ou politique (voir les huit items présentés précédemment dans la section concernant les calendriers de vie). Une personne est considérée en état de non-exclusion si aucune de ces expériences ne lui est arrivée au trimestre en question. L'état de chaque individu en termes d'exclusion est mesuré à chaque trimestre de 1990 à mi-2006. Cela fait 66 variables dichotomiques par individu (1 = *victime d'exclusion*; 0 = *non-victime d'exclusion*).

***Victime de la guerre 1991-1995/1996-2002.*** Deux périodes ont été distinguées : la première va de 1990 à fin 1995 et comprend les conflits en Slovénie, Croatie et Bosnie-Herzégovine ; la deuxième court de 1996 à 2006 et considère les conflits en Serbie et Monténégro, Kosovo et FYROM (voir le tableau 1). Un individu est considéré comme *victime de la guerre 1991-1995* s'il a vécu au moins un événement de victimisation consécutivement à la guerre (voir les six items présentés précédemment dans le paragraphe concernant les calendriers de vie) durant la

première période. Une non-victime de la guerre 1991-1995 est une personne qui n'a vécu aucun de ces six événements au cours de la première période. Similairement, une *victime de la guerre 1996-2002* est une personne qui est victime d'au moins un de ces événements durant la deuxième période. Une non-victime 1996-2002 n'a été victime d'aucun de ces événements pendant cette période. Ces deux variables sont dichotomiques (1 = *victime de la guerre*; 0 = *non-victime de la guerre*).

**Combattant.** Un-e combattant-e est un individu qui a porté ou utilisé une arme pendant les combats. C'est une variable dichotomique (1 = *combattant*; 0 = *non-combattant*).

**Age en 1990.** L'âge des individus est considéré avant le début des conflits, en janvier 1990, au début de la période reportée sur les calendriers de vie.

**Niveau de formation.** Le niveau de formation est mesuré en 5 points (0 = *n'a pas terminé l'école secondaire* ; 1 = *école secondaire en 3 ans* ; 2 = *école secondaire en 4 ans* ; 3 = *études tertiaires* ; 4 = *diplôme universitaire ou postuniversitaire*). Plus élevé est le score, meilleur est le niveau de formation.

**Satisfaction de vie.** L'échelle de Diener, Emmons, Larsen, & Griffin (1985;  $\alpha = .90$ ) a été utilisée pour mesurer la satisfaction de vie. Les cinq items sont évalués par les répondant-e-s selon une échelle de Likert allant de 1 (*pas du tout d'accord*) à 7 (*tout-à-fait d'accord*). Plus le score est élevé, plus la personne se dit satisfaite de sa vie.

## **Procédure**

### **Première étape : analyses de courbes de croissance à classes latentes**

Dans un premier temps, nous avons effectué des analyses de courbes de croissance à classes latentes (Jung & Wickrama, 2008; Muthén, 2001; 2004) pour dégager des trajectoires d'exclusion. Comme présenté précédemment, ces analyses permettent de modéliser la trajectoire de chaque individu à travers le temps et de regrouper entre elles des trajectoires similaires. Nous obtenons ainsi différents types de trajectoires (qui sont les classes latentes). L'état d'un individu en termes d'exclusion à chaque trimestre de 1990 à 2006 est notre variable dépendante – ce qui fait 66 variables dépendantes catégorielles dichotomiques par individu. Nous avons utilisé le logiciel Mplus, version 5.21. Les paramètres suivants ont été définis : (1) La moyenne du facteur de croissance de l'ordonnée à l'origine a été fixée à zéro pour la dernière classe et a été estimée pour les autres classes ; (2) Pour chaque classe, l'analyse a estimé les

moyennes des facteurs de croissance pour un changement linéaire et pour un changement quadratique ; (3) La variabilité à l'intérieur des classes n'a pas été autorisée.

Un point important dans l'analyse de classe latente pour courbes de croissance est la détermination du nombre de classes optimal pour décrire les données. Puisque nous n'avions pas d'hypothèse sur le nombre de trajectoires, nous avons estimé plusieurs modèles, en commençant par le modèle le plus parcimonieux (celui à une seule classe) puis en augmentant à chaque fois le nombre de classes de 1. Chaque nouveau modèle a été comparé au précédent selon quatre indices d'ajustement: le critère d'information bayésien (BIC), le critère d'information d'Akaike (AIC), le test du rapport de vraisemblance de Vuong-Lo-Mendell-Rubin (LMR) – qui compare le modèle choisi avec le modèle à une classe en moins – et l'entropie (pour une discussion sur les indices d'ajustement voir Nylund, Asparouhov, & Muthén, 2007). L'exercice s'est arrêté lorsque l'ajustement du modèle ne s'améliorait plus à l'ajout de classe. En plus de ces indices d'ajustement, la validation du choix du modèle final s'est fait en vérifiant les probabilités a posteriori et en considérant les critères de parcimonie et d'interprétabilité (voir Bauer & Curran, 2003; Muthén, 2003; Rindskopf, 2003).

Finalement, pour éviter les problèmes de non-convergence et de maxima locaux dus à la lourdeur de ce type d'analyses, le nombre de valeurs de départ aléatoires a été fixé à 500 et le nombre d'optimisations finales à 20. La procédure OPTSEED a été appliquée en recommençant deux fois les analyses avec comme valeurs de départ les deuxièmes et troisièmes meilleurs indices de vraisemblance du dernier modèle conservé. Le modèle final a été accepté seulement si les valeurs des paramètres estimés étaient répliquées avec ces nouvelles analyses.

### ***Deuxième étape : caractéristiques et comparaison des trajectoires***

Dans un deuxième temps, nous avons assigné chaque individu à une trajectoire d'exclusion en fonction de sa classe latente la plus probable afin de pouvoir comparer les trajectoires entre elles. Cette opération revient à transformer une variable latente en variable observée et est possible si et seulement si la valeur de l'entropie est supérieure ou égale à 0.80 (Clark & Muthén, 2009). Nous avons ensuite décrit le profil des trajectoires et les avons lues en regard des périodes historiques de guerres et de conflits. Des analyses de  $\chi^2$  et de variances ont été menées pour tester si aux différentes classes correspondent différentes variables sociodémographiques (pays, âge, niveau de formation), ou différentes expériences de victimisation liées à la guerre (combattant, victime de la guerre entre 1991 et 1995 ou entre 1996 et 2002). Ensuite, nous avons conduit des analyses de régression logistique multinomiale

de manière à dégager les risques de suivre chacune des trajectoires d'exclusion plutôt que la trajectoire de *peu/pas d'exclusion* en fonction de ces caractéristiques.

### ***Troisième étape : stress et satisfaction de vie***

Nous avons effectué des régressions linéaires pour tester si la satisfaction de vie peut être expliquée par les ressources individuelles, les événements de guerre et l'appartenance aux différentes trajectoires d'exclusion. Nous avons également testé le modèle de médiation postulant que l'appartenance à une trajectoire d'exclusion médiatise l'impact des événements de guerre sur la satisfaction de vie. Pour terminer nous avons fait des analyses de variance avec le test post-hoc GT2 de Hochberg pour comparer les moyennes de satisfaction de vie entre chaque trajectoire et des analyses de covariance en contrôlant l'effet des événements de victimisation dus à la guerre. Les résultats seront interprétés en termes de durée et de temporalité des périodes d'exclusion.

## ***Résultats***

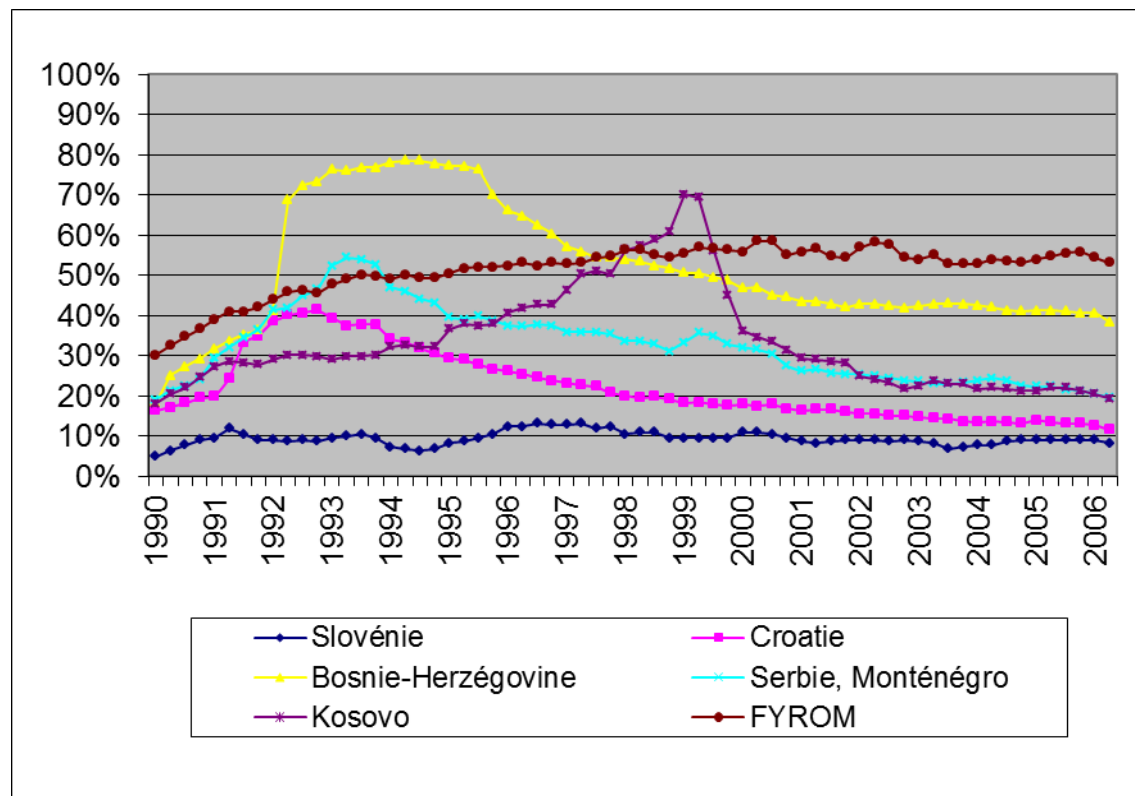
### ***Description de l'échantillon***

La figure 1 permet de visualiser l'évolution de l'exclusion moyenne par pays au fil des trimestres entre 1990 et 2006. Nous observons une augmentation de l'exclusion socio-économique et politique dans chaque pays, précisément aux dates durant lesquelles ont eu lieu les guerres : 1991-95 pour la Croatie, 1992-95 pour la Bosnie-Herzégovine, 1998-99 pour la Serbie et Monténégro ainsi que pour le Kosovo. Le pic de 1999 correspond à la période durant laquelle la guerre du Kosovo atteint son paroxysme avec l'expulsion d'une grande partie de la population albanaise et les bombardements de l'ONU en Serbie et Monténégro.

Alors que les indicateurs du tableau 1 se basaient sur les territoires qui ont subi des conflits, la figure 1 met en évidence que les guerres de Croatie et de Bosnie-Herzégovine sont liées à une augmentation des difficultés socio-économique et politiques de manière générale, et cela aussi pour les individus vivant dans les autres pays d'ex-Yougoslavie, a fortiori en Serbie. En effet, si la Serbie n'a pas essuyé de conflits sur son territoire au début des années 1990, il faut noter que le pays a activement participé aux conflits et que sa situation socio-économique s'en est ressentie, notamment suite aux diverses mesures d'embargo prises à l'encontre de la Yougoslavie (Martin-Bidou, 1993). La Slovénie quant à elle maintient un niveau d'exclusion relativement faible durant toutes les périodes de guerre et de conflits (entre 5% et 13%), alors qu'en FYROM, de plus en

plus de personnes font face à ce type de difficultés au cours du temps (de 30% en 1990 à plus de 50% en 2006).

**Figure 1. Pourcentage moyen d'individus par pays en situation d'exclusion socio-économique ou politique de 1990 à 2006**



### ***Analyses de courbes de croissance à classes latentes***

Les analyses de courbes de croissance à classes latentes permettent de regarder les données sous un autre angle. A la place d'observer des moyennes par pays à chaque trimestre, nous considérons l'ex-Yougoslavie comme un ensemble duquel peuvent se dégager différentes trajectoires d'exclusion. Nous avons testé des modèles allant de une à sept classes. Le tableau 2 présente les indices d'ajustement de ces modèles. Le BIC et l'AIC diminuent lorsque le nombre de classes augmente, ce qui est un indicateur de meilleur ajustement. L'entropie est proche de 1 pour tous les modèles ce qui indique leur bon ajustement mais ne nous permet pas de les discriminer. Le LMR quant à lui indique qu'à partir de 7 classes, la solution ne s'améliore plus. Ces premières indications nous ont amenés à présélectionner le modèle à six classes.

Pour valider ce choix, nous avons vérifié la distribution des individus dans chaque trajectoire et les probabilités a posteriori pour ce modèle (voir tableau 3). Le fait qu'il y ait plus de 10% d'individus dans chaque classe indique que chacune est bien représentée. Les probabilités sont proches de 1, ce qui indique que le risque qu'un individu soit reclassé a posteriori dans une autre

classe que celle lui a été assignée est très faible. Ces indicateurs confirment que cette solution est valable. Ensuite, nous avons examiné le profil moyen des trajectoires de la solution à 6 classes (figure 2) et l'avons confronté aux solutions à cinq et sept classes (figures non présentées) en termes d'interprétabilité et de parcimonie. En termes d'interprétabilité, la solution à six classes permet de dégager clairement une trajectoire de faible ou non-exclusion, ce que ne fait pas la solution à cinq classes ; en termes de parcimonie, la solution à sept classes rajoute une classe qui ne diffère pas grandement de la solution à 6 classes. Pour terminer, en appliquant la procédure OPTSEED avec le modèle à six classes, les valeurs des paramètres estimés ont été répliquées. Pour toutes ces raisons, nous avons confirmé la sélection du modèle à six classes pour la suite de nos analyses.

**Tableau 2. Ajustement du modèle en fonction du nombre de classes**

<b>Nombre de classes</b>	<b>BIC</b>	<b>AIC</b>	<b>LMR</b>	<b>Entropie</b>
1	160052.014	160035.36	–	1.000
2	106915.811	106876.96	53166.401 ( $P < 0.001$ )	0.991
3	88511.336	88450.290	18434.673 ( $P < 0.01$ )	0.982
4	78042.136	77958.892	10499.398 ( $P < 0.01$ )	0.985
5	71237.705	71132.262	6834.630 ( $P < 0.001$ )	0.988
<b>6</b>	<b>66535.494</b>	<b>66407.853</b>	<b>4732.410 (<math>P &lt; 0.0001</math>)</b>	<b>0.985</b>
7	63937.252	63787.413	2628.440 ( $P = 0.146$ )	0.984

Note. BIC, critère d'information bayésien ; AIC, critère d'information d'Akaike; LMR, test du rapport de vraisemblance de Vuong-Lo-Mendell-Rubin. Le modèle sélectionné est en gras.

**Tableau 3. Caractéristiques du modèle à six classes**

<b>Trajectoires latentes</b>	<b>Indiv./ classe</b>	<b>Distribu- tion en %</b>	<b>Probabilité a posteriori</b>	<b>Paramètres</b>		
				<b>Constante</b>	<b>Changement linéaire</b>	<b>Changement quadratique</b>
Peu/pas d'exclusion	601	31.4	0.988	-2.600***	-0.110***	0.002***
Pic 92-93	318	16.9	0.988	-1.152***	0.391***	-0.015***
Pic massif 92-97	214	11.4	0.994	0.058	0.296***	-0.007***
Pic tardif 99	218	11.5	0.975	-6.650***	0.446***	-0.007***
Escalade	195	10.3	0.992	-1.776***	0.041*	0.000
Exclusion continue	354	18.6	0.997	0.000	0.312***	-0.004***



### ***Description des trajectoires à travers le temps historique***

La figure 2 représente les six trajectoires d'exclusion de 1990 à 2006 en fonction des moyennes observées pour les individus classés dans chaque trajectoire à chaque trimestre. Le tableau 3 indique les caractéristiques de chacune des trajectoires. La trajectoire la plus fréquente (qui représente presque un tiers de l'échantillon) dégagée par les analyses est celle qui est représentée en vert. Nous l'avons appelée *peu/pas d'exclusion* parce que dans cette classe les individus sont peu ou pas exclus au cours du temps. Le pourcentage moyen d'individus dans un état d'exclusion à chaque trimestre varie entre zéro et quatre pourcents. Les guerres et les conflits qui surviennent durant cette période historique ne perturbent pas la trajectoire de ces individus en termes d'exclusion. Nous avons choisi cette classe comme référence pour la suite des analyses.

Le modèle comprend ensuite trois trajectoires qui présentent un pic, à savoir qu'elles indiquent une augmentation du taux d'exclusion à un certain moment du temps, puis une diminution jusqu'à un état final de non exclusion. Dans la trajectoire *pic 92-93* (16.9% de l'échantillon) représentée en rose, les individus ont déjà 20% de risque d'être en état d'exclusion en 1990 et leur risque augmente rapidement à travers le temps pour atteindre un pic de 1992 à 1993. Les individus inclus dans cette trajectoire reviennent à un état de non-exclusion dès la fin de l'année 1997 et rejoignent ainsi la courbe de la classe précédente. Les moments où le risque d'exclusion augmente puis diminue à travers le temps correspondent à la première période de guerre qui comprend les conflits en Slovénie, Croatie et Bosnie-Herzégovine entre 1991 et 1995.

La courbe *pic massif 92-97* (11.4% de l'échantillon) dessinée en rouge représente des individus qui ont un risque plus élevé que les précédents d'être déjà en état d'exclusion en 1990 (40%). Ce risque augmente drastiquement pour atteindre un plateau de 1992 à 1997 durant lequel pratiquement tous les individus sont en état d'exclusion continue. Comme pour la trajectoire précédente, leur risque d'exclusion augmente lorsque les guerres de la première période se déclenchent. Par contre, les individus de cette trajectoire ne reviennent pas à un état de non-exclusion directement après cette période de guerres. Au contraire, ils restent durant près de six années en état d'exclusion et leur risque ne diminue qu'à partir de 1998 pour atteindre un niveau proche de zéro en 2003 seulement.

Figure 2. Trajectoires d'exclusion de 1990 à 2006 (moyennes observées dans les six classes)

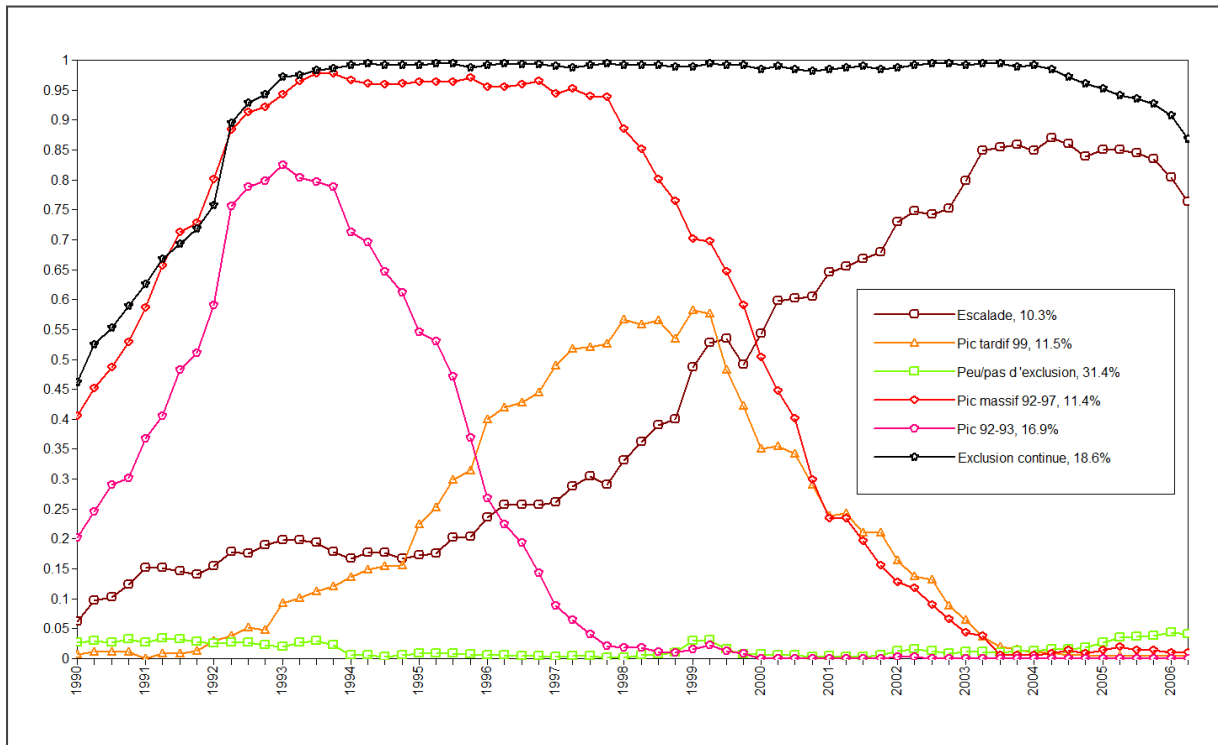
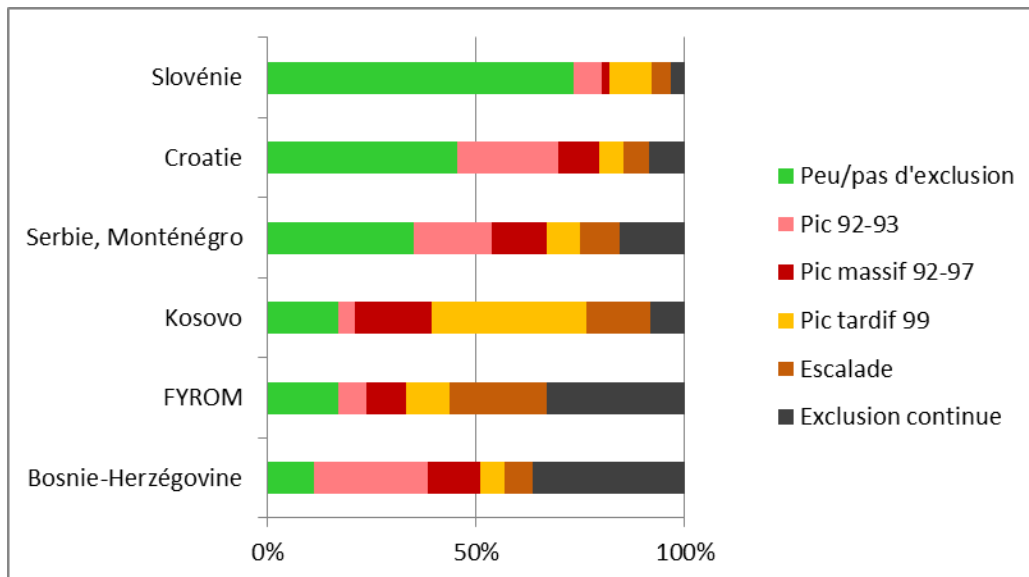


Figure 3. Distribution des classes au sein de chaque pays



Les individus de la trajectoire *pic tardif 99* (11.5% de l'échantillon) rentrent plus tard et plus lentement en état d'exclusion pour atteindre leur sommet dès 1998 avec un pic d'exclusion les deux premiers trimestres 2009, période durant laquelle le risque approche les 60%. Le risque diminue après cette période-là et la trajectoire rejoint celle du *pic massif 92-97* pour arriver à un état de non-exclusion dès 2003. Les moments d'exclusion les plus forts dans cette trajectoire correspondent historiquement à la deuxième période de conflits avec les guerres en Serbie et au Kosovo.

Viennent ensuite deux trajectoires qui cumulent le risque d'exclusion au cours du temps. Dans le profil *escalade* en orange (10.3% de l'échantillon), très peu d'individus courent le risque d'être exclus début 1990 (6%) mais ce risque augmente progressivement et de manière quasiment linéaire, sans relation avec les périodes de conflits, à tel point que la grande majorité des individus de cette classe sont en état d'exclusion à la fin de la période d'observation. La trajectoire *exclusion continue* (18.6% de l'échantillon) débute similairement à la trajectoire *pic massif 92-97*. Elle regroupe des individus qui avaient déjà un relativement fort risque d'être en état d'exclusion en 1990 (46%) et dont le risque augmente dans la période durant laquelle les guerres de la première période se déclarent pour atteindre un plateau d'exclusion continue à partir de 1993. Contrairement à la trajectoire *pic massif 92-97*, le risque d'exclusion ne redescend pas mais au contraire se cristallise à son maximum dans le temps. En représentant quasiment un cinquième de l'échantillon, cette trajectoire est la deuxième plus fréquente.

Les résultats des analyses de courbes de croissance à classes latentes confirment notre première hypothèse (*il existe une trajectoire de non-exclusion et au moins deux trajectoires d'exclusion*). La première partie de la deuxième hypothèse (*les périodes d'exclusion de chaque trajectoire correspondent à une période de conflit*) est partiellement confirmée : il y a trois trajectoires qui correspondent aux périodes de conflit mais nous n'avions pas anticipé la trajectoire *d'exclusion continue* qui concerne des individus qui étaient déjà en état d'exclusion avant les conflits, ni la trajectoire *escalade* dont le risque d'exclusion augmente au fil du temps, indépendamment des effets de période.

### ***Caractéristiques des trajectoires***

Les caractéristiques des six trajectoires d'exclusion sont présentées dans le tableau 4. Le test de  $\chi^2$  indique que les trajectoires ne sont pas distribuées aléatoirement à travers les pays,  $\chi^2(25) = 757.05$ ,  $p < 0.001$  ;  $V = .28$ ,  $p < 0.001$ . La figure 3 permet de mieux visualiser cette relation. Les pays sont ordonnés suivant le pourcentage d'individus classés dans la trajectoire

*peu/pas d'exclusion*. Cette trajectoire est la plus fréquente en Slovénie (73.40%), Croatie (45.50%) et Serbie, Monténégro (35.20%) mais se trouve aussi dans les trois autres pays. Au Kosovo, la trajectoire la plus fréquente est le *pic tardif 99* (37.10%), alors qu'en FYROM et Bosnie-Herzégovine c'est la trajectoire d'exclusion *continue* qui est la plus représentée (respectivement 33.00% et 36.50%). Au-delà d'une trajectoire majoritaire dans chaque pays, la figure indique aussi une grande diversité des trajectoires au sein d'un même pays. Les trajectoires avec un pic d'exclusion se retrouvent dans tous les pays. Le *pic 92-93* concerne davantage la Croatie, la Serbie, Monténégro et la Bosnie-Herzégovine. Le *pic massif 92-97* se retrouve partout mais de manière très marginale en Slovénie et le *pic tardif 99* est le plus représenté au Kosovo. La trajectoire *escalade* est plus fréquente au Kosovo et en FYROM. La FYROM se retrouve alors comme le pays qui cumule le plus les trajectoires qui se cristallisent dans l'exclusion (56.40% des individus si on additionne les trajectoires *escalade* et *exclusion continue*). La deuxième partie de l'hypothèse 2 reçoit donc partiellement confirmation (*les périodes d'exclusion de chaque trajectoire correspondent à un contexte de conflit*) avec une logique de distribution des trajectoires selon les pays touchés par les conflits mais aussi une représentation de chaque trajectoire sur tout le territoire de l'ancienne Yougoslavie.

Les épisodes d'exclusion auxquels les individus peuvent être soumis étaient de deux types : exclusion socio-économique et exclusion politique. Les analyses montrent que dans toutes les trajectoires, les individus ont généralement été soumis à un ou plusieurs épisodes d'exclusion socio-économique, sauf dans celle de *peu/pas d'exclusion*,  $\chi^2(5) = 1122.75$ ,  $p < 0.001$  ;  $V = .77$ ,  $p < 0.001$ . Dans cette trajectoire, plus de 72% des individus n'ont jamais vécu ce type d'événement. Pratiquement personne (4.6%) n'est non plus victime d'exclusion politique dans cette trajectoire. Les trajectoires qui sont les plus marquées par des épisodes d'exclusion politique (en plus de l'exclusion socio-économique) sont les trajectoires *pic tardif 99* et *pic massif 92-97*,  $\chi^2(5) = 236.80$ ,  $p < 0.001$  ;  $V = .36$ ,  $p < 0.001$ .

Tableau 4. Caractéristiques descriptives des six trajectoires

Variables	Trajectoires d'exclusion												Total	
	Peu/pas d'exclusion		Pic 1992-93		Pic tardif 1999		Pic massif 1992-97		Escalade		Exclusion continue		M	ET
<b>Catégorielles</b>														
Pays														
Slovénie	73.4%		6.9%		10.1%		1.8%		4.6%		3.2%		11.5%	
Croatie	45.5%		24.3%		5.8%		9.8%		6.1%		8.5%		19.9%	
Serbie, M.	35.2%		18.8%		8.2%		12.9%		9.3%		15.7%		20.5%	
Kosovo	16.9%		4.0%		37.1%		18.5%		15.3%		8.1%		13.1%	
FYROM	16.9%		6.9%		10.3%		9.6%		23.4%		33.0%		13.7%	
Bosnie-H.	11.3%		27.1%		5.7%		12.8%		6.7%		36.5%		21.4%	
Type d'exclusion														
Socio-économique	27.9%		98.7%		95.4%		98.1%		99.0%		100.0%		76.40%	
Politique	4.6%		19.7%		38.0%		49.5%		26.3%		21.0%		21.30%	
Victime de la guerre														
1991-1995	11.0%		38.6%		9.6%		30.0%		13.8%		38.0%		22.90%	
1996-2002	7.8%		5.7%		45.4%		25.8%		20.0%		10.8%		15.60%	
Combattant	12.4%		30.8%		16.4%		22.4%		17.5%		25.4%		20.0%	
<b>Continues</b>														
Age en 1990	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET	M	ET
	18.79	2.02	19.25	2.07	18.73	2.11	18.99	2.03	19.05	2.09	18.82	2.14	18.91	2.08
Niveau de formation	2.97 <sup>a</sup>	1.16	2.83 <sup>ab</sup>	1.10	2.88 <sup>ab</sup>	1.24	3.07 <sup>a</sup>	1.16	2.66 <sup>bc</sup>	1.19	2.51 <sup>c</sup>	1.08	2.83	1.16

Note. Serbie, M. : Serbie et Monténégro ; Bosnie-H. : Bosnie-Herzégovine. Pour les pays, le pourcentage indique la distribution des classes à l'intérieur de chaque pays. Pour les variables d'exclusion et celles liées à la guerre, le pourcentage indique le pourcentage d'individus possédant la caractéristique au sein de chaque classe. Les moyennes dont les indices ne portent pas la même lettre sont significativement différentes ( $p < 0.05$ , selon le test GT2 de Hochberg).

Les tests de  $\chi^2$  montrent que les trajectoires sont liées de manière différente à des événements de victimisation individuelle due à la guerre. Les individus qui ont été victimes de la guerre de 1991 à 1995 et les combattants se retrouvent plus souvent dans les trajectoires *pic 92-93* (resp. 38.6% et 30.8%), *pic massif 92-97* (resp. 30.0% et 22.4%) et *exclusion continue* (resp. 38.0% et 25.4%),  $\chi^2(5) = 174.86, p < 0.001$  ;  $V = .30, p < 0.001$ , pour les victimes de la guerre de 1991 à 1995 ;  $\chi^2(5) = 54.40, p < 0.001$  ;  $V = .17, p < 0.001$  pour les combattants. Les individus qui ont été victimes de la guerre plus tard, entre 1996 et 2002 sont plus représentés dans les trajectoires *pic tardif 99* (45.4%) et *pic massif 92-97* (25.8%),  $\chi^2(5) = 224.23, p < 0.001$  ;  $V = .34, p < 0.001$ . Les analyses de variance indiquent que l'âge varie à travers les trajectoires, avec la moyenne d'âge la plus élevée dans la trajectoire *pic 92-93* ( $M = 19.25$ ),  $F(5, 1894) = 2.77, p < 0.05$ , mais les tests post-hoc indiquent qu'aucune des moyennes prise deux à deux n'est significativement différente. Le niveau de formation varie aussi à travers les classes,  $F(5, 1860) = 9.77, p < 0.001$  ; le niveau le plus élevé se trouvant dans les trajectoires *peu/pas d'exclusion* ( $M = 2.97$ ) et *pic massif 92-97* ( $M = 3.07$ ), alors que le plus faible se trouve dans la trajectoire *d'exclusion continue* ( $M = 2.51$ ). Ces résultats confirment l'hypothèse 3 (*l'occurrence d'un événement de victimisation personnelle dû à la guerre correspond à des périodes durant lesquelles le risque d'être dans un état d'exclusion est plus élevé*).

### **Comparaison par rapport à la trajectoire de non-exclusion**

Nous avons ensuite conduit des analyses de régression logistique multinomiale pour déterminer comment les différentes caractéristiques permettent de prédire l'appartenance à chacune des trajectoires d'exclusion plutôt qu'à la trajectoire de *peu/pas d'exclusion*. Les résultats de cette analyse sont reportés dans le tableau 5.

Un individu qui a été victime de la guerre entre 1991 et 1995 a plus de risque de suivre une trajectoire *pic 92-93* (RC, 4.30 ; IC 95%, 3.00 à 6.15), *pic massif 92-97* (RC, 3.83 ; IC 95%, 2.51 à 5.82), ou *exclusion continue* (RC, 4.35 ; IC 95%, 3.06 à 6.18) plutôt qu'une trajectoire de *peu/pas d'exclusion*. Une victimisation liée à la guerre entre 1996 et 2002 est associée à un plus grand risque d'être dans une trajectoire *pic massif 92-97* (RC, 5.00 ; IC 95%, 3.21 à 7.79), *pic tardif 99* (RC, 9.58 ; IC 95%, 6.35 à 14.45), *escalade* (RC, 2.71 ; IC 95%, 1.69 à 4.33) ou *exclusion continue* (RC, 1.62 ; IC 95%, 1.02 à 2.59). Les combattants suivent plus souvent une trajectoire de type *pic 92-93* (RC, 2.34 ; IC 95%, 1.63 à 3.37), *pic massif 92-95* (RC, 1.73 ; IC 95%, 1.13 à 2.67) ou *exclusion continue* (RC, 1.73 ; IC 95%, 1.20 à 2.50).

**Tableau 5. Rapport de chances d'avoir différentes caractéristiques selon chaque trajectoire d'exclusion par rapport à la trajectoire de peu/pas d'exclusion**

	<i>B</i>	<i>ES</i>	Intervalle de confiance 95%		
			Borne inférieure	Rapport de chances	Borne supérieure
<b>Pic 92-93 vs. Peu/pas d'exclusion</b>					
Constante	-2.88***	0.73			
Victime de la guerre 1991-1995	1.46***	0.18	3.00	4.30	6.15
Victime de la guerre 1996-2002	-0.16	0.29	0.48	0.86	1.51
Combattant	0.85***	0.19	1.63	2.34	3.37
Age en 1990	0.09*	0.04	1.02	1.09	1.17
Niveau de formation	0.01	0.07	0.89	1.01	1.15
<b>Pic massif 92-97 vs. Peu/pas d'exclusion</b>					
Constante	-2.62**	0.83			
Victime de la guerre 1991-1995	1.34***	0.21	2.51	3.83	5.82
Victime de la guerre 1996-2002	1.61***	0.23	3.21	5.00	7.79
Combattant	0.55*	0.22	1.13	1.73	2.67
Age en 1990	0.02	0.04	0.94	1.02	1.11
Niveau de formation	0.19*	0.07	1.04	1.20	1.39
<b>Pic tardif 99 vs. Peu/pas d'exclusion</b>					
Constante	-0.33	0.82			
Victime de la guerre 1991-1995	0.15	0.28	0.67	1.16	1.99
Victime de la guerre 1996-2002	2.26***	0.21	6.35	9.58	14.45
Combattant	0.32	0.24	0.86	1.37	2.20
Age en 1990	-0.07	0.04	0.86	0.94	1.02
Niveau de formation	-0.01	0.07	0.86	0.99	1.14
<b>Escalade vs. Peu/pas d'exclusion</b>					
Constante	-1.61	0.82			
Victime de la guerre 1991-1995	0.17	0.26	0.72	1.19	1.97
Victime de la guerre 1996-2002	1.00***	0.24	1.69	2.71	4.33
Combattant	0.33	0.24	0.87	1.39	2.20
Age en 1990	0.04	0.04	0.96	1.04	1.13
Niveau de formation	-0.19*	0.07	0.72	0.83	0.96
<b>Exclusion continue vs. Peu/pas d'exclusion</b>					
Constante	0.22	0.68			
Victime de la guerre 1991-1995	1.47***	0.18	3.06	4.35	6.18
Victime de la guerre 1996-2002	0.48*	0.24	1.02	1.62	2.59
Combattant	0.55**	0.19	1.20	1.73	2.50
Age en 1990	-0.03	0.03	0.91	0.97	1.04
Niveau de formation	-0.27***	0.06	0.67	0.76	0.86

Note:  $R^2 = .21$  (Cox & Snell),  $.21$  (Nagelkerke).  $\chi^2 = 429.06$  (25),  $p < .001$ .

\*  $p < .05$ , \*\*  $p < .01$ , \*\*\*  $p < .001$

Les individus plus âgés en 1990 ont plus de risque d'avoir suivi une trajectoire *pic 92-93* (RC, 1.09; IC 95%, 1.02 à 1.17) plutôt qu'une trajectoire de *non-exclusion*. Un plus haut niveau de formation est associé à un risque plus élevé de suivre une trajectoire *pic massif* (RC, 1.20; IC 95%, 1.04 à 1.39) mais à un risque plus faible d'être dans une trajectoire d'*escalade* (RC, 0.83; IC 95%, 0.72 à 0.96) ou d'*exclusion continue* (RC, 0.76; IC 95%, 0.67 à 0.86).

La quatrième hypothèse (*un meilleur niveau de formation est une ressource qui préserve les individus d'entrer dans une trajectoire d'exclusion ou qui les aide à en sortir*) reçoit ainsi une validation partielle. Un meilleur niveau de formation n'évite pas aux individus d'entrer dans des trajectoires d'exclusion, par contre il les prévient de se retrouver dans les deux trajectoires qui se cristallisent dans l'exclusion (*escalade* et *exclusion continue*). L'âge quant à lui préserve les plus jeunes de tomber dans une trajectoire *pic 92-93* mais le rapport de chances est peu élevé et aucune autre différence n'apparaît. La cinquième hypothèse (*l'âge ne varie pas à travers les trajectoires*) est presque entièrement corroborée.

### **Modèle du stress**

Les dernières analyses que nous avons mises en œuvre étaient destinées à tester le modèle du stress. Le modèle général que nous avons testé est de savoir si la satisfaction de vie peut être expliquée par les ressources, les événements de guerre et l'appartenance à une trajectoire d'exclusion. Nous avons conduit quatre modèles de régressions linéaires hiérarchiques avec la satisfaction de vie comme variable dépendante (voir le tableau 6). Dans le premier modèle, les ressources sont entrées toute seules comme variables explicatives ; dans le deuxième modèle, nous ajoutons les événements liés à la guerre ; dans le troisième nous reprenons le premier modèle en y rajoutant les différentes trajectoires ; dans le quatrième modèle, nous introduisons les ressources, les événements et les trajectoires simultanément.



**Tableau 6. Régressions linéaires hiérarchiques prédisant la satisfaction de vie par les ressources, les événements de victimisation et les trajectoires d'exclusion**

Variables	Modèle 1 Ressources			Modèle 2 Modèle 1+ événements			Modèle 3 Modèle 1+ trajectoires			Modèle 4 Modèle complet		
	B	ES	$\beta$	B	ES	$\beta$	B	ES	$\beta$	B	ES	$\beta$
Constante	3.68	0.32		3.79	0.32		4.15	0.31		4.20	0.31	
Age en 1990	-0.01	0.02	-0.01	-0.01	0.02	-0.01	-0.01	0.02	-0.01	-0.01	0.02	-0.01
Niveau de formation	0.13	0.03	0.10***	0.11	0.03	0.09***	0.09	0.03	0.08***	0.09	0.03	0.07**
Victime de la guerre 1991-1995				-0.25	0.08	-0.07**				-0.06	0.08	-0.02
Victime de la guerre 1996-2002				0.13	0.09	0.03				0.16	0.09	0.04
Combattant				-0.24	0.08	-0.07**				-0.18	0.08	-0.05*
Pic 92-93							-0.50	0.10	-0.13***	-0.44	0.10	-0.12***
Pic massif 92-97							-0.67	0.11	-0.15***	-0.67	0.11	-0.15***
Pic tardif 99							-0.14	0.11	-0.03	-0.20	0.12	-0.04
Escalade							-0.54	0.11	-0.12***	-0.55	0.11	-0.12***
Exclusion continue							-1.00	0.09	-0.27***	-0.96	0.10	-0.26***
$R^2$	0.01			0.03			0.08			0.08		
F	10.43***			9.51***			22.06***			16.49***		

Note. La catégorie de référence pour les trajectoires est *peu/pas d'exclusion*.

\*  $p < .05$ , \*\*  $p < .01$ , \*\*\*  $p < .001$

**Tableau 7. Comparaison des moyennes de satisfaction de vie selon les trajectoires d'exclusion**

Trajectoires d'exclusion	Indicateurs bruts			En contrôlant les événements liés à la guerre		
	<i>M</i>	<i>ES</i>	<i>N</i>	<i>M</i>	<i>ES</i>	<i>N</i>
Peu/pas d'exclusion	4.32 <sup>a</sup>	0.06	598	4.28 <sup>a</sup>	0.08	595
Pic tardif 99	4.15 <sup>ab</sup>	0.09	218	4.08 <sup>a</sup>	0.10	207
Pic 92-93	3.83 <sup>bc</sup>	0.08	315	3.82 <sup>b</sup>	0.09	310
Escalade	3.77 <sup>c</sup>	0.10	195	3.70 <sup>b</sup>	0.11	194
Pic massif 92-97	3.68 <sup>c</sup>	0.09	212	3.64 <sup>b</sup>	0.10	214
Exclusion continue	3.28 <sup>d</sup>	0.07	352	3.28 <sup>c</sup>	0.08	347

Note. Les moyennes dont les indices ne portent pas la même lettre sont significativement différentes ( $p < 0.05$ , selon le test GT2 de Hochberg).

Les résultats des analyses montrent que l'âge en 1990 ne prédit pas la satisfaction de vie mais qu'un meilleur niveau de formation est lié à une meilleure satisfaction de vie dans chacun des modèles. Le modèle 2 montre que les personnes qui ont vécu une expérience personnelle liée à la guerre entre 1991 et 1995 et les combattants sont moins satisfaits de leur vie ; par contre, une victimisation liée à la guerre entre 1996 et 2002 n'a pas cet impact-là. Le modèle 3 révèle que dans toutes les trajectoires d'exclusion, sauf la trajectoire *pic tardif 99*, les individus sont moins satisfaits de leur vie que dans la trajectoire de *peu/pas d'exclusion*. Ces effets demeurent à l'identique dans le modèle 4 lorsque l'effet des événements de guerre est contrôlé. Par contre, dans ce dernier modèle l'effet d'être victime de la guerre entre 1991 et 1995 disparaît. Les résultats indiquent donc que le niveau de formation est une ressource pour la satisfaction des individus et que l'appartenance à une trajectoire d'exclusion médiate en partie l'impact des événements de guerre sur la satisfaction de vie (validation partielle de l'hypothèse 7 : *l'appartenance à une trajectoire d'exclusion médiate l'impact des événements de guerre sur la satisfaction de vie*).

Pour distinguer le niveau de satisfaction de vie en fonction de chacune des trajectoires nous avons fait des analyses de variance et de covariance. Les résultats de ces analyses sont présentés dans le tableau 7. Comme attendu, la satisfaction de vie varie à travers les classes,  $F(5, 1884) = 28.86$ ,  $p < 0.001$ . Selon les tests pos-hoc, les trajectoires dans lesquelles les individus sont les plus satisfaits de leur vie sont les trajectoires *peu/pas d'exclusion* ( $M = 4.32$ ) et *pic tardif 99* ( $M = 4.15$ ). La trajectoire dans laquelle les individus sont les moins satisfaits est celle d'exclusion *continue* ( $M = 3.28$ ). Les trois autres trajectoires ne se différencient pas entre elles sur cette dimension (*pic 92-93*,  $M = 3.83$  ; *pic massif 92-93*,  $M = 3.68$  ; *escalade*,  $M = 3.77$ ). En contrôlant l'impact des événements liés à la guerre, les tests post-hoc de comparaison de

moyennes deux à deux regroupent clairement les trajectoires en trois niveaux de satisfaction de vie. Au niveau de satisfaction le plus élevé se trouvent les individus qui ont suivi les trajectoires *peu/pas d'exclusion* ( $M = 4.28$ ) et *pic tardif 99* ( $M = 4.08$ ). Le deuxième niveau rassemble les trajectoires *pic 92-93* ( $M = 3.82$ ), *escalade* ( $M = 3.70$ ) et *pic massif 92-97* ( $M = 6.64$ ). Au plus bas niveau de satisfaction se trouve la trajectoire *d'exclusion continue* ( $M = 3.28$ ).

Nous avons fait l'hypothèse qu'une plus longue durée et la récurrence des épisodes d'exclusion étaient liées à une moindre satisfaction de vie (H6). Les individus classés dans la trajectoire *d'exclusion continue* cumulent ces deux caractéristiques et sont aussi les moins satisfaits de leur vie. Au deuxième niveau de satisfaction se trouvent les individus dans des trajectoires marquées par une période d'exclusion soit récente (*escalade*), soit passée mais qui était longue et intense (*pic 92-93* et *pic massif 92-97*). Les individus de la trajectoire *pic tardif 99* sont autant satisfaits de leur vie que ceux qui ont suivi une trajectoire de *peu/pas d'exclusion*, malgré une période d'exposition relativement longue mais moins intense que ceux classés dans les autres trajectoires d'exclusion. L'hypothèse 6 est donc corroborée.

## ***Discussion***

La dislocation de la Yougoslavie a fortement secoué cette région d'Europe durant les années 1990 et jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle, entraînant avec elle des conflits et des guerres fratricides. A travers cette étude et dans une perspective parcours de vie, nous avons exploré comment les trajectoires individuelles d'une jeune cohorte qui avait entre 16 et 22 ans en 1990 en ex-Yougoslavie ont été marquées par ces événements historiques. Nous avons utilisé des calendriers de vie pour retracer leurs trajectoires d'exclusion socio-économique et politique entre 1990 et 2006. Une première analyse transversale de l'exclusion moyenne par pays au cours du temps a montré que les périodes de guerre et de conflits étaient liées à une augmentation générale du risque d'exclusion.

Les analyses de courbes de croissance à classes latentes ont ensuite permis de modéliser six trajectoires. La trajectoire la plus fréquente dégagée par les analyses est une trajectoire de *peu/pas d'exclusion* tout au long de la période. Cette trajectoire n'était pas perceptible lorsque les données étaient représentées par les moyennes des pays. Ces résultats indiquent que les trajectoires individuelles de près d'un tiers de notre échantillon n'ont pas été marquées par les événements socio-historiques en termes d'exclusion sociale et politique. La deuxième trajectoire la plus fréquente et qui ne se dégageait pas non plus dans la représentation par pays est une

trajectoire d'augmentation rapide du risque d'exclusion pour arriver à un plateau d'*exclusion continue* jusqu'à la fin de la période considérée. Trois autres trajectoires présentent des pics d'exclusion qui correspondent respectivement à la première période de guerre (*pic 92-93*), à la deuxième période (*pic tardif 99*) et aux deux périodes de guerre en continu (*pic massif 92-97*). Une dernière trajectoire que nous avons appelée *escalade* montre une augmentation du risque d'exclusion au cours des trimestres pour arriver à un état d'exclusion complète en 2006. Ces profils d'exclusion dégagés par l'analyse font sens et correspondent à la temporalité des événements historiques.

Les analyses de  $\chi^2$  ont montré que, si les différentes trajectoires sont représentées dans chaque pays, la distribution n'est pas indépendante du contexte. La Slovénie, sur le territoire de laquelle la guerre n'a duré qu'une dizaine de jours, se retrouve comme le pays le plus épargné au niveau socio-économique avec presque trois quarts de l'échantillon dans la trajectoire de *non-exclusion*. A noter que la Slovénie était déjà une région plus prospère avant la dislocation de la Yougoslavie en 1990. A l'opposé se trouvent le Kosovo, la FYROM et la Bosnie-Herzégovine avec 11 à 17% seulement des individus qui suivent cette trajectoire de *non-exclusion*. Les trois trajectoires qui correspondent à un pic d'exclusion se retrouvent dans chaque pays. Cela démontre que les événements de guerre en ex-Yougoslavie ont eu un impact sur la trajectoire des personnes, même si ces événements n'ont pas forcément eu lieu sur le territoire de leur pays. Précisons quand même que ces trajectoires de pic se distribuent plus souvent à travers les pays en fonction du lieu dans lequel les conflits éclatent au moment du pic concerné : la trajectoire *pic 92-93* est davantage représentée en Croatie et Bosnie-Herzégovine et correspond aux dates de conflits dans ces deux pays ; le *pic tardif 99* est plus caractéristique du Kosovo, le risque d'exclusion le plus élevé de cette trajectoire correspondant au moment le plus violent de la guerre dans cette région.

Si les différents types de trajectoires d'exclusion se calquent sur les périodes de guerre et de conflits qui ont eu lieu à travers l'espace et le temps, les analyses de  $\chi^2$  et de variance montrent qu'elles sont aussi à mettre en lien avec les expériences individuelles de victimisation due à la guerre et les ressources des individus. Les analyses de régression logistique multinomiale nous ont permis de comparer chaque trajectoire d'exclusion à la trajectoire de *non-exclusion*, et de dégager les caractéristiques prédisant chacune des trajectoires. Les individus classés dans la trajectoire *pic 92-93* ont plus souvent été victimes d'un événement lié à la guerre pendant la première période qui comprend les conflits en Slovénie, Croatie et Bosnie-Herzégovine et ils ont plus souvent été combattants. Dans les trajectoires *pic massif 92-97* et *exclusion continue* les

individus ont aussi plus souvent ces mêmes deux caractéristiques, et de surcroît ils ont plus souvent été victimes de la guerre durant la deuxième période – qui comprend les guerres au Kosovo et en Serbie Monténégro des années 1998-1999. Dans les trajectoires *pic tardif 99* et *escalade*, nous retrouvons davantage d'individus qui ont été victimes de la guerre durant la deuxième période. Ainsi, l'appartenance à telle ou telle trajectoire d'exclusion correspond souvent à des événements personnels liés à la guerre. La temporalité de ces événements correspond aux moments d'exclusion les plus élevés de la trajectoire en question, qui eux-mêmes correspondent à un contexte et une période historique particulière.

Les trajectoires dans lesquelles les individus n'arrivent pas à retrouver un état de non-exclusion après la fin des conflits (*escalade* et *exclusion continue*) sont les deux trajectoires dans lesquelles les individus ont un niveau de formation moins élevé. En d'autres termes, si un meilleur niveau de formation ne prévient pas forcément les individus d'entrer dans une trajectoire dans laquelle l'exclusion est susceptible d'augmenter en concomitance avec un contexte historique de guerre, un meilleur niveau de formation est toutefois susceptible d'éviter aux individus de tomber dans des trajectoires qui se cristallisent dans un état d'exclusion. La limite de cette interprétation est que le niveau d'éducation est mesuré en 2006. Les personnes interrogées ont entre 16 et 22 ans en 1990. Certains sont encore en cours de formation au moment du début des conflits. Il se peut que l'influence aille dans l'autre sens et que ce soit l'entrée dans une trajectoire d'exclusion se cristallisant dans le temps qui ait été un frein à la formation de certains jeunes. L'âge intervient très peu pour expliquer les différentes trajectoires, ce qui indique que la cohorte étudiée (16-22 ans en 1990) est relativement homogène et que nous observons effectivement des effets de période sur une cohorte (pour la distinction entre les effets d'âge, de période et de cohorte voir par exemple Glenn, 2003; Palmore, 1978; ou Riley, 1973). Le seul effet relevé est une légère préservation des individus les plus jeunes puisqu'ils ont moins de risque que les plus âgés de suivre une trajectoire *pic 92-93* plutôt qu'une trajectoire de *non-exclusion*.

Ainsi, suivant le modèle général que nous avons élaboré selon la théorie du stress (Pearlin, Menaghan, Lieberman, & Mullan, 1981; Pearlin, 1989; Pearlin, 2010), nous avons vérifié l'hypothèse stipulant que les périodes durant lesquelles les individus sont soumis à un stress chronique sont aussi des périodes durant lesquelles un événement stressant dû à la guerre a le plus de risque d'arriver. Nous avons aussi montré que le niveau de formation était une ressource qui préserve souvent les individus d'entrer dans une trajectoire d'exclusion. Ensuite nous avons testé le modèle de médiation proposé par Miller et Rasmussen (2010). Les résultats ont validé ce

modèle en montrant que l'appartenance à une trajectoire médiatisait en partie l'impact des événements de guerre sur la satisfaction de vie.

En contrôlant l'effet des événements stressants dus à la guerre, les résultats ont montré que la *durée* d'exposition et la *récence* d'un stress chronique sont liées à une moindre satisfaction de vie. En effet, la satisfaction de vie est moins élevée dans toutes les trajectoires d'exclusion (sauf dans la trajectoire *pic tardif 99*) que dans celle de *non-exclusion*. Le fait d'avoir rejoint la courbe des non-victimes depuis plus de huit ans (*pic 92-93*) ou plus de 3 ans (*pic massif 92-97*) ne suffit pas à gommer l'impact de ces épisodes d'exclusion sur le bien-être. Si les effets de *récence* permettent d'expliquer la moindre satisfaction de vie des deux trajectoires dans lesquelles les individus sont en situation d'exclusion les mois précédents l'entretien (*exclusion continue, escalade*), cette explication ne suffit pas pour la différence entre la trajectoire de *non-exclusion* et les autres trajectoires. Pour expliquer la moindre satisfaction des individus ayant suivi les trajectoires *pic 92-93* et *pic massif 92-97*, il faut tenir compte de l'impact de l'exclusion en termes de *durée* et d'*intensité*. Les individus qui ont suivi la trajectoire d'*exclusion continue* sont les moins satisfaits de tous. Le profil de leur trajectoire cumule les effets de *durée* et de *récence*, avec une plus longue et plus récente exposition à un stress chronique.

Ce qui paraît alors étonnant est le maintien de la satisfaction de vie des individus dans la classe *pic tardif 99* au même niveau que les *peu/pas d'exclusion*. Cette trajectoire est la seule dans laquelle, après avoir été confrontés à un certain niveau d'exclusion, les individus atteignent le même niveau de bien-être que celles et ceux qui n'ont jamais été victimes durant les seize années précédentes. C'est aussi la trajectoire dans laquelle les individus ont été le plus souvent victimes de la guerre durant la seconde période et cet événement est précisément celui qui n'affecte pas la satisfaction des individus. Ce que nos données racontent est que la différence entre cette trajectoire et les autres demeure dans le fait qu'ici le risque moyen d'exclusion ne monte jamais beaucoup plus haut que 50%, indiquant que tout le monde dans cette trajectoire n'est pas exclu en même temps ni de manière continue. Il faut peut-être aussi trouver des éléments d'explication dans la période historique à laquelle les pics d'exclusion correspondent. Les trajectoires de *pic 92-93* et de *pic massif 92-97* sont reliées aux guerres triangulaires entre Croates, Serbes et Bosniaques des années 1990, alors que la trajectoire *pic tardif 99* est reliée à la guerre du Kosovo. Il est possible que l'impact sur la satisfaction de vie puisse être différent en fonction de la nature de la guerre qui a lieu durant la période concernée. Quoiqu'il en soit cette trajectoire démontre qu'il est possible d'avoir une satisfaction de vie relativement élevée cinq ans ou plus après avoir été soumis à une période d'exclusion. Cette trajectoire peut être

interprétée comme une trajectoire de résilience (Cyrulnik, 2002; Luthar & Cicchetti, 2000) et il serait intéressant, dans le prolongement de cette étude, de pouvoir dégager quelles sont les ressources particulières dont ces individus ont disposé ou qu'ils ont activées pour surmonter ces difficultés passées.

Les individus les plus défavorisés de notre étude se trouvent dans la trajectoire d'*exclusion continue*. Ils partent déjà en 1990 avec le risque le plus élevé d'être en état de précarité socio-économique. Ils cumulent ensuite les désavantages : entrée rapide dans une trajectoire d'exclusion, cristallisation de cette situation à travers le temps, risque plus élevé d'avoir été combattants et victimes de la guerre à chaque période historique. De plus comme conséquence ou comme indicateur d'une situation sociale moins élevée, ils ont un moins bon niveau de formation que dans la majorité des autres trajectoires. En 2006, les individus ayant suivi cette trajectoire d'exclusion la plus extrême sont aussi ceux qui sont le moins satisfaits de leur vie. Cette trajectoire peut être vue comme le prototype de l'effet Mathieu (Dannefer, 2003; O'Rand, 2009).

Nous avons décidé de faire des analyses de courbes de croissance à classes latentes parce que nous n'avions pas d'hypothèse sur le nombre de classes ni sur le profil des trajectoires. La limite de ces analyses est qu'elles font le postulat qu'il n'y a pas de variabilité au sein des classes, la variance et la covariance des paramètres estimés pour les facteurs de croissance étant fixée à zéro à l'intérieur de chaque classe. Cela a eu l'avantage pour notre étude de limiter le nombre de paramètres et de rendre l'analyse possible avec un nombre de classe très élevé (en comparaison de ce qui se fait généralement dans la littérature, voir le nombre de classes dans les exemples cités précédemment). Une suite possible serait d'entrer dans le cadre plus général des analyses de mélange dont les analyses de courbes de croissance à classes latentes sont un type particulier. Cette famille d'analyses permet de quitter le postulat d'invariance en autorisant les facteurs de croissance à varier à l'intérieur d'une ou de plusieurs classes latentes. Il est aussi possible d'introduire des variables qui permettent d'expliquer les variations à l'intérieur des classes. Par exemple, nous pourrions tester les caractéristiques qui influeraient sur un retour plus rapide à un état de non-exclusion ou celles qui accélèrent le processus d'entrée en état d'exclusion dans une ou plusieurs classes précises. Toutefois, en ajoutant la variabilité dans nos modèles, ces analyses deviennent terriblement complexes et comportent un risque de ne pas arriver à des solutions statistiquement satisfaisantes.

Les analyses de courbes de croissance à classes latentes se sont révélées être une technique efficace pour dégager des profils d'exclusion. En se centrant sur les individus plutôt que sur les

variables, les analyses ont mis en évidence une diversité de chemins individuels comme différentes manières de traverser le temps historique. A l'instar des études précédentes sur la transition à l'âge adulte, nous avons montré que les trajectoires de ces jeunes adultes ont été fortement marquées par les événements historiques qui ont jalonné cette période troublée de l'ex-Yougoslavie et par des expériences personnelles de victimisation dues à la guerre. A la suite de Chauvel (2014) nous pouvons dire de cette cohorte qu'elle a été *scarifiée*. Pour une application pratique, cette étude démontre que pour intervenir efficacement auprès d'individus en condition de vulnérabilité et les aider à recouvrer leur bien-être, il est primordial de travailler non seulement sur les traumatismes provoqués par événements stressants auxquels ils ont été confrontés mais encore sur le contexte de difficultés de vie auxquelles ils font face au quotidien et de manière continue.

### ***Remerciements***

Le programme de recherche *TRACES* a été financé par Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS No 10012-109623). Cette publication entre dans le cadre des travaux effectués au sein du « Pôle de recherche national LIVES – Surmonter la vulnérabilité : perspective du parcours de vie », financé par le FNS. Les auteur-e-s remercient le FNS de son aide financière. Remerciements également à Davide Morselli, Guy Elcherath, Sandra Penic et Grégoire Métral pour leurs commentaires fructueux sur une version précédente du manuscrit.



### ***CHAPITRE III***

## ***Article 2: Effets de la victimisation sur la croyance en un monde juste dans quatre pays d'ex-Yougoslavie<sup>3</sup>***

---

<sup>3</sup> D'après Fasel, R., & Spini, D. (2010). Effects of victimization on the belief in a just world in four ex-Yugoslavian countries. *Social Justice Research*, 23(1), 17-36.



## ***Résumé***

La croyance en un monde juste de jeunes adultes (N = 598) résidant dans quatre pays d'ex-Yougoslavie – Bosnie-Herzégovine, Croatie, ex-République yougoslave de Macédoine (FYROM) et Slovénie – a été comparée en prenant en compte leurs expériences de victimisation et la croyance en un monde juste en général. Etre victime affecte la croyance que le monde est juste dans les deux contextes économiquement moins favorisés : les victimes d'exclusion en FYROM et les victimes de la guerre en Bosnie-Herzégovine sont moins susceptibles de croire en un monde juste que les non-victimes. Ces variables de victimisation expliquent en partie pourquoi les scores moyens de ces deux pays sont inférieurs à ceux des deux autres. Un effet délétère du cumul d'événements négatifs sur la croyance en un monde juste a été identifié, en parallèle avec une moindre croyance lorsque la victimisation est plus récente.

## ***Mots-clefs***

Croyance en un monde juste ; Guerre ; Précarité économique ; Victimisation ; Comparaison inter-culturelle

## ***Abstract***

Levels of support for just world beliefs among young adults ( $N = 598$ ) from four ex-Yugoslavian countries – Bosnia and Herzegovina, Croatia, the former Yugoslav Republic of Macedonia, and Slovenia – were compared, taking into account victimization experiences and the general belief in a just world. Being a victim affected an individual's belief in a just world in the two less economically favored contexts: Victims of exclusion in Macedonia and victims of war in Bosnia and Herzegovina were less likely to believe in a just world than non-victims. These victimization variables partly explained why the mean scores of these two countries were less than those of the two others. A deleterious effect of cumulative negative events on belief in a just world was identified, in parallel with a lower endorsement of the belief when the first victimization occurred more recently.

## ***Keywords***

Belief in a just world ; War ; Economic precariousness ; Victimization ; Cross-cultural comparison

## ***Introduction***

Some studies on the belief in a just world take into account the point of view of the victim confronted with a situation of injustice and consider this belief to be a resource. In general, these studies are founded on the assumption that the belief in a just world remains stable throughout time and across situations (Dalbert, 2001; Otto, Boos, Dalbert, Schöps, & Hoyer, 2006; Schneider, Meissner, Montada, & Reichle, 1987). However, some studies show differences in just world beliefs among countries and among groups within countries that depend on shared collective experiences (Ferguson, 2000; Furnham, 1993; Hunt, 2000; Glennon, Joseph, & Hunter, 1993). Similarly, studies regarding fundamental beliefs (Epstein, 1973; Janoff-Bulman, 1992) show these beliefs can be altered when a person endures a traumatic event. In this case, time allows individuals to rebuild their assumptive world. In the following study, we question this vision that the belief in a just world is a stable concept, focusing on the general belief in a just world. Our hypothesis posits that there can be such victimization situations in which believing that the world is basically a just place is no longer tenable. Additionally, we hypothesize that endorsement of the belief in a just world is due to both societal and individual factors. The tensions related to the historical events in ex-Yugoslavia since the 1990s, as well as the economic precariousness of some of these countries, presented a particularly torn universe in which the individuals were strongly victimized. In such contexts, we assume that the individuals' support for the belief in a just world was shattered.

## ***Development of the belief in a just world***

The idea of the belief in a just world was reported for the first time in the 1960s. In the Lerner and Simmons' (1966) study, subjects rejected and depreciated an innocent victim when they believed that this person would continue suffering and, that they could not alleviate the person's suffering. The explanation of their results rested on the hypothesis of a fundamental need to believe in a just world. That is, individuals need to believe that the world is organized such that, in accordance with the way they act, people get what they deserve and deserve what they get. By rejecting and depreciating the innocent victim, subjects change their cognition to maintain the belief that people get what they deserve. According to Lerner and Miller (1978), people need to believe that the world they live in is stable and orderly. In fact, the belief in a just world serves an important adaptive function for everyday life and for the pursuit of long-term goals. Therefore, "people are very reluctant to give up this belief, and they can be greatly

troubled if they encounter evidence that suggests that the world is not really just or orderly after all” (p. 1030).

Lerner (1977, 1980) explained that the belief in a just world emerges from the personal contract a child constructs with the world. The belief that people put in a just world, as well as the norms that allow them to evaluate what they deserve, will then be molded by their future experiences and by confrontation with their social and physical environments. These beliefs are representations of the norms and rules that one learns in a society.

### ***Interest for the victims***

In belief in a just world literature (for reviews, see Lerner & Miller, 1978; Furnham & Procter, 1989), few studies examine the victims themselves and the ways that they react to what happens to them (see Furnham, 2003; Hafer & Bègue, 2005). Since 1980, the majority of experimental studies on the belief in a just world focused on the reaction of an observer toward a third person’s situation, whereas very few studies took into account the victims’ reactions. However, the theory of the belief in a just world was not only used to explain the reaction of the observers facing a victim; the study of victims’ reactions would be the extreme test of the theory (Lerner, 1980). Indeed, would a person go as far as justifying the experienced unfair treatment in order to preserve the illusory belief that the world is just? According to Hafer and Bègue (2005), scholars should also study cases of strong victimization, which are impossible to reproduce in a laboratory.

This research attempts to address this issue by showing special interest for the belief in a just world by individuals who endured victimization experiences. Is a person’s belief shattered when this person lives through a traumatic experience such that he/she is less likely to believe the world is just than someone who is not a victim? Does a cumulative effect exist? That is, do more numerous negative experiences diminish the belief in a just world? If this is the case, can this belief be restored? Are some types of victimization more prone to disrupt this belief, and under what conditions? Does this effect depend upon the context in which the person evolves?

### ***Stability of belief in a just world?***

Several studies have examined variations in the endorsement of the belief in a just world through time and among groups or contexts. Dalbert (2001) conceptualized the belief in a just world as a personal disposition that was stable throughout time and across situations. For example, Dalbert and Schneider (1995) reported a longitudinal study in which subjects were

questioned twice over the course of three months. These subjects' beliefs in a just world remained stable from the first observation point to the second. Furthermore, Dalbert (2001) reviewed the literature and concluded that individuals from different cultures have few differences in their beliefs in a just world.

Although this research finds stability in the belief in a just world, more recent studies, mainly focusing on the personal belief in a just world (i.e., the events in one's own life are considered as just; for the distinction between general and personal beliefs in a just world, see Dalbert, 1999; Lipkus, Dalbert, & Siegler, 1996), qualify these findings. Dalbert and Stoeber (2006) showed that being treated justly in the domains of school and family positively shaped adolescents' personal belief in a just world. In the workplace, teachers who were victims of student violence (Dzuka & Dalbert, 2007) and employees who were victims of mobbing (Cubela Adoric & Kvartuc, 2007) perceived the world as less just for themselves than non-victims. Additionally, time spent in prison (Otto & Dalbert, 2005) or unemployed (Cubela Adoric, 2004) was negatively associated with the personal belief in a just world among young adults.

In terms of the general belief in a just world, no difference was reported between victims and non-victims (see, for example, Cubela Adoric & Kvartuc, 2007). However, Cubela Adoric (2004) reported variations in this belief: long-term unemployed young people were shown to adhere less to the idea that the world is a just place in general than stably employed youths. Moreover, in the unemployed sub-sample, a greater number of failed job applications was associated with a weaker belief in a just world. Thus, long-term unemployment and the accumulation of negative experiences diminished the endorsement of the belief that the world in general is just.

In sum, there is support for the notion that the world is considered as less just for the self to an individual who experienced a victimization episode. However, few results provide evidence that a negative personal episode may shatter an individual's belief in the idea that the world is a just place in general, which is our focus.

As far as intercultural or inter-group comparisons are concerned, several differences have been highlighted. Furnham (1993) compared the level of belief in a just and in an unjust world of psychology students from 12 world regions. He found that individuals in India and South Africa had the highest scores for belief in a just world. Both of these regions are Third World countries with extremes of wealth and poverty. According to Furnham, the rich and powerful people governing Third World societies develop a strong belief in a just world in order to reduce feelings

of guilt regarding the high poverty rates. Moreover, he found a negative correlation between gross domestic product (GDP) and the belief in an unjust world. He concluded that just world beliefs are not only due to personal experiences, but also to *societal functionalism*. Through shared experiences, individuals develop a consensual vision of reality that is transmitted throughout time and generations.

Hunt (2000) compared the endorsement of the belief in a just world of several sub-groups in California: African Americans, Latino Americans, and whites. Latino Americans exhibited the highest levels of support for just world beliefs, followed by whites, and then African Americans. The fact that whites exhibited higher scores than African Americans reinforces the notion that more advantaged individuals have a greater motivation to consider the world as just, in order to justify their structural position and the position of the less favored groups. On the other hand, this explanation does not explain why Latino Americans displayed the highest score. Glennon et al. (1993) also observed differences between several groups in a study of university students in Northern Ireland. Students belonging to the Catholic nationalists' group had weaker scores of belief in a just world than did those of the more favored group of Unionist Protestants. Their conclusion is that group members who endure injustice are less inclined to adhere to the belief in a just world. In the same country, Ferguson (2000) reported the same pattern between Protestants and Catholics (weaker beliefs among Catholics) among a sample of 16- to 18-year-olds and suggested that this difference was due to the religious discrimination suffered by the Catholics.

A second issue raised by this study concerns changes in time. Ferguson (2000) observed a reinforcement of the belief in a just world among members of the two groups before and after the cease-fire of 1994, which launched a growing wave of hope for peace in Northern Ireland. The importance of temporal and contextual variables was also emphasized in a recent cross-temporal meta-analysis by Malahy, Rubinlicht, and Kaiser (2009). This study revealed an increase in American college students' scores on a belief in a just world scale from 1973 to 2006. This stronger adherence was positively related with the increase of income disparities at the country level. These results were explained as a response that individuals provide when their beliefs are threatened. They were interpreted in line with system justification theory as a rationalization of the status quo (see, for example, Kay & Jost, 2003).

These studies on different countries or various groups within countries show that individuals' beliefs, the way in which individuals attempt to understand and explain the world, are socially anchored. Beliefs can evolve and depend on the experiences that one's own group or



country has undergone. Differences are explained either by a reaffirmation of the beliefs when the system is threatened, most often by favored groups or by a reduction in this belief among groups that endure injustices.

### ***Fundamental beliefs and victimization***

To find other works about victims, it is helpful to examine available literature on fundamental beliefs more broadly and not restrict our field of vision to the belief in a just world. Janoff-Bulman (1992) provides a conceptual framework explaining how fundamental assumptions are shattered when people face traumatic life events. According to her, people have three fundamental assumptions: (1) the world is benevolent; (2) the world is meaningful; and (3) the self is worthy. The need for justice, which Lerner theorises as the belief in a just world, explains the fundamental assumption that the world is meaningful. These three assumptions are built in childhood and may continue to change during adolescence, but they very seldom change during adulthood. However, going through a traumatic event can strongly weaken these fundamental beliefs.

A person who undergoes a traumatic event is in such a situation that his or her fundamental assumptions are no longer in accordance with the experienced reality. The trauma causes a disintegration of his/her inner world, such that fundamental assumptions are shattered and trust in the world is crushed. The victim feels weak, helpless, meaningless, like she/he is living in a malevolent world, and his or her beliefs now conflict with prior fundamental assumptions. In the course of the healing process, the victim must rebuild his/her inner world by integrating the negative experience into one's life. It takes often weeks, months or even years to restore a balance, and the beliefs will never again be completely the same as before. Janoff-Bulman reports that, generally, the assumptive world of people that were victims is more negative than that of non-victims. These results were observed among several samples (i.e., students, adults in the middle of their lives, doctors, and hospital or crisis center inpatients) and with various types of victimization (i.e., crime, life-threatening disease, serious accident, and untimely death of a loved one).

Similar results are found regarding fundamental beliefs, as defined in the personal theories of reality by Epstein (1973) – such as the benignity or the meaningfulness of the world. Fletcher (1998; summarized in Catlin & Epstein, 1992) followed the trajectory of Vietnam veterans, before and after their enrollment. For all veterans, the fundamental beliefs lost importance when returning from Vietnam. However, the reduction was much more consequential for ex-

combatants suffering from post-traumatic stress disorder (PTSD) than for those who did not suffer from PTSD and for veterans who were not on the battlefield. Most individuals' fundamental beliefs were restored within months following their return. However, the individuals suffering from PTSD had beliefs that kept declining, even 15 years after their battlefield experience. Catlin and Epstein (1992) observed a sample of students and found that people who experienced some negative events in their lives had less favorable levels of beliefs than those who had not been victims of these events. The authors also observed an accumulation effect: The more negative events people experienced, the less positive their beliefs. Because the negative events often happened several years before the study, their effect on basic beliefs is shown to persist over time.

In a longitudinal study (conducted in 1986 and 1989), Gluhoski and Wortman (1996) found conflicting results. No differences between waves were observed on justice beliefs for individuals who, having not gone through a traumatic event in their life before the first wave, were confronted with a close relative's or friend's death between the two waves. On the other hand, people with no prior trauma who experienced a self-focused event between the two waves considered the world as more just at the second wave. However, this effect only works to a certain extent: Individuals who have gone through several traumatic events between the waves did not have an increased score of justice. The authors explain these results with the assumption that people prefer to defend their belief that the world is just, even if they have to blame themselves and be responsible for the negative event that took place.

These contributions show that fundamental beliefs can lose their power when a person is a trauma victim; nonetheless, this effect is not observed in a stable manner for all types of victimization. A negative cumulative effect can appear when a person is a victim of several negative events. The negative effect of traumas on fundamental beliefs continues over time; nevertheless, little-by-little, individuals may succeed in rebuilding their beliefs. Because the need for justice is part of our belief system, the effect of victimization on the belief in a just world, in particular, may be also harmful. However, there is no clear evidence that the belief in a just world acts as other fundamental assumptions, since, in Gluhoski and Wortman's study (1996), the concept of justice (at the core of belief in a just world) is shown to be resistant when faced with adversity since it is even strengthened in the case of victimization aimed against the self. This result suggests it is more adaptive for such a victim to blame oneself, rather than give up the idea that the world is just. However, this effect does not seem to withstand numerous victimizations.

The presented literature leads us to think that endorsement of beliefs about justice is more resistant than other fundamental beliefs toward negative events that an individual faces. Nevertheless, a decrease in the level of support for just world beliefs is sometimes observed. We hypothesize that situations in which a degradation of the belief in a just world takes place depend on victimization experienced at the individual level – in the manner of the literature on fundamental assumptions – and, at the same time, on the way society deals with these events. Since this belief is built during childhood and adolescence in accordance with the environment, and depends on the norms and rules taught in society (Lerner, 1977), the same event experienced in two different contexts will not necessarily have the same impact on the individual's belief in a just world. Moreover, the belief in a just world is also likely to vary at a societal level when a serious event concerning the whole society occurs, such as the cease-fire in Northern Ireland (Ferguson, 2000). Collective experiences of war or economic vulnerability could endanger the belief in a just world at a societal level. The beliefs would be restored by confrontation with the environment and therefore depend on the structural situation in which the individual evolves.

The various theoretical approaches and empirical findings lead to the following hypotheses concerning the general belief in a just world:

- (1) Social anchoring of the belief in a just world: People living in an economically precarious and war-torn context are less likely to believe that the world is just than people living in a more favored context.
- (2) Personal experiences of victimization weaken the belief that the world is just.
- (3) A negative cumulative effect may be observed. That is, the more victimization events a person face, the lower his/her belief in a just world.
- (4) People who experienced negative events a long time ago exhibit stronger support for the belief in a just world than people who recently experienced negative events.

## ***Method***

### ***Countries in the sample***

The data are from the pilot study of the research program *TR*ansition to Adulthood and *C*ollective Experiences Survey (*TRACES*; for more details, visit [www.unil.ch/traces](http://www.unil.ch/traces)). *TRACES* focuses on events due to war, conflicts, or economical precariousness that occurred since 1990 within the former Yugoslavia territory, and on their impact on people who were becoming adults

during that time. For the pilot study, four countries were selected: Bosnia and Herzegovina, Croatia, Former Yugoslav Republic of Macedonia, and Slovenia.

These countries stem from the collapse of the Yugoslav Federation. However, these countries' historical processes and the socioeconomic situation differ. Slovenia was the first country of the former socialist Federal Republic of Yugoslavia to gain its independence, after a 10-day war in 1991. In the spring of 2004, Slovenia became a member of the European Union. In Croatia, war began after the country declared its independence in 1991. Although Croatia was internationally acknowledged in January 1992, conflicts took place until 1995. In February 1992, the independence referendum in Bosnia and Herzegovina was followed by a progressive launching of a triangular war between the Bosnians, Croats, and Serbians, which ended in 1995 with the signing of the Dayton Agreement. As for the Republic of Macedonia, it was spared from armed conflicts on its territory in the 1990s and acquired independence peacefully in 1991. However, in 2001, the country was hit by a relatively short and geographically limited conflict (for more historical information about ex-Yugoslavian conflicts in the 1990s, see Garde, 2000; Wilmer, 2002).

Table 1 provides a brief summary of the conflicts and the socioeconomic situation of the four countries. In Bosnia and Herzegovina and Croatia, the armed conflicts were not only longer than those in the two other countries, but their intensity level was also higher. The other two countries underwent shorter conflicts with fewer casualties. Regarding the socioeconomic situation, Bosnia and Herzegovina and Macedonia exhibited the lowest levels of GDP as well as a smaller increase from 2000 to 2004 compared to the others. The Human Development Index (HDI; an indicator that combines life expectancy, educational attainment, and income) reflected the same pattern: Slovenia exhibited the highest score, followed by Croatia and weaker scores were observed for Bosnia and Herzegovina and the Republic of Macedonia. Slovenia can be considered as a control group, as it was relatively spared. On the contrary, Bosnia and Herzegovina cumulated a difficult socioeconomic situation with a recent past of strong victimization due to war and conflicts.

**Table 1. Comparative Situation of the Four Countries on Socioeconomic and Armed Conflicts Indicators**

	BiH	FYROM	Croatia	Slovenia
<b>Socioeconomic indicators</b>	—	—	+	+
GDP <sup>a</sup>	Low increase	Low increase	Increase	Increase
HDI <sup>b</sup>	0.800 (62nd)	0.796 (66th)	.846 (44th)	0.910 (27th)
Unemployment rate <sup>c</sup>	31.1%	53.3%	18.0%	2.7%
<b>War and conflicts indicators</b>	—	+	—	+
Dates	1992-1995	2001	1991-1995	1991
Intensity level of conflicts <sup>d</sup>	War	Minor	War	Minor
War victims rate <sup>c</sup>	64.4%	12.7%	23.8%	0.7%

*Note.* BiH = Bosnia and Herzegovina; FYROM = Former Yugoslav Republic of Macedonia. Symbols specify where the situation is relatively better (+) or worse (-) according to the indicators.

<sup>a</sup>GDP = Evolution of Gross domestic product per capita, from 2000 until 2004, World Bank Group, 2007.

<sup>b</sup>HDI = Human Development Index, 2004 values (worldwide rank in parentheses), United Nations Development Program, 2006.

<sup>c</sup>Rates in the sample.

<sup>d</sup>According to the classification of the International Peace Research Institute, Oslo / Uppsala Conflict Data Program (Gleditsch et al., 2002; Harbom, 2007); war = at least 1,000 battle-related deaths in a given year, minor = between 25 and 999 battle-related deaths in a given year.

## ***Participants***

The sample consists of 598 young adults, 148 who reside in Bosnia and Herzegovina, 150 in Croatia, 150 in the Former Yugoslav Republic of Macedonia, and 150 in Slovenia. Men ( $n = 294$ ) and women ( $n = 304$ ) are equally represented in each context. Respondents are 30–36 years old, with an average age of 32.7 years. The average age of respondents is similar across countries, and between men and women. The ratios of respondents that are looking for a job or unemployed (versus those who are working) in each sample reveal a worse situation in Bosnia and Herzegovina and Macedonia compared to the other two countries, which is consistent with the macro-indicators of socioeconomic situation (see Table 1). Similarly, rates of war victims (for the computation of the indicator see measures section) are highest in Bosnia and Herzegovina, followed by Croatia, in accordance with macro-level indicators of war and conflicts.

## ***Procedure***

Standardized face-to-face interviews were conducted at respondents' homes in each of the four countries. The study was presented as a survey on experiences during entry into adult life in the respondent's country and other European countries under the leadership of the University of Lausanne in Switzerland. No financial incentives were given to respondents. Interviewers stressed that each person of the individual's generation should feel entitled to participate and that this was important for the validity of the study.

In each questionnaire, participants were asked to complete a life calendar that recorded (in months) the dates when various events occurred in their life (for the use of life calendars, see e.g., Axinn, Pearce, & Ghimire, 1999; Freedman, Thornton, Camburn, Alwin, & Young-DeMarco, 1988). The interview began with positive events linked with the transition to adulthood followed by negative events due to exclusion or war. A recent publication on these data showed that the dates when people considered themselves as war victims, depending on the country they were in at that time, corresponded to the dates of conflicts (Spini, Fasel, & Elcheroth, 2007). In the sub-sample of Croatia, the majority of victimization due to war occurred in 1991, and it continued until 1995. The majority of war victims in Bosnia and Herzegovina were stricken between 1992 and 1995. In the Republic of Macedonia, all of the victims of war were recorded in 2001. The second part of the interview included political and attitudinal scales. The completion of the total questionnaire required approximately one hour.

The original English questionnaire was translated by native-speaking translators in the four languages of the survey: Bosnian, Croatian, Macedonian, and Slovenian. The procedure included back-translations in English by independent translators and systematic back-checks of these versions by the Lausanne coordination team. PRISM Research, a private institute based in Sarajevo, handled translations, fieldwork, and data entry. Only experienced local interviewers (65 individuals) were recruited and trained to conduct the fieldwork. Sampling occurred as follows. For every country, 15 municipalities were randomly selected. Five municipalities were chosen from those with the largest populations, five from those with medium-size populations and five from those with the smallest populations. In each municipality, 10 respondents were selected using a random walk procedure. Individuals were eligible for the study if they were born between 1968 and 1974 and resided in the country of interview on their 15th birthday. Respondents were, therefore, all 15 years old between 1983 and 1989 and started their transition to adulthood in a context and a period shaken by conflicts and instability. The data collection took place in December 2004.

## **Measures**

**Belief in a just world** was measured with the Dalbert, Montada, and Schmitt scale (1987). Subjects answered six items (for instance, “I think basically the world is a just place” or “I believe that, by and large, people get what they deserve”) on a 7-point Likert scale that ranges from 1 (strongly disagree) to 7 (strongly agree). Internal score reliability (Cronbach’s alpha) per country varies from 0.77 (Slovenia) to 0.81 (Macedonia) and equals 0.81 for the total sample.

The variables that represent victimization are dichotomous. Someone is considered a victim as soon as the first victimization episode takes place. Two categories of possible negative events were defined. The first category considers negative life experiences of exclusion, may they be social, economical, or political. The second category represents negative life experiences that happened as a consequence of war. For each event, subjects answered whether or not the event occurred after their 15th birthday. Then, the month and year that the event occurred were recorded in a life calendar. A person is considered as an **exclusion victim** if she/he answered that at least one of the following events happened to her/him: “Has there been a period in your life during which the material resources of your household did not allow you to assure your basic needs? (food, clothes, education, health)?”; “Have you ever been homeless (living in the street or in a collective shelter)?”; “Has there been a period in your life during which you were cut off from people that are important in your life?”; “Has there been a period in your life during which you have been treated in an arbitrary way by the police or the justice system?”; “Has there been a period in your life during which you have been treated in a discriminatory way by an administration or company, because of belonging to a particular group? (because of your ethnicity, gender, or religion)?”; “Has there been a period in your life during which you have been hindered to express your opinion in public?”; “Has there been a period in your life during which you have been threatened or intimidated because of supporting a political or religious association or movement?”. The non-victims of exclusion, on the other hand, are the persons who answered negatively to each of these seven questions.

In a similar way, a **war victim** is a person who answered that at least one of the following events happened to her/him personally as a consequence of war, since the age of 15: “Have you been forced to leave your home and live elsewhere?”; “Have you ever been imprisoned, kidnapped or taken hostage?”; “Has a member of your immediate family been killed during the armed conflict (son, daughter, father, mother, brother, sister, grandmother, or grandfather)?”; “Has there been serious damage to your property (to your belongings)?”; “Have you been

wounded by the fighting?"; "Did you have your house looted?" The non-victims of war are those who answered negatively to each of these six questions.

The **number of exclusion events** is the sum of different negative events among the seven above-mentioned events that a victim of exclusion might have endured from when he/she was 15 years of age until the time of the interview. This measure ranges from 1 to 7. Similarly, the number of war events is the total number of war victimization events experienced by a war victim among the six possibilities presented above. This measure ranges from 1 to 6.

**Temporal distance** is the number of years between the first victimization event (the first time this person became a victim) and the time of the interview. The time interval taken into account begins with the individual's 15th birthday. The more recent this first event, the weaker the indicator. Two indicators are computed, one for the temporal distance since the first exclusion event, another for the time since the first war event.

## **Results**

### **Victimization**

Table 2 displays the means of the victimization variables. As these are dummy variables, means correspond to rates of victims. The highest proportion of war victims was observed among respondents in Bosnia and Herzegovina. Nearly two thirds of these respondents were war victims, compared to less than one-fourth in Croatia, one-eighth in Macedonia and only one person in Slovenia. Similar patterns were found for victims of exclusion, although at a higher level. Individuals living in Bosnia and Herzegovina experienced the most victimization, with three-fourths of the sample stating that they experienced at least one exclusion event. The rate was also high in Croatia and Macedonia, with more than half and more than one-third of the sample affected, respectively. Individuals in Slovenia were less affected, although one-quarter reported having been victims of exclusion. The percentage of people who were victims in each context, of war and/or exclusion, was 88.7% for Bosnia and Herzegovina, 58.2% for Croatia, 45.0% for the Republic of Macedonia, and 24.8% for Slovenia.

The positive correlations between war and exclusion victims in Bosnia and Herzegovina and Croatia (Table 2) are due to the fact that 87% of war victims were also victims of exclusion. On the other hand, 42% of exclusion victims were not victims of war. There is no such correlation in the two other samples.



**Table 2. Means, standard deviations, and correlations of belief in a just world (BJW) with victimization variables across countries**

	<i>M</i>	<i>SD</i>	1.	2.	3.
<b>BiH (n = 140)</b>					
1. BJW	3.63	1.44	–	-0.15 <sup>†</sup>	-0.22*
2. Exclusion victim	0.81	0.40		–	0.27**
3. War victim	0.66	0.47			–
<b>Croatia (n = 141)</b>					
1. BJW	4.28	1.19	–	0.05	0.04
2. Exclusion victim	0.54	0.50		–	0.32**
3. War victim	0.24	0.43			–
<b>FYROM (n = 148)</b>					
1. BJW	3.08	1.37	–	-0.19*	0.01
2. Exclusion victim	0.38	0.49		–	0.03
3. War victim	0.13	0.34			–
<b>Slovenia (n = 149)</b>					
1. BJW	3.96	1.05	–	0.04	-0.01
2. Exclusion victim	0.25	0.43		–	0.14
3. War victim	0.01	0.08			–

Note. BiH = Bosnia and Herzegovina; FYROM = Former Yugoslav Republic of Macedonia. Victimization variables are coded as 0 = non victim, 1 = victim.

<sup>†</sup>  $p < .10$ ; \*  $p < .05$ ; \*\*  $p < .01$

### ***Context, victimization and belief in a just world<sup>4</sup>***

The first analysis focused on possible variations in endorsing the belief in a just world depending on the context in which the individual resided (Hypothesis 1), and in light of victimization experiences that he/she experienced (Hypothesis 2). We conducted a hierarchical multiple regression analysis on the total sample with the belief in a just world as the dependent variable. The analysis was done stepwise, with each new step embedded into the next step. At the first step, individuals' country of residence was entered as a dummy variable. Slovenia was the reference group because of its relatively better situation. Indicators for the other three countries were thus interpreted in comparison with Slovenia. Victimization variables were entered at further steps: victim of exclusion at Step 2 and war victim at Step 3. All possible interaction effects between victimization variables and each country were tested, and only those

<sup>4</sup> For all of the following analyses, the effects of age and gender were tested. Given that there was no statistically significant effect of age on the belief in a just world and only a marginal effect of sex in Croatia (women believed more than men), which did not alter the remaining results, these variables were not included in the reported analyses.

interactions that were statistically significant at one step were reported and entered into the next step.

As shown in Table 3, at Step 1, the mean level of adherence to the belief in a just world differed significantly in each country compared to Slovenia. The adherence in Croatia was higher; it was lower in Bosnia and Herzegovina, and lowest in Macedonia. At Step 2, the victim of exclusion variable was introduced and interaction effects with countries that were found to be significant were reported. By including these variables, the model improved ( $\Delta F = 3.51, p < .05$ ). Two interaction terms were significant. When countries levels were taken into account, victimization due to exclusion was significant only in Bosnia and Herzegovina and Macedonia. Victims of exclusion were less likely to endorse the idea that the world is a just place only in the countries where the socioeconomic situation was the worst. At the third step, the variable war victim was added, as well as the only significant interaction effect, which significantly improved the model ( $\Delta F = 3.09, p < .05$ ). The results showed that being a war victim diminished the belief in a just world's endorsement only in Bosnia and Herzegovina, where the rates of victims of war were the highest compared to the other three countries. Furthermore, in this context, the effect of being a war victim was more important for the decline of belief in a just world than being a victim of exclusion, as the interaction term between Bosnia and Herzegovina and exclusion victim became non-significant at the third step. Once the victimization variables and interactions were taken into account, differences between Slovenia and Croatia and between Slovenia and Bosnia and Herzegovina were non-significant. The fact that war victims were less likely to believe in a just world in Bosnia and Herzegovina explained the average difference with Slovenia. However, in the Republic of Macedonia, the variable exclusion victim partially explained the lower level of adherence to the belief in a just world compared to Slovenia.

We partially verified our first hypothesis (social anchoring). The level of belief in a just world in Slovenia and Croatia was higher than that in Bosnia and Herzegovina and the Republic of Macedonia. Yet, the level in Macedonia was even lower and the variables considered were not sufficient to explain this effect. The second hypothesis (personal experiences) was validated, but only in contexts with a less favorable socioeconomic situation; personally victimized individuals adhered less to the idea of living in a just world than non-victims. This observation concerned war victims in Bosnia and Herzegovina (two-thirds of the country's sample) and the victims of exclusion in the Republic of Macedonia (one-third of the country's sample) and in Bosnia and Herzegovina (four-fifths of the sample).

### ***Accumulation of negative events and temporal effects***

Next, we examined whether there was a negative accumulation effect operationalized as a weaker level of belief in a just world when victimization episodes were more numerous (Hypothesis 3). Second, following the idea that the belief system of traumatized persons can be restored with time, we investigated whether individuals' endorsement of belief in a just world was greater if the negative episode was farther in time (Hypothesis 4). The analyses focused on the sub-sample of victims whose support of the belief in a just world was previously shown to be lower than that of their non-victims counterparts (i.e., victims of exclusion in Bosnia and Herzegovina ( $n = 100$ ) and in the Republic of Macedonia ( $n = 55$ ) as well as war victims in Bosnia and Herzegovina ( $n = 82$ )).

The number of exclusion events experienced by the sub-sample of victims was significantly higher in Bosnia and Herzegovina than in Macedonia,  $F(1, 153) = 18.73, p < .001$  (see Table 4). The temporal distance since the first exclusion event ranged from 1.25 to 20.25 years prior to the interview. This distance was widely distributed across time in Macedonia, whereas it was more stricken in Bosnia and Herzegovina, where three-quarters of the first exclusion events occurred during the war period between 1992 and 1995. Temporal distance since the first war victimization in Bosnia and Herzegovina varied from 4.75 to 16.75 years; however, 90% occurred during the war period.

Similar to the first analyses, hierarchical multiple regressions on the sub-sample of exclusion victims of Bosnia and Herzegovina and Macedonia were run, with the belief in a just world as the dependent variable. At the first step, individuals' country of residence was controlled for by entering Bosnia and Herzegovina as a dummy variable. Macedonia was the reference group. Unsurprisingly, the mean score on the belief in a just world scale for victims of exclusion was higher in Bosnia and Herzegovina than in Macedonia (see Table 5). At step 2, the number of negative events experienced by the person was introduced together with the temporal distance to the first negative experience. The addition of these variables improved the model ( $\Delta F = 5.27; p < .01$ ). The more often a person experienced negative events, the lower his/her belief in a just world. At the same time, the more remote the first event was in time, the stronger was one's support for the belief in a just world. In other words, the more recent the event was, the weaker was one's support for the belief. In more concrete terms, in Bosnia and Herzegovina and Macedonia, victims of exclusion were less likely to believe in a just world than were non-victims. When controlling for country levels, for each additional year after the first victimization event,

the belief in a just world scored 0.07 higher. Meanwhile, for each new exclusion event, the belief scored 0.19 lower.

In the sub-sample of war victims in Bosnia and Herzegovina, the correlation matrix (Table 4) indicates no significant link between the number of war events and the belief in a just world. Because the dates for the first war victimization in Bosnia and Herzegovina were similar across individuals, the temporal distance at the first victimization event due to war was not tested.

To summarize these results, we did not find a negative cumulative effect of war experiences on the belief in a just world for war victims in Bosnia and Herzegovina. However, we observed a cumulative negative effect for victims of exclusion in Bosnia and Herzegovina and the Republic of Macedonia when we control for the temporal distance to the first victimization. Moreover, in this last situation, the more remote was this first negative event, the stronger was one's belief. Thus, the third (cumulative effect) and fourth hypotheses (time) were validated for victims of exclusion in Bosnia and Herzegovina and the Republic of Macedonia, but not for war victims.

**Table 3. Summary of hierarchical regression analysis predicting support for the belief in a just world, by countries and experiences of victimization**

Variables	Step 1			Step 2			Step 3		
	<i>B</i>	<i>SE</i>	$\beta$	<i>B</i>	<i>SE</i>	$\beta$	<i>B</i>	<i>SE</i>	$\beta$
BiH	-0.33	0.15	-0.11*	0.14	0.27	0.04	0.37	0.28	0.12
Croatia	0.32	0.15	0.10*	0.29	0.16	0.09 <sup>†</sup>	0.28	0.16	0.09 <sup>†</sup>
FYROM	-0.88	0.15	-0.29***	-0.66	0.17	-0.21***	-0.67	0.17	-0.22***
Exclusion victim				0.10	0.16	0.04	0.09	0.16	0.03
BiH × Exclusion victim				-0.66	0.31	-0.19*	-0.46	0.32	-0.14
FYROM × Exclusion victim				-0.62	0.27	-0.14*	-0.61	0.27	-0.14*
War victim							0.07	0.19	0.02
BiH × War victim							-0.64	0.30	-0.18*
<i>R</i> <sup>2</sup>	0.11			0.13			0.14		
<i>F</i>	23.56***			13.69***			11.12***		

Note. BiH = Bosnia and Herzegovina; FYROM = Former Yugoslav Republic of Macedonia. Country variables are dummy coded as 0 = not living in the country, 1 = living in the country; Slovenia is the reference group. Victimization variables are coded as 0 = non victim, 1 = victim.

<sup>†</sup>  $p < .10$ ; \*  $p < .05$ ; \*\*\*  $p < .001$

**Table 4. Means, standard deviations, and correlations of belief in a just world (BJW) with accumulation and temporal indicators for victim sub-samples in BiH and FYROM**

	<i>M</i>	<i>SD</i>	1.	2.	3.
<b>Exclusion victims</b>					
BiH ( <i>n</i> = 100)					
1. BJW	3.54	1.52	–	-0.11	0.15
2. Number of events	2.35	1.43		–	0.18 <sup>†</sup>
3. Temporal distance	11.45	2.95			–
FYROM ( <i>n</i> = 55)					
1. BJW	2.79	1.28	–	-0.29*	0.28*
2. Number of events	1.45	0.74		–	-0.01
3. Temporal distance	10.76	5.65			–
<b>War victims</b>					
BiH ( <i>n</i> = 82)					
1. BJW	3.57	1.41	–	0.00	0.09
2. Number of events	2.04	1.01		–	0.15
3. Temporal distance	10.82	1.71			–

Note. BiH = Bosnia and Herzegovina; FYROM = Former Yugoslav Republic of Macedonia.

Number of events is number of exclusion events for exclusion victims and number of war events for war victims. Temporal distance is the number of years past from the first exclusion or the first war victimization event until December 2004 (date of interview).

<sup>†</sup>  $p < .10$ ; \*  $p < .05$

**Table 5. Hierarchical regression analysis predicting support for the belief in a just world for exclusion victims in BiH and Macedonia**

Variables	Step 1			Step 2		
	<i>B</i>	<i>SD</i>	$\beta$	<i>B</i>	<i>SD</i>	$\beta$
BiH	0.75	0.24	0.24**	0.87	0.25	0.28***
Number of exclusion events				-0.19	0.09	-0.17*
Temporal distance (years)				0.07	0.03	0.21**
$R^2$	0.06			0.12		
<i>F</i>	9.63**			6.90***		

Note. BiH = Bosnia and Herzegovina.

BiH is a dummy variable coded as 0 = not living in BiH, 1 = living in BiH. Macedonia is the reference group.

\*  $p < .05$ ; \*\*  $p < .01$ ; \*\*\*  $p < .001$

## ***Discussion***

We compared the belief in a just world among young adults living in four countries in the former Yugoslavia: Bosnia and Herzegovina, Croatia, Republic of Macedonia, and Slovenia. Contrary to conceptualizing the belief in a just world as a stable concept through time and situations (Dalbert, 2001), we have made the assumption that, in situations of strong victimization, the general belief in a just world – in the manner of fundamental or basic beliefs (Janoff-Bulman, 1992; Epstein, 1973) – is shaken and thus decreases. Victimization was considered on two levels: the contextual level, by considering the negative consequences of recent conflicts and current socioeconomic status, and the individual level, with interest for victimization episodes a person faced.

The results showed, on the one hand, contextual differences in the belief in a just world, and, on the other hand, a negative effect of victimization experiences. However, this effect depends on the context in which the individual has been living. In Bosnia and Herzegovina and Macedonia, victims of exclusion are less likely to believe in a just world than non-victims, but this difference is not found for victims of Croatia or Slovenia. This diminution effect is only found in the two contexts in which the socioeconomic situation was the most unfavorable at the time of data collection. The war victims adhere less strongly to the idea that the world is just than non-victims, but this effect is only observed in the context of Bosnia and Herzegovina, in which nearly two-thirds of the sample was hit by a war trauma (whereas this is the case for less than one-quarter of the Croatian sample, one-eighth in the Republic of Macedonia and practically no one in Slovenia). Being a victim of war supplants the effect of being a victim of exclusion in Bosnia and Herzegovina.

These victimization variables, at an individual level, partially explain why the level of belief in a just world is lower in the Republic of Macedonia than in Croatia, and Slovenia. These variables entirely explain why the level of belief is lower in Bosnia and Herzegovina. Other variables must therefore be invoked to explain why the respondents of the Macedonia sub-sample are less likely to subscribe to the idea that the world is just than those in other contexts. The explanation for this difference may be found at a societal level by the deleterious socioeconomic situation or by the short time that had passed since the conflicts (in 2001). These results allow us to consider that the belief in a just world's endorsement may vary across situations.

We found a negative effect of cumulative negative events, in line with the results reported by Cubela Adoric (2004) and Catlin and Epstein (1992). Indeed, for the victims of exclusion in

Bosnia and Herzegovina and in Macedonia, the more negative events that individuals were personally confronted with, the lower the level of their belief in a just world. However, this negative accumulation was not observed for victimization due to war in Bosnia and Herzegovina. A positive effect linked to time was underlined for victims of exclusion in Bosnia and Herzegovina and Macedonia. Victims whose first negative event was far away in time showed stronger support for the belief in a just world than those for which the event was more recent. These results are in line with Janoff-Bulman's model (1992): The belief a person has 'that the world is just' is shaken when this person is victimized because reality contradicts this belief. Thus, the victim integrates this traumatic event into his/her assumptive world. The belief that the world is a just place will be restored over time, or will decline if one experiences additional negative events.

The impact of victimization on the belief in a just world is also dependent on the context in which the individual is inserted. When victimization is experienced on an individual basis, it may be possible to adopt coping strategies to preserve the belief in a just world. By contrast, when experiences are widely shared in a societal context, the belief in a just world may be shattered at a societal level (Ferguson, 2000).

In fact, our results indicate that it is difficult to continue believing in a just world if society as a whole appears unjust. At first sight, this conclusion may be at odds with the meta-analysis of Malahy et al. (2009), who showed that increases in injustice due to income disparities were correlated with higher levels of belief in a just world. However, essential differences exist between the studies taken into consideration in this meta-analysis and the current study. The meta-analysis included US undergraduate students, a rather different sample from the random sample of young adults aged between 30 and 36 years old used here. Moreover, the contexts are fundamentally different. First, the socioeconomic level of the USA, with an HDI of 948 in 2004 (8th rank worldwide), is much higher than those of countries such as Bosnia and Herzegovina or Macedonia. Another main difference is that the current study did not deal with observers of victimizations, but with actual victims. The events that they were subjected to at the collective level and those that they personally experienced were due to fratricidal conflicts or severe economic precariousness. These high levels of collective vulnerability create a qualitatively different context than that which can be observed in studies run in the USA or comparable countries with victims or observers of victims. The challenge of maintaining core beliefs likely varies in such different contexts. There may be a threshold at which the strategies to maintain or restore the belief in a just world are no longer effective due to obvious massive



injustice and collective vulnerability. Our study suggests that a necessary condition for undermining the belief in a just world is that individuals share a common fate (Rabbie, 1998).

Subsequently, belief restoration in the aftermath of war would not only depend on individual coping processes but also on collective processes taking place in specific social contexts. Indeed, if the belief in a just world is built in the early years of life by confrontation with the environment (Lerner, 1977), reconstruction of this belief is likely to occur similarly. When the daily landscape presents a context in which everyone can rebuild a “normal” life, believing in a just world is again possible, which is not the case in a context that fails to heal its wounds. It is thus conceivable that adherence to the belief in a just world in Croatia was lower after the bloody events of the early 1990s. However, in this context, in which the GDP and the HDI are now superior to those of Bosnia and Herzegovina or Macedonia, the process of restoring the beliefs in a just world may have occurred faster. Of course, only longitudinal data would allow verifying this hypothesis; we cannot rule out that Croatian residents’ levels of belief in a just world remained stable despite the traumatic experiences that this country endured. What is impressive is that we observe a direct relationship between past war victimization and low levels of belief in a just world in Bosnia and Herzegovina even nine years after the war.

Taken altogether, these results indicate that belief in a just world may vary over time and across situations. It would be interesting to extend the scope of this investigation to other countries that have endured high levels of victimization and to establish more precise contextual indicators for the background where people live. It would also be necessary to take into account other variables at the individual level, such as socioeconomic status indicators and group affiliations (ethnic, religious).

## ***Conclusion***

In conclusion, we tested the limits of stability and the resistance of the fundamental belief in a just world (Lerner, 1965). Numerous experiences of victimization, such as political or socioeconomic exclusion or war trauma, when widely shared in a societal context, can threaten the belief in a just world by making it decrease at societal and individual levels. This may occur because reality comes into opposition with this belief and it becomes unsustainable to continue defending the idea that the world is just. In addition, the accumulation of negative experiences leads to an additional decline in the belief in a just world. The belief, however, may be restored over time. This process, including the time required, depends not only on individual coping

mechanisms, but also on the context in which the individual faces and experiences the event, and as a consequence depends on agents of societal order that participate in its reconstruction. Defined as a fundamental delusion, Lerner (1980) argues that believing in a just world is essential for people's sense of sanity. Thus, it is necessary after a war-torn period to offer people a chance to reconstruct the landscape where they live, in order to restore the healthy feeling that the world is a place of justice.

## ***Acknowledgments***

We would like to thank Willem Doise and Guy Elcheroth for their thoughtful comments on a previous version of this manuscript. This study was supported by the Swiss National Science Foundation, Grant No 101412-103664/1, and 100012-109623/1, and by the PaVie Center for Life Course and Life Style Studies, University of Lausanne.

***CHAPITRE IV***

***Article 3: Comment la victimisation individuelle  
et collective façonne la croyance en un monde  
juste<sup>5</sup>***

---

<sup>5</sup> D'après Fasel, R. (soumis). How individual and collective victimisation shapes the belief in a just world. *British Journal of Social Psychology*.



## ***Résumé***

La croyance en un monde juste (CMJ) se développe durant l'enfance, l'adolescence et le début de l'âge adulte à travers les interactions avec l'environnement et est souvent considérée comme une ressource de coping stable. Cette étude montre que la croyance en un monde juste générale peut être ébranlée et remodelée lorsque les individus sont confrontés à des expériences individuelles et collectives de victimisation au cours de leur vie. Des analyses multiniveaux effectuées sur 2'153 jeunes adultes (niveau 1) insérés dans 80 régions (niveau 2) d'ex-Yougoslavie ont révélé qu'une moindre CMJ est expliquée par une accumulation d'expériences d'exclusion et de victimisation dues à la guerre au niveau individuel, ainsi que par des niveaux plus élevés de précarité socio-économique et d'exposition à la guerre au niveau contextuel. Pourtant, dans les régions relativement plus épargnées par la guerre, un plus fort risque d'exposition est relié à une plus forte croyance en un monde juste. Les effets d'interaction entre les niveaux indiquent que la relation négative entre les expériences d'exclusion et la CMJ est moins forte lorsque l'intensité de la guerre augmente au niveau collectif, la relation négative entre la victimisation individuelle due à la guerre et la CMJ est plus importante quand la précarité socio-économique d'une région est plus forte. De futures études sont nécessaires pour creuser la question des différents types de victimisation et des conditions contextuelles susceptibles d'ébranler la CMJ.

## ***Mots-clefs***

Croyance en un monde juste; Victimisation; Guerre; Précarité économique; Parcours de vie; Analyses multiniveaux

## ***Abstract***

Belief in a just world (BJW) develops during childhood, adolescence and young adulthood as a result of interactions with the environment and is often considered a stable coping resource. This study demonstrates that the general BJW can be shattered and reshaped throughout an individual's life course whenever he or she confronts personal and collective victimisation experiences. Multilevel analyses run on 2,153 respondents (Level-1) nested within 80 areas (Level-2) of ex-Yugoslavia revealed that a lower BJW was explained by the accumulation of victimisation experiences due to exclusion and to war at the individual level, and by socio-economic deprivation and stronger levels of war exposure at the area level. However, in relatively sheltered areas, a higher risk of war exposure was related to stronger endorsement of the BJW. Cross-level interactions showed that the negative relation between exclusion and BJW was weaker in more war-torn areas, and that the negative relation between war victimisation and BJW was stronger in less economically favoured areas. Further studies are needed to dig deeper into which kinds of victimisation and which contextual situations may cause the BJW to be shattered.

## ***Keywords***

Belief in a just world; War victimisation; Economic precariousness; Life course; Multilevel analysis

## ***Introduction***

Belief in a just world (BJW) is believing that the world is ordered in such a way that everybody gets what they deserve and deserves what they get (Lerner, 1977; 1980). This belief is built during childhood as a result of interaction with the environment and is shaped by family, school, and one's commitment to society (Dalbert & Sallay, 2004). It is then considered a personal resource, stable across time and situations (Dalbert, 2001), or as an ideology that aims to justify a system and maintain the social status quo (Dittmar & Dickinson, 1993; Furnham, 1993; Jost & Hunyady, 2005). However, what happens when individuals are self-confronted with personal or collective situations of victimisation that contradict their belief in a just world? To what extent can they maintain this fundamental delusion? The idea defended throughout this paper is that the BJW is not only shaped by socialization during childhood and young adulthood but can be shattered and reshaped by life course experiences that are embedded within a socio-economical and historical context.

Several studies in ex-Yugoslavia (Cubela Adoric, 2004; Fasel & Spini, 2010a, 2014) and in Northern Ireland (Ritter et al., 1990; Ferguson, 2000; Glennon, Joseph, & Hunter, 1993) have demonstrated that individual or collective experiences of victimisation can shatter individuals' BJW. The novelty of this study is its use of a multilevel approach (Hox, 2010) to disentangle variations of the general BJW that are due to individual victimisation experiences (level-1) from those due to contextual characteristics (level-2). Additionally, the multilevel approach enabled us to test the possible moderating effect of contextual factors on the impact of different kinds of individual victimisation on the BJW. To test our hypotheses, we chose the context of ex-Yugoslavia due to the sheer diversity of victimisation experiences recorded throughout the territory after recent fighting and wars. We used two databases: a cohort database encompassing individual variables (level-1) and a general adult database to compute contextual indicators throughout 80 areas (level-2). This is, to our knowledge, the first study to use multilevel analyses to test how individual and collective victimisation may shatter BJW. As a result, using a life course perspective (Elder Jr., 1994; Settersten, 1999), the current study will examine how critical life events, the living context, and their interactions shape individuals' beliefs.

### ***The roots of the belief in a just world***

According to Lerner (1977; 1980), BJW emerges from the *personal contract* the child concludes with the world by the time he leaves the *pleasure principle* for the *reality* one. The child will move from a stage in which his desires must be directly satisfied to a more mature stage in which he is able to make plans and choices on a long-term basis. The child gives up immediate desires because he believes that by renouncing what is forbidden and by doing what he is told, he will achieve greater rewards over a longer period. This *personal contract* can be built if the environment is stable enough to provide the outcomes the child anticipated and thinks he deserves. Thus, the *personal contract* is built through individual experiences and interaction with the social and physical environment.

In order to maintain their commitment to their *personal contract*, people need to believe they live in a *just world*, a world organized around principles of deservingness. The norm of deservingness, or what is considered a just fate, can vary from one culture to another, and from one period to another. As Lerner wrote (1977, p. 5): “People generally set their expectations, engage in extended activities, evaluate their own and others’ outcomes not on the basis of wants and desires but in terms of what, *in their culture*, entitles someone to a given outcome.” Believing in a just world is essential for most people’s sense of security and sanity. It enables individuals to live every day, to cope with daily hassles, and to commit to long-term goals with confidence; indeed, as long as they behave as good people, their beliefs assure them that they deserve a good fate.

While individuals need to believe they live in a just world, why do they vary in their endorsement of BJW? A book edited by Dalbert and Sallay (2004) was largely devoted to the developmental trajectories of BJW and to the factors that may influence its development. Family climate was the first candidate in shaping the BJW. Sallay and Dalbert (2004) compared the BJW endorsement of college students raised in two different family configurations in Hungary. Young adolescents who were raised in one-parent families exhibited lower personal BJW (the perception that the events in one’s own life are just)<sup>6</sup> than those adolescents brought up in intact families. A supportive family climate with less conflicts and less inconsistent parenting styles was related to stronger BJWs. This relation was mediated by the perception of a just family climate in both family types. Based on a sample of young adolescents in Germany, Dalbert

---

<sup>6</sup> For the distinction between personal and general belief in a just world, see Bègue & Bastounis, 2003; Dalbert, 1999; Sutton & Douglas, 2005.



and Radant (2004) also demonstrated that a harmonious family climate with fewer conflicts and less manipulation was associated with a stronger personal BJW. Still in Germany, Schönplflug and Bilz (2004) showed evidence of intergenerational transmission of the general BJW from parents to child. A child's acceptance of his parents as role models, the parents' adaptation to the labour market, and a concordance of BJW levels between parents were all identified as efficient transmission mechanisms. In a literature review in the school domain, Dalbert (2004) demonstrated how BJW shaped and was shaped by school experiences: a higher BJW was associated with more experiences of justice and less distress.

Using a large cross-sectional database collected in Germany (14–75 years old), Maes and Schmitt (2004) highlighted differences in BJW adherence between four age groups. General BJW was shown to decrease slightly by the age of 26–45 but increased in the two older age groups (46–65/ >65). Young and middle adulthood were considered to be critical periods in the development of BJW because people in these age groups increasingly engage in social roles, begin to invest in the professional domain, and become increasingly involved in societal institutions. The authors wondered if this decline of belief in justice may “reflect disappointment in view of violated justice motives, accommodation to social norms, or just veridical perception” (p. 79). Oppenheimer (2006) showed that the general BJW of Dutch pupils and students began to lose its importance between the ages of 12 and 26 and that the maintenance of BJW was related to the way individuals perceive society to be structured.

To sum up, studies have shown that BJW is shaped by first, secondary, and tertiary socialization. Early childhood experiences and environment, the family climate in which children are raised, the perception of fairness at school, and the ability to engage with society, social institutions, and public roles all lie at the root of the development of the strength with which people believe their world to be just.

### ***Contextual shaping of BJW***

Living in the same environment or country leads individuals to share the same conditions of existence and similar historical experiences, all of which affect the process by which beliefs are shaped. Cross-cultural comparison studies have demonstrated that a stronger BJW was associated with more property, wealth and power (Furnham, 1993), and with a faster pace of workforce modernization and higher gross national product (GNP) per capita growth at the country level (Allen et al., 2005). Along the same lines, in comparison with other American, Asian, and European countries' samples, Canadian undergraduates scored highest on the

general BJW (Loo, 2002), whereas Polish undergraduates scored the lowest (Doliński, 1991). The high standard of living and a recent history free from war and political turmoil were presented as explanations for the higher levels of BJW in Canada, whereas the lower adherence to BJW in Poland was explained by the country's recent stormy socio-political history and religious factors. In Fasel and Spini (2010), the lower levels of BJW in Bosnia-Herzegovina and in the Former Yugoslav Republic of Macedonia (FYROM), compared to Slovenia and Croatia, were interpreted by a higher rate of economic precariousness in these countries.

The breakup of Yugoslavia in the nineties, fighting and wars, and the socio-economic difficulties derived from them resulted in a particularly unstable climate in which individuals and communities were victimized at various degrees<sup>7</sup>. The current study exploits the variation of victimisation experiences within ex-Yugoslavia between 1990 and 2006 to test how it is related to individuals' BJW. The particular design of the data used allowed us to compute indicators of collective victimisation at the level of 80 different geographical areas of the former Yugoslavia. Based on previous research, our hypothesis concerning the socio-economic situation at the area level is the following:

Hypothesis 1: Stronger socio-economic deprivation risk within an area is related to lower BJW.

As BJW can be associated positively with a more comfortable socio-economic situation within a society, it is also presented with its darkest side as an ideology that exercises the societal function of legitimizing existing social and economic arrangements, thereby justifying inequality and preserving the social status quo (Dittmar & Dickinson, 1993; Jost & Hunyady, 2005). The high BJW levels of the rich and powerful in third world countries such as India or South Africa were explained as a response to the threat to their BJW represented by their confrontation with inequality and poverty in their own country (Furnham, 1993). In the same vein, Malahy, Rubinlicht, and Kaiser (2009) demonstrated that the increase in income disparities in the United States between 1973 and 2006 was concomitant with a stronger endorsement of college students' BJW. These results are in line with the results of studies focusing on observers' reaction to injustice. Observing an innocent victim of an undeserved fate threatens the

---

<sup>7</sup> For historical details about ex-Yugoslavian conflicts in the nineties, see, for example, Garde (1999), (Jakovina, 2014), or Wilmer (2002).

observer's BJW. This threat often leads the individual to activate strategies to maintain his/her BJW. In these studies, subjects are neither personally affected by the victim's fate nor have been a victim themselves (for the most recent reviews, see Furnham, 2003; Hafer & Bègue, 2005).

According to the just world theory (Lerner, 1977, 1980; Lerner & Miller, 1978), individuals believe that victims belong to another world than theirs. Their "own world" is the just world they refer to, a world where children play in the garden, their friends go on holidays and people they care about can basically get what they want, as long as they work for it. On the other side, the "world of victims" is composed of people who are suffering, the poverty-stricken, the crippled; in short, the "losers of the society" who are unable to take advantages to make their lives better. Lerner and Miller suggest, "To witness and admit to injustices in other environments does not threaten people very much because these events have little relevance for their own fates. As events become closer to their world, the concern with injustices increases greatly, as does the need to explain or make sense of the events" (p. 1031).

In the particular context of this study, the country people used to live in broke into war. To what extent could people maintain their BJW in such circumstances? Our twofold hypothesis depends on the strength of war traumatization risk within an area. Our guess is that the distinction between the "world of victims" (of war in the present case) and individuals' "own world" hold at lower levels of war victimisation risk but cannot hold in areas where war hit the hardest. Following Fasel and Spini, "there may be a threshold at which the strategies to maintain or restore the BJW are no longer effective due to obvious massive injustice and collective vulnerability" (2010, p. 33–34). Once the risk of becoming a victim of war is broadly shared, the individual's "own world" overlaps with the "world of victims". Deservingness and predictability rules do not apply anymore. Thus, in the low-risk areas (e.g. Slovenia areas), a stronger risk of war would result in strategies to reinforce the BJW. In the high-risk areas (e.g. Bosnia and Herzegovina areas), such strategies could not be mobilized anymore due to blatant violation of the deservingness principle. As a result, in such areas, the BJW would be undermined as the risk of war increased.

Hypothesis 2: At lower levels of war traumatization risk within an area, stronger risk is related to stronger BJW.

Hypothesis 3: At stronger levels of war traumatization risk within an area, stronger risk is related to lower BJW.

### ***Individual victimisation within context***

What if an individual becomes her/himself a victim? Will her/his BJW be shattered? Dalbert (2009) considered BJW as a personal resource, stable across time and situations and helping individuals to cope with every day challenges, as well as critical life events. However, studies which test how individuals react, in terms of general BJW, when confronted with their own victimisation were rarely covered in the literature (Furnham, 2003; Hafer & Bègue, 2005; Lerner, 1980). Recently, a few studies have shown that individual victimisation due to socio-economic difficulties or war was negatively associated with the BJW. In Cubela Adoric (2004), unemployment status, length of unemployment and a high number of failed job applications was related to lower BJW among a sample of Croatian young adults. In Northern Ireland, Benson and Ritter (1990) found no relation between unemployment and BJW; however, Ritter, Benson, and Synder (1990) reported accumulation of economic hardship as being negatively related to BJW. The negative relation between accumulation of victimisation experiences and BJW was also underlined in a study in ex-Yugoslavia, taking into account socio-economic and political exclusion, as well as war victimisation (Fasel & Spini, 2014).

In Fasel and Spini (2010), interactions between individual victimisation and the context in which individuals are embedded were highlighted to explain BJW endorsement. The authors analysed data from four countries of ex-Yugoslavia, combining high and low levels of economic precariousness and war exposure. Results showed that war victims exhibited lower BJW in Bosnia and Herzegovina (strong precariousness, strong war) but not in Croatia (low precariousness, strong war). This led us to the hypothesis that individual victimisation due to war leaves stronger marks on the BJW when the socio-economic situation at the contextual level is worse. Moreover, in Fasel and Spini (2010), victims of socio-economic or political exclusion were less likely to believe in a just world in FYROM (high precariousness, low war); whereas, in Bosnia and Herzegovina, being a victim of war supplanted the effect of being a victim of exclusion. The explanation may lie in a hierarchy between those two kinds of victimisation regarding their sensitivity to BJW. When the risk of war victimisation is stronger, the individual socio-economic difficulties may be less of an important dimension to predict BJW.

Based on these previous studies showing a negative relation between accumulation of victimisation and BJW, as well as evidence of interactions between different kinds of victimisation and the context, the present research tests two cross-level interaction hypotheses:

Hypothesis 4: The negative impact of individual exclusion on BJW is lower when the risk of war traumatization within an area is stronger.

Hypothesis 5: The negative impact of individual war victimisation on the BJW is stronger when the risk of socio-economic deprivation within an area is stronger.

## ***Method***

### ***Study design***

*Cohort* and *general samples* data from *Transition to Adulthood and Collective Experiences Survey (TRACES, Spini et al., 2011)* were used for the analyses. Both samples follow a random sampling strategy stratified in 80 areas covering the entire ex-Yugoslavian territory. The *cohort sample* was a random selection of residents born between 1968 and 1974 within each area ( $N = 2,254$ ). The *general sample* was a random selection of the general adult population (born in 1981 or earlier) in each area ( $N = 3,975$ ). The 80 areas were defined as follows. Each country was divided into a minimum of eight areas, except for Montenegro, which was not yet a country at the time of this survey's preparation but was part of Serbia. The areas were based on regional subdivisions within existing state boundaries (county, district, canton, etc.). On average, an area included 16 municipalities belonging to one to three counties and included 309,653 inhabitants. Smaller political entities were over-sampled compared to larger political entities, as well as regions populated mainly by ethnic groups that were less numerous within former Yugoslavia (representing between 5–10% of the population). Six urban areas were defined by the boundaries of major cities: Belgrade, Ljubljana, Pristina, Sarajevo, Skopje, and Zagreb. As a result, Slovenia was split into 8 areas; Croatia into 17; Montenegro, 2; Serbia, 17; Kosovo, 8; FYROM, 12; and Bosnia and Herzegovina, 16. The areas' shapes are displayed on the ex-Yugoslavia maps, Figures 1–2.

The survey questionnaire included two parts: the first one (common to both samples) consisted of the completion of a life events calendar, followed by a series of items on social affiliation and socio-demographic indicators; the second part (only for the *cohort sample*) consisted of a series of attitudinal items. The life calendars were used to record the residential trajectories of respondents, as well as the occurrence of different life events, measured every quarter between 1990 (just before the breaking apart of Yugoslavia and the escalation of conflicts) and 2006 (the date of the interviews). The aim of the *general sample* calendar was to collect information located in space and time in order to compute indicators of victimisation at

the area level and use it as level-2 indicators in multilevel analyses. The benefit and precision of life calendars for generating this kind of data have been shown previously in *TRACES* pilot studies (Spini, Fasel, & Elcheroth, 2007; for the use of life calendars, see also Axinn, Pearce, & Ghimire, 1999; Freedman, Thornton, Camburn, Alwin, & Young-DeMarco, 1988).

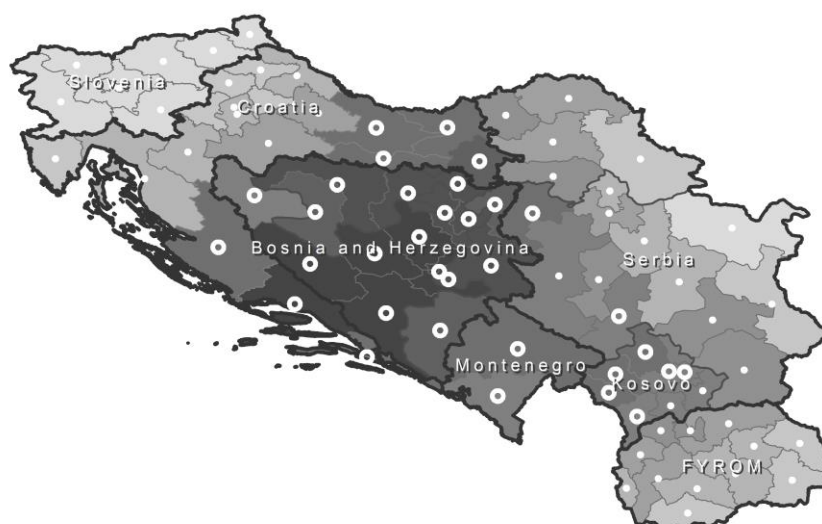
**Figure 1. Socio-economic deprivation risk across 80 areas in ex-Yugoslavia (1990–2006).**

The darker the colour is, the higher the risk of socio-economic deprivation.



**Figure 2. War traumatisation risk across 80 areas in ex-Yugoslavia (1990-2006).**

The darker the colour is, the higher the risk of war traumatisation. Areas marked with a white circle scored higher than 0.327 on war traumatisation risk (axis of symmetry of the quadratic function, see result section). Those with a white point scored lower.



## ***Participants***

In the *cohort sample* ( $N = 2,153$ ), participants were aged between 32 and 38 ( $M = 34.93$ ;  $SD = 2.08$ ) by the time of data collection. They were young adults, aged between 16 and 22 in 1990 before the beginning of the fighting in ex-Yugoslavia. Women (50.9%) and men (49.1%) were equally balanced. Participants in the *general sample* ( $N = 3,975$ ) were aged between 25 and 88 ( $M = 42.16$ ;  $SD = 14.14$ ), with 54.1% women and 45.9% men. On average, 28 participants were recruited in each area for the *cohort sample* and 50 for the *general sample*. The *cohort sample* was used as the level-1 database for multilevel analysis; the *general sample* was used to compute indicators used as the level-2 database.

## ***Procedure***

The data of both *cohort* and *general samples* were collected with face-to-face standardized interviews between April and December 2006 at the respondents' homes. A private research institute based in Sarajevo (Bosnia and Herzegovina) was in charge of data collection and data entry. The fieldwork across all areas of former Yugoslavia was conducted by six field teams covering six political entities: Slovenia, Croatia, Bosnia and Herzegovina, Serbia and Montenegro, Kosovo, and FYROM. Each field team was under the supervision of a coordinator, one of which was the overall project manager. Coordinators and interviewers completed basic training and only interviewers with significant experience of face-to-face surveys were hired for this demanding project.

In each survey area, 15 sampling points were randomly selected and respondents were picked by means of a two-stage random walk procedure. At the first stage, individuals were selected for the *general sample* (criterion was: born in 1981 or earlier) and asked to participate in a 15-minute life events interview. If a particular selected respondent also fulfilled the *cohort sample* criterion (born between 1968 and 1974), he or she was asked to answer the second part of the questionnaire as well—a 60-minute life events and political attitudes interview. The respondents who did accept to answer the second part of the questionnaire at this first stage were included in both the *random* and *cohort samples* (625 individuals overlapping). At the second sampling stage, *cohort sample* quotas were completed.

The original English questionnaire was translated by native-speaking translators familiar with survey research in the six survey languages: Albanian (FYROM, Kosovo), Bosnian (Bosnia and Herzegovina), Croatian (Croatia), Macedonian (FYROM), Serbian (Serbia, Montenegro, Kosovo),



and Slovene (Slovenia). The procedure included back-translations into English by independent translators and systematic back-checks of these versions by the *TRACES* leading team. Given the similarities between Bosnian, Croatian, and Serbian languages, the Bosnian translation was carried out first and the latter two translations were based on both the English and Bosnian questionnaire versions. For more details about *TRACES* data, refer to the methodological report, available online (Spini et al., 2011).

## **Measures**

### ***Individual level variables (level-1)***

***Belief in a just world (BJW).*** The six-item General Belief in a Just World Scale (Dalbert, Montada, & Schmitt, 1987;  $\alpha = .770$ ) was used. Items included, for instance, “I believe that, by and large, people get what they deserve” or “I think basically the world is a just place.” Participants answered on a six-point Likert scale ranging from 1 (*do not agree at all*) to 6 (*completely agree*).

***Exclusion*** is the total number of socio-economic or political exclusion episodes an individual lived through between 1990 and 2006. Eight possible experiences were listed by the interviewer and the respondent answered whether each event happened to him/her or not: lack of material resources of the household to allow him/her to assure basic needs; homelessness (living in the street or in a collective shelter, including as a refugee/displaced person); unemployment and actively looking for a job; having been separated from important people; treated in an arbitrary way by the police or the justice system; treated in a discriminatory way by an administration or company because of his/her belonging to a particular group (based on ethnicity, gender, or religion); hindered from expressing his or her opinion in public; and, having been threatened or intimidated because of supporting a political or religious association or movement. The scale ranged from 0 (*no such event happened to the respondent*) to 8 (*all eight events happened to the respondent*).

***War victimisation*** is the total number of events an individual experienced between 1990 and 2006 as a consequence of fighting or war. Possible events listed by the interviewer were the following: having been forced to leave home and live elsewhere; imprisoned, kidnapped, or taken hostage; a member of the immediate family having been killed during the armed conflict; serious damage to individual’s property (belongings); wounded by the fighting; and, house

looted. The scale ranged from 0 (*no such event happened to the respondent*) to 6 (*all six events happened to the respondent*).

### ***Contextual level variables (level-2)***

***Socio-economic deprivation risk*** represents the risk of falling into socio-economic deprivation in each area between 1990 and 2006. Socio-economic deprivation was defined as a lack of resources necessary to assure basic needs for at least six months and/or unemployment for at least 12 months. The indicator was centred and varied from -2.67 to 2.39.

***War traumatization risk*** is the risk of becoming a war victim in each area between 1990 and 2006. A war victim was defined as someone who lived through at least one of the six events listed previously under the *war victimisation* indicator. This indicator was also centred and varied from -1.86 to 2.23.

The contextual level variables were computed within the framework of the *TRACES* program based on the general population sample calendar. Due to small samples per area and per quarter (about 50 respondents), both indicators were weighted through a matrix of geographical proximity between the areas. Drawing on previous work in the field of social geography, the general idea behind this was that an area is affected by what is happening in neighbouring areas; the closer the area, the stronger the effect. The advantage of this method is that the value for an area does not rely only on information collected within that area but relies also on surrounding areas. These kinds of indicators have already been used in various studies (Elcheroth & Spini, 2014; Penic et al., 2014; Spini, Elcheroth, & Fasel, 2014; for more details regarding this methodological strategy, see Elcheroth et al., 2013).

### ***Multilevel model building***

The hierarchical structure of *TRACES* data (individuals living within areas) and the nature of our hypotheses called for the use of multilevel models. The advantage of these models is that they allow for the partition of the dependent variable score variation into *individual* (variation across individuals—level-1) and *contextual* (variation across areas—level-2) components. The analyses followed the step-by-step procedure suggested by Hox (2010).

At the first step, the *intercept-only* model was run with the general BJW as the dependent variable. This model (Model 1) estimated a fixed effect, as well as residuals at the individual and the contextual levels. This first model allowed us to estimate the *intraclass correlation* (ICC),

which is the proportion of the area level of variance compared to the total variance. It provided also a benchmark value of the *deviance* (a measure of the misfit of the model). A *full maximum likelihood* estimator method was selected, which made possible the comparison of the deviance of the models at each step (the deviance difference approximates a chi-square with the difference of the number of estimated parameters between the models as the degree of freedom). At the second step, the explanatory variables at the individual level were added to the model (Model 2). The level-2 explanatory variables were introduced into the model at the third step (Model 3). Finally, cross-level interactions were tested (Model 4).

The software used was HLM 7 (Raudenbush, Bryk, & Congdon, Jr., 2011). Missing data were handled before running the analysis using list-wise deletion. When estimating the models, exclusion and war victimisation were centred around the group mean (the mean of his/her area was subtracted from each individual's raw score). Two main reasons guided this choice. First, at level-1, the interest of the present study related to the individual's relative position within an area (see the frog-pond effect, Davis, 1966); thus, centring around the group mean removes all between-area variations from the predictor and produces a "pure" estimate of the level-1 regression coefficient. Second, group mean centring yields a more accurate estimate of the slope variance and is recommended when cross-level interactions are of interest (for more details about centering issues, see Enders & Tofighi, 2007; Peugh, 2010; Wu & Wooldridge, 2005). The level-2 variables were centred around the grand mean (the grand mean for the 80 areas is subtracted from each area).

## ***Results***

### ***Descriptive statistics***

Table 1 presents the means, standard deviations, and correlations between variables used at level-1. Exclusion and war victimisation were positively correlated ( $r = .46$ ;  $p < .001$ ). Individuals who accumulated war experiences between 1990 and 2006 were also more likely to live through more numerous exclusion episodes. BJW was negatively correlated with exclusion ( $r = -.07$ ;  $p < .01$ ), but not with war victimisation ( $r = .03$ ; *NS*).

At level-2, socio-economic deprivation and war traumatization risk were positively correlated ( $r = .393$ ;  $p < .001$ ). Both indicators are displayed in geographical maps in Figures 1 and 2, showing how risks were distributed across ex-Yugoslavia at the area level. The risk of socio-economic deprivation spread out from the northern to the southern ex-Yugoslavian areas.

Areas in Slovenia and southern Croatia were relatively spared from economic precariousness, whereas areas in FYROM, southern Serbia, Kosovo, and central Bosnia and Herzegovina lived through the worst difficulties. As far as the risk of war traumatization is concerned, the picture is quite different and puts centrifugal logic in view. The areas mostly at risk were in the geographical middle of the ex-Yugoslavian territory in Bosnia and Herzegovina and the risk seems to have spread out from that point, with another secondary concentration in the northern Kosovo areas. Areas at the eastern and western periphery of the former Yugoslavia presented a very low risk of war victimisation.

### ***Multilevel models***

Multilevel models are presented in Table 2, including the explained variances, as well as the improvement of the models' fit. The deviance decreased significantly from one model to the next one, indicating the improvement of the fit. The intercept-only model (Model 1) showed that BJW varied significantly at level-1 ( $\sigma^2 = 0.85, p < .001$ ) and at level-2 ( $\tau = 0.17, p < .001$ ). The intraclass correlation (ICC) equalled 0.17, meaning that 17% of BJW variation was due to variation between the areas. These values indicated that the use of multilevel analyses was justified (Hox, 2010).

The introduction of level-1 independent variables in Model 2 explained 1.05% of level-1 variance. The accumulation of exclusion events between 1990 and 2006 ( $b = -.04, p < .01$ ) was related to lower BJW, whereas the coefficient for war victimisation just failed to reach significance ( $b = -.04, p = .06$ ). The level-2 variables introduced in Model 3 explained 21.64% of the variance at the contextual level. BJW was negatively related to socio-economic deprivation risk ( $b = -.16, p < .001$ ): respondents living in areas showing stronger socio-economic precariousness exhibited lower adherence to BJW. Hypothesis 1 is thus validated.

The negative sign of the coefficient of war victimisation risk squared variable ( $b = -.12, p < .001$ ) indicated an inverse-U-shaped relation: the relation between BJW and war victimisation risk was positive on the left side of the axis of symmetry of the quadratic function, and this relation became negative on its right side. The axis of symmetry could easily be calculated with the mathematical formula  $y = -b/2a$  (where  $b$  is the regression coefficient of the variable and  $a$  is the regression coefficient of the squared variable). In the present case, the axis of symmetry was 0.327 ( $-0.079 / 2 * -0.121$ ). To visualize this effect, the reader has to go back to Figure 2. The areas where levels of war victimisation risk were below the axis of symmetry were tagged with a white point, whereas the areas where indicators were beyond this value were identified with a

white circle. In areas with the white point, the darker the colour meant the stronger the BJW. In other areas, the darker the colour meant the lower the BJW. The *white point* areas are located in Slovenia, eastern Croatia, Serbia, and FYROM. For this cluster of areas, the strength of war victimisation risk at a collective level was related to stronger BJW. In the *white circle* areas, located in Bosnia and Herzegovina and the surroundings areas, as well as in Montenegro and Kosovo, the relation was the opposite: the stronger the collective victimisation due to the war, the lower the BJW. These results confirm hypotheses 2 and 3.

Model 4 tested the *cross-level interaction* hypotheses. Both interactions were significant. The relation between the accumulation of exclusion events and BJW was moderated by the level of war victimisation risk within an area ( $b = .06, p < .001$ ). The interaction between war victimisation at the individual level and areas' socio-economic deprivation was also significant ( $b = -.05, p < .01$ ). These cross-level interactions are illustrated in Figures 3 and 4. The negative relation between exclusion and BJW was lower in the areas where war occurred most (Figure 3). On the other side, the negative relation between individual war victimisation and BJW became stronger in the areas where socio-economic situations were worse (Figure 4). Hypotheses 4 and 5 are corroborated.

To summarize, results showed that individual and collective experiences of victimisation were related to BJW. At the contextual level, a worse socio-economic situation within an area, along with a stronger impact of war, was related to a lower BJW endorsement. A quadratic effect was observed for war, indicating that in areas with a relative low level of risk, a stronger risk led to BJW reinforcement. At the individual level, BJW variations were explained by accumulation of experiences of exclusion and war victimisation. The strength of the negative relations between the variables depended on the contextual situation: respectively, on the impact of war within an area for exclusion, and on the socio-economic situation for individual war victimisation. The final model explained 2.10% of BJW variance between individuals and 21.48% between areas.

**Table 1. Descriptive statistics and intercorrelations (N = 2'153)**

Measure	<i>M</i>	<i>SD</i>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>
1. Exclusion	2.04	1.72	–		
2. War victimisation	0.85	1.34	.46***	–	
3. General BJW	3.55	1.02	-.07**	.03	–

Note. Two-tailed tests of statistical significance.

\*\*  $p < .01$  ; \*\*\*  $p < .001$

**Table 2. Multilevel analyses predicting general BJW adherence of respondents (Level-1: N = 2'153) living in different areas (Level-2: n = 80)**

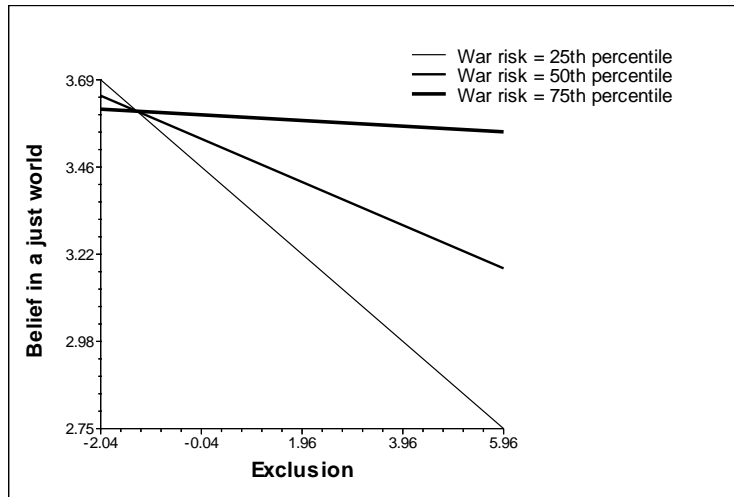
Parameters	Model 1 B (SE)		Model 2 B (SE)		Model 3 B (SE)		Model 4 B (SE)	
Intercept	3.53***	(0.05)	3.53***	(0.05)	3.70***	(0.08)	3.70***	(0.08)
Level-1 (individual)								
Exclusion			-0.04**	(0.02)	-0.04*	(0.02)	-0.06***	(0.01)
War victimisation			-0.04 <sup>†</sup>	(0.02)	-0.04 <sup>†</sup>	(0.02)	-0.05*	(0.02)
Level-2 (contextual)								
Socio-economic deprivation risk					-0.16***	(0.04)	-0.16***	(0.04)
War traumatization risk					0.08*	(0.04)	0.08*	(0.04)
War traumatization risk <sup>2</sup>					-0.12***	(0.03)	-0.12***	(0.03)
Cross-level interactions								
Exclusion x War traumatization risk							0.06***	(0.01)
War victimisation x Socio-economic deprivation							-0.05**	(0.02)
Variance components								
Level-1: Residual variance	0.85***	(0.03)	0.84***	(0.03)	0.84***	(0.03)	0.83***	(0.03)
Level-1: % of variance explained			1.05%		1.06%		2.10%	
Level-2 : Residual variance	0.17***	(0.03)	0.18***	(0.03)	0.14***	(0.03)	0.14***	(0.03)
Level-2 : % of variance explained			-0.17%		21.64%		21.48%	
Model summary								
Deviance	5909.32		5887,51		5870.94		5849.08	
Estimated parameters ( $\Delta$ df)	3		5 (2)		8 (3)		10 (2)	
$\Delta$ Deviance			21.81***		16.57***		21.86***	

Note. B coefficients are unstandardized.

<sup>†</sup>  $p = .06$ ; \*  $p < .05$ ; \*\*  $p < .01$ ; \*\*\*  $p < .001$

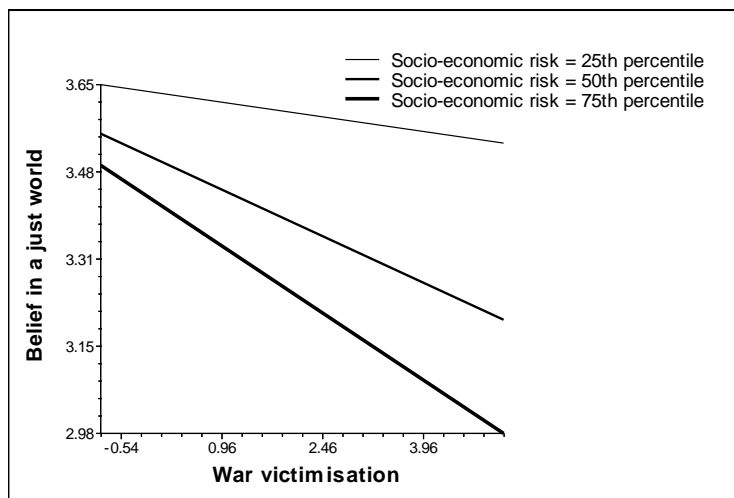
**Figure 3. Cross-level interaction illustration: The level of war traumatization risk moderates the relation between socio-economic exclusion and BJW.**

Predictors not in the graph hold constant at mean. Exclusion centred at the group mean.



**Figure 4. Cross-level interaction illustration: The level of socio-economic deprivation risk moderates the relation between war victimisation and BJW.**

Predictors not in the graph hold constant at mean. War victimisation centred at the group mean.



## ***Discussion***

In this study, we examined how the general BJW is shaped by individual and collective experiences of victimisation across the life course, and how both levels interact. The BJW of young adults who lived through wars, conflicts and economic precariousness during their transition to adulthood in ex-Yugoslavia was considered. In that European region, individuals were confronted with war victimisation and economic precariousness at varying degrees, notably according to the area they inhabited. Life calendars covering the 1990–2006 period help us by computing indicators of exclusion and war victimisation at the area and the individual levels.

The use of multilevel analysis confirmed that BJW could be predicted according to victimisation at the individual and the contextual levels. BJW was not only sensitive to the critical life events experienced by individuals personally, but 17% also depended on the context in which they were involved. Economic precariousness and war exposure at a contextual level were able to explain 21.48% of the BJW level-2 variance. Young adults who lived in areas where socio-economic deprivation risk was higher were less likely to believe in a just world than those who lived through a more favourable socio-economic situation. People living in a particular area of ex-Yugoslavia may evaluate the socio-economic situation of their region in comparison with surrounding areas and assess their own world as relatively more or less just a consequence. These results are in line with the correlation Allen, Ng, and Leiser (2005) observed between BJW and increases in GNP per capita.

As far as war traumatization risk was concerned, two patterns emerged. In areas where the impact of war was relatively low—Slovenia, major parts of Croatia, and Serbia—a higher risk of war victimisation was related to stronger BJW. In areas where war hit the hardest—Bosnia and Herzegovina, Kosovo, and the surrounding areas—the more these regions were affected by the war, the less people believed they lived in a just world. This curvilinear effect indicates that the support for the BJW in case of a threat cannot be maintained indefinitely. At a low level of threat, when the risk of becoming a victim is far away, individuals' strategies to preserve their own just world (Lerner, 1977, 1980; Lerner & Miller, 1978) were effective. Under this relatively moderate threat condition, the belief in the system as legitimate and fair may have been strengthened (Dittmar & Dickinson, 1993; Jost & Hunyady, 2005) and the BJW was reinforced. Beyond a threshold, once victimisation overwhelmed individuals' world, the delusion of a just world was shattered and, as a result, it was lower when levels of war exposure increased. Let us



go back to the data in order to understand which level of risk we are talking about. According to *TRACES general sample*, the mean percentage of war victims between 1990 and 2006, across Slovenian areas is 5%, 12% in Serbia and Montenegro, as well as in FYROM, 27% in Croatia, 66% in Bosnia and Herzegovina, and 90% in Kosovo. Levels of victimisation and the kind of injustice communities had to deal with in Bosnia and Herzegovina and Kosovo have nothing in common with those of studies run in more stable contexts (e.g., in Malahy, Rubinlicht, and Kaiser, 2009) and may be crucial elements in explaining the undermining of the BJW at the contextual level.

In line with other studies on basic assumptions (Janoff-Bulman, 1992; Epstein, 1973), we assume that after a phase in which beliefs are shattered and abandoned, people reinterpret the critical events they have lived through and adjust their basic beliefs to integrate them into their assumptions about the world. The positive relation between the collective level of war victimisation and BJW in areas where war occurred relatively less may also be an indicator of a rebuilding process at the collective level. After living through the collective experiences that threatened the idea of a just world—conflicts occurred between 1991 and 1995 in Slovenia, Croatia, and Bosnia and Herzegovina, and between 1998 and 2001 in Serbia, Montenegro, Kosovo, and FYROM—the need to believe in justice may be reinforced. A higher BJW may indicate resilience (Cyrulnik, 2002; Luthar & Cicchetti, 2000; Wu et al., 2011). The notion of a reinforcement of beliefs following victimisation at the collective level echoes the collective vulnerability approach (Elcheroth, 2006; Elcheroth, Doise, & Reicher, 2011; Spini, Elcheroth, & Fasel, 2008), which suggests that the way communities adapt and react to collective victimisation goes beyond the sum of individual resources; collective experiences of victimisation may lead to the strengthening of communities through the rebuilding of new common protective beliefs. On the other hand, areas where war traumatization was the highest may still be experiencing the phase in which the collective shattering of beliefs occur. Of course, this is an *a posteriori* theoretical explanation that cannot be confirmed by our data. Retrospective data produced by life calendars allows us to draw associations between critical life events and the BJW, but do not permit us to predict how these beliefs evolved through time. Only a prospective longitudinal study could test the existence of such trends.

The first contribution of multilevel analysis was to distinguish between the impact of victimisation on BJW at collective level and at individual level. The second contribution of this kind of analysis was the ability to test cross-level interactions; namely, to test if the impact of different kinds of individual victimisation on BJW varied as a function of contextual indicators. Two cross-level interactions were emphasized. The first one was found between exclusion at an

individual level and the strength of war traumatization risk at a collective level. This victimisation dimension was more relevant for predicting BJW adherence in areas where war exposure was relatively weaker. On the other side, when collective war exposure increased, driving along with it a collective decrease of BJW, the accumulation of socio-economic exclusion at an individual level was a less important dimension for predicting lower BJW within an area. The second interaction highlighted a heavier negative impact of war victimisation on the BJW in areas where socio-economic deprivation was stronger. These results are in line with Fasel and Spini (2010) and confirm, first, a hierarchy between those two dimensions of victimisation; second, that the process of rebuilding new beliefs or integrating war victimisation into individual's assumptive world not only depends on the strength of victimisation but also on the socio-economic context. Previous studies have shown that the development of BJW was sensitive to living environment (Dalbert & Sallay, 2004), while the importance of context in establishing norms of deservingness has already been underlined by Lerner (1977). The present study showed that BJW might also be (re)shaped later in the life course. Thus, applying a life course perspective (Glen H., 1994; Settersten, 1999) by taking into account critical events across the life course, alongside people's dependence on their social environment, proved to be crucial to capturing BJW variations.

Worthy to note also is the kind of victimisation considered in this study; namely economical precariousness and war victimisation. Research scrutinizing other kinds of victimisation does not inevitably conclude on the evidence of BJW shattering. A study conducted in the USA demonstrated that being attacked, robbed, or burglarized was associated with lower BJW, whereas experiencing the death of a child was associated with an increase of BJW (Corey, Troisi, & Nicksa, 2015). In China, Wu et al. (2011) showed that survivors with high exposure to post-earthquake trauma could nevertheless maintain high BJW. Events considered in the present study depended on human actions and the socio-political system. On the contrary, in other research showing situations in which the BJW was maintained or reinforced, the victimisation experiences were beyond human and social control. This dimension may be a key to explaining under which conditions the BJW can be shattered and should be considered for future research.

As a conclusion, the findings of the current study support the fact that, when studying the extent of people's BJW endorsement, the critical events of an individual's life course, the context in which that person lives, as well as their interaction, must be taken into account. The confrontation to individual and collective victimisation experiences—due to economic precariousness or war—even if those episodes occurred more than ten years ago, has a longstanding impact on people's BJW. Results were based on data collected in ex-Yugoslavia,

which recently experienced social and political upheavals. This means those cannot be directly generalized to other contexts. Further studies are needed to test whether general BJW can also shatter more stable contexts and under which kind of victimisation. Individual and collective resources capable of fostering, in the aftermath of victimisation, the assimilation of events in a positive way, thereby maintaining or rebuilding BJW and its healthy functions, should also be studied.

## ***Acknowledgements***

*TRACES* data collection was supported by the Swiss National Science Foundation (SNSF, fund 10012-109623). This publication is part of the research works conducted at the Swiss National Centre of Competence in Research LIVES – Overcoming vulnerability: Life course perspectives, which is financed by the SNSF. The author is grateful to the SNSF for its financial support. For their helpful comments, thanks are due to Xenia Chrysochoou, Alain Clémence, Guy Elcheroth, Franciska Krings, Davide Morselli, Sandra Penic, and Dario Spini.



## ***CHAPITRE V***

### ***Article 4: Effondrement des croyances: Comment faire face lorsque le monde n'est pas juste ?<sup>8</sup>***

---

<sup>8</sup> D'après Fasel, R., & Spini, D. (2014). Shattered beliefs: How to cope when the world is not a just place? In D. Spini, G. Elcheroth, & D. Corkalo Biruski (Éd.), *War, community and social change. Collective experiences in the Former Yugoslavia* (p. 183-198). New York: Springer.



## ***Résumé***

Des expériences de vie négatives, comme la précarité socio-économique ou des traumas liés à la guerre, peuvent avoir un effet délétère à long terme sur le bien-être. Cette étude évalue le rôle tampon que peut jouer la croyance en un monde juste (CMJ) entre victimisation et bien-être. Dalbert (2001) défend l'idée que la CMJ est une ressource personnelle, stable à travers le temps et les situations. Elle occupe une fonction adaptative favorisant un sentiment de bien-être dans la vie de tous les jours et face à des événements de vie négatifs. Basés sur un échantillon de 2'254 jeunes adultes vivant en ex-Yougoslavie (*TRACES*, Spini, Elcheroth & Fasel, 2011), les résultats de cette étude montrent que plus les individus cumulent des événements de victimisation (dus à la précarité socio-économique, à l'exclusion politique ou à la guerre), moins ils sont satisfaits de leur vie et moins ils adhèrent à l'idée que le monde est juste. Cette moindre adhérence à la CMJ explique, du moins en partie, l'impact négatif du cumul d'expériences négatives sur la satisfaction de vie. De plus, le lien positif entre CMJ et satisfaction de vie est modéré par le niveau de victimisation, et cela de manière différente selon les pays. Ces résultats mettent en exergue : (1) l'importance de la croyance en un monde juste pour le maintien du bien-être ; (2) la vulnérabilité de cette croyance face à la victimisation ; (3) la nécessité d'articuler les niveaux individuels et collectifs pour l'étudier.

## ***Mots-clefs***

Croyance en un monde juste ; Victimization ; Guerre ; Précarité économique ; Coping ; Bien-être

## ***Abstract***

Negative life experiences such as socio-economic precariousness or war trauma can have long-term deleterious effects on well-being. This study evaluated the possible buffering effect of the belief in a just world (BJW) between victimisation and well-being. Dalbert (2001) defends the idea that the BJW is a personal resource that remains stable across time and situations. It serves an adaptive function to foster a sense of well-being in everyday life and in the face of negative life events. Based on a sample of 2,254 young adults living in ex-Yugoslavia (TRACES; Spini, Elcheroth & Fasel, 2011), the results of this study showed that the more victimisation experiences individuals lived through (due to socio-economic precariousness, political exclusion or war) the less they were satisfied with their lives and the less they adhered to the idea that the world is a just place. This lower endorsement of the BJW explained, at least partly, the negative impact of accumulated negative experiences on life satisfaction. In addition, the positive relationship between BJW and life satisfaction was moderated by the level of victimisation, and this happened differently depending on the country. These results highlight (1) the importance of the belief in a just world for the maintenance of well-being, (2) the vulnerability of this belief to victimization, and (3) the need to articulate individual and collective levels at which to study it.

## ***Keywords***

Belief in a just world ; Victimisation ; War ; Economic precariousness ; Coping ; Well-being



## ***Introduction***

Eight hundred and eight victims of war, 458 victims of discrimination and 1,786 victims of social exclusion since 1990. This is the picture that developed when we gathered data about the life events of 2,254 young adults in ex-Yugoslavia in 2006. How can people in this young cohort go on with their lives when their transition to adulthood was shaken by wars, conflicts and economic precariousness? One answer provided by social psychology takes into account the beneficial roles of shared beliefs, values and basic assumptions.

The idea that people develop a set of assumptions about themselves and the world is an element of many theories. Janoff-Bulman (1992) calls them *fundamental assumptions*; Epstein (1973) calls them *personal theories of reality*. The *benevolence of the world* and the belief that *the world is meaningful* are examples of these basic assumptions. Taylor and Brown (1988) discuss *positive illusions* about the self, the world and the future. According to these authors, these beliefs or illusions play an important role in maintaining a sense of well-being, even though they entail a distortion of reality. They exercise an adaptive function, particularly when people are confronted with difficulties. They provide a theoretical framework that guides people and helps them to interpret new information.

The need for justice that Lerner (1965, 1980) theorised through the *belief in a just world* (BJW) is part of our belief system. The experiment that launched the just world paradigm was published in 1966 by Lerner and Simons. They created a situation in which an innocent victim was suffering due to electric shocks. The observers, who knew that the suffering would continue and could do nothing to prevent it, rejected and devalued the innocent victim. According to the authors, the innocent victim was threatening to the observers' idea that the world is a just place, i.e. the idea that people generally get what they deserve and deserve what they get. Rejection and devaluation were explained as cognitive strategies to restore the need people have for justice.

In a review of the literature on BJW research published in the 1990s, Furnham (2003) takes a relatively new stance by examining the positive side of the belief. Earlier research mainly focused on its negative aspects, such as blaming victims to restore just world beliefs (for earlier reviews, see Lerner and Miller 1978; Furnham and Procter 1989). Furnham's stance highlights the benefits of the BJW and considers it as a personal resource or coping mechanism. In the definition provided by Lerner and Miller (1978), the adaptive functions of the BJW were

underlined: “The belief that the world is just enables the individual to confront his physical and social environment as though they were stable and orderly. Without such a belief it would be difficult for the individual to commit himself to the pursuit of long-range goals or even to the socially regulated behavior of day-to-day life” (pp. 1030–1031). These positive benefits explain why people are so reluctant to give up their beliefs even if the reality with which they are confronted runs counter to these beliefs. Lerner’s book title, “The belief in a just world: A fundamental delusion” (1980), perfectly captures the core of this belief; it is essential for most people’s sense of security and sanity, although it is objectively false.

Dalbert (2001) considers BJW a personal resource or coping strategy that is healthy for both victims and non-victims, albeit through different mechanisms. For non-victims, it operates as a buffer against daily hassles, preserving well-being. For victims of an unjust fate, BJW may be threatened. Victims who strongly believe in a just world will develop coping strategies to preserve their beliefs (such as cognitively assimilating the unfairness or claiming compensation) and thereby maintain their sanity. Thus, BJW and well-being are positively correlated in different ways for non-victims and victims.

Experimental studies have shown that people who strongly believe in a just world cope better than low believers when facing stress or angry feelings; in an arithmetic task, people with strong just world beliefs reported less subjective stress and had physiological responses more in line with a reaction to a challenging than a threatening activity (Tomaka and Blasovich 1994). Following an angry mood induction, individuals with strong BJW reported less angry feelings and less of a decrease in self-esteem than low believers (Dalbert 2002). BJW is thus presented as a personal resource that buffers against daily hassles because high believers cope better.

Outside the research laboratory, Bonanno et al. (2002) also showed that high believers coped better when confronted with a critical life event; high believers were more resilient than low believers 6 and 18 months after their spouses’ deaths (the BJW measure was administered several years before the death of the spouse). However, the pattern of results is not always the same. Only the personal BJW (for the distinction between general and personal beliefs in a just world, see Dalbert 1999; Lipkus et al., 1996) had a buffering effect on mental health among victims of the 2002 flood disaster in Germany (Otto et al. 2006). No correlation was found between general BJW and mental health dimensions such as anxiety, depression or general psychological distress for people faced with this critical life event, signifying that no adaptive relation was found for general BJW.

The possible moderating effect of BJW on the negative impact of pain intensity and disability on psychological distress was tested by McParland and Knussen (2010) in a chronic pain support group sample. Results showed no direct relation between BJW and those three variables. When interaction terms were entered, the negative effect of pain intensity on distress remained significant only for lower believers. The negative effect of disability on distress was also moderated by BJW in the sense that this negative effect was stronger for low believers than for high believers. These results indicate that BJW may play an important positive role in coping with chronic pain.

Based on the available literature, Dalbert (2001) concludes that “Overall, the BJW exhibited an adaptive relation with mental health, the personal BJW more so than the general BJW, and more so in victim samples than in non-victim samples” (pp. 94). However, in several studies comparing victim and non-victim samples and in studies of people confronted with situations with the potential to cause different levels of stress, the results do not reveal clear evidence of a stronger relation between BJW and mental health for victims. In Dalbert (1998), positive correlations are reported between life satisfaction and BJW for three sub-samples of women: students (non-victims), unemployed workers and mothers of disabled children (victims). The relation was stronger for victims than for non-victims. However, this interaction effect diminished when controlling for mood level.

In a sample of police officers, Brown & Grover, (1998) compared the effects of low and high levels of stress exposure (in the officers’ real working situation) on psychological distress and tested possible mediating variables. At both levels of stress exposure, higher social support or higher BJW decreased psychological distress. However, opposite trends were found for social support and BJW depending on stress level. In the low stress exposure situation, the combination of low social support and high BJW was more likely to buffer psychological distress than the opposite combination (high social support with low BJW). In the high stress exposure situation, the opposite pattern was identified. When exposure to the stressor increased, the reality that the police officers faced at work did not appear as controllable. In such a situation, BJW might be challenged, and its buffering effect can disappear.

These research results present support for the existence of a positive link between BJW and well-being. However, the buffering effect of BJW in the face of stress, negative affect, or pain is neither clear nor consistent. By taking advantage of the Transition to Adulthood and Collective Experiences Survey (*TRACES*) dataset, we can test the role that BJW plays in the relation

between life satisfaction and victimisation in a context of collective vulnerability (Elcheroth, 2007).

Dalbert (2001, 2002) defends the idea that BJW is a resource that remains stable across time and situations (see also Schneider et al., 1987; Dalbert and Schneider 1995)<sup>9</sup>. However, very few studies have focused on victims themselves and their reactions towards victimisation (Furnham 2003; Hafer and Bègue 2005). Previous results from the *TRACES* pilot study (Fasel, 2007; Fasel and Spini 2010) indicated that the stability and protective functions of BJW are undermined in contexts in which collective victimisation events have been experienced. Indeed, results showed that the BJW of young adults ( $N = 598$ ) residing in Bosnia-Herzegovina (BiH), Croatia, the former Yugoslav Republic of Macedonia and Slovenia systematically varied. People who were victimised exhibited lower support for BJW than non-victims in the two less economically favourable contexts. In BiH, war victims had lower scores of BJW than non-victims. In Macedonia, the same pattern was observed for victims of political and socio-economic exclusion. A deleterious effect of cumulative negative events on BJW was also identified. Victimisation was linked with lower life satisfaction in every country. BJW was positively linked to life satisfaction with the same strength for victims and non-victims (except for a tendentious interaction effect in Macedonia indicating that the positive link between BJW and life satisfaction was stronger for those who were not victims of war than for war victims). In Macedonia and BiH, the deleterious effect of victimisation on life satisfaction was completely and partially mediated by BJW, respectively. Thus, the decrease in life satisfaction was explained by the decline in BJW, which was positively related to well-being.

With the *TRACES* cohort sample, we had a great opportunity to reproduce the pilot analyses and delve deeper into these problems with a very large sample covering all of the countries of the former Yugoslavia ( $N = 2,254$ ). The recent conflicts, wars and economic difficulties in this part of the world created a particularly tense environment, in which individuals were strongly victimised. Considering the results of the pilot study, we hypothesise that BJW is negatively influenced by negative events faced by individuals, especially when such events accumulate and when they are embedded in collective events such as war or political and economic breakdown,

---

<sup>9</sup> More recent research has identified variations of BJW for victimised people, but these studies focus on the personal BJW, which means how much people consider that the world is just for themselves as opposed to in general (see Cubela Adoric, 2004; Cubela Adoric & Kvartuc, 2007; Dalbert & Stoeber, 2006; Dzuka & Dalbert, 2007; Otto & Dalbert, 2005).

and subsequently, we hypothesise that the undermining of BJW will lead to a decrease in well-being. Thus, we will test the limits of the support for BJW. As Lerner (1980) states, the response to victimisation is the extreme test of the BJW. *TRACES* is not an experimental situation. It involves people who faced harsh realities in shattered environments. Can people still believe in a just world in the aftermath of war and conflict, after experiencing very harsh difficulties? How does this experience impact their well-being? These questions are answered in the extreme test we undertake. All analyses reported in this chapter use the *TRACES* cohort sample, including individuals from all countries in ex-Yugoslavian territory.

## ***Portrait of victimisation***

Table 12.1 presents percentages of individuals in the sample who were recorded as having lived through different victimisation experiences from 1990 to 2006. Three kinds of negative events have been recorded: (a) *socio-economic exclusion*, (b) *war victimisation* and (c) *political exclusion*. During this troubled historical period, 84% of the young adults in the cohort sample fell victim to at least one of these negative events whereas half of the Slovenian sample was spared from these experiences, more than three-quarters of Croatian individuals and nearly all participants from the other three countries were victimised.

- a. From the total sample, 80% lived through at least one socio-economic exclusion event. The most frequent event was *being unemployed* (63%), followed by *lack of resources* and *lack of contact with significant persons*. *Being homeless* was relatively less frequent (16%). The countries where young adults were most affected by these kinds of events are Bosnia-Herzegovina, Kosovo and Macedonia.
- b. Victimisations due to war are recorded for 36% of individuals of the total cohort sample, mostly in the Kosovo sample (88%), followed by Bosnia-Herzegovina (62%) and Croatia (37%). Between 21 and 28% of individuals of the total sample were *forced to leave home* or had *damage to property* or their *house looted*. These kinds of events occurred more often for Bosnia-Herzegovinan participants (between 34 and 45%) and even more so for Kosovars (between 69 and 82%). Events such as having a *member of family killed* or being *wounded* or *imprisoned* occurred relatively less frequently (between 3 and 6% of the total sample) and were also more frequent in the Bosnia-Herzegovina (between 6 and 18%) and Kosovo samples (between 6 and 10%).

- c. Victimization due to political exclusion involved one fifth of the total sample. The Kosovo sample shows the highest rate of these kinds of events; between 23 and 35% of this sample was *not allowed to express themselves, treated arbitrarily, threatened, or discriminated against*. The Serbia and Montenegro sample presents the second highest rate of these kinds of events. By and large, the Slovenia sample shows the lowest rates of every kind of victimisation compared to the other countries; it shows almost no victimisation due to war or political exclusion.

**Table 12.1. Rates of individuals who lived through different victimisation experiences between 1990 and 2006 by country cohort sample and mean level of victimisation accumulation (N =2,254)**

Victimisation experiences	Country <sup>1</sup>						Total
	Slovenia	Croatia	BiH	Serbia,M	Kosovo	FYROM	
<b>Socio-economical exclusion<sup>2</sup></b>							
Unemployed	46%	71%	<b>92%</b>	78%	<b>89%</b>	<b>94%</b>	80%
Lack of resources	35%	54%	<b>76%</b>	57%	<b>69%</b>	<b>85%</b>	63%
Lack of significant pers	15%	30%	<b>63%</b>	<b>56%</b>	<b>55%</b>	<b>72%</b>	48%
Homeless	9%	<b>37%</b>	<b>44%</b>	<b>34%</b>	<b>44%</b>	26%	32%
	1%	8%	<b>27%</b>	7%	<b>48%</b>	3%	16%
<b>War<sup>2</sup></b>	5%	<b>37%</b>	<b>62%</b>	15%	<b>88%</b>	12%	36%
Forced to leave home	3%	15%	<b>45%</b>	11%	<b>82%</b>	10%	28%
Damage to property	2%	<b>27%</b>	<b>41%</b>	7%	<b>69%</b>	3%	25%
House looted	3%	11%	<b>34%</b>	4%	<b>74%</b>	2%	21%
Member of family killed	1%	4%	<b>18%</b>	3%	<b>10%</b>	2%	6%
Wounded	1%	5%	<b>16%</b>	2%	<b>6%</b>	0%	5%
Imprisoned	0%	2%	<b>6%</b>	2%	<b>8%</b>	1%	3%
<b>Political exclusion<sup>2</sup></b>	6%	13%	19%	<b>23%</b>	<b>52%</b>	16%	21%
Not allowed to express	1%	7%	11%	<b>15%</b>	<b>35%</b>	7%	13%
Treated arbitrary	3%	7%	8%	<b>12%</b>	<b>33%</b>	4%	11%
Threatened	1%	8%	9%	<b>12%</b>	<b>24%</b>	9%	10%
Discriminated	2%	6%	6%	8%	<b>23%</b>	5%	9%
<b>Victim<sup>3</sup></b>	50%	76%	<b>96%</b>	82%	<b>99%</b>	<b>95%</b>	84%
<b>Victimisation accumulation</b>	0.78	2.22	<b>4.03</b>	2.30	<b>5.72</b>	2.30	2.87

Note. Bold percentages are higher than percentages in the total sample.

1. For country samples *ns* are respectively 234; 468; 454; 511; 261 and 326

2. Rates of individuals who experienced at least one of the following victimisation experiences

3. Rates of individuals who lived through one victimisation experience at least

Treating these events separately only captures one part of the picture. The Carroll diagram presented in Fig. 12.1 shows the intertwining of the three kinds of events for the total sample and by country. The diagram is made of eight squares that represent every logical combination

possible among the three kinds of victimisation: being a socio-economic victim or not, being a war victim or not, being a political victim or not. When the square is darker, the number of different kinds of victimisation is higher. The rates show the distribution of every possible combination in every country sample (the distribution of the total sample is in bold characters). The first important feature to note is that there are three empty zones; the combination of being a victim of war and/or political exclusion but not a victim of socio-economic exclusion applies to less than 5% of individuals for every country sample (war victimisation alone applies to 3% of the total sample; political victimisation alone, 1%; war and political victimisations, 1%). In other words, most victims of war and political exclusion are also victims of socio-economic exclusion. Non-victims are very few: 16% of the total sample. Furthermore, in the total sample, more than one third of war victims were also victims of political exclusion, and more than half of the victims of political exclusion were also victims of war. The four squares in the middle represent socio-economic victims.

The main differences between each country and the total sample are as follows. In the Slovenia sample, the squares including war or political victimisation are empty. The highest rates are in the non-victims square (50%) and the victims of only socioeconomic events square (38%). Croatia's distribution is very similar to the total sample. The main difference is a slightly lower percentage of only socio-economic victims (34%), which results in slightly more non-victims than the total sample (24%). In the Bosnia-Herzegovina sample, there are almost no non-victims. There are also fewer victims of only socio-economic exclusion. This distribution is observed because this country had more war victims combined with socio-economic and/or political problems. In Serbia-Montenegro, there are fewer war victims than in the total sample but more victims of only the socio-economic problems (51%). In Kosovo, the highest percentage is in the darkest square, which represents the combination of all three kinds of victimisation (41%), and in the area combining war and economic difficulties. Few Kosovars can be identified as non-victims. In the Macedonia sample, the highest rate is in the socio-economic area only (70%). Squares involving war victimisation are relatively less populated, if at all.

Another way to understand the intertwining of these negative events is to take into account the total number of each kind of event that each individual had to face. An analysis of variance (ANOVA) was performed to compare the total number of socio-economic events that occurred for people who reported the four combinations in the centre of the Carroll diagram (including socio-economic victims). Results showed significant differences for the four countries where war victimisation was relatively high and where more than 5% of the sample experienced the three

kinds of negative experiences: Croatia,  $F(3, 324) = 6.84, p < 0.001$ ; Bosnia-Herzegovina,  $F(3, 414) = 24.59, p < 0.001$ ; Serbia-Montenegro,  $F(3, 394) = 24.46, p < 0.001$  and Kosovo,  $F(3, 226) = 10.52, p < 0.001$  (analyses were not possible in Slovenia due to insufficient sample sizes in some cells). Scheffe's post-hoc tests revealed that for each country the group that was the victim of only socio-economic exclusion always reported significantly ( $p < 0.05$ ) fewer socio-economic events than the group that experienced socio-economic, war and political victimisation. People who experienced socio-economic and war victimisation or socio-economic and political victimisation reported a number of victimisation events between these two extremes. The same tendency can be shown for number of war events; participants who experienced socio-economic, war and political victimisations registered more war events than those who experienced socio-economic and war events but no political exclusion.

**Fig. 12.1 Carroll diagram showing intersections of socio-economic, war and political victimization and the rates by country in every case (rates of total cohort sample in bold characters, cases including less than 5% of a sample are represented as empty zones (∅))**

	Political exclusion		No political exclusion					
<b>War Victimization</b>	∅	∅	∅	∅	∅	Slovenia		
			8%	24%		∅	Croatia	
		<b>12%</b>	16%	<b>21%</b>	43%		∅	BiH
			7%		7%		∅	Serbia, M
			41%		37%		∅	Kosovo
			∅		8%		∅	FYROM
<b>No war victimization</b>				38%		50%	Slovenia	
				34%		24%	Croatia	
		<b>8%</b>	∅	<b>40%</b>	30%		∅	BiH
			14%		51%		18%	Serbia, M
			6%		6%		∅	Kosovo
			12%		70%		5%	FYROM
	<b>No socio- economical exclusion</b>	<b>Socio-economical exclusion</b>		<b>No socio- economical exclusion</b>				

Different kinds of indicators can be taken into account when testing the effects of victimisation: dichotomous variables (e.g. Elcheroth & Spini, 2009, 2014) or cumulative scores (see Hewstone et al. 2004; Poulin and Cohen Silver 2008). The purpose of this chapter is to test



the limits of the BJW and its impact on well-being when victimisation increases. As seen previously in the *TRACES* cohort data, rates of victimisation differ between countries, individuals experienced different numbers of events and different kinds of victimisation are intertwined. Thus, an indicator that takes into account the accumulation of all negative events and that is meaningful for every country in the framework was computed and used for the analyses.

## **Measures**

**Victimisation accumulation** is the total of all negative events an individual person went through from 1990 until 2006 due to socio-economic exclusion, war, or political exclusion (see Table 12.1). This indicator may theoretically vary from 0 (no victimisation) to 14 (the person lived through all 14 negative events in the framework).

The mean score of victimisation accumulation differs significantly by country,  $F(5, 2232) = 169.24, p < 0.001; R^2 = 0.237$ . Scheffe's test ( $p < 0.05$ ) revealed four subsets. The highest mean score of victimisation accumulation by country is 5.72 for Kosovo, followed by BiH, Serbia and Montenegro, Macedonia and Croatia. Slovenia has the lowest score, with less than one episode of victimisation per individual on average.

**BJW** was measured with the Dalbert, Montada and Schmitt scale (1987). Subjects answered seven items (for instance, "I believe that, by and large, people get what they deserve"; "I think basically the world is a just place") on a 6-point Likert scale that ranges from one ("I do not agree at all") to six ("I completely agree"). Internal score reliability was adequate; Cronbach's alpha per country varied from 0.688 (Slovenia) to 0.796 (Kosovo) and equalled 0.770 for the total sample.

Well-being was assessed by the **satisfaction with life scale** (Diener et al. 1985). It represents the cognitive dimension of well-being, which is more stable than actual well-being (e.g. because of mood states or depressive symptoms) and is more strongly correlated with BJW (see Dalbert 1998; Diener, 1984). It is a five-item scale scored on a 7-point Likert scale that ranges from "strongly disagree" to "very strongly agree". The higher the score, the more the individual is satisfied with her/his life in general. The measure achieved high internal reliability (Cronbach's alpha) ranging from 0.875 (Macedonia) to 0.907 (Kosovo) for individual countries and 0.898 for the total sample.

Mean satisfaction with life ( $F(5, 2236) = 49.80, p < 0.001; R^2 = 0.100$ ) and BJW ( $F(5, 2174) = 52.46, p < 0.001; R^2 = 0.108$ ) levels varied significantly by country. According to Scheffe's

test ( $p < 0.05$ ), Slovenia, Kosovo and Croatia have higher mean levels on both indicators than the three other countries. Slovenia has the highest mean level of life satisfaction ( $M = 4.67$ ), and Kosovo has the highest mean level of BJW ( $M = 4.21$ ). Macedonia, Serbia and Montenegro and BiH have the lowest mean levels of life satisfaction ( $M_s = 3.66, 3.49$  and  $3.35$ , respectively) and are not significantly different from each other. Macedonia has the lowest mean BJW ( $M = 3.10$ ) among all countries tested.

## ***Results<sup>10</sup>***

The same pattern of correlations can be observed throughout all countries. Satisfaction with life and BJW are always positively correlated ( $p < 0.01$ ). Pearson's correlations range from 0.30 (BiH) to 0.58 (Kosovo). Victimization accumulation is always correlated with lower satisfaction with life ( $p < 0.01$ ) and lower BJW ( $p < 0.05$ ). Thus, victimisation accumulation is indeed negatively associated with both life satisfaction and just world beliefs. Only one exception is found for the relation between victimisation accumulation and BJW: in BiH, the negative coefficient failed to reach significance ( $r = -0.07$ ;  $p = 0.13$ , *ns*).

### ***Regression analyses: Moderation, mediation or independence?***

The following analyses will test the possible effect of BJW on the negative impact of victimisation accumulation on life satisfaction. Hierarchical multiple regression analyses were conducted for every country, with satisfaction with life as the dependant variable. At step one, victimisation accumulation was entered into the analyses. As seen previously with the correlations, in every country, people with higher levels of victimisation are less satisfied with their lives. At the second step, BJW was introduced. For every country, the introduction of the BJW variable diminished the negative impact that victimisation had on life satisfaction in the previous step. This negative impact even became non-significant in BiH and in Kosovo.

Taking into account the negative link that was underlined previously between victimisation accumulation and life satisfaction, these results present a mediation effect of BJW (Baron & Kenny, 1986; Brauer 2000; Sobel 1982). Sobel tests indicated that the decrease in the victimisation accumulation effect due to BJW is significant in every country and almost

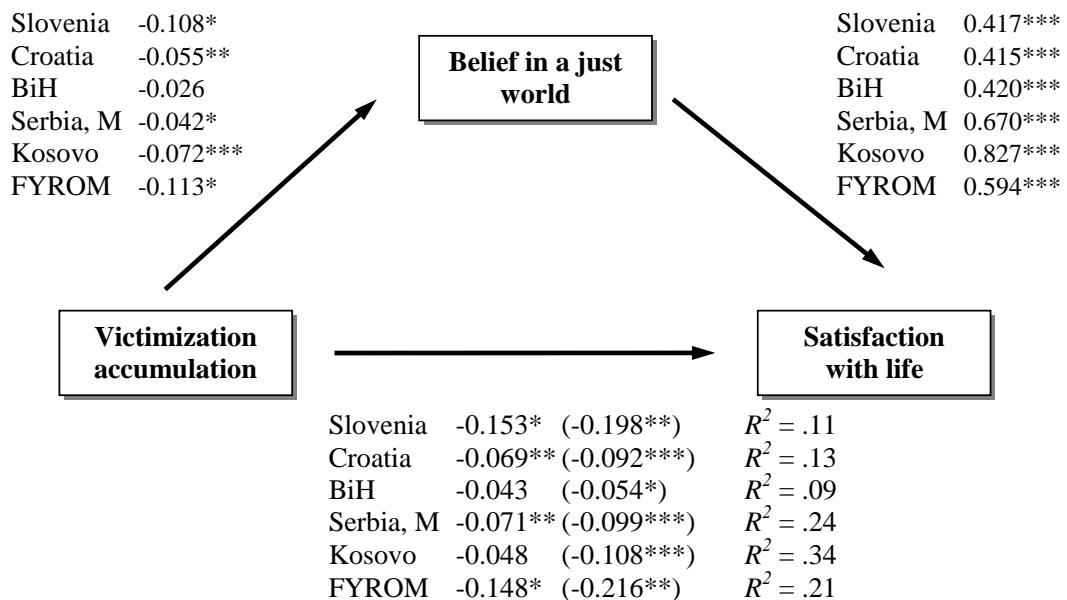
---

<sup>10</sup> Descriptive statistics for victimisation accumulation, satisfaction with life, and belief in a just world across countries are displayed in the appendix at the end of the chapter, as well as the correlation table (Tables A.1 & A.2).

significant in Slovenia:  $Z_{Croatia} = -2.71, p < 0.01$ ;  $Z_{Macedonia} = -2.20, p < 0.05$ ;  $Z_{Kosovo} = -3.42, p = 0.001$ ;  $Z_{Serbia\ and\ Montenegro} = -2.15, p < 0.05$ ;  $Z_{Slovenia} = -1.92, p = 0.055$ .

This pattern of results is thus replicated in every country except BiH. Recurrently, the deleterious effect of victimisation accumulation on satisfaction with life is partially, if not totally, explained through the decrease of just world beliefs that are positively correlated with life satisfaction. This mediation model is illustrated in Fig. 12.2 with regression coefficients for every country.

**Fig. 12.2 Mediation model explaining part of the negative effect of victimisation accumulation on life satisfaction by a decrease in belief in a just world (BJW)** (unstandardised B coefficients are reported for every country sample. Total effect is in parentheses. \* $p < 0.05$ ; \*\* $p < 0.01$ ; \*\*\* $p < 0.001$ )



At the third step of the regression analysis, interaction terms were introduced (victimisation accumulation  $\times$  BJW) to determine if the relation between victimisation accumulation and life satisfaction depends on the strength of BJW. The interaction term was significant for Slovenia and Kosovo only, which means that no interaction was observed in Bosnia-Herzegovina, Croatia, Macedonia and Serbia and Montenegro. In these contexts, the relation between BJW and satisfaction with life is always positive and has the same strength independent of the level of victimisation that was experienced. This finding means that BJW and thus life satisfaction decrease to the same degree when victimisation increases for both high- and low-victimised

people. When controlling for their level of victimisation, the more people believe that the world is a just place, the more satisfied they are with their lives.

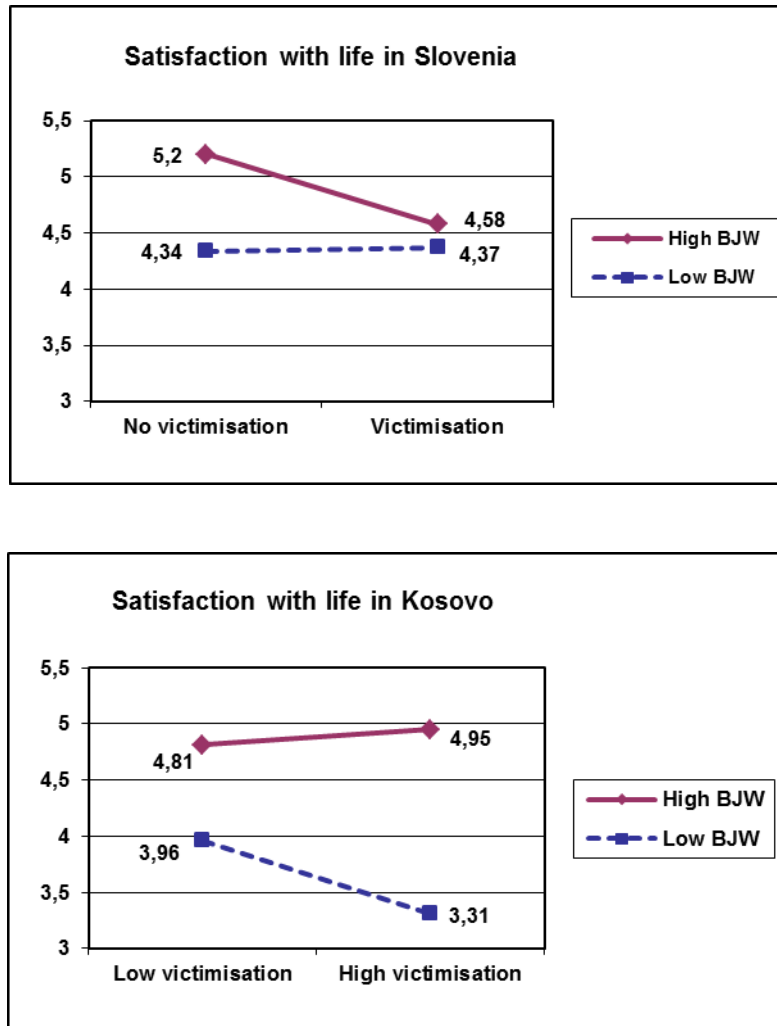
When introducing interaction terms (victimisation accumulation  $\times$  BJW) in Slovenia and Kosovo, two strikingly opposite patterns emerged. For Slovenia, the interaction term is negative ( $\beta = -0.162$ ;  $p = 0.53$ ), indicating that when victimisation increases, the relation between BJW and satisfaction with life decreases. In Kosovo, the interaction term is positive ( $\beta = 0.064$ ;  $p < 0.05$ ), meaning that escalation of victimisation episodes increases the positive relation between BJW and satisfaction with life.

To examine the moderating role of BJW in Slovenia and Kosovo in greater detail, satisfaction with life was tested at two levels of BJW and two levels of victimisation using median splits. In Slovenia, the analysis compares individuals with no victimisation episodes reported ( $N = 117$ ; victimisation accumulation score=0) to individuals with victimisation accumulation scores ranging from one to seven ( $N = 115$ ;  $M = 1.57$ ). In Kosovo, the lower victimisation group includes people with a victimisation level from zero (only three persons) to five ( $N = 125$ ;  $M = 3.34$ ). For the higher victimisation group, the scores range from 6 to 12 ( $N = 133$ ;  $M = 7.93$ ).

Fig. 12.3 reports mean levels of satisfaction with life for both victimisation groups, split into low- and high-BJW sub-groups for each country. In Slovenia, mean satisfaction with life levels of low believers do not vary significantly regardless of whether they belong to the no-victimisation group ( $M = 4.34$ ) or the victimisation group ( $M = 4.37$ );  $F(1, 107) = 0.018$ , *ns*. On the contrary, within the high believers group, those who were victimised exhibit a lower level of satisfaction with life ( $M = 4.58$ ) than their non-victim counterparts ( $M = 5.20$ );  $F(1, 121) = 10.31$ ,  $p < 0.01$ ). In the no-victimisation situation, high believers are more satisfied than low believers ( $F(1, 115) = 16.64$ ,  $p < 0.001$ ), while in the victimisation situation, no differences are observed;  $F(1, 113) = 0.915$ , *ns*).

In Kosovo, for low believers only, the satisfaction with life is lower for the most victimised individuals ( $M = 3.31$ ) than for those who were victimised relatively less ( $M = 3.96$ );  $F(1, 121) = 6.86$ ,  $p = 0.01$ ). The satisfaction with life remains the same for high believers ( $M_s = 4.81$ ;  $4.95$ ) whatever the intensity of the victimisation;  $F(1, 133) = 0.54$ , *ns*). People high in BJW exhibit more satisfaction with life than low believers at both victimisation levels (for low victimisation,  $F(1,123) = 14.89$ ,  $p < 0.001$ ; for high victimisation,  $F(1,131) = 56.37$ ,  $p < 0.001$ ).

**Fig. 12.3 Life satisfaction as a function of BJW and mean victimisation level in Slovenia and Kosovo**



## ***Discussion***

Research on life satisfaction has recently reached some conclusions concerning both what influences it and to what degree it is a stable characteristic of individuals across time and cultures (Inglehart & Klingemann, 2000; Suh et al. 1996). In response to the idea that life satisfaction is a stable and genetically determined personality trait (Costa, McCrae, & Zonderman, 1987; Diener, Sandvik, Pavot, & Fujita, 1992; Ebstein et al., 1996; Lykken & Tellegen, 1996; Stubbe, Posthuma, Boomsma, & De Geus, 2005), Inglehart and Klingemann (2000) demonstrated that there are important cross-cultural differences. Their analyses of 64 countries from the World Value Survey notably show that changes in the political situation are strongly related to the mean level of well-being across countries. Concerning the countries of the former

Yugoslavia, results from interviews in 1995 indicate that their rankings in mean satisfaction are relatively low, especially compared to other countries on the European continent. Among 70 samples (65 countries) from different parts of the world that were included in their paper, Slovenia ranked 44th, Croatia (1995) ranked 46th, Yugoslavia (1996) ranked 54th, Macedonia (1996) ranked 55th and Bosnia (1997) ranked 56th in terms of the percentage of people who declared that they were satisfied with life. In summary, the countries of the former Yugoslavia are amongst those European countries with the lowest mean levels of well-being.

Previous analyses of mean country-level life satisfaction have emphasised the roles of macro-level and genetic factors at the individual level. In this chapter, we have explored an alternative psychosocial explanation of individual levels of life satisfaction, including life course experiences and BJW. Results of regression analyses including negative life experiences indicated that living in a depressed economic and political environment did have important and enduring negative effects (war events took place about 10 years before the interviews for many respondents) on individual life satisfaction and core beliefs, such as the BJW.

Previous research suggests that life experiences (especially negative ones) usually have only short-term effects because individuals normally overcome them in the long run (see Suh et al. 1996). We believe that these conclusions are insufficient when collective traumas related to war experiences are considered. The victimisation experiences that many people experienced in the former Yugoslavia and their accumulation have nothing in common with negative life events reported in other studies. For example, negative events in Suh, Diener and Fujita's study are "had a difficult time deciding on career or life goals", "long-term (at least 3 months) romantic relationship ended" and "gained weight (at least 10 pounds)". Undoubtedly, most negative events that were recorded in *TRACES* are more intense and traumatic than these, which we believe to be one reason why they show long-term cumulative effects on both life satisfaction and BJW. This argument is concurrent with our findings: victimisation had a strong and systematic negative effect on both satisfaction with life and the general BJW. The only exception was in Bosnia-Herzegovina, where there was no negative effect of accumulated victimisation on BJW. To be more precise, additional analyses showed that such an effect *was* observable in Republika Srpska but not in the Federation of Bosnia and Herzegovina, the second entity of the federal state. Further analyses are needed to establish a more thorough explanation of these findings.

This chapter does not only propose an innovative way of relating life experiences to macro-economic and political processes; it also indicates that these life experiences are part of dynamic

psychosocial processes. The mediation models showed that the negative effects of victimisation accumulation on well-being are mediated by a decrease in BJW, which is positively linked with well-being. Notably, BJW is always positively linked with satisfaction with life. When controlling for the level of victimisation, BJW is still positively linked with well-being with the same strength in Bosnia and Herzegovina, Croatia, Macedonia and Serbia and Montenegro.

However, we wished to discuss further the relation between the general BJW and life satisfaction for two countries where we observed moderation effects between the BJW and the accumulation of victimisation experiences: Slovenia and Kosovo. The moderation analyses revealed contrasting effects in Slovenia and in Kosovo, two nationalities that are, respectively, the least and most victimised in the *TRACES* sample. Concerning Slovenia, we must remember that this is a country where strong victimisation is relatively uncommon. The results presented in this chapter indicate that for Slovenians who have a strong BJW, there is a strong effect of victimisation, whereas there is no effect of victimisation for people who believe relatively less in a just world. This result seems paradoxical at first sight; however, it seems to show that, in a relatively wealthy and preserved context, people who have a relatively strong BJW and who are victimised may feel that what has happened to them cannot be attributed to their social environment, which they perceive to be fair. Therefore, their reaction may be to blame themselves for what has happened to them in order to preserve their BJW – even though some research shows that this is not always a functional and healthy reaction towards victimisation (see Janoff-Buhlman 1992; Montada, 1998).

In Kosovo, where the experiences of victimisation were the most frequent among the population, we find a totally different moderation of the effects of victimisation on life satisfaction. In this context, we found an interactive buffer effect (Wheaton 1985) of the BJW. The negative impact of victimisation accumulation on well-being is reduced for those exhibiting higher levels of BJW compared to the low believers. When BJW is low in a context of massive victimisation, personal victimisation has a stronger impact on life satisfaction. Inversely, when people are capable of maintaining their BJW in a context in which experiences of victimisation are systematic, this belief protects them and enables them to retain a relatively high level of life satisfaction even when victimisation increases. One possible explanation for the two opposite patterns may be found in the different strategies for preserving the BJW specified by Lerner (1980). When victimisation becomes a nearly ubiquitous phenomenon, as in Kosovo, people may come to believe in *ultimate justice*: even if a situation is unjust at present, justice will be re-established sooner or later (sometimes only after a person's lifetime). Belief in ultimate justice is

associated with positive impressions of the victim, whereas *belief in immanent justice* (the tendency to perceive justice in the events that have already occurred) is more associated with devaluation of the victim and ascription of responsibility (Maes, 1998). When an absence of negative life events is the norm, as in Slovenia, the belief in immanent justice is perhaps more salient, and blaming or derogating the victim, even oneself, may be the dominant response, be it adaptive or not. Future analyses should specify how BJW might be associated with religious systems of beliefs that could be very important locally.

These moderating effects call for more complex analyses of the relations between collective and individual processes. This chapter presents strong evidence that victimisation experiences have deleterious effects on both life satisfaction and BJW. The mediation effects of the beliefs on the relation between victimisation and individual life satisfaction are also well established. However, the moderating effect, in the two extreme contexts, of BJW on the relation between victimisation accumulation and life satisfaction, require a multilevel perspective. Contexts in which collective experiences of victimisation have taken place may be the theatre of an articulation between individual and collective processes (Bar-Tal, Chernyak-Hai, Schori, & Gundar, 2009; Elcheroth and Spini, Chap. 14 in this book; Spini et al. 2008). If future analyses confirm this provisory conclusion, it may have important implications. The belief that the world is just, indeed, functions as a mediator between experiences of victimisation and life satisfaction. However, this belief is affected by collective traumatic experiences and it appears to function differently in the background of relatively low or high levels of collective victimisation.



## Appendix

**Table A.1. Mean levels of victimisation accumulation across countries**

Country/Context	Victimisation accumulation				Rates of victims <sup>2</sup>
	<i>M</i>	<i>SD</i>	<i>Min.</i>	<i>Max.</i>	
Kosovo	5.72 <sup>a</sup>	2.86	0	12	98.90%
Bosnia-Herzegovina	4.03 <sup>b</sup>	2.72	0	14	96.00%
Serbia, Montenegro	2.30 <sup>c</sup>	2.25	0	14	81.90%
FYROM <sup>1</sup>	2.30 <sup>c</sup>	1.25	0	8	94.80%
Croatia	2.22 <sup>c</sup>	2.25	0	12	75.90%
Slovenia	0.78 <sup>d</sup>	1.07	0	7	49.60%
Total	2.87	2.62	0	14	84.00%

*Note.* Means with the same letter are not significantly different ( $p < 0.05$ , Scheffé's Test).

<sup>1</sup>FYROM = Former Yugoslav Republic of Macedonia.

<sup>2</sup>*Rates of victims* represents rates of persons that have been at least once victimised during the 1990-2006 period due either to socio-economical exclusion, war, or political exclusion.

**Table A.2. Descriptive statistics and correlation analyses between satisfaction with life, belief in a just world, and victimisation accumulation across countries**

Country/Context		<i>M</i>	<i>SD</i>	Pearson correlations	
				Belief in a just world	Victimisation accumulation
Slovenia	Life satisfaction	4.67	1.21	.308**	-.176**
	Belief in a just world	3.65	0.83		-.138*
Croatia	Life satisfaction	4.24	1.14	.335**	-.161**
	Belief in a just world	3.82	0.87		-.152**
Bosnia-Herzegovina	Life satisfaction	3.35	1.44	.296**	-.101*
	Belief in a just world	3.37	1.00		-.072
Serbia, Montenegro	Life satisfaction	3.49	1.38	.463**	-.145**
	Belief in a just world	3.36	0.96		-.099*
Kosovo	Life satisfaction	4.26	1.40	.575**	-.226**
	Belief in a just world	4.21	0.94		-.220**
FYROM <sup>1</sup>	Life satisfaction	3.66	1.55	.442**	-.171**
	Belief in a just world	3.10	1.12		-.128*

Note. \*  $p < .05$ ; \*\*  $p < .01$ ; \*\*\*  $p < .001$  (2-tailed)

<sup>1</sup>FYROM = Former Yugoslav Republic of Macedonia.

***CHAPITRE VI***

***Discussion générale***



## ***Validation des hypothèses et du modèle***

Dans cette thèse, nous avons suivi les vies d'une cohorte de jeunes gens qui a traversé des années de précarité socio-économique, de conflits et de guerres en ex-Yougoslavie entre 1990 et 2006 lors de sa transition à l'âge adulte. Une des forces est d'avoir utilisé les synergies entre la perspective parcours de vie et la théorie du stress tout en adoptant un regard psychosocial. Nous avons considéré la victimisation dans l'espace et dans le temps, en suivant le parcours de vie des individus à travers le temps socio-historique. Nous avons ainsi montré comment les vies des individus sont marquées par les expériences individuelles et collectives sur le long terme. A travers quatre articles, nous avons présenté un portrait de l'ex-Yougoslavie qui s'est décliné en de nombreux visages en termes de victimisation. Nous avons développé des indicateurs aux niveaux individuel et collectif, déclinés en plusieurs types de victimisation : exclusion socio-économique, politique et victimisation due à la guerre. Nous avons pris en compte la fréquence, la durée et la temporalité de la victimisation. En multipliant les mesures et les méthodes, nous avons réussi à collectionner différentes facettes des expériences de victimisation que cette cohorte de jeunes adultes a traversé.

Le premier article est certainement celui qui est au plus proche du cœur de la perspective parcours de vie. L'analyse des trajectoires a permis de tenir compte de la *durée* et de la *temporalité* des périodes d'exclusion et de les mettre en lien avec les expériences de victimisation dues à la guerre. Cet article met en avant les intersections entre vies individuelles et contexte géographique et historique. Un processus de stress a pu être mis en évidence. La durée et la récence de soumission à des épisodes d'exclusion se sont avérés être deux éléments significatifs pour prédire le bien-être à long terme.

Le deuxième et le troisième article ont montré que lorsque qu'ils doivent faire face à des expériences individuelles et collectives de victimisation, les individus ne peuvent plus développer de stratégies leur permettant de conserver leur croyance en un monde juste et que cette croyance s'effrite. L'ébranlement des croyances se manifeste davantage quand le nombre d'événements auquel l'individu doit faire face se cumule ; il dépend de la récence des événements, du type d'expérience et du contexte. La confrontation à la victimisation peut aussi amener à un renforcement des croyances au niveau collectif lorsque la menace est passée et que l'intensité n'a pas été trop forte. L'impact d'une victimisation individuelle sur la croyance en un monde juste est à analyser en interaction avec le contexte dans lequel l'individu évolue.

Le quatrième article s'interrogeait sur la croyance en un monde juste comme ressource. Le lien négatif entre victimisation et bien-être peut être expliqué en partie par l'effondrement de la croyance en un monde juste face à la victimisation (médiation). En Slovénie – pays relativement favorisé – croire en un monde juste lorsqu'on est victime n'est pas une stratégie salubre. Au contraire, au Kosovo, une meilleure croyance en un monde juste est liée à une plus grande satisfaction de vie, et ce, d'autant plus lorsque les victimisations se cumulent. Encore une fois, il est indispensable de considérer le contexte dans lequel sont insérés les individus pour traiter des liens entre ces éléments. En parallèle à ces effets de médiation et de modération, les personnes qui croient plus en un monde juste sont toujours plus satisfaites de leur vie que celles qui y croient moins. Cela indique un effet bénéfique de croire en la justice du monde quelle que soit la situation de l'individu et de son contexte d'insertion.

A travers les résultats de ces quatre articles, nos trois hypothèses générales ont été corroborées :

- (1) La confrontation à des expériences d'exclusion et de victimisation de guerre individuelles et collectives lors de la transition à l'âge adulte a un impact négatif sur la satisfaction de vie des individus à long terme.
- (2) Face à des victimisations individuelles et collectives massives telles que celles qui ont eu lieu en ex-Yougoslavie dans les années 1990, les croyances positives que les individus ont sur le monde, en particulier leur croyance en un monde juste ont été menacées et ébranlées et ces effets sont observables à long terme.
- (3) Un effet modérateur de la croyance en un monde juste a été vérifié dans le sens où le lien négatif entre victimisation et bien-être est expliqué, du moins en partie par l'effondrement de la croyance en un monde juste.

Le modèle multiniveaux dynamique prédisant le bien-être par l'érosion de la croyance en un monde juste suite à la victimisation a ainsi été validé.

### ***Principaux résultats par article***

Les analyses de courbes de croissance à classes latentes effectuées dans le premier article « Trajectoires d'exclusion et bien-être d'une jeune cohorte qui a traversé les guerres en ex-Yougoslavie » (Fasel & Spini, sous presse) ont permis de modéliser une trajectoire de *peu/pas d'exclusion* et cinq trajectoires d'exclusion entre 1990 et 2006 à partir de 66 variables d'état

d'exclusion et 1'900 individus de l'échantillon Cohorte. Ces six trajectoires varient quant au moment où les périodes d'exclusion se situent dans le temps et quant à leur durée. La trajectoire de *peu/pas d'exclusion* regroupe des individus qui n'ont pratiquement jamais vécu d'épisodes d'exclusion. A l'opposé, la trajectoire *exclusion continue* concerne des individus qui restent en situation d'exclusion tout au long de la période observée. Entre ces deux classes extrêmes se trouve un troisième profil dans lequel la situation se détériore petit à petit à travers le temps (*escalade*) et trois autres profils présentant un pic d'exclusion : *pic 1992-93*, *pic massif 1992-97*, *pic tardif 1999*. Ces profils d'exclusion peuvent être lus en regard des événements liés aux conflits situés dans le temps et dans l'espace et sont associés à des événements de guerre vécus individuellement durant les périodes 1990-95 et 1996-2006. Ils sont liés au fait d'avoir été combattant ou non et au niveau de formation. Un meilleur niveau de formation diminue le risque de suivre une trajectoire qui se cristallise dans l'exclusion au fil du temps. Les trajectoires dans lesquelles l'exposition à des épisodes d'exclusion est plus longue ou plus récente sont des trajectoires dans lesquelles les individus sont moins satisfaits de leur vie. Ces deux effets s'additionnent. Le modèle de médiation selon lequel l'appartenance à une trajectoire d'exclusion médiatise l'impact des événements de guerre sur la satisfaction de vie a été partiellement validé.

En se basant sur un échantillon de 598 jeunes adultes âgés de 30 à 36 ans, interrogés en 2004 en Bosnie-Herzégovine, Croatie, FYROM et Slovénie (enquête pilote de *TRACES*), le deuxième article «Effets de la victimisation sur la croyance en un monde juste dans quatre pays d'ex-Yougoslavie» [Effects of victimization on the belief in a just world in four ex-Yugoslavian countries] (Fasel & Spini, 2010) montre que la croyance en un monde juste en général varie en fonction de la victimisation. Dans les deux pays où les indicateurs socio-économiques sont les plus mauvais (Bosnie-Herzégovine et FYROM), les individus croient moins en un monde juste que dans le pays le plus favorisé (Slovénie). Nous n'observons pas de différence entre la Slovénie et la Croatie (pays aussi relativement privilégié au niveau socio-économique). Les victimes d'exclusion en FYROM et en Bosnie-Herzégovine croient moins en un monde juste que les non-victimes. Lorsque nous introduisons l'effet d'être victime de guerre, cette variable est liée négativement à la croyance en un monde juste et supprime l'effet de l'exclusion en Bosnie-Herzégovine. Ces deux variables dichotomiques de victimisation expliquent le plus faible niveau de croyance en un monde juste de la Bosnie-Herzégovine comparé à la Slovénie, mais ne suffisent pas à expliquer le plus faible niveau d'adhésion à la croyance en un monde juste en FYROM. Un effet de cumul est aussi démontré pour les victimes d'exclusion en Bosnie-Herzégovine et en FYROM, dans le sens où chaque nouvel épisode de victimisation conduit à

croire encore moins en un monde juste, ainsi qu'un effet de récence : plus récent est l'événement négatif, plus faible est la croyance. L'effet de cumul n'est pas observé pour les victimes de guerre en Bosnie-Herzégovine et l'effet de récence n'a pas pu être testé parce les événements liés à la guerre ont eu lieu dans un espace-temps trop circonscrit.

Dans le troisième article « Comment la victimisation individuelle et collective façonne la croyance en un monde juste » [How individual and collective victimisation shapes the belief in a just world ] (Fasel, soumis), des analyses multiniveaux sur 2'153 répondants (niveau 1) insérés dans 80 régions (niveau 2) sont mises en œuvre. L'indice de corrélation intra-classe indique que 17% de la variance de la croyance en un monde juste est due à de la variation entre les contextes. Au niveau collectif, les individus vivant dans des régions dans lesquelles la précarité socioéconomique ou l'impact de la guerre entre 1990 et 2006 a été plus fort croient moins à l'idée que le monde est juste que ceux qui vivent dans des régions relativement plus favorisées. Ce dernier résultat s'inverse pour les régions dans lesquelles l'impact de la guerre a été relativement moins fort (grosso modo en Slovénie, Croatie, Serbie et FYROM) ; ici, plus la guerre a frappé fort, plus les individus croient en un monde juste. Le lien négatif entre le cumul de victimisation socio-économique au niveau individuel et la croyance en un monde juste est modéré par l'impact de la guerre au niveau collectif, dans le sens où il est moins fortement lié à la croyance en un monde juste dans les régions qui ont été plus fortement touchées par la guerre. A l'inverse, le cumul d'expériences individuelles de victimisation dues à la guerre est plus fortement lié à la croyance en un monde juste dans les régions socio économiquement plus défavorisées.

Le quatrième article «Croyances bouleversées: Comment faire face lorsque le monde n'est pas juste ? » [Shattered beliefs: How to cope when the world is not a just place?] (Fasel & Spini, 2014), s'intéresse au rôle de ressource de la croyance en un monde juste. Les analyses se font à partir de la base de données Cohorte de l'enquête principale *TRACES* sur un échantillon de jeunes adultes interrogés en 2006 et âgés alors de 32 à 38 ans. Dans chaque pays – Bosnie-Herzégovine (n = 454), Croatie (n = 468), FYROM (n = 326), Serbie et Monténégro (n= 511), Slovénie (n = 234) et Kosovo (n =261) – la croyance en un monde juste est corrélée positivement à la satisfaction de vie. Ainsi les personnes qui croient davantage en un monde juste se déclarent aussi plus satisfaites de leur vie. Les individus qui ont cumulé davantage d'événements de victimisation d'ordre socio-économique, politique ou lié à la guerre, croient moins en un monde juste, dans chaque pays (sauf dans la Fédération de Bosnie-Herzégovine). Le modèle de médiation est validé : l'impact du cumul de victimisation sur la satisfaction de vie est expliqué



(totalement dans certains pays, partiellement dans d'autres) par une diminution de la croyance en un monde juste. Nous ne trouvons pas d'effet de modération en Bosnie-Herzégovine, Croatie, FYROM ni en Serbie et Monténégro : croyance en un monde juste et satisfaction de vie sont associées avec la même force quel que soit le niveau de victimisation. Par contre, en Slovénie et au Kosovo, dans les deux pays dans lesquels les individus de l'échantillon ont été respectivement moins souvent et plus souvent touchés par des événements de guerre, les analyses mettent en évidence des effets de modération opposés. Un effet d'interaction négatif en Slovénie : pour les victimes, la croyance en un monde juste est moins liée à la satisfaction que pour les non-victimes. Un effet d'interaction positif au Kosovo : plus forte est la victimisation, plus fort le lien entre croyance en un monde juste et satisfaction de vie.

Le tableau 1 reprend les différentes hypothèses opérationnelles qui ont été testées au travers des quatre articles et indiquent celles qui ont été validées.

Tableau 1. Validation des hypothèses opérationnelles dans chacun des articles

<b>Article 1 : Fasel, R. &amp; Spini, D. (sous presse). Trajectoires d'exclusion et bien-être d'une jeune cohorte qui a traversé les guerres en ex-Yougoslavie. LIVES Working Papers.</b>	
<b>Hypothèses</b>	<b>Validation des hypothèses ( ✓ = validée ; × = non validée)</b>
(1) Il existe une trajectoire de non-exclusion et au moins deux trajectoires d'exclusion.	✓ Les analyses de courbes de croissance à classes latentes ont permis de modéliser 6 classes de trajectoires d'exclusion entre 1990 et 2006 dont une de <i>peu/pas d'exclusion</i> .
(2) Les périodes d'exclusion de chaque trajectoire correspondent à une période et un contexte de conflit.	<p>✓ Les périodes d'exclusion des différents profils correspondent aux périodes de conflits. Il existe aussi un profil <i>escalade</i> qui n'est pas directement influencé par les événements de victimisation collective.</p> <p>✓ Les trajectoires de pic se distribuent plus souvent à travers les pays en fonction du lieu dans lequel les conflits éclatent au moment du pic concerné ; la trajectoire de non-victimisation se trouve plus souvent dans les pays les plus épargnés.</p>
(3) L'occurrence d'un événement de victimisation personnelle dû à la guerre correspond à des périodes durant lesquelles le risque d'être dans un état d'exclusion est plus élevé.	✓ L'appartenance à telle ou telle trajectoire d'exclusion correspond souvent à des événements personnels liés à la guerre (victime de la guerre 1991-95 ou 1996- 2002, combattant). La temporalité de ces événements correspond aux moments d'exclusion les plus élevés de la trajectoire en question.
(4) Un meilleur niveau de formation est une ressource qui préserve les individus d'entrer dans une trajectoire d'exclusion ou qui les aide à en sortir.	✓ Un meilleur niveau de formation prévient les individus de suivre la plupart des trajectoires d'exclusion.
(5) L'âge ne varie pas à travers les trajectoires.	✓ La cohorte est homogène.
(6) Une plus longue durée et la récence des épisodes d'exclusion sont liées à une moindre satisfaction de vie.	✓ Les trajectoires dans lesquelles l'exposition à des épisodes d'exclusion a été plus longue ou plus récente sont des trajectoires dans lesquelles les individus sont moins satisfaits de leur vie. Ces deux effets s'additionnent.
(7) L'appartenance à une trajectoire d'exclusion médiate l'impact des événements de guerre sur la satisfaction de vie.	<p>✓ Oui, pour les victimisations dues aux deux périodes de guerre,</p> <p>× mais pas pour <i>combattant</i>.</p>

<b>Article 2</b> : Fasel, R. & Spini, D. (2010). Effects of victimization on the belief in a just world in four ex-Yugoslavian countries. <i>Social Justice Research</i> , 23(1), 17-36.	
<b>Hypothèses</b>	<b>Validation des hypothèses ( ✓ = validée ; × = non validée)</b>
(1) Niveau contextuel: Les individus vivant dans un contexte socio-économique précaire et déchiré par la guerre sont moins susceptibles de croire que le monde est juste que les personnes vivant dans un contexte plus favorable.	✓ En BiH (forte précarité socio-économique + fort impact de la guerre) et en FYROM (forte précarité socio-économique) les individus croient moins en un monde juste qu'en Slovénie (situation plus favorable sur ces 2 dimensions). Malgré un passé de forte victimisation liée à la guerre, les individus en Croatie (situation socio-économique favorable en 2004) ne croient pas moins en un monde juste qu'en Slovénie.
(2) Les expériences personnelles de victimisation affaiblissent la croyance en un monde juste.	✓ Pour les victimes d'exclusion en BiH et FYROM. ✓ Pour les victimes de la guerre en BiH. × Pas de lien avec les variables dichotomiques de victimisation en Slovénie et en Croatie.
(3) Effet cumulatif: plus une victime cumule d'événements négatifs, moins elle croit en un monde juste.	✓ Pour les événements d'exclusion en BiH et FYROM. × Pour les événements liés à la guerre en BiH.
(4) Plus récente est la victimisation, plus faible est la CMJ.	✓ Pour les événements d'exclusion en BiH et FYROM.

<b>Article 3</b> : Fasel, R. (soumis). How individual and collective victimisation shapes the belief in a just world. <i>British Journal of Social Psychology</i> .	
<b>Hypothèses</b>	<b>Validation des hypothèses ( ✓ = validée ; x = non validée)</b>
(1) Plus la précarité socio-économique est forte dans une région, moins la CMJ est élevée.	✓ Précarité socio-économique au niveau collectif liée à une moindre CMJ.
(2) Dans les régions peu touchées par la guerre, plus le risque d'être victime de la guerre est fort, plus la CMJ est élevée.	✓ Quand il n'a pas été trop fort (relativement aux autres régions), l'impact de la guerre au niveau collectif est lié à une plus forte CMJ.
(3) Dans les régions sévèrement touchées par la guerre, plus le risque d'être victime de la guerre est fort, moins la CMJ est élevée.	✓ Dans les régions où la guerre a été plus intense, une plus grande intensité est liée à une moindre CMJ.
(4) L'impact négatif des expériences individuelles d'exclusion sur la CMJ est moins important quand le risque de guerre est plus fort dans une région.	✓ Le cumul d'événements d'exclusion socio-économique est moins fortement lié à la CMJ dans les régions qui ont été plus fortement touchées par la guerre.
(5) L'impact négatif de la victimisation individuelle due à la guerre sur la CMJ est plus important quand la précarité socio-économique d'une région est plus forte.	✓ Le cumul d'expériences de victimisation dues à la guerre est plus fortement lié à la CMJ dans les régions socio économiquement plus défavorisées.

<b>Article 4</b> : Fasel, R. & Spini, D. (2014). Shattered beliefs: How to cope when the world is not a just place? In D. Spini, G. Elcheroth, & D. Corkalo Biruski (Eds.), <i>War, community and social change. Collective experiences in the Former Yugoslavia</i> (pp. 183-198). New York: Springer.	
<b>Hypothèses</b>	<b>Validation des hypothèses ( ✓ = validée ; × = non validée)</b>
(1) La CMJ comme une ressource : la CMJ est liée positivement à la satisfaction de vie.	✓ Oui, dans tous les pays de l'échantillon : BiH, Croatie, Kosovo, FYROM, Serbie et Monténégro, Slovénie.
(2) Le cumul de victimisation est lié à une moindre CMJ.	✓ Oui, dans tous les pays de l'échantillon : BiH (sauf dans la Fédération de Bosnie-Hérzégovine), Croatie, Kosovo, FYROM, Serbie et Monténégro, Slovénie.
(3) Médiation : le lien négatif entre le cumul de victimisation et la satisfaction de vie est médié par la CMJ.	✓ L'impact du cumul de victimisation sur la satisfaction de vie est expliqué totalement ou partiellement par une diminution de la CMJ. Le même pattern se retrouve dans chaque pays de l'échantillon.
(4) Modération : le lien entre CJM et satisfaction varie en fonction du niveau de victimisation.	<p>× Pas d'effet de modération en BiH, Croatie, FYROM, Serbie et Monténégro : CMJ et satisfaction de vie sont associées avec la même force.</p> <p>✓ Interaction positive au Kosovo : plus forte est la victimisation, plus fort est le lien entre CMJ et satisfaction.</p> <p>✓ Interaction négative en Slovénie : pour les victimes, la CMJ est moins liée à la satisfaction que pour les non-victimes.</p>

## ***Avancées et limites***

### ***Génération sacrifiée ?***

Nous sommes partis dans ce travail avec l'ambition de suivre les traces d'un des pères fondateurs du paradigme du parcours de vie, Glen Elder, en suivant, comme il l'avait fait avec les enfants de la Grande Dépression, une cohorte qui a traversé une période socio-historique en crise (Elder, 1974/1998). Nos résultats ont montré que les trajectoires de vie des jeunes adultes qui avaient entamé leur transition à l'âge adulte dans les années 1990 dans ce qui était alors la Yougoslavie ont été marquées par de nombreuses victimisations conséquentes à la guerre et de longues périodes de précarité socio-économique, à tel point que près de 20% d'entre eux se sont endigués dans une situation de précarité depuis le début des conflits.

Au-delà d'une description de l'impact de la victimisation au niveau individuel et collectif à laquelle ces individus ont été soumis, nos analyses ont montré que ces événements et ce climat de précarité se traduisait, souvent plus de 5 à 10 ans après la fin des hostilités, par une croyance en un monde juste ébranlée et un bien-être menacé. Notre travail confirme que les facteurs sociétaux de type historique, conjoncturel ou structurel ont un impact durable et délétère sur les trajectoires de vie des jeunes adultes (Booth, Crouter, & Shanahan, 1999; Shanahan, 2000). Nous pourrions dire avec les termes de Chauvel (2014) que cette cohorte a été *scarifiée*.

On peut alors s'interroger sur la notion d'agentivité à l'intérieur d'un tel contexte de précarité. Quelle capacité à négocier son parcours de vie reste-t-il à ces individus, comment auront-ils pu développer leur *planful competence* (Clausen, 1991) dans un ensemble de peu d'opportunités et de beaucoup de limitations ? Loin de minimiser la violence des événements qui se sont déroulés en ex-Yougoslavie et la dévastation de nombreuses vies humaines, il faut aussi mentionner que tout le monde n'a pas été touché aussi fortement. Près de deux tiers des jeunes adultes n'ont pas été personnellement victimes d'événements de guerre. Parmi les différents profils, il y a aussi plus de 30% des individus dont la trajectoire n'a pas été soumise à un risque d'exclusion tout au long de la période 1990-2006 et 10% qui, malgré une période d'exclusion, recouvrent une situation plus favorable et un meilleur bien être. Il serait intéressant, à la suite de cette étude, de décortiquer ce dernier profil qu'on pourrait qualifier de *résilient* (Cyrulnik, 2002) de manière à dégager les caractéristiques particulières à ces individus. En termes d'applications pratiques, cela pourrait donner des clefs pour intervenir dans des situations d'après-guerre.

### ***Processus de stress en contexte et à travers le temps***

Nous avons validé le processus de stress tel que proposé par Pearlin et ses collègues (Pearlin, Menaghan, Lieberman, & Mullan, 1981; Pearlin, 1989; Pearlin, 2010) en y ajoutant une perspective multiniveaux et longitudinale. En effet, de manière novatrice, nous avons, en plus des expériences de vie individuelles, considéré le contexte socio-historique que les individus traversent au fil de leur parcours comme élément potentiellement générateur de stress.

Au niveau individuel, les résultats ont souligné un effet délétère des événements de guerre et des périodes de difficultés chroniques sur le bien-être des individus. Les victimisations de guerre surviennent le plus souvent lors d'une période durant laquelle l'individu fait face à des difficultés de vie potentiellement stressantes. Le modèle de médiation défendu par Miller & Rasmussen (2010), selon lequel l'impact des victimisations de guerre sur le bien-être est expliqué en partie par le contexte plus général de difficultés chroniques auxquelles les individus doivent faire face au quotidien, a été vérifié avec nos données. Ces résultats nous amènent à soutenir les recommandations de ces auteurs concernant les interventions post-conflit, à savoir de focaliser la primo intervention sur les conditions de vie des individus qui génèrent un stress au quotidien (pauvreté, malnutrition, marginalisation sociale, isolation...) et d'intervenir dans un deuxième temps sur les traumatismes individuels liés à la guerre.

Au niveau collectif, nous avons vu que les événements de guerre et les périodes d'exclusion correspondaient aux périodes et aux régions en conflit. Le contexte dans lequel un individu se trouve va donc déterminer un certain risque d'être face à des difficultés socio-économiques potentiellement stressantes au cours du temps. Le processus de stress se déploie également au niveau collectif à travers l'émoussement de la croyance en un monde juste dans les contextes plus fortement touchés par la précarité socio-économique et la guerre. En situation normale, cette croyance intervient comme ressource entre les difficultés auxquelles les individus doivent faire face et leur bien-être (Dalbert, 2001). Privé de cette ressource, l'individu se trouve moins bien équipé pour faire face aux sources potentielles de stress, ce qui va mettre son bien-être à mal.

L'avantage d'avoir emprunté une perspective longitudinale est de disposer du parcours des individus sur une longue période de temps pour pouvoir expliquer leur état actuel. Nous avons ainsi pu reconstruire les trajectoires individuelles et replacer les sources du stress dans leur temporalité et leur durée. Cela a permis de mettre en évidence que, même lorsque les éléments de vie potentiellement stressants ne sont plus concrètement présents dans la vie des individus,

ils laissent des traces durables sur le parcours de vie des individus qui se traduisent par un moindre bien-être pendant encore de nombreuses années (10 ans dans le cas de la trajectoire qui comporte un pic d'exclusion en 1992-93).

En ce qui concerne les ressources, nous avons traité la croyance en un monde juste et le niveau de formation. Cependant, nous avons négligé d'autres facteurs possibles proposés par la théorie du processus de stress, comme par exemple le support social, l'intégration sociale, d'autres croyances ou ressources de coping... Dans le prolongement de nos travaux, nous pourrions nous interroger sur d'autres ressources possibles et faire l'hypothèse d'une interaction entre les ressources et les trajectoires, par exemple : devenir parent durant une période faste générerait moins de stress que l'occurrence de ce même événement dans une période de précarité.

### ***Quand le monde n'est pas juste***

Avec trois articles qui lui sont consacrés, cette thèse apporte une pierre à l'édifice des études sur la croyance en un monde juste (Lerner, 1977,1980). Face à un champ qui s'intéresse à comment les individus avec une croyance en un monde juste supposée stable réagissent aux situations (Dalbert, 2001), nous avons apporté un nouvel éclairage en considérant le point de vue des victimes. Nous avons testé la résistance de cette croyance lorsque les individus sont confrontés à des situations de victimisation au cours de leur propre vie, ce que Lerner (1980) avait appelé le *test extrême de la théorie*. Nous avons ainsi trouvé la limite à laquelle les individus n'arrivent plus à maintenir de stratégies leur permettant de conserver leur croyance fondamentale mais illusoire en un monde juste. De manière novatrice, nous avons abordé la croyance en un monde juste selon une perspective dynamique et multiniveaux.

Au niveau individuel, nous avons validé l'hypothèse stipulant que la croyance en un monde juste continuait à se façonner au cours de la vie en confrontation avec les expériences auxquelles les individus font face. Ainsi nous avons montré que les expériences de victimisation individuelles ébranlaient la croyance en un monde juste de manière durable. En tenant compte de la temporalité à laquelle ces expériences ont eu lieu, nous avons pu mettre en évidence que ces croyances pouvaient se restaurer. Ces résultats vont dans le sens des travaux sur les croyances fondamentales selon lesquels les croyances que les individus ont sur le monde et sur eux-mêmes éclatent lorsqu'ils sont confrontés à un événement traumatique (Janoff-Bulman, 1992; Epstein, 1973). Ces croyances peuvent ensuite se reconstruire à travers divers processus, comme par exemple réinterpréter les expériences vécues de manière à les réintégrer dans son



univers de croyances. Cependant, ces processus se déroulent dans le temps et les croyances ne seront plus jamais les mêmes qu'auparavant.

Au niveau contextuel, nous avons montré que la croyance en un monde juste était plus faible lorsque le degré de précarité socio-économique et l'intensité de la guerre d'une région étaient plus élevés. Si cette dynamique est la même que celle qui se joue à un niveau individuel, cette première constatation doit être modulée en fonction d'un deuxième résultat : dans les régions d'ex-Yougoslavie relativement moins touchées par la guerre, la relation entre croyance en un monde juste et intensité de la guerre s'inverse. Cet effet va dans le sens d'un renforcement des croyances lorsque le système est menacé (Furnham, 1993; Malahy, Rubinlicht, & Kaiser, 2009) et colle aux résultats des études s'intéressant aux réactions des observateurs face aux victimes (Hafer & Bègue, 2005). Les individus sont motivés à croire en leur « petit monde » juste dans lequel chacun a ce qu'il mérite ; un monde préservé et isolé de celui des victimes (Lerner, 1977, 1980; Lerner & Miller, 1978). La croyance en un monde juste renvoie à une idée de la justice basée sur les règles d'un système idéologique particulier, basé sur la méritocratie, un système dans lequel chacun peut réussir s'il s'en donne les moyens. A un faible niveau de menace, quand le risque de devenir une victime est éloigné, nos résultats suggèrent que des stratégies pour maintenir la croyance en un monde juste sont efficaces. Cette distorsion de la réalité ne peut par contre plus s'exercer au-delà d'un certain seuil : lorsque le monde des victimes envahit le monde de l'individu ou lorsque l'individu devient lui-même une victime.

De manière alternative, le lien positif entre risque de guerre au niveau contextuel et croyance en un monde juste dans les régions les plus épargnées par la guerre peut être interprété comme un indicateur d'un processus de reconstruction des croyances au niveau communautaire après une période durant laquelle elles avaient été menacées. L'idée d'un renforcement des croyances suite à des expériences de victimisation au niveau collectif fait écho à l'approche de la vulnérabilité collective (Elcheroth, 2006; Elcheroth, Doise, & Reicher, 2011; Spini, Elcheroth, & Fasel, 2008) qui suggère que la façon dont les communautés s'adaptent et réagissent à la victimisation collective va au-delà de la somme des ressources individuelles; les expériences de victimisation peuvent conduire à de la résilience (Cyrulnik, 2002; Luthar & Cicchetti, 2000; Wu et al., 2011) et au renforcement des communautés à travers la reconstruction de nouvelles croyances communes de protection.

Les effets d'interaction entre les niveaux confirment que la manière dont un événement est évalué en termes de justice dépend de normes partagées au sein d'une communauté (Lerner,

1977). Dans la même veine, les travaux sur les droits de l'homme comme représentations sociales ont montré que les positions envers ces droits dépendent de normes qui sont ancrées dans des expériences collectives (Doise, 2001; Doise, Spini, & Clémence, 1999; Spini, Elcherath, & Fasel, 2008). Les expériences individuelles liées à la guerre ont davantage marqué la croyance en un monde juste des individus dans des contextes socio économiquement plus défavorisés, alors que les épisodes d'exclusion ont laissé plus de traces dans les contextes peu touchés par la guerre. Notre interprétation est que dans un contexte socio-économique plus favorable, la restauration de la croyance en un monde juste suite à des victimisations de guerre est favorisée. Dans les contextes où l'impact de la guerre a été très fort, la dimension socio-économique au niveau individuel est moins pertinente en termes de justice que les expériences collectives liées à la guerre, alors que cette dimension est plus importante dans des contextes moins touchés par la guerre. Dans le prolongement de ces travaux, il serait intéressant de creuser pour dégager les dimensions que les individus monopolisent pour évaluer un événement en termes de justice. Une piste à suivre pourrait être de tester la théorie de Montada (1992) qui suggère les trois dimensions suivantes : la *prévisibilité*, la *normativité* et la *contrôlabilité*.

La croyance en un monde juste comme une ressource qui aide les individus à gérer les tracasseries quotidiennes et les difficultés de la vie (Dalbert 2001, 2009) n'est pas remise en question, par contre sa stabilité face à la victimisation est mise à mal. Les individus qui ont cumulé des expériences de victimisation croient moins en un monde juste et c'est cette perte d'illusions positives qui explique en partie leur moindre satisfaction de vie. Nous avons testé une partie du modèle qui, dans de nombreuses études, n'est pas mis en question puisque que la croyance en un monde juste est considérée comme une ressource stable. Avec une position encore plus critique, nous aurions pu inverser le modèle, en postulant que les individus plus satisfaits de leur vie sont ceux qui croient le plus en un monde juste. Dans cette perspective, l'argument serait que les gens plus satisfaits sont ceux qui adhèrent le plus au système capitaliste néo-libéral dans lequel ils sont insérés. Ils évaluent leurs vies comme plus satisfaisante que celles des autres et croient qu'ils doivent cette vie grâce à leur mérite.

Nous aimerions revenir sur le cas du Kosovo. C'est le seul pays dans lequel la croyance en un monde juste exerce un effet tampon entre le cumul de victimisation et la satisfaction de vie. C'est aussi un pays dont le niveau de croyance en un monde juste est relativement élevé. En ce qui concerne l'indicateur contextuel d'impact de la guerre, le pays se situe à mi-chemin entre la Slovaquie préservée et le cœur de la Bosnie-Herzégovine extrêmement touché. La trajectoire de vie la plus représentée au Kosovo est le *pic tardif 1999* que nous avons qualifié de trajectoire de

*résilience* avec une satisfaction de vie relativement élevée malgré une période assez récente d'exclusion. Ces résultats laissent à supposer que ces personnes disposent de ressources que les autres n'ont pas pour maintenir leurs croyances en la justice et leur bien-être. Dans l'article 4, nous avons tenté une explication en postulant que ces personnes se seraient plutôt référées à l'idée de la justice *ultime* plutôt que la justice *immanente* (Maes, 1998) pour répondre à l'échelle de croyance en un monde juste. Cette hypothèse demande encore à être testée.

Nous avons choisi dans cette thèse de nous focaliser sur la croyance en un monde juste générale. D'une part parce que c'est la dimension qui est au cœur de la création du paradigme et que c'est de là que nous sommes partis pour élaborer nos questions de recherche. D'autre part, le centre de notre travail était de traiter de l'impact de la victimisation au niveau individuel et collectif. Notre postulat de départ était que la croyance en un monde juste générale serait plus sensible à des expériences collectives de victimisation que la croyance en un monde juste personnelle (Bègue & Bastounis, 2003; Dalbert, 1999; Sutton & Douglas, 2005). La croyance personnelle serait à l'inverse plus sensible aux expériences individuelles. Nous n'avons pas vérifié ce postulat dans le cadre de cette thèse, mais la centration sur la croyance en un monde juste générale nous a permis de mettre en évidence des effets contrastés au niveau individuel et collectif. Les premiers travaux que nous avons menés sur la croyance en un monde juste personnelle (résultats non présentés) concernent les différences de moyenne entre les deux dimensions : dans les régions les moins touchées par la guerre, les individus croient plus en un monde juste pour eux-mêmes, alors que cette différence s'inverse dans les régions les plus touchées (Fasel & Spini, 2010b). Ces résultats préliminaires annoncent un chantier qui ne demande qu'à se rouvrir.

Dans le prolongement de ce travail nous aimerions également étudier la croyance en un monde juste dans un plus large système de croyances. Les croyances religieuses ou d'autres croyances peuvent intervenir à différents moments du processus de stress. Elles donnent un cadre aux individus pour lire et interpréter les événements individuels et collectifs auxquels ils font face (Schaie, Krause, & Booth, 2004). Les croyances en la justice sont peut-être elles-mêmes interprétées différemment en fonction de la grille de lecture proposée par telle ou telle communauté religieuse. Nous proposerions d'étudier le rôle que les croyances religieuses peuvent jouer entre la victimisation, la croyance en un monde juste et la satisfaction de vie (voir, par exemple, Zukerman & Korn, 2014).

### ***Considérations méthodologiques***

Il existe une foultitude de manières de mesurer les événements de vie pour étudier leur impact sur le bien-être. En introduction nous avons présenté l'échelle pionnière développée par Holmes et Rahe (1967). Cette outil, et les autres qui ont suivi dans cette lignée, présente une liste finie d'événements de vie qui sont ensuite pondérés en fonction de leur potentiel de stress puis additionnés.

Les événements de vie négatifs et ceux liés à la guerre qui ont été introduits dans le calendrier de vie de *TRACES* avaient été inspirés du travail réalisé par le Comité international de la Croix-Rouge pour son enquête *Les voix de la guerre* (Greenberg Research, 1999). Ce n'est pas une liste exhaustive des événements de vie critiques qui peuvent arriver dans un contexte de guerre. Certains événements ont volontairement été exclus du fait que l'entretien n'était pas un entretien clinique mené par un-e professionnel-le de la santé. Nous avons donc un risque d'avoir sous-estimé la victimisation. La pondération de ces événements en fonction de leur potentiel de stress ne faisait aucun sens. En effet, par exemple l'événement « avoir été blessé conséquemment à la guerre » ne suffit pas à conclure de l'ampleur de la blessure ni de ses conséquences sur la santé de la personne concernée.

Dans le premier article, nous avons exploité le potentiel des données de calendrier de vie et considéré des périodes d'exposition à des expériences difficiles. Pour le deuxième article, nous avons décidé d'utiliser des variables dichotomiques dans la tradition des études sur les traumatismes qui postulent l'existence d'un saut qualitatif lorsqu'une personne passe de l'état de *non-victime* à celui de *victime* (Janoff-Bulman, 1992). Dans le troisième, nous avons choisi de réunir les événements par dimension (pour le gain de précision ajouté par rapport à un score additif, voir par exemple Clémence, Karmaniola, Green, & Spini, 2007). Finalement, dans le quatrième article, nous avons utilisé une échelle de cumul sans pondération. Dans le prolongement de notre travail, d'autres manières de traiter les événements sont envisageables, par exemple, comptabiliser le nombre de fois qu'un même événement arrive et tester des effets de *sensitization* ou d'*adaptation* (Luhmann & Eid, 2009), ou encore tenir compte des événements de vie positifs qui pourraient contrebalancer l'effet des événements de vie négatifs (Gomez et al., 2009). Une autre voie possible serait de grouper les événements non pas sur une dimension a priori mais selon leur cooccurrence dans le temps ou dans le parcours d'un individu. Ou encore, l'utilisation d'arbres de décision permettraient d'identifier pas à pas quel événement expliquerait le plus notre variable dépendante.

Les méthodes que nous avons utilisées, particulièrement dans les articles un et trois sont relativement sophistiquées et novatrices dans les champs concernés. A notre connaissance, il n'existe pas d'étude qui ait appliqué des analyses multiniveaux pour tester la variabilité de la croyance en un monde juste aux niveaux individuel et contextuel. De même, l'analyse de courbes de croissance à classes latentes est une technique récente. Retracer des trajectoires d'exclusion à partir de données rétrospectives de calendrier de vie pour les analyser en regard du contexte, du temps historique et des expériences individuelles est une belle démonstration de l'application des dernières avancées technologiques dans une perspective parcours de vie. L'apport de cette perspective à la théorie du stress a permis de mettre en évidence l'importance de la durée et de la récence de la soumission à des périodes de difficultés chroniques potentiellement génératrices de stress pour expliquer la satisfaction de vie à long terme.

L'outil des calendriers de vie (Axinn, Pearce, & Ghimire, 1999; Freedman, Thornton, Camburn, Alwin, & Young-DeMarco, 1988) a été largement exploité. Les analyses que nous avons mises en œuvre et leurs résultats démontrent la valeur heuristique de cet outil. Cependant, nous avons reconstruit des trajectoires à partir de données rétrospectives. Nous avons fait une hypothèse forte stipulant que les événements du passé influent sur la satisfaction de vie et les croyances des individus. Seule une étude longitudinale prospective, qui suivrait une cohorte d'individus sur une longue période de temps, avec des mesures à plusieurs vagues, permettrait de tester la variabilité de la croyance en un monde juste au cours du temps et en fonction des événements de vie individuels et collectifs. A notre connaissance, il n'existe pas d'étude qui mesure la croyance en un monde juste des individus à plusieurs reprises sur une longue période temps. La mise en place d'un tel dispositif de suivi dans des régions touchées par la guerre n'est objectivement pas envisageable.

Compléter un calendrier de vie fait appel à la mémoire autobiographique. La recherche a montré qu'il existe des biais liés au rappel des souvenirs, par exemple les individus se rappellent plus d'événements de vie marquants ayant eu lieu dans leur vingtième année ou se souviennent davantage des événements récents (Conway, 1997; Grob, Krings, & Bangerter, 2001). Dans le protocole d'entretien de TRACES, des mesures ont été prises pour limiter au maximum les biais liés à la mémoire. Plusieurs clefs ont été utilisées dans les calendriers pour ancrer les individus dans le passé et les aider à se souvenir des événements. Les calendriers indiquaient les années civiles, les saisons et chaque anniversaire du/de la répondant-e. Certaines dates historiques étaient mentionnées et les répondant-e-s pouvaient en ajouter d'autres. La trajectoire résidentielle était enregistrée ainsi que toute une série d'événements positifs (fin de l'école

obligatoire, premier travail, naissance d'un enfant...). Les enquêteurs/trices avaient pour consigne d'utiliser les calendriers de manière flexible en ce qui concerne l'ordre des événements et d'encourager les enquêté-e-s à se servir de tous les indices à disposition pour se rappeler des événements et des dates. Ce dispositif n'a certainement pas permis d'éliminer tous les biais, mais nous a assuré d'avoir les meilleures données possibles dans les conditions de l'enquête. Encore une fois, le risque est d'avoir sous-estimé la victimisation, a fortiori lorsqu'elle n'était pas récente.

Nos résultats se basent sur l'analyse d'un contexte socio-historique particulier. L'avantage est que nous avons pu documenter ce contexte de manière approfondie. Cependant, nous ne pouvons pas, sur cette base, généraliser les résultats à d'autres contextes. Dans le prolongement de ce travail, il serait intéressant de tester si les liens entre victimisation individuelle et collective et croyance en un monde juste peuvent aussi être mis en évidence dans des contextes plus favorisés. Dans ce cas il faudrait certainement élargir la liste des événements de vie négatifs à considérer. Similairement, nous pourrions étudier si les effets de durée d'exposition et de récurrence d'épisodes d'exclusion sur la satisfaction de vie peuvent être répétés dans d'autres contextes, qu'ils aient été marqués par des chamboulements historiques ou non.

## ***CONCLUSION***

A travers cette thèse, nous avons donné la voix aux jeunes gens qui ont vécu les périodes troublées de la fin des années 1990 et début 2000 en ex-Yougoslavie. Nous avons souligné les interrelations entre ces vies individuelles, le contexte dans lequel elles sont insérées et le temps socio-historique qu'elles ont traversé. Nous avons montré que les épisodes d'exclusion socio-économique et de victimisation dues à la guerre ont un impact à long terme sur la satisfaction de vie de ces personnes. Même lorsque les difficultés socio-économiques et les expériences de guerre font partie du passé, elles laissent des traces sur les vies sur le long terme. Nous avons pu dégager plusieurs dimensions expliquant cet impact : l'occurrence d'expériences de vie négatives, le cumul d'événements, la durée d'exposition aux difficultés, la récurrence des épisodes difficiles, ainsi que l'exposition à un contexte de victimisation.

En s'intéressant aux ressources que les individus peuvent mobiliser pour gérer les difficultés de la vie, nous nous sommes centrés sur la croyance en un monde juste. Nous avons confirmé que c'était un élément important pour expliquer le bien-être des individus. Nous avons présenté un modèle multiniveaux dynamique dans lequel l'impact de la victimisation sur le bien-être est expliqué, en partie, par l'érosion de la croyance en un monde juste face à la victimisation.

Nous avons cherché les éléments permettant d'expliquer la relation négative entre victimisation et croyance en un monde juste. De manière novatrice, nous avons considéré deux niveaux de victimisation et leurs interactions. Nous avons ainsi démontré que la force avec laquelle les individus croient en un monde juste ne dépend pas seulement des événements individuels auxquels ils ont été confrontés au cours de leur vie, mais encore des événements collectifs qui ont marqué leur région et que l'interprétation des expériences de vie dépend du contexte dans lequel l'individu est inséré. L'effet de renforcement de la croyance suite à la guerre dans les régions faiblement touchées présente un message d'espoir avec une possible reconstruction de valeurs collectives. Cela montre que la croyance en un monde juste est ancrée dans un système de croyances collectives qui évoluent de façon dynamique.

Si la psychologie clinique s'intéresse aux traumatismes individuels et aux interventions possibles dans les situations d'après-guerre, le regard psychosocial que nous avons adopté montre qu'il est aussi important de travailler sur le contexte dans lequel les individus évoluent. Pour soigner les blessures du passé, il est nécessaire de travailler au niveau individuel mais également de restaurer des croyances sociétales.





## ***BIBLIOGRAPHIE***

- Alexander, C. N., Langer, E. J., & Levinson, D. J. (Éd.). (1990). A theory of life structure development in adulthood. In *Higher stages of human development: Perspectives on adult growth* (p. 35-53). New York: Oxford University Press.
- Allen, M. W., Ng, S. H., & Leiser, D. (2005). Adult economic model and values survey: Cross-national differences in economic beliefs. *Journal of Economic Psychology*, *26*(2), 159-185. doi:10.1016/j.joep.2004.02.004
- Almeida, D. M., & Wong, J. D. (2009). Life transitions and daily stress processes. In G. H. Elder & J. Z. Giele (éd.), *The craft of life course research* (p. 141-162). New York ; London: Guilford Press.
- Axinn, W. G., Pearce, L. D., & Ghimire, D. (1999). Innovations in life history calendar applications. *Social Science Research*, *28*(3), 243-264. doi:10.1006/ssre.1998.0641
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, *51*(6), 1173-1182.
- Bar-Tal, D., Chernyak-Hai, L., Schori, N., & Gundar, A. (2009). A sense of self-perceived collective victimhood in intractable conflicts. *International Review of the Red Cross*, *91*(874), 229. doi:10.1017/S1816383109990221
- Bauer, D. J., & Curran, P. J. (2003). Overextraction of latent trajectory classes: Much ado about nothing? Reply to Rindskopf (2003), Muthén (2003), and Cudeck and Henly (2003). *Psychological Methods*, *8*(3), 384-393. doi:10.1037/1082-989X.8.3.384
- Bègue, L., & Bastounis, M. (2003). Two spheres of belief in justice: Extensive support for the bidimensional model of belief in a just world. *Journal of Personality*, *71*(3), 435-463. doi:10.1111/1467-6494.7103007

- Benson, D. E., & Ritter, C. (1990). Belief in a just world, job loss and depression. *Sociological Focus, 23*(1).
- Bernardi, F. (2012). Unequal transitions: Selection bias and the compensatory effect of social background in educational careers. *Research in Social Stratification and Mobility, 30*(2), 159-174. doi:10.1016/j.rssm.2011.05.005
- Bonanno, G. A., Wortman, C. B., Lehman, D. R., Tweed, R. G., Haring, M., Sonnega, J., ... Nesse, R. M. (2002). Resilience to loss and chronic grief: A prospective study from preloss to 18-months postloss. *Journal of Personality and Social Psychology, 83*(5), 1150-1164.
- Booth, A., Crouter, A. C., & Shanahan, M. J. (Éd.). (1999). *Transitions to adulthood in a changing economy: No work, no family, no future?* Westport, Conn: Praeger.
- Brim, O. G., & Ryff, C. D. (1980). On the properties of life events. In P. B. Baltes & O. G. Brim (éd.), *Life-span development and behavior* (Vol. 3, p. 368-388). New York: Academic Press.
- Brown, J., & Grover, J. (1998). The role of moderating variables between stressor exposure and being distressed in a sample of serving police officers. *Personality and Individual Differences, 24*(2), 181-185. doi:10.1016/S0191-8869(97)00156-6
- Catlin, G., & Epstein, S. (1992). Unforgettable experiences: The relation of life events to basic beliefs about self and world. *Social Cognition, 10*(2), 189-209. doi:10.1521/soco.1992.10.2.189
- Chauvel, L. (2014). *Le destin des générations: structure sociale et cohortes en France du XXe siècle aux années 2010*. Paris: PUF.
- Clark, S. L., & Muthén, B. (2009). Relating latent class analysis results to variables not included in the analysis. Submitted for publication.
- Clausen, J. S. (1991). Adolescent competence and the shaping of the life course. *American Journal of Sociology, 96*(4), 805. doi:10.1086/229609

- Clémence, A., Doise, W., & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyses de données* (Presses Universitaires de Grenoble). Grenoble.
- Clémence, A., Karmaniola, A., Green, E. G. T., & Spini, D. (2007). Disturbing life events and wellbeing after 80 years of age: A longitudinal comparison of survivors and the deceased over five years. *Ageing and Society*, 27(02), 195. doi:10.1017/S0144686X06005630
- Conway, M. A. (1997). The inventory of experience: Memory and identity. In J. W. Pennebaker, D. Paez, & B. Rimé (éd.), *Collective memory of political events: Social psychological perspectives* (p. 21-45). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Corey, M., Troisi, J. D., & Nicksa, S. C. (2015). Tipping the scales of justice: The influence of victimization on belief in a just world. *Social Justice Research*, 28(4), 509-525. doi:10.1007/s11211-015-0252-8
- Costa, P. T., Jr, McCrae, R. R., & Zonderman, A. B. (1987). Environmental and dispositional influences on well-being: Longitudinal follow-up of an American national sample. *British Journal of Psychology*, 78 ( Pt 3), 299-306.
- Courgeau, D., & Lelièvre, E. (1990). L'approche biographique en démographie. *Revue Française de Sociologie*, 31(1), 55. doi:10.2307/3321488
- Cubela Adoric, V. (2004). Belief in a just world and young adults' ways of coping with unemployment and the job search. In C. Dalbert & H. Sallay (éd.), *The Justice motive in adolescence and young adulthood: Origins and consequences* (p. 189-214). London: Routledge.
- Cubela Adoric, V., & Kvartuc, T. (2007). Effects of mobbing on justice beliefs and adjustment. *European Psychologist*, 12(4), 261-271. doi:10.1027/1016-9040.12.4.261
- Cyrułnik, B. (2002). *Un merveilleux malheur [A marvellous misfortune]*. Paris: O. Jacob.
- Dalbert, C. (1998). Belief in a just world, well-being, and coping with an unjust fate. In L. Montada & M. J. Lerner (éd.), *Responses to Victimization and Belief in a Just World* (p. 87-105). Boston, MA: Springer US.

- Dalbert, C. (1999). The world is more just for me than generally: About the personal belief in a just world scale's validity. *Social Justice Research, 12*(2), 79-98.
- Dalbert, C. (2001). *The justice motive as a personal resource: Dealing with challenges and critical life events*. New York: Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- Dalbert, C. (2002). Beliefs in a just world as a buffer against anger. *Social Justice Research, 15*(2), 123-146.
- Dalbert, C. (2004). The implications and functions of just and unjust experiences in school. In C. Dalbert & H. Sallay (éd.), *The Justice motive in adolescence and young adulthood: Origins and consequences* (p. 117-134). London: Routledge.
- Dalbert, C. (2009). Belief in a just world. In M. R. Leary & R. H. Hoyle (éd.), *Handbook of individual differences in social behavior* (p. 288-297). New York: Guilford Press.
- Dalbert, C., Montada, L., & Schmitt, M. (1987). Glaube an eine gerechte Welt als Motiv: Validierungskorrelate zweier Skalen [Belief in a just world: Validation correlates of two scales]. *Psychologische Beiträge, 29*(4), 596-615.
- Dalbert, C., & Radant, M. (2004). Parenting and young adolescents' belief in a just world. In C. Dalbert & H. Sallay (éd.), *The Justice motive in adolescence and young adulthood: Origins and consequences* (p. 11-25). London: Routledge.
- Dalbert, C., & Sallay, H. (2004). *The Justice motive in adolescence and young adulthood: Origins and consequences*. London: Routledge.
- Dalbert, C., & Schneider, A. (1995). *Die Allgemeine Gerechte-Welt-Skala: Dimensionalität, Stabilität und Fremdurteiler-Validität (Berichte aus der Arbeitsgruppe "Verantwortung, Gerechtigkeit, Moral" Nr. 86)* (Universität Trier, FBI-Psychologie).
- Dalbert, C., & Stoeber, J. (2006). The personal belief in a just world and domain-specific beliefs about justice at school and in the family: A longitudinal study with adolescents. *International Journal of Behavioral Development, 30*(3), 200-207.  
doi:10.1177/0165025406063638

- Dannefer, D. (2003). Cumulative advantage/disadvantage and the life course: Cross-fertilizing age and social science theory. *Journal of Gerontology, 58B*(6), 327-337.
- Davis, J. A. (1966). The campus as a frog pond: An application of the theory of relative deprivation to career decisions of college men. *American Journal of Sociology, 72*(1), 17-31.
- Diener, E. (1984). Subjective well-being. *Psychological Bulletin, 95*(3), 542-575.
- Diener, E., Emmons, R. A., Larsen, R. J., & Griffin, S. (1985). The satisfaction with life scale. *Journal of Personality Assessment, 49*(1), 71-75. doi:10.1207/s15327752jpa4901\_13
- Diener, E., Sandvik, E., Pavot, W., & Fujita, F. (1992). Extraversion and subjective well-being in a U.S. national probability sample. *Journal of Research in Personality, 26*(3), 205-215. doi:10.1016/0092-6566(92)90039-7
- Dittmar, H., & Dickinson, J. (1993). The perceived relationship between the belief in a just world and sociopolitical ideology. *Social Justice Research, 6*(3), 257-272. doi:10.1007/BF01054461
- Doise, W. (2001). *Droits de l'homme et force des idées*. Paris: Presses Universitaires de France - PUF.
- Doise, W. (2004). *Human rights as social representations*. Taylor & Francis.
- Doise, W., Spini, D., & Clémence, A. (1999). Human rights studied as social representations in a cross-national context. *European Journal of Social Psychology, 29*(1), 1-29.
- Doliński, D. (1991). What is the source of the belief in an unjust Polish world? *Polish Psychological Bulletin, 22*(1), 43-51.
- Dupéré, V., Lacourse, E., Vitaro, F., & Tremblay, R. E. (2007). Méthodes d'analyse du changement fondées sur les trajectoires de développement individuel. *Bulletin de méthodologie sociologique. Bulletin of Sociological Methodology, 95*, 26-57.

- Dush, C. M. K., & Taylor, M. G. (2012). Trajectories of marital conflict across the life course: Predictors and interactions with marital happiness trajectories. *Journal of Family Issues*, 33(3), 341-368. doi:10.1177/0192513X11409684
- Dzuka, J., & Dalbert, C. (2007). Student violence against teachers. *European Psychologist*, 12(4), 253-260. doi:10.1027/1016-9040.12.4.253
- Ebstein, R. P., Novick, O., Umansky, R., Priel, B., Osher, Y., Blaine, D., ... Belmaker, R. H. (1996). Dopamine D4 receptor (D4DR) exon III polymorphism associated with the human personality trait of Novelty Seeking. *Nature Genetics*, 12(1), 78-80. doi:10.1038/ng0196-78
- Elcheroth, G. (2006). Individual-level and community-level effects of war trauma on social representations related to humanitarian law. *European Journal of Social Psychology*, 36(6), 907-930. doi:10.1002/ejsp.330
- Elcheroth, G. (2007). *Les expériences de vulnérabilité collective: de la fragilisation de principes normatifs à leur réaffirmation, de la problématisation de frontières intergroupes à la reconnaissance de droits universels*. Lausanne, Lausanne.
- Elcheroth, G., Doise, W., & Reicher, S. (2011). On the knowledge of politics and the politics of knowledge: How a social representations approach helps us rethink the subject of political psychology. *Political Psychology*, 32(5), 729-758. doi:10.1111/j.1467-9221.2011.00834.x
- Elcheroth, G., Fasel, R., Giudici, F., Joye, D., Le Goff, J.-M., Morselli, D., & Spini, D. (2007). *Collective experiences of war trauma and social exclusion in former Yugoslavia: A methodological strategy for the calculation of temporally and spatially located indicators of risk*. Université de Lausanne.
- Elcheroth, G., Penic, S., Fasel, R., Giudici, F., Glaeser, S., Joye, D., ... Spini, D. (2013). Spatially weighted context data and their application to collective war experiences. *Sociological Methodology*, 43(1), 364-411. doi:10.1177/0081175013486757

- Elcheroth, G., & Spini, D. (2009). Public support for the prosecution of human rights violations in the former Yugoslavia. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology, 15*(2), 189-214. doi:10.1080/10781910902837321
- Elcheroth, G., & Spini, D. (2014). Beyond collective denial: Public reactions to human rights violations and the struggle over the moral continuity of communities. In D. Spini, G. Elcheroth, & D. Corkalo Biruski (éd.), *War, community and social change. Collective experiences in the Former Yugoslavia* (p. 205-226). New York: Springer.
- Elder, G. H. (1994). Time, human agency, and social change: Perspectives on the life course. *Social Psychology Quarterly, 57*(1), 4-15. doi:10.2307/2786971
- Elder, G. H. (1998). *Children of the Great Depression, 25th Anniversary Edition* (25th Anniversary, Updated edition). Boulder, Colo: Westview Press.
- Elder, G. H., & Giele, J. Z. (Éd.). (2009). *The craft of life course research*. New York ; London: Guilford Press.
- Enders, C. K., & Tofighi, D. (2007). Centering predictor variables in cross-sectional multilevel models: A new look at an old issue. *Psychological Methods, 12*(2), 121-138. doi:10.1037/1082-989X.12.2.121
- Epstein, S. (1973). The self-concept revisited: Or a theory of a theory. *American Psychologist, 28*(5), 404-416. doi:10.1037/h0034679
- Erikson, E. H. (1994). *Identity and the life cycle*. New York: Norton.
- Fasel, R. (2007). *Quand on ne peut plus croire en un monde juste : expériences de victimisation et bien-être dans quatre pays de l'ex-Yougoslavie* (Travail de mémoire pour le Diplôme Européen d'Etudes Approfondies en Psychologie Sociale). Université de Lausanne, Lausanne.
- Fasel, R., & Spini, D. (2010a). Effects of victimization on the belief in a just world in four ex-Yugoslavian countries. *Social Justice Research, 23*(1), 17-36. doi:10.1007/s11211-010-0111-6

- Fasel, R., & Spini, D. (2010b, août). *Le monde n'est pas toujours plus juste pour moi que pour les autres: Effets contextuels en ex-Yougoslavie chez des jeunes adultes*. Présenté à 8ème congrès international de psychologie sociale en langue française, Nice, France.
- Fasel, R., & Spini, D. (2014). Shattered beliefs: How to cope when the world is not a just place? In D. Spini, G. Elcheroth, & D. Corkalo Biruski (éd.), *War, community and social change. Collective experiences in the Former Yugoslavia* (p. 183-198). New York: Springer.
- Ferguson, N. (2000). The impact of sectarian justice and the paramilitary ceasefires on adolescent just world beliefs in Northern Ireland. *Irish Journal of Psychology, 21*(1-2), 70-77.
- Fletcher, K. (1988). *Belief systems, exposure to stress, and post-traumatic stress disorder in Vietnam veterans*. University of Massachusetts, Amherst.
- Freedman, D., Thornton, A., Camburn, D., Alwin, D., & Young-DeMarco, L. (1988). The life history calendar: A technique for collecting retrospective data. *Sociological Methodology, 18*, 37-68.
- Furnham, A. (1993). Just world beliefs in twelve societies. *The Journal of Social Psychology, 133*(3), 317-329. doi:10.1080/00224545.1993.9712149
- Furnham, A. (2003). Belief in a just world: Research progress over the past decade. *Personality and Individual Differences, 34*(5), 795-817. doi:10.1016/S0191-8869(02)00072-7
- Furnham, A., & Procter, E. (1989). Belief in a just world: Review and critique of the individual difference literature. *British Journal of Social Psychology, 28*(4), 365-384. doi:10.1111/j.2044-8309.1989.tb00880.x
- Garde, P. (1999). *Vie et mort de la Yougoslavie [Life and death of Yugoslavia]*. Paris: Fayard.
- George, L. K. (2009). Conceptualizing and measuring trajectories. In G. H. Elder & J. Z. Giele (éd.), *The craft of life course research* (p. 165-184). New York ; London: Guilford Press.



- Gleditsch, N. P., Wallensteen, P., Eriksson, M., Sollenberg, M., & Strand, H. (2002). Armed conflict 1946-2001: A new dataset. *Journal of Peace Research*, 39(5), 615-637. doi:10.1177/0022343302039005007
- Glenn, N. D. (2003). Distinguishing age, period, and cohort effects. In J. T. Mortimer & M. J. Shanahan (éd.), *Handbook of the Life Course* (p. 465-476). Boston, MA: Springer US. Consulté à l'adresse [http://link.springer.com/10.1007/978-0-306-48247-2\\_21](http://link.springer.com/10.1007/978-0-306-48247-2_21)
- Glennon, F., Joseph, S., & Hunter, J. A. (1993). Just world beliefs in unjust societies: Northern Ireland. *The Journal of Social Psychology*, 133(4), 591-592. doi:10.1080/00224545.1993.9712189
- Gluhoski, V. L., & Wortman, C. B. (1996). The impact of trauma on world views. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 15(4), 417-429.
- Gomez, V., Krings, F., Bangerter, A., & Grob, A. (2009). The influence of personality and life events on subjective well-being from a life span perspective. *Journal of Research in Personality*, 43(3), 345-354. doi:10.1016/j.jrp.2008.12.014
- Greenberg Research. (1999). *The People on War Report: ICRC worldwide consultation of the rules of war*. Geneva: International Committee of the Red Cross.
- Grob, A., Krings, F., & Bangerter, A. (2001). Life markers in biographical narratives of people from three cohorts: A life span perspective in its historical context. *Human Development*, 44(4), 171-190. doi:10.1159/000057057
- Hafer, C. L., & Bègue, L. (2005). Experimental research on just-world theory: Problems, developments, and future challenges. *Psychological Bulletin*, 131(1), 128-167. doi:10.1037/0033-2909.131.1.128
- Harbom, L. (2009). *Armed Conflict Dataset Codebook, Version 4-2009*. International Peace Research Institute, Oslo/Uppsala Conflict Data Program. Consulté à l'adresse <http://www.prio.no>

- Heeb, J.-L., & Gutjahr, E. (2012). Are there patterns of poverty trajectories? The dynamics of deprivation between classes, individualization, and cumulative disadvantage. *Swiss Journal of Sociology*, 38(2), 267-290.
- Hewstone, M., Cairns, E., Voci, A., McLernon, F., Niens, U., & Noor, M. (2004). Intergroup forgiveness and guilt in Northern Ireland. In N. R. Branscombe, B. Doosje, N. R. Branscombe, & B. Doosje (éd.), *Collective Guilt. International perspectives* (p. 193-215). Cambridge: Cambridge University Press. Consulté à l'adresse <http://ebooks.cambridge.org/ref/id/CBO9781139106931A022>
- Holmes, T. H., & Rahe, R. H. (1967). The social readjustment rating scale. *Journal of Psychosomatic research*, 11(2), 213-221.
- Hox, J. J. (2010). *Multilevel analysis: Techniques and applications* (2nd ed). New York: Routledge.
- Hunt, M. (2000). Status, religion, and the "belief in a just world": Comparing African Americans, Latinos, and Whites. *Social science quarterly*, 81(1), 325-343.
- Inglehart, R., & Klingemann, H.-D. (2000). Genes, culture, democracy and happiness. In E. Diener & E. M. Suh (éd.), *Culture and Subjective Well-being* (p. 165-183). Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- Jakovina, T. (2014). Collective experiences and collective memories: Writing the history of crisis, wars, and the « balkanisation of Yugoslavia ». In D. Spini, G. Elcheroth, & D. Corkalo Biruski (éd.), *War, community and social change. Collective experiences in the Former Yugoslavia* (p. 25-41). New York: Springer.
- Janoff-Bulman, R. (1989). Assumptive worlds and the stress of traumatic events: Applications of the schema construct. *Social Cognition*, 7(2), 113-136. doi:10.1521/soco.1989.7.2.113
- Janoff-Bulman, R. (1992). *Shattered assumptions: Towards a new psychology of trauma*. New York: The Free Press.

- Jost, J. T., & Hunyady, O. (2005). Antecedents and consequences of system-justifying ideologies. *Current Directions in Psychological Science*, 14(5), 260-265. doi:10.1111/j.0963-7214.2005.00377.x
- Jung, T., & Wickrama, K. A. S. (2008). An introduction to latent class growth analysis and growth mixture modeling. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(1), 302-317. doi:10.1111/j.1751-9004.2007.00054.x
- Kay, A. C., & Jost, J. T. (2003). Complementary justice: Effects of « poor but happy » and « poor but honest » stereotype exemplars on system justification and implicit activation of the justice motive. *Journal of Personality and Social Psychology*, 85(5), 823-837. doi:10.1037/0022-3514.85.5.823
- Land, K. C., & Nagin, D. S. (1996). Micro-models of criminal careers: A synthesis of the criminal careers and life course approaches via semiparametric mixed poisson regression models, with empirical applications. *Journal of Quantitative Criminology*, 12(2), 163-191. doi:10.1007/BF02354414
- Lerner, M. J. (1965). Evaluation of performance as a function of performer's reward and attractiveness. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95, 355-360.
- Lerner, M. J. (1977). The justice motive: Some hypotheses as to its origins and forms. *Journal of Personality*, 45(1), 1-52. doi:10.1111/j.1467-6494.1977.tb00591.x
- Lerner, M. J. (1980). *The belief in a just world: A fundamental delusion*. New York: Plenum Press.
- Lerner, M. J., & Miller, D. T. (1978). Just world research and the attribution process: Looking back and ahead. *Psychological Bulletin*, 85(5), 1030-1051. doi:10.1037/0033-2909.85.5.1030
- Lerner, M. J., & Simmons, C. H. (1966). Observer's reaction to the « innocent victim »: Compassion or rejection? *Journal of Personality and Social Psychology*, 4(2), 203-210.
- Levy, R., & the PaVie Team. (2005). Why Look at Life Courses in an Interdisciplinary Perspective? *Advances in Life Course Research*, 10, 3-32. doi:10.1016/S1040-2608(05)10014-8

- Li, C., Goran, M. I., Kaur, H., Nollen, N., & Ahluwalia, J. S. (2007). Developmental trajectories of overweight during childhood: Role of early life factors. *Obesity (Silver Spring, Md.)*, *15*(3), 760-771. doi:10.1038/oby.2007.585
- Lipkus, I. M., Dalbert, C., & Siegler, I. C. (1996). The importance of distinguishing the belief in a just world for self versus for others: Implications for psychological well-being. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *22*(7), 666-677. doi:10.1177/0146167296227002
- Loo, R. (2002). A psychometric and cross-national examination of a belief in a just world scale. *Journal of Applied Social Psychology*, *32*(7), 1396-1406. doi:10.1111/j.1559-1816.2002.tb01443.x
- Luhmann, M., & Eid, M. (2009). Does it really feel the same? Changes in life satisfaction following repeated life events. *Journal of Personality and Social Psychology*, *97*(2), 363-381. doi:10.1037/a0015809
- Luthar, S. S., & Cicchetti, D. (2000). The construct of resilience: Implications for interventions and social policies. *Development and Psychopathology*, *12*(04), 857-885.
- Lykken, D., & Tellegen, A. (1996). Happiness is a stochastic phenomenon. *Psychological Science*, *7*(3), 186-189. doi:10.1111/j.1467-9280.1996.tb00355.x
- Maes, J. (1998). Immanent justice and ultimate justice: Two ways of believing in justice. In L. Montana & M. Lerner (éd.), *Responses to victimizations and belief in a just world* (p. 9-40). New York: Plenum Press.
- Maes, J., & Schmitt, M. (2004). Transformation of the justice motive? Belief in a just world and its correlates in different age groups. In C. Dalbert & H. Sallay (éd.), *The justice motive in adolescence and young adulthood: Origins and consequences* (p. 64-82). London: Routledge.

- Malahy, L. W., Rubinlicht, M. A., & Kaiser, C. R. (2009). Justifying inequality: A cross-temporal investigation of U.S. income disparities and just-world beliefs from 1973 to 2006. *Social Justice Research, 22*(4), 369-383. doi:10.1007/s11211-009-0103-6
- Martin-Bidou, P. (1993). Les mesures d'embargo prises à l'encontre de la Yougoslavie. *Annuaire français de droit international, 39*(1), 262-285. doi:10.3406/afdi.1993.3129
- McDonough, P., Sacker, A., & Wiggins, R. D. (2005). Time on my side? Life course trajectories of poverty and health. *Social Science & Medicine, 61*(8), 1795-1808. doi:10.1016/j.socscimed.2005.03.021
- McParland, J. L., & Knussen, C. (2010). Just world beliefs moderate the relationship of pain intensity and disability with psychological distress in chronic pain support group members. *European Journal of Pain, 14*(1), 71-76. doi:10.1016/j.ejpain.2008.11.016
- Miller, K. E., & Rasmussen, A. (2010). War exposure, daily stressors, and mental health in conflict and post-conflict settings: Bridging the divide between trauma-focused and psychosocial frameworks. *Social Science & Medicine, 70*(1), 7-16. doi:10.1016/j.socscimed.2009.09.029
- Montada, L. (1992). Attribution of responsibility for losses and perceived injustice. In L. Montada, F. Sigrun-Heide, & M. J. Lerner (éd.), *Life crises and experiences of loss in adulthood* (p. 133-161). Hillsday: Lawrence Erlbaum Associates, Publishers.
- Montada, L. (1998). Belief in a just world: A hybrid of justice motive and self-interest? In L. Montada & M. J. Lerner (éd.), *Responses to Victimitizations and Belief in a Just World* (p. 217-246). Newyork: Plenum Press. Consulté à l'adresse [http://www.springerlink.com/index/10.1007/978-1-4757-6418-5\\_12](http://www.springerlink.com/index/10.1007/978-1-4757-6418-5_12)
- Morselli, D., & Passini, S. (2014). Beyond ethnic intolerance: Traces and benefits of ethnic diversity in post-war Bosnia-Herzegovina. In D. Spini, G. Elcheroth, & D. Corkalo Biruski (éd.), *War, community and social change. Collective experiences in the Former Yugoslavia* (p. 105-121). New York: Springer.

- Muthén, B. (2001). Second-generation structural equation modeling with a combination of categorical and continuous latent variables: New opportunities for latent class–latent growth modeling. In L. M. Collins & A. G. Sayer (éd.), *New methods for the analysis of change* (Collins, L.M. & Sayer, A., p. 291-322). Washington, DC, US.
- Muthén, B. (2003). Statistical and substantive checking in growth mixture modeling: Comment on Bauer and Curran (2003). *Psychological Methods*, 8(3), 369-377. doi:10.1037/1082-989X.8.3.369
- Muthén, B. (2004). Latent variable analysis: Growth mixture modeling and related techniques for longitudinal data. *Handbook of Quantitative Methodology for the Social Sciences*, 345-368.
- Nagin, D. S. (1999). Analyzing developmental trajectories: A semi-parametric, group-based approach. *Psychological Methods*, 4, 139-177.
- Nagin, D. S., & Land, K. C. (1993). Age, criminal careers, and population heterogeneity: Specification and estimation of a nonparametric, mixed poisson model. *Criminology*, 31(3), 327-362. doi:10.1111/j.1745-9125.1993.tb01133.x
- Nylund, K. L., Asparouhov, T., & Muthén, B. (2007). Deciding on the number of classes in latent class analysis and growth mixture modeling. A Monte Carlo simulation study. *Structural Equation Modeling*, 14(4), 535-569.
- Oppenheimer, L. (2006). The belief in a just world and subjective perceptions of society: A developmental perspective. *Journal of Adolescence*, 29(4), 655-669. doi:10.1016/j.adolescence.2005.08.014
- O’Rand, A. M. (2009). Cumulative processes in the life course. In G. H. Elder & J. Z. Giele (éd.), *The craft of life course research* (p. 121-140). New York ; London: Guilford Press.
- Otto, K., Boos, A., Dalbert, C., Schöps, D., & Hoyer, J. (2006). Posttraumatic symptoms, depression, and anxiety of flood victims: The impact of the belief in a just world.

- 
- Personality and Individual Differences*, 40(5), 1075-1084.  
doi:10.1016/j.paid.2005.11.010
- Otto, K., & Dalbert, C. (2005). Belief in a just world and its functions for young prisoners. *Journal of Research in Personality*, 39(6), 559-573. doi:10.1016/j.jrp.2005.01.004
- Otto, K., & Schmidt, S. (2007). Dealing with stress in the workplace. *European Psychologist*, 12(4), 272-282. doi:10.1027/1016-9040.12.4.272
- Palmore, E. (1978). When can age, period, and cohort be separated? *Social Forces*, 57(1), 282.  
doi:10.2307/2577639
- Pearlin, L. I. (1989). The sociological study of stress. *Journal of Health and Social Behavior*, 30(3), 241-256. doi:10.2307/2136956
- Pearlin, L. I. (2010). The life course and the stress process: Some conceptual comparisons. *The Journals of Gerontology Series B: Psychological Sciences and Social Sciences*, 65B(2), 207-215. doi:10.1093/geronb/gbp106
- Pearlin, L. I., Menaghan, E. G., Lieberman, M. A., & Mullan, J. T. (1981). The Stress Process. *Journal of Health and Social Behavior*, 22(4), 337-356. doi:10.2307/2136676
- Penic, S., Corkalo Biruski, D., & Elcheroth, G. (2014). Threatened powers: When blaming « the others » grows out of internal instability and protest. In D. Spini, G. Elcheroth, & D. Corkalo Biruski (éd.), *War, community and social change. Collective experiences in the Former Yugoslavia* (p. 163-182). New York: Springer.
- Peugh, J. L. (2010). A practical guide to multilevel modeling. *Journal of School Psychology*, 48(1), 85-112. doi:10.1016/j.jsp.2009.09.002
- Poulin, M., & Cohen Silver, R. (2008). World benevolence beliefs and well-being across the life span. *Psychology and Aging*, 23(1), 13-23. doi:10.1037/0882-7974.23.1.13

- Rabbie, J. M. (1998). Is there a discontinuity or a reciprocity effect in cooperation and competition between individuals and groups? *European Journal of Social Psychology*, 28(4), 483-507.
- Raudenbush, S. W., Bryk, A. S., & Congdon, Jr., R., T. (2011). *HLM 7 for Windows [Computer software]*. Skokie, IL: Scientific Software Int. Inc.
- Reese, H. W., & Smyer, M. A. (1983). The dimensionalization of life events. In E. J. Callahan & K. McCluskey (éd.), *Life-span developmental psychology: Non-normative life events* (Academic Press). New York.
- Riley, M. W. (1973). Aging and Cohort Succession: Interpretations and Misinterpretations. *Public Opinion Quarterly*, 37(1), 35. doi:10.1086/268058
- Rindskopf, D. (2003). Mixture or homogeneous? Comment on Bauer and Curran (2003). *Psychological Methods*, 8(3), 364-368. doi:10.1037/1082-989X.8.3.364
- Ritter, C., Benson, D. E., & Synder, C. (1990). Belief in a just world and depression. *Sociological Perspectives*, 33(2), 235-252. doi:10.2307/1389045
- Rubin, Z., & Peplau, A. (1973). Belief in a just world and reactions to another's lot: A study of participants in the national draft lottery. *Journal of Social Issues*, 29(4), 73-93. doi:10.1111/j.1540-4560.1973.tb00104.x
- Sallay, H., & Dalbert, C. (2004). The development of the belief in a just world: The impact of being raised in a one-parent or an intact family. In C. Dalbert & H. Sallay (éd.), *The justice motive in adolescence and young adulthood: Origins and consequences* (p. 26-42). London: Routledge.
- Schaie, K. W., Krause, N. M., & Booth, A. (Éd.). (2004). *Religious influences on health and well-being in the elderly* (1st ed). New York: Springer Pub. Co.
- Schneider, A., Meissner, A., Montada, L., & Reichle, B. (1987). *Validierung von Selbstberichten über Fremdratings (=Berichte aus der Arbeitsgruppe "Verantwortung, Gerechtigkeit, Moral" Nr. 41)* (Fachrichtung Psychologie). Trier: Universität Trier.



- Schönpflug, U., & Bilz, L. (2004). Transmission of the belief in a just world in the family. In C. Dalbert & H. Sallay (éd.), *The Justice motive in adolescence and young adulthood: Origins and consequences* (p. 43-63). London: Routledge.
- Séguin, M., Beauchamp, G., Robert, M., DiMambro, M., & Turecki, G. (2014). Developmental model of suicide trajectories. *The British Journal of Psychiatry*, 205(2), 120-126. doi:10.1192/bjp.bp.113.139949
- Séguin, M., Lesage, A., Turecki, G., Bouchard, M., Chawky, N., Tremblay, N., ... Guy, A. (2007). Life trajectories and burden of adversity: Mapping the developmental profiles of suicide mortality. *Psychological Medicine*, 37(11). doi:10.1017/S0033291707000955
- Settersten, R. A. (1999). *Lives in time and place: The problems and promises of developmental science*. Amityville, New York: Baywood Publishing Company, Inc.
- Shanahan, M. J. (2000). Pathways to adulthood in changing societies: Variability and mechanisms in life course perspective. *Annual Review of Sociology*, 26(1), 667-692. doi:10.1146/annurev.soc.26.1.667
- Shuey, K. M., & Willson, A. E. (2014). Economic hardship in childhood and adult health trajectories: An alternative approach to investigating life-course processes. *Advances in Life Course Research*, 22, 49-61. doi:10.1016/j.alcr.2014.05.001
- Spini, D., & Doise, W. (2005). Universal human rights and duties as normative social representations. In N. J. Finkel & F. M. Moghaddam (éd.), *The psychology of rights and duties: Empirical contributions and normative commentaries* (p. 21-48). Washington: American Psychological Association.
- Spini, D., Elcheroth, G., & Corkalo Biruski, D. (Éd.). (2014). *War, community and social change. Collective experiences in the Former Yugoslavia*. New York: Springer.
- Spini, D., Elcheroth, G., & Fasel, R. (2008). The impact of group norms and generalization of risks across groups on judgments of war behavior. *Political Psychology*, 29(6), 919-941. doi:10.1111/j.1467-9221.2008.00673.x

- Spini, D., Elcheroth, G., & Fasel, R. (2011). TRACES: Methodological and technical report. *LIVES Working Papers*, 2011(4), 1-46. doi:10.12682/lives.2296-1658.2011.4
- Spini, D., Elcheroth, G., & Fasel, R. (2014). Towards a community approach of the aftermath of war in the Former Yugoslavia: Collective experiences, social practices, and representations. In D. Spini, G. Elcheroth, & D. Corkalo Biruski (éd.), *War, Community, and Social Change* (p. 3-23). New York: Springer.
- Spini, D., Fasel, R., & Elcheroth, G. (2007). Collective vulnerability, morality, and intergroup conflict: The beast, the angel and the madman. In V. Cubela Adoric (éd.), *15th Psychology days in Zadar: Book of selected proceedings* (p. 53-67). Zadar: University of Zadar.
- Stubbe, J. H., Posthuma, D., Boomsma, D. I., & De Geus, E. J. C. (2005). Heritability of life satisfaction in adults: A twin-family study. *Psychological Medicine*, 35(11), 1581-1588. doi:10.1017/S0033291705005374
- Suh, E., Diener, E., & Fujita, F. (1996). Events and subjective well-being: Only recent events matter. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(5), 1091-1102.
- Sutton, R. M., & Douglas, K. M. (2005). Justice for all, or just for me? More evidence of the importance of the self-other distinction in just-world beliefs. *Personality and Individual Differences*, 39(3), 637-645. doi:10.1016/j.paid.2005.02.010
- Swartout, K. M., Cook, S. L., & White, J. W. (2012). Trajectories of intimate partner violence victimization. *Western Journal of Emergency Medicine*, 13(3), 272-277. doi:10.5811/westjem.2012.3.11788
- Taylor, S. E., & Brown, J. D. (1988). Illusion and well-being: A social psychological perspective on mental health. *Psychological Bulletin*, 103(2), 193-210. doi:10.1037/0033-2909.103.2.193

- Thoits, P. A. (2010). Stress and health: Major findings and policy implications. *Journal of Health and Social Behavior*, 51(1 Suppl), S41-S53. doi:10.1177/0022146510383499
- Thomas, W. I., & Znaniecki, F. (1927). *The Polish peasant in Europe and America: Monograph of an immigrant group*. New York: A. Knopf.
- Thomsin, L., Le Goff, J.-M., & Sauvain-Dugerdil, C. (2004). Genre et étapes du passage à la vie adulte en Suisse. *Espace populations sociétés. Space populations societies*, (2004/1), 81-96. doi:10.4000/eps.541
- Tomaka, J., & Blascovich, J. (1994). Effects of justice beliefs on cognitive appraisal of and subjective physiological, and behavioral responses to potential stress. *Journal of Personality and Social Psychology*, 67(4), 732-740. doi:10.1037/0022-3514.67.4.732
- Tremblay, R. E., Nagin, D. S., Séguin, J. R., Zoccolillo, M., Zelazo, P. D., Boivin, M., ... Japel, C. (2004). Physical Aggression During Early Childhood: Trajectories and Predictors. *Pediatrics*, 114(1), e43-e50.
- Turner, H. A., & Schieman, S. (2008). Stress processes across the life course: Introduction and overview. *Advances in Life Course Research*, 13, 1-15. doi:10.1016/S1040-2608(08)00001-4
- Turner, R. J., Wheaton, B., & Lloyd, D. A. (1995). The epidemiology of social stress. *American Sociological Review*, 60(1), 104. doi:10.2307/2096348
- Umberson, D., Liu, H., & Reczek, C. (2008). Stress and health behaviour over the life course. *Advances in Life Course Research*, 13, 19-44. doi:10.1016/S1040-2608(08)00002-6
- United Nations Development Programme. (2009). *Human Development Report 2009: Overcoming barriers: Human mobility and development*. New York: Palgrave Macmillan.  
Consulté à l'adresse <http://hdr.undp.org>
- Virtanen, P., Lipiäinen, L., Hammarström, A., Janlert, U., Saloniemi, A., & Nummi, T. (2011). Tracks of labour market attachment in early middle age: A trajectory analysis over 12 years. *Advances in Life Course Research*, 16(2), 55-64. doi:10.1016/j.alcr.2011.03.001

- Wheaton, B. (1999). The nature of stressors. In A. V. Horwitz & T. L. Scheid (éd.), *A handbook for the study of mental health: Social contexts, theories, and systems* (p. 77-114). Cambridge ; New York, NY, USA: Cambridge University Press.
- Wickrama, K. A. S., Conger, R. D., & Todd Abraham, W. (2008). Early family adversity, youth depressive symptom trajectories, and young adult socioeconomic attainment: A latent trajectory class analysis. *Advances in Life Course Research, 13*, 161-192. doi:10.1016/S1040-2608(08)00007-5
- Wilmer, F. (2002). *The social construction of man, the state, and war: Identity, conflict, and violence in former Yugoslavia*. New York: Routledge.
- World Bank. (2011). *World Development Indicators 2011*. Washington: World Bank.
- Wu, M. S., Yan, X., Zhou, C., Chen, Y., Li, J., Zhu, Z., ... Han, B. (2011). General belief in a just world and resilience: Evidence from a collectivistic culture. *European Journal of Personality, 25*(6), 431–442. doi:10.1002/per.807
- Wu, Y.-W. B., & Wooldridge, P. J. (2005). The impact of centering first-level predictors on individual and contextual effects in multilevel data analysis. *Nursing Research, 54*(3), 212-216.
- Yessine, A. K., & Bonta, J. (2012). *Les trajectoires de délinquance des jeunes probationnaires du début de l'adolescence au milieu de l'âge adulte en fonction de deux catégories*. Ottawa: Centre national de prévention du crime. Consulté à l'adresse [http://epe.lac-bac.gc.ca/100/201/301/liste\\_hebdomadaire/2013/electronique/w13-04-U-F.html/collections/collection\\_2013/sp-ps/PS4-162-2012-fra.pdf](http://epe.lac-bac.gc.ca/100/201/301/liste_hebdomadaire/2013/electronique/w13-04-U-F.html/collections/collection_2013/sp-ps/PS4-162-2012-fra.pdf)
- Zukerman, G., & Korn, L. (2014). Post-traumatic stress and world assumptions: The effects of religious coping. *Journal of Religion and Health, 53*(6), 1676-1690. doi:10.1007/s10943-013-9755-5